Fr
946.9
Cl4His
35075

00035075

00035075

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016

Je n'ai eu garde d'obmettre le detail des belles actions de Sertorius, Romain combattant contre les Romains mêmes, pour la liberté des Lusitaniens, taillant en pieces l'armée de Pompée, & celle de Metellus, & contraignant par tout les Generaux de la République à fuïr devant lui. Sertorius, appellé l'Annibal de Rome, est encore la victime d'une indigne trahison. Perpenna son Lieutenant, & son ami le fait poignarder. Enfin les actions de Jule Cesar, & de ses Lieutenans en Espagne, & dans la Lusitanie, & ce que plusieurs autres Gouverneurs Romains y ont fait, entrent naturellement dans l'histoire de ce pays-là : ensorte qu'on peut dire que le commencement de l'histoire de Portugal est une partie de l'histoire Romaine.

Par cet endroit il l

des traités honteux. Tandis que le monde entier tremble devant les armes victorieuses de la République, un seul homme aux extrêmités de l'Europe arrête ses conquêtes, & ternit sa gloire en lui imposant des loix, dont elle ne peut s'affranchir que par une seconde perfidie, c'est-à-dire, en le faisant assassiner. Viriatus, tout flétri qu'il est par des portraits odieux dans quelques Auteurs Latins, paroîtra dans cette Histoire tel qu'il a été, c'est-à-dire, un bon Citoyen, & un grand Capitaine. Peut-on douter de son mérite superieur, quand on lit dans un de ces Historiens, que lorsque ses meurtriers vinrent à Rome, pour demander la récompense de leur crime, Scipion Nasica leur ré- [illegible] d'un ton sévère, que Ro- [illegible] noit trop Viriatus, pour [illegible] enser ses assassins?

sur le commencement de l'histoire de plusieurs autres Nations. Car que sçavons-nous par exemple, des habitans de la Grande-Bretagne, des Suédois, des Danois, des Polonois, du tems de Viriatus, & de Sertorius? La plûpart de ceux qui ont écrit l'histoire de ces Peuples, n'ont débité que des fables, ou du moins des faits peu certains, à la la tête de leur ouvrage. La vraie histoire de ces Nations commence bien plus tard que celle des peuples de la Gaule, & de l'Espagne, qui ont été ou les alliés ou les ennemis de Rome.

On voit au commencement du cinquiéme siécle l'Espagne envahie par les Wandales sous la conduite de leur Roi Gonderic, & ces Barbares du Nord s'empa-
[illegible] la Bétique, appellée Wan-
[illegible] leur nom, & depuis par
[illegible]ion Andalousie. Les Sue-

ves, & les Alains, autres barbares Septentrionaux, s'établiſſent en même-tems, les premiers dans la Galice, & les ſeconds dans la Luſitanie. Ceux-ci ont des guerres contre leurs voiſins, & ſont défaits par eux. Bien-tôt ils ne compoſent plus que comme un peuple, à la fin ſubjugué par les Gots, qui s'emparent de la plus grande partie de l'Eſpagne.

Au commencement du huitiéme ſiecle arrive cette fameuſe révolution, qui finit l'Empire des Gots en Eſpagne, & rend les Maures maîtres de la plus grande partie de ces contrées. C'eſt ce qu'on verra à la fin du troiſiéme livre de cette Hiſtoire. La conquête de l'Eſpagne par les Maures a d'abord pour cauſe la mauvaiſe conduite du Roi Roderic, livré à ſes paſſio[illegible] gouverné par ſes capri[illegible] l'affront qu'il fait à la [illegible]

Comte Julien, qui pour s'en venger, porte ſon pére à trahir ſon Souverain. Les Maures livrent un combat à Roderic : ce malheureux Prince eſt défait par la trahiſon d'un Evêque, qui commandoit un corps conſidérable de troupes, & qui paſſa lâchement du côté des Maures. C'eſt ainſi que la vengeance d'une fille, & la perfidie d'un Prélat renverſérent en Eſpagne la Monarchie des Goths, & y introduiſirent le Mahometiſme, qui s'y eſt maintenu durant ſept ſiécles. Les Maures ayant ſubjugués preſque toute l'Eſpagne, la Luſitanie partagea ſon eſclavage.

Cependant un Prince Goth, nommé Pelage, écoute les cris de ſa Patrie déſolée, & conçoit le généreux deſſein de briſer ſes fers. [illegible] Chrétiens diſperſés par la [illegible]e ſont raſſemblés par ſon [illegible]ge, & ſe rangent autour

de ses étendards. Il attaque les Tyrans : les Lusitaniens surtout rappellent leur ancienne valeur, & secondant les efforts de leur Prince legitime, cimentent la liberté publique par le sang qu'ils prodiguent pour elle. Pelage jette alors les fondemens d'un Royaume, dont la Ville de Leon est la Capitale. Ce Royaume s'accroît peu à peu. Ses successeurs font de jour en jour des conquêtes sur les Maures, qui enfin, comme l'on sçait, furent entierement chassés d'Espagne sous le regne de Ferdinand, & d'Isabelle. Les guerres des Chrétiens contre les Maures occupent necessairement une grande partie de cette Histoire; parce que les Portugais y ont eu beaucoup de part.

Au commencement [illegible]n quiéme Livre, je fais vo[illegible] le Comte Henri, qui est [illegible] pre-

ment le premier Fondateur du Royaume de Portugal, étoit de la Maison de France, & descendoit en droite ligne de Hugue Capet. Un manuscrit de l'Abbaye de Fleuri, imprimé par les soins de Pierre Pithou, monument autentique, nous apprend que Robert I. Duc de Bourgogne, frere puîné de Henri I. Roi de France, fils du Roi Robert & petit-fils de Hugues Capet, eut de sa femme Hermengarde Henri son unique heritier. C'est de ce Henri que nâquit Henri qui fut Comte de Portugal; il épousa en 1072. la Princesse Therese, fille d'Alfonse, Roi de Leon & depuis Roi de Castille. En consideration de ce mariage, & de l'enfant qui en nâquit, Alfonse lui donna en proprieté en 1073, le Gouvernement de Porto, & de tout ce qui en dépendoit avec le titre

du Comte. Le Portugal tire son nom de cette Ville de Porto que Henri fit rebâtir, & de celle de Cale, qui est de l'autre côté de la riviere, vis-à-vis de Porto.

C'est à ce Henri que commence proprement l'Histoire de Portugal, qui auparavant n'étoit qu'une Province d'Espagne. Ainsi l'on peut regarder les cinq premiers livres de mon ouvrage, comme une espece d'introduction. Henri mourut en 1112, âgé de 77 ans, après avoir gagné dix-sept batailles contre les Maures, & avoir gouverné d'une maniere à servir de modele aux plus grands Princes.

Alfonse I. dit Henriquez, fils de Henri, lui succeda, & porta d'abord, comme son pere, le titre de Comte, puis celui de Prince, & enfin celui de Roi de Portugal. Ses rapides conquêtes accrurent sa puissance & affermi-

reut son trône. Il mourut l'an 1185, âgé de 91 ou 93 ans, dont il avoit regné dix-sept en qualité de Comte, & quarante-six comme Roi. Sanche son fils, qui lui succeda, mourut en 1211, & eût pour successeur Alfonse II. mort en 1223, Sanche II. dit Capel, (parce que dans sa jeunesse ayant été voüé à saint Augustin, il avoit porté un capuchon) succeda à Alfonse II. Ce Prince fut détrôné par la faction des Ecclesiastiques qui le firent excommunier par le Pape. On verra avec étonnement en cette occasion des Prélats séditieux se porter pour accusateurs de leur Souverain devant le Pape Innocent IV. & oser alleguer pour sa déposition les impôts qu'il levoit sur eux, & d'autres motifs aussi frivoles. Sanche fut déposé, & son frere Alfonse III. fut mis en sa place. Ce Prince qui étoit Comte de

Boulogne par Mathilde sa femme, se voyant Roi de Portugal, se mit aussi peu en peine de la Comtesse que de sa Comté, & du vivant même de cette Princesse, prit une autre femme nommée Beatrix, fille d'Alfonse X. Roi de Castille : ce fut en vain qu'on lui representa l'injustice de sa conduite : j'épouserois une troisiéme femme, dit-il à ses Courtisans, si mes interêts l'exigeoient. Il méprisa également l'excommunication du Pape Gregoire X. lancée contre lui.

Alfonse III. étant mort en 1279, son fils Denis lui succeda. Instruit dès sa jeunesse dans toutes les finesses de la politique, dans toutes les connoissances & dans tous les exercices qui concourent à former un Roi, bon, liberal, ami de la verité & de la justice, plein d'esprit, sçavant même, il peut être compté au nombre des

plus grands Princes qui ayent regné. Il fut surnommé le Pere de la Patrie, & mourut en 1235. Sous son regne on voit un Pape exercer sa prétenduë autorité temporelle contre le fils même du Roi, qui avoit eu la foiblesse de porter ses plaintes au Pontife au sujet de la conduite de ce fils. Le Pape profitant de cette occasion, au lieu d'employer de salutaires avis, pour faire rentrer l'Infant dans son devoir, envoye en Portugal une Bulle, par laquelle il dispense le Roi, & tout le Royaume de reconnoître l'Infant pour legitime heritier de la Couronne. Ce Prince regne néanmoins, après la mort de son pere, arrivée en 1325, sous le nom d'Alfonse IV, & devient un très grand Roi. Dom Pedre son fils, si connu par son tendre & fidele amour pour Inés de Castro, & par la vengeance ter-

rible qu'il exerça ſur les auteurs de ſa mort, monte ſur le trône en 1357, & a pour ſucceſſeur Ferdinand ſon fils. Le malheureux regne de Ferdinand eſt ſuivi d'un interregne de dix-huit ans, durant lequel le Portugal eſſuye les plus fâcheuſes calamités. Les amours de la Reine Leonor, femme de Ferdinand avec Andeiro, & la conduite de cette Princeſſe ne ſeront pas un des tableaux les moins intereſſans de cette hiſtoire.

C'eſt à Ferdinand que finit la poſterité legitime de Henri de Bourgogne, Comte de Portugal. Jean I. fils naturel de D. Pedre, ſuccede à ſon frere Ferdinand, malgré les intrigues de la Regente, & les efforts de ſon gendre le Roi de Caſtille. Sous ſon regne ſe donne cette fameuſe bataille, appellée la bataille d'Aljubarota, entre les Caſtillans &

les Portugais, qui combattirent avec une extrême valeur sous les ordres de leur jeune Roi. Le regne de Jean I. fut long, & glorieux; c'est aussi sous son regne que se livra entre douze jeunes Gentilshommes Portugais, & autant d'Anglois un combat galant, pour soûtenir l'honneur de quelques Dames de la Cour d'Angleterre.

Comme le regne de Jean I. n'avoit été qu'une suite de victoires, celui d'Edouard son fils & son successeur ne fut qu'un tissu de disgraces. L'Infant Ferdinand son frere est fait prisonnier par les Maures d'Afrique, & meurt dans une longue, & dure captivité. Alfonse V. fils aîné de Jean I. monte sur le trône: ses conquêtes en Afrique, le firent surnommer l'Africain: Dom Jean II. son fils aîné & son successeur, fit observer les

Loix avec une extrême rigueur ; & fut pour cette raison surnommé le Sévere. Après lui regnerent successivement Jean III ; & l'infortuné Sebastien tué en Afrique dans une bataille contre les Maures. Son oncle le Cardinal Henri lui succede ; & après sa mort, Philippe II. Roi d'Espagne s'empare de la Couronne de Portugal.

Je me flatte qu'on lira avec quelque satisfaction ce que j'ai écrit des intrigues de la Cour d'Espagne auprès du vieux Cardinal Roi, pour faire ensorte que ce Prince foible, & décrépit, gouverné d'ailleurs par son Confesseur Jésuite, nommât pour son successeur le Roi d'Espagne, au préjudice du Duc de Bragance légitime heritier de la Couronne. Le Portugal sous la domination des Rois Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. gémit

dans l'esclavage durant 61 ans. La violence est la bâse de leur politique. Leurs regnes par rapport au Portugal sont des regnes de rapines, de terreur, & de désolation. Ce Royaume florissant, dont la gloire s'étendoit jusqu'aux extrêmitez du monde, n'est plus qu'une Province asservie. Lisbonne, le magasin de toutes les richesses de l'Univers, n'offre plus aux yeux qu'une triste solitude : ses habitans sont accablez, & n'osent se plaindre : le commerce y est éteint, & le courage abatu. Enfin la Royauté ne porta jamais plus loin l'abus de ses droits.

Cependant du sein de cette esclavage, cimenté par le meurtre, & par le brigandage, renaît tout à coup la liberté publique. Les Portugais secoüent le joug, remettent sur le trône leur Prince legitime, & affermissent la Cou-

ronne sur sa tête, par une glorieuse suite de victoires remportées sur leurs oppresseurs.

Je suis entré dans un détail très-circonstancié au sujet de la fameuse conjuration, qui en 1640 fit perdre la Couronne de Portugal à Philippe IV. Roi d'Espagne, & mit sur le trône le Duc de Bragance, à qui le trône appartenoit légitimement. Cette conjuration, écrite avec plus d'agrément que de fidelité par Mr l'Abbé de Vertot, a instruit tout le monde d'un si fameux évenement. On verra dans mon ouvrage cette conjuration autrement détaillée, & accompagnée de plusieurs circonstances curieuses, & interessantes. Le Duc de Bragance, qui regna 16 ans sous le nom de Jean IV. eut pour successeur son fils aîné Alfonse VI, puis Pierre II. On sçait que celui-ci fut déclaré Regent du Royaume en 1667, son

frere Alfonse étant incapable de gouverner.

Voila en peu de mots ce que contient l'Histoire de Portugal, que je donne au Public. Je me suis sur tout attaché à deux choses dans la composition de cet ouvrage ; à faire des portraits fideles des principaux personnages ; & à inserer de tems en tems avec une sage liberté quelques réfléxions solides. Comme ces deux choses contribuent à rendre l'histoire agréable, & utile, je me flatte que mon ouvrage pourra au moins être estimé par cet endroit.

Le Lecteur goûtera peut-être un peu moins les divers recits que j'ai faits des conquêtes des Portugais dans les Indes ; mais je n'ai pû m'en dispenser. Si j'y eusse manqué, j'aurois omis une partie essentielle de l'Histoire que j'ai entrepris d'écrire. Mr de la

Neufville, quoique beaucoup plus succint que moi, n'a pas negligé de parler de ces conquêtes, & un Auteur moderne les a même regardées, comme une matiere assez curieuse, pour en faire le sujet d'un ouvrage particulier, publié depuis peu. * Au reste si le Lecteur, peu sensible à ces détails qui concernent les Indes, n'est point d'humeur de s'y arrêter, il lui sera aisé de passer dans mon ouvrage tous les endroits qui regardent cette matiere, & de ne point sortir de l'Europe. Par ce moyen il trouvera plus de liaison dans les faits, & les recits lui paroîtront moins interrompus. Car je ne puis dissimuler que les affaires des Indes qui viennent souvent couper le fil de ma narration, ne la rendent quelquefois un peu languissante. C'est un inconvenient que je n'ai pû éviter, en suivant l'ordre chronolo-

* Hist. des conquêtes des Portugais dans les Indes par le R. P. l'Affiteau de la Comp. de Jesus. A Paris 1734. 2. vol. in-quarto.

gique, comme j'y étois obligé.

J'ai puisé dans les meilleures sources tous les faits que j'ai traitez. Sans parler de plusieurs morceaux d'histoires détachés, & de quelques Mémoires curieux qui m'ont été fournis, j'ai lû surtout avec toute l'application possible les ouvrages de Mariana, de Faria, de Brandam, de Birago, de Barros, & ceux des Comtes d'Ericeira, & d'Allegrette.

Mariana a fait l'Histoire de Portugal en même tems que celle d'Espagne ; ou pour mieux dire, il a fait l'Histoire du Monde entier. Il embrasse en quelque sorte tous les tems, tous les pays, & tous les peuples de l'Univers. Aussi l'on perd de vûë à tous les instans le principal interêt de son Histoire, & le Lecteur est étonné d'avoir appris toute autre chose, que ce qu'il cherchoit à apprendre. Au reste, son

imagination est vive, féconde, & variée ; & son stile est coulant & sententieux. Si Mariana ne se fut point trop attaché à un certain détail de minuties, qui choquent la gravité de l'Histoire, & quelquefois la vrai-semblance, & s'il eut joint à son travail un peu plus d'exactitude, il tiendroit, malgré ses autres défauts, un rang considerable parmi les Historiens modernes.

Faria est plein de faits qu'il raconte en Orateur, plûtôt qu'en Historien. Il s'épuise en descriptions, en harangues & en réfléxions ; il détaille les moindres évenemens avec la même éloquence, & les mêmes tours que les faits les plus importans. Timide neanmoins il n'ose pénetrer jusque dans le cœur de ses Héros, pour y lire les motifs de leurs actions, pour y découvrir les nuances de sentiment, ou de pas-

sion

sion qui differencient les caracteres, pour y voir enfin l'homme, & le peindre tel qu'il est. Ses Héros sont toûjours Héros & presque jamais hommes. Il semble qu'ils n'aïent point eu de foiblesse. Son ouvrage est divisé en trois principales parties. La premiere contient l'histoire de l'ancienne Lusitanie, & des Rois de Portugal. La seconde leurs conquêtes dans l'Asie, & dans l'Afrique Orientale; la troisiéme les guerres entreprises dans la partie de l'Afrique située vis-à-vis l'Andalousie, & le Roïaume des Algarves.

Brandam, & son Continuateur se sont bornés à traiter ce qui s'est passé en Portugal depuis l'usurpation de Philippe II. jusqu'à la révolution, & ses suites sous Philippe IV. Birago a travaillé sur la même matiere. L'un & l'autre ont écrit en Italien, &

sont tombés dans les défauts qu'on reproche aux Ecrivains de leur Nation, l'enflure dans les petites choses, & les *Concetti* plus ridicules encore dans l'histoire, que dans tout autre ouvrage.

Lorsque Brandam veut être simple, il est sec, & ce n'est qu'un Gazetier. Birago a plus d'esprit; son stile est plus soutenu; ses réfléxions sont vives, & ingenieuses; il peint, il interesse; il paroît mieux instruit que Brandam; il développe mieux les causes, qui produisent les évenemens dont il parle.

Le *Portugallo restorado* est l'ouvrage d'un Portugais homme de qualité. Le profond sçavoir, & la haute naissance s'allient souvent en Portugal; le titre d'Auteur n'y fait point tort à un homme de condition. Les Seigneurs pour la plûpart y cultivent les let-

tres, protegent les arts, & du commandement des armées, ils passent aux études les plus profondes, ils composent des Livres, & les donnent même au Public. Tel étoit Dom Louis de Meneses, Comte d'Ericeira, Auteur du *Portugallo restorado*. Son ouvrage, qui contient les causes, les progrès & les suites de la révolution jusqu'à la paix que la Castille fut obligée de faire avec le Portugal en 1668, est écrit en Langue Portugaise avec toute la délicatesse, la force, & l'énergie possibles : d'ailleurs il descend dans un détail immense; mais ce détail, qui pouvoit, & qui devoit même interesser dans le tems de la composition de cet ouvrage, (par la proximité, où l'on étoit encore des tems, où les évenemens dont on parle s'étoient passés) ne sçauroit aujourd'hui produire le mê-

me effet. Il ne peut même affecter l'Etranger qu'assés foiblement. Le Comte d'Ericeira songea trop à ses Compatriotes, & à ses Contemporains, & trop peu aux Etrangers, & à la posterité, en travaillant à son Livre, qu'on peut regarder plûtôt comme un Recueil d'excellens materiaux, que comme une histoire reguliere.

Le Comte d'Allegrette a suivi une route toute differente dans la vie de Jean II. Serré, mais net, il est plein, sans être diffus. Tous les faits qu'il rapporte sont choisis ; les circonstances, qui les accompagnent, frapantes ; les caracteres de ceux qu'il introduit sur la scene, naturels, variés, & bien démêlés. On n'y perd jamais de vûë le Héros principal ; il est l'ame & le mobile de tout ce qui se fait, & de tout ce qui se passe ; les parties les plus

éloignées ont des rapports immédiats avec lui ; tous les mouvemens y sont nuancés, convenablement aux principes qui les font naître, & aux matieres dont il s'agit ; tout détail, qui ne tend point au grand, est écarté ; tout y est noble, & élevé. Cet ouvrage, que j'ai presque tout inseré dans le mien, est écrit en Latin, avec une élegance, & une pureté digne du siecle d'Auguste.

Barros, qui vivoit dans le tems des premieres conquêtes des Portugais dans l'Asie, passe pour le Tite-Live du Portugal : il s'exprime simplement ; mais sa simplicité est bien au-dessous de la simplicité noble & nerveuse de l'Auteur Latin, à qui on le compare. Au reste il descend dans un détail extrême. Rien n'échape à sa plume laborieuse. Son ouvrage est divisé en décades, & n'est imprimé qu'en par-

tie. La plûpart de ceux qui ont écrit sur les Indes, n'ont fait que le traduire, ou l'imiter. Ils n'ont dit, que ce qu'il avoit dit; & souvent d'une maniere bien inferieure à la sienne: ce sont de foibles copies, d'un assez bon original.

Du Jarri, Jésuite, est peut-être celui qui en a le moins profité. On trouve dans son Histoire Orientale des faits que Barros avoit ignorés, ou du moins negligés, quoique singuliers, & curieux. Il ne manque à cet Auteur que de l'ordre, & du goût. Il peint vivement, & pense avec force. L'objet principal de son ouvrage est le progrès de la Religion parmi les idolâtres. Car les Portugais ont porté la lumiere de l'Evangile dans tous les lieux où ils ont étendu leurs conquêtes.

Voilà les Auteurs que j'ai consultés, & suivis avec le discerne-

ment, dont je suis capable. A l'égard du stile de mon ouvrage, j'ai tâché d'y mettre le plus de netteté, & de correction qu'il m'a été possible, & d'éviter sur tout l'affectation, & l'enflure, ausquelles les Historiens se laissent quelquefois aller, en cherchant l'élegance, & l'énergie. Au reste quelque soin que j'aie pris pour écrire correctement, je me suis apperçu, mais trop tard, qu'il m'étoit échapé de tems en tems des negligences de stile. La longueur de l'Ouvrage demande grace pour elles, & merite un peu de cette indulgence, que le Public a ordinairement pour les Ouvrages étendus. Les fautes qu'on pardonne moins volontiers à un Historien sont celles qui regardent la Chronologie, la Geographie, & le détail des faits. Ce sont aussi celles-là dont j'ai le plus tâché de me garantir. Attentif

principalement à mettre de l'ordre & de la vérité dans mes récits, je crois être excusable d'avoir quelquefois un peu négligé l'expression. Je puis dire neanmoins que ces négligences sont peu frequentes dans mon Ouvrage, & que je n'ai point abusé de la maxime vulgaire ; que l'histoire plaît toujours de quelque maniere qu'elle soit écrite. Si l'histoire plaît toujours par elle-même, une histoire bien écrite, & une histoire mal écrite, font une impression bien differente sur l'esprit des Lecteurs.

SOMMAIRES

SOMMAIRES DES LIVRES

Contenus dans ce premier Volume.

SOMMAIRE DU LIVRE PREMIER.

Depuis la page 1, jusqu'à la page 90:

Contenant le commencement de l'Histoire des Lusitaniens jusqu'à l'année de Rome 607.

ORigine des Lusitaniens. Description de l'ancienne Lusitanie, & par quels peuples elle étoit habitée. Mœurs des Lusitaniens. Les Pheniciens abordent en Espagne. Nabuchodonosor y vient aussi. Carthage bâtie par Carchedon de Tyr, & depuis rebâtie par Didon. Guerre des Lusitaniens contre les Carthaginois. Alliance de ces deux Peuples. Les Cypriots abordent en Lusitanie. Digression sur le Dieu Endovellicus.

SOMMAIRE

Les Tyriens se refugient dans la Lusitanie. Guerre des Lusitaniens contre les Vetons. Les Lusitaniens forment une partie de l'armée d'Annibal qui passent les Alpes, & contribuent aux victoires que ce General remporte sur les Romains. Défaite des Carthaginois. Les Lusitaniens se soumettent à la République, sous le Gouvernement de Marcus Porcius Cato Censorinus. Sous celui de Scipion Nasica ils se révoltent. Conduite de ce Gouverneur Romain. Combat des Lusitaniens, où Scipion est vaincu. Autre combat où ces Peuples sont défaits par Scipion : ils battent les Romains & sont battus tour à tour. Cessaron General des Lusitaniens taille en pieces les troupes de Lucius Mummius, qui avoit d'abord mis l'armée ennemie en fuite. Mummius remporte ensuite une grande victoire sur eux. Numance détruite par le jeune Scipion. Les Lusitaniens demandent la paix. Sulpitius Galba est envoyé pour commander dans la Lusitanie.

SOMMAIRE DU LIVRE SECOND

Depuis la page 91 jusqu'à la page 210.

Contenant l'état & la conduite des Lusitaniens sous le gouvernement des Romains depuis l'année de Rome 607, jusqu'à l'année de J. C. 595.

L'Avarice & la cruauté de Galba révoltent les Lusitaniens. Ils chassent de leur pays les Légions Romaines. Fureur & vengeance de Galba. Perfidie de ce Gouverneur, qui fait massacrer un grand nombre de Lusitaniens. Le Senat Romain désavoue & condamne l'action de Galba, & le rapelle. Viriatus entreprend de venger sa Patrie, & de secouer le joug des Romains. Mesures qu'il prend pour y réüssir. Il sacrifie au Dieu Mars un Chevalier Romain & s'engage par serment, avec plusieurs autres Lusitaniens, à faire une guerre éternelle à la République, & à répandre la derniere goute de leur sang pour défendre leur liberté. Marcus Vitellius marche contr'eux & les dissipe. Les Lusitaniens consternés veulent rentrer dans l'obéissance. Viriatus les rassure. Il taille en pieces l'armée du Preteur Romain, à qui un soldat Lusitanien coupe la tête. Il marche ensuite con- An. de Rome 607.

tre le Questeur, dont il défait les troupes: il bat un détachement de l'armée de Caius Plautius Prêteur Romain, & ensuite taille en pieces toute son armée. Lucius Silo Sabinus est tué dans ce combat. Son tombeau trouvé à Evora. Défaite des Romains commandés par Unimanus dans la plaine d'Ourique. Epitaphe de Caius Minicius tué dans cette bataille. Caius Nigidius Consul Romain est défait par Viriatus. Tombeau de Lucius Emilius tué dans cette action. Courage de quelques femmes Lusitaniennes prisonnieres. Histoire d'Osmia. Perfidie de Servilianus. Viriatus en tire vengeance. Il force le Preteur à faire avec lui un traité de paix, par lequel il reconnoit les Lusitaniens comme peuple libre & indépendant. le Senat désapprouve ce traité. Cæpion est envoyé dans l'Espagne ulterieure, à la place de Servilianus son frere qui est révoqué. Il met tout à feu & à sang dans la Lusitanie. Viriatus est poignardé par trois Lusitaniens corrompus par Cæpion. Désespoir des Lusitaniens. Honneurs funebres qu'ils rendent à leur General. Son éloge. Il est remplacé par Tentale. Sertorius proscrit par Sylla s'embarque à Carthagéne & passe en Afrique avec deux mille Romains. Les Lusitaniens profitent de cette occasion pour recouvrer leur liberté, & en-

voyent offrir leurs services à Sertorius qui les accepte & accourt aussi-tôt dans la Lusitanie. Il en érige le Gouvernement en République, sur le modele de la République Romaine. Sertorius chasse les garnisons Romaines, & remporte plusieurs victoires sur les Generaux de la République. Metellus Pius est défait par Sertorius. Pompée est envoyé à son secours & est vaincu. Sertorius se rend maître de presque toute l'Espagne. Hirtuleius Lieutenant de Sertorius est défait par Metellus. Sertorius en tire vengeance, & taille en pieces l'armée de Pompée. Bataille sanglante près de la riviere de Guadalavia entre Sertorius & Pompée, dont les troupes sont taillées en pieces. Inscription trouvée à Evora. Perfidie de Perpenna Lieutenant & Confident de Sertorius qu'il fait poignarder. Portrait & éloge de ce grand Capitaine. Cesar est envoyé dans l'Espagne ulterieure pour y commander. Il chasse de ce pays les Lieutenans de Pompée. Portrait de Longinus Lieutenant de Cesar. Bataille de Munda entre Cesar & le jeune Pompée. Celui-ci après sa défaite est tué, malgré les efforts de quelques Lusitaniens qui l'accompagnoient. Les Lusitaniens mettent en fuite Didius Lieutenant de Cesar, & massacrent tous ses soldats. Traité de paix entre Cesar &

les Lusitaniens conclu à Beja, appellé pour cet effet Pax Julia. *Digression sur le droit de Colonie & sur le droit Municipal. Ces deux droits sont accordés aux Lusitaniens. Cesar est nommé Dictateur perpetuel. Il est assassiné dans le Senat. Les Lusitaniens se déclarent pour Sexte Pompée, frere de Cneius, & toute l'Espagne suit son parti. Pompée s'empare de la Sicile, & tombe ensuite entre les mains des Triumvirs. Après la défaite d'Antoine, Octave maître de tout l'Empire Romain vient en Espagne, qu'il divise en six Provinces; la Betique, la Lusitanie, la Galiciene, la Tarragonoise, la Carthaginoise, & la Tingitane. Partage de la Lusitanie en quatre especes de Generalités. Tranquillité de l'Espagne sous l'Empire d'Auguste: mort de cet Empereur. Les Lusitaniens lui bâtissent des Temples. Inscription trouvée dans la Vallée d'Ossela. Vibius Serenus Gouverneur de l'Espagne ulterieure accable les Lusitaniens d'impôts & est révoqué par l'Empereur Tibere. Grande Flamine d'Evora. La Religion Chrétienne est prêchée en Espagne sous l'Empereur Claude. Mancius premier Evêque d'Evora. Neron envoye Othon dans la Lusitanie en qualité de Gouverneur, pour l'éloigner de Popée sa femme. Galba Gouverneur de l'Espagne citerieure se fait pro-*

clamer Empereur, soutenu d'Othon & de Vindex Gouverneur de la Gaule Narbonoise. Galba est massacré par les soldats & Othon mis en sa place. Il accorde de nouveaux Privileges aux Lusitaniens. Vitellius le détrône & le force à se tuer lui-même. Etat de la Lusitanie sous les Empereurs suivans. Les Lusitaniens se révoltent contre Trajan, qui envoye dans leur pays quatorze légions pour réduire les rebelles. L. Voconius Paulus natif d'Evora, & Prefet de deux Cohortes, obtient le pardon de la révolte de ses Compatriotes. Inscription d'une statuë érigée en son honneur. Autres inscriptions en l'honneur de quelques Lusitaniens. Succession des Empereurs Romains. Contestation entre ceux d'Evora & ceux de Beja, au sujet de quelques bornes. Les Chrétiens persecutés dans la Lusitanie.

SOMMAIRE
DU LIVRE TROISIE'ME.
Depuis la page 211, jusqu'à la page 328.

Contenant la maniere dont la Lusitanie fut envahie par les Barbares du nord, & ce qui s'y est passé jusqu'à l'année 1075.

L'Empire Romain est envahi par les Barbares. Les Gots ou Getes s'établissent d'abord le long du Danube. Au- An. de J.C. 395.

dius Arien leur prêche le Christianisme ; & leur fait embrasser la Doctrine d'Arius. Ils défont les Romains & font périr l'Empereur Valens. Origine des Huns & des Vandales. Stilicon est assassiné par l'ordre de l'Empereur Honorius, dont il étoit Ministre. Siege de Rome par Alaric. Attale proclamé Empereur. Rome pillée par l'armée d'Alaric. Les Vandales, les Alains & les Sueves entrent en Espagne. Resplendien Roi des Alains envahit la Lusitanie & la Province de Carthage. L'Arianisme domine en Espagne. Ermeneric Roi des Sueves s'empare de Lisbonne. Guerre entre ce Prince & Atacés Roi des Alains, qui appelle à son secours Gonderic Roi des Vandales. Exploits de Constance contre Ataulphe successeur d'Alaric. Les Alains maitres de la plus grande partie de la Lusitanie. Honorius l'associe à l'Empire & lui fait épouser Galla Placidia sa sœur, Veuve d'Ataulphe, que Constance aimoit depuis long-tems. Les Alains unis aux Sueves, qui les avoient vaincus, bâtissent des Villes dans la Lusitanie. Gonderic entreprend d'assujettir toute l'Espagne. Il déclare la guerre à Ermeneric Roi des Sueves & des Alains. Genseric succede à Gonderic, dont il étoit le frere naturel. Le Comte Boniface, qui commandoit dans l'Afrique, jaloux du credit d'Aëtius, engage Genseric à passer

avec ses Vandales dans cette partie de l'Empire. Boniface est tué par les Vandales. Les Alains sont vaincus & chassés de Merida par le General Sebastien sous l'Empire de Valentinien. Les Sueves leurs alliés perdent Lisbonne & toute la Province d'Estremadure. Sebastien se laisse proclamer Roi de cette partie de la Lusitanie qu'il avoit conquise. Il est assassiné. Les Alains & les Sueves recouvrent ce qu'ils avoient perdu. Rechila succede à Ermeneric son pere. Il fait la paix avec l'Empereur. Riccarius son fils lui succede & est converti par l'Evéque de Bragne. Il épouse la fille de Theodorede Roi des Goths. Exploits de ce Prince. Défaite d'Attila. Theodorede est tué dans le combat. Guerre entre Theodoric fils de Theodorede & Riccarius. Combat entre ces deux Rois. Les Sueves sont vaincus par les Gots. Riccarius est pris par Theodoric qui lui fait couper la tête. Le vainqueur s'avance vers Bragne qui est livrée au pillage. Il passe le Douro & soumet toute la Lusitanie. Les Lusitaniens demandent au Roi des Gots la permission d'élire un Roi de leur Nation. Franta & Masdra sont élus par deux differens partis. Mort de Masdra. Son fils Remismond lui succede, & s'unit avec Franta pour reprendre les Places que les Romains avoient enlevées pendant cette division.

Frumarius succede à Franta. Guerre entre Frumarius & Remismond. Mort de Frumarius. Puissance des Romains ruinée en Espagne. Remismond épouse la fille de Theodoric, & elle le rend Arien. Euric Roi des Goths frere & successeur de Theodoric chasse les Romains de l'Espagne, & établit le siege de son Empire à Arles. Alaric, puis Amalaric lui succedent. Celui-ci épouse Clotilde fille de Clovis. Il est vaincu par Childebert. Theudis Ostrogot lui succede. Theudiselle neveu de Totila est mis en sa place, & est poignardé comme son predecesseur. Agila, qui lui succede, est défait par Atanagilde, qui demeure seul possesseur du Royaume des Gots. Sous Theodomir Roi des Sueves & des Lusitaniens, les Sueves renoncent à l'Arianisme. Concile tenu à Brague. Mort d'Atanagilde. Brunehaud sa fille est mariée à Sigebert Roi de Metz. Liuva succede à Atanagilde, & associe au trône son frere Leuvigilde. Révolte d'Ermenigilde contre son pere Leuvigilde, qui le fait prisonnier, & le fait mourir. Toute l'Espagne soumise à Leuvigilde. Recarede son fils lui succede. Il renonce publiquement à l'Arianisme, & son exemple cause la ruine de cette secte en Espagne. Reflexion sur cet évenement. Guerre entre Gontran un des Rois de la France, & Recarede. Concile de Tolede. Liuba succede

à Recarede son pere. Gondemar est mis en sa place. Il meurt, & est remplacé par Sisebut. Recarede II. lui succede. Suinthila fils de Recarede premier est mis sur le trône. Il est déposé après avoir regné dix ans. Sisenand lui succede. Concile de Tolede. C'est le premier où les Evêques commencent à se mêler du Gouvernement temporel. Naissance & abregé de la vie de Mahomet. Cinthila succede à Sisenand, & est élu par les Prelats & les Grands du Royaume. Son élection est confirmée par un nouveau Concile tenu à Tolede. Mort de Saint Isidore, frere de S. Leandre. Deux autres Conciles tenus à Tolede. Cindasuinde, & Recesuinde successeurs de Cinthila. Huitiéme & neuviéme Concile de Tolede. Wamba après la mort de Recesuinde est élu & forcé d'accepter la Couronne. Révolte de la Gaule Narbonnoise, de la Catalogne, & de la Navarre. Lettre du Duc Paul à Wamba. Les rebelles sont domptez. Comment Ervige succede à Wamba. Douziéme Concile de Tolede. On y deffend aux Veuves des Rois de se remarier, même à des Rois. Egica gendre d'Ervige lui succede. Il associe à la Couronne son fils Vitisa, & lui donne la Galice, & une partie de la Lusitanie à gouverner. Vices de ce Prince surnommé le Neron de l'Espagne. Il permet à ses sujets d'avoir plusieurs femmes à la fois, & même des Concubines.

Le Clergé profite de cette permission. Il rappelle les Juifs. Il est détrôné par Roderic Prince de la race Royale de Cindasuinde. Portrait de ce Prince. Evan & Sisebut fils de Witisa se refugient en Afrique. Roderic amoureux de Florinde fille du Comte Julien, lui promet de l'épouser. Ce Prince oublie ses engagemens, & épouse Egilonne. Il redevient amoureux de Florinde, qui le dédaigne : il la viole. Vengeance du Comte Julien. Il traite avec les Maures d'Afrique pour les introduire en Espagne, afin de détrôner le Roi Roderic. Descente des Maures en Espagne. Combat des Chrétiens contre ces Infideles. Oppas Archevêque de Tolede, frere du feu Roi Vitisa, passe du côté des Maures, & fait pancher la victoire de leur côté. Les Espagnols sont taillés en pièces & Roderic est contraint de fuir. Il se retire dans une solitude. Les Maures s'emparent de toute l'Espagne sous la conduite de Tarif, & de Muza. Abdalazis fils de Muza devient amoureux de la Reine Egilonne, & l'épouse.

SOMMAIRE
DU LIVRE QUATRIE'ME.

Depuis la page 329, jusqu'à la page 434.

Contenant la domination des Maures en Espagne.

An. de J. C. 716. TRiste état de l'Espagne sous la domination des Maures. Pelage cousin de

Roderic entreprend de rendre la liberté à sa Patrie. Manuza devient amoureux de la sœur de Pelage, & l'épouse; cette Princesse favorise l'entreprise de son frere. Premier succès des armes de Pelage contre les Maures. Il leur enleve la Ville de Leon, & en fait la Capitale d'un nouveau Royaume. Alfonse son gendre lui succede, & remporte de grandes victoires sur les Maures affoiblis par la bataille que Charles Martel avoit gagnée sur eux. Froila son fils aîné lui succede. Victoires & conquêtes de Froila. Il tuë son frere Vimaran. Victoires d'Abderame Roi de Cordouë. Froila est tué par Aurelius son frere, ou son cousin. Silo beau-frere de celui-ci lui succede, & a pour successeur Alfonse II. fils de Froila, qui est aussi-tôt détrôné par Mauregat son oncle, secondé des Maures. Mauregat par reconnoissance s'engage à leur payer tous les ans un tribut de cent filles, jeunes, & belles. Vermond fils de Vimaran succede à Mauregat. Guerre entre ce Prince & Abderame, au sujet du tribut que Vermond refuse de lui payer. Il remet la Couronne à Alfonse II. fils de Froila, & se rend Moine. Conquêtes de ce Prince. Opinion d'Elipand Archevêque de Tolede & de Felix Evêque d'Urgel condamnée par le Concile de Francfort. D. Ramire fils de Vermond succede à Alfonse. Il taille en pieces les

Normands qui ravageoient la Galice, & remporte des victoires dans la Lusitanie sur les Maures. Ordogno son fils lui succede, & marche sur les traces de son pere. Portrait de D. Alfonse III. du nom son fils & son successeur. Il dissipe les rebelles. Concile tenu à Oviedo. D. Garcie fils d'Alfonse, & son frere Ordogno se révoltent contre leur pere, qui abdique la Couronne, & partage ses Etats entre ses enfans. Ordogno Roi de Galice, & d'une partie de la Lusitanie, assiege & prend Beja, la plus florissante Ville que les Maures eussent dans la partie Occidentale de l'Espagne. Mort de D. Garcie. Ordogno seul maitre des Etats possedés par Alfonse son pere. Succès, & conquêtes d'Ordogno. Il marche au secours de Dom Garcie Sanches Roi de Navarre, & est vaincu par les Maures. Histoire de Ximene, fille d'Ordogno. Ce Prince fait mourir les quatre Comtés de Castille. Fruela son frere lui succede. Révolte des Castillans, qui érigent leur Gouvernement en République. Alfonse IV. fils aîné d'Ordogno II. monte sur le trône, & regne avec aussi peu de gloire que Fruela son oncle. Il remet la Couronne à son frere D. Ramire, & se retire dans un Monastere. Il veut remonter sur le trône, ce qui cause une guerre civile. Il est fait prisonnier avec les enfans de Fruela, qui avoient pris son parti. D

Ramire leur fait crever les yeux. Guerres de D. Ramire contre les Maures. Amours de D. Ramire; amours de sa femme Urraque. Son fils Ordogno III. succede au Royaume de Leon. D. Sanche son frere lui fait la guerre. Ses Succès contre les Maures. Mort d'Ordogno. D. Sanche son frere, puis Ordogno IV. fils d'Alfonse, dit le Moine, montent sur le trône. Celui-ci est détrôné à son tour par D. Sanche, auquel succede D. Ramire III. son fils aîné. Vermond fils du Roi Ordogno III. est mis en sa place. Almansor tuteur du jeune Roi de Cordoue taille en pieces l'armée du Roi Vermond. Les Seigneurs Lusitaniens se refugient presque tous dans la Province d'entre le Minho, & le Douro. D'eux descendent aujourd'hui les plus illustres familles d'Espagne & de Portugal. Vermond défait les Infideles, & remporte sur eux une victoire complette. Flotte de Gascons qui abordent dans la Lusitanie. Alfonse V. succede à son pere Vermond. Ses heureuses expeditions. Naissance de Rodrigue de Bivar surnommé le Cid. Victoires des Chrétiens sous Alfonse V. Vermond III. son fils monte sur le trône après lui. Le jeune Comte de Castille son beau-frere est assassiné par les trois freres Vela, qui sont pris & brûlés vifs. Mariage de D. Ferdinand second, fils du Roi de Navarre, avec la sœur de Vermond.

Combat sanglant entre Vermond & Ferdinand premier Roi de Castille ; Vermond est vaincu & tué. Ferdinand s'empare du Royaume de Leon, & de la partie soumise à Vermond. Exploits de Ferdinand. Il partage ses Etats entre ses trois enfans, & meurt après avoir regné trente ans. D. Sanche son fils ainé succede au Royaume de Castille, D. Alfonse au Royaume de Leon, & D. Garcie au Royaume de Galice, comprenant une partie de la Lusitanie. Guerre entre les trois freres. Rodrigue Froïas le Cid de la Lusitanie tue le Favori de D. Garcie. Combat de D. Sanche contre D. Garcie près de Santarem, D. Sanche est fait prisonnier. Rodrigue Froïas est tué. Eloge de ce grand Capitaine. D. Sanche s'échape. D. Rodrigue de Bivar, surnommé le Cid, ralie les fuyars, & D. Garcie est fait prisonnier. D. Sanche s'empare de la Lusitanie. Guerre de D. Sanche contre Alfonse Roi de Leon, qui est vaincu, fait prisonnier, & obligé de prendre l'habit de Moine. Alfonse s'échape du Monastere, & se refugie à la Cour d'Alimaon Roi de Tolede. Dom Sanche est assassiné devant Zamora.

Fin des Sommaires de ce premier Volume.

LA LUSITANIE
Avec les Provinces voisines qui forment le Royaume de PORTUGAL.
Partie de la BŒTIQUE.
Echelles.
20 Lieues Portugaises.
Anciens mils Romains.
Septentrion
Midy
Occident
Orient
GALLICIENS
BRACCARES
VACCEENS
GRONIENS
NEMETATES
ORIGINITES
GRAYES
INTERAMNI
TRANSCUDANS
VETONS
BELITAINS
PESURES
LANCIENS
OCCELLIENS
TURDULES
TURDULLES Modernes
LUSITANIENS
BARBARES ou SARRIENS
CELTES
BETURIE
BŒTIQUE
CUNEENS
TURDITAINS
BASTULES
Palence
Valladolid
Zamora
Miranda
Salamanque
Segovie
Bragance
Chaves
Porto
Douro
Lamego
Viseo
Aveiro
Avila
Ciudad Rodrigo
Plasentia
Correa
Condeixa la Vieille
Coimbre
Leiria
Santarem
Lisbone
Valence
Albuquerque
Emerita Augusta
Merida
Elvas
Ebora
Badajoz
Mertola
Niebla
Italique
Seville
Hispalis
Ecija
Cordoue
Sidonia
Gadez
Heraclée Gibraltar
Tarife
Promontoire Sacrée
C. Buarcos
Minho
Tagus Tage Fl.
Ana Guadiana Fl.
Bœtis Guadalquivir Fl.
Guadalupe
Pt. de Trajan

Tome I. ans. et in 12 pag. 1
vis a vis la Carte de Lusitanie

J.L. Renou Sculpsit.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE PREMIER.

LE deſir de connoître ſes Ancêtres eſt un ſentiment ſi naturel aux hommes, qu'il n'eſt point de Nation qui n'ait cherché à éclaircir ſon Origine.

Moïſe n'ayant parlé dans ſon Livre que des Peuples connus aux Juifs, ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des Nations Occidentales, preſqu'inconnues aux Orientaux dans les tems où le Monde ne faiſoit, pour ainſi dire, que de naître, ont tenté de ſuppléer au ſilence de l'Ecrivain ſacré, par de longues ſuites de generations, qu'ils

ont conduites avec bien moins de vrai-ſemblance, que d'exactitude, depuis les petits-enfans de Noé, juſqu'au commencement de l'Hiſtoire connuë des Nations dont ils vouloient parler.

De là toutes ces Chroniques chimeriques inventées par un faux Megaſtenés, un Flavius Dexter, un Hunibaldus, & ſur-tout par un Annius de Viterbe, connu ſous le faux nom de Beroſe, pere de toutes les fables qu'on a debitées ſur l'Eſpagne & la Luſitanie.

Mariana & Faria, l'un Eſpagnol, & l'autre Portugais, en ont embelli leurs Hiſtoires. Pour nous nous les avons rejettées de cet Ouvrage, & nous nous ſommes uniquement attachés à préſenter le vrai, ou du moins le vraiſemblable.

On doit rapporter les origines des Nations à un certain nombre de peuplades differentes par leur langage. La difficulté conſiſte à connoître les veſtiges de cet ancien langage que parloient toutes ces peuplades. Comme cette matiere feroit elle ſeule le ſujet d'une longue diſcuſſion, je ne m'arrêterai qu'à ce qui regarde l'Eſpagne. Si l'on trouve dans ce païs une Nation qui ait ſubſiſté depuis les

tems les plus reculés, sans jamais éprouver aucune de ces grandes révolutions qui changent necessairement les coutumes, les mœurs, & le langage; alors on ne peut douter, qu'à quelques changemens près, la Langue que parle cette Nation ne soit la même qu'elle parloit dans les premiers tems.

Quoique la Nation où l'on trouvera une pareille Langue soit peu étenduë, on peut cependant supposer que cette Langue étoit commune, ou du moins une dialecte de la Langue commune à tout le païs, dont cette Nation fait partie; sur-tout si cette Langue explique d'une maniere simple, naturelle & convenable les noms des villes, des rivieres, des montagnes, des nations, & des hommes qu'on trouve dans l'Histoire de ce même païs.

La langue de la Biscaye * Espagnole & Françoise a tous ces caracteres. Cette contrée par sa situation montagneuse est presque inaccessible. Les Romains ne la soumirent qu'après avoir conquis tout le reste de l'Espagne; alors même ils se contenterent d'y laisser quelques garnisons pour la

* La Biscaye Espagnole & Françoise faisoit partie de la Cantabrie.

contenir, ſans rien changer à ſes mœurs, à ſes coutumes & à ſon langage. Les Peuples ſeptentrionaux qui chaſſerent les Romains de l'Eſpagne, ne chaſſerent que long tems après les garniſons Romaines de la Cantabrie. Les Vaſcons même, peuplade de cette contrée, qui étoient comme les Cantabres, des reſtes des anciens Iberiens, y maintinrent leur liberté contre les Gots, & enſuite contre les Arabes qui ne purent jamais les réduire ſous leur obéïſſance.

Les Anciens donnent plus d'étenduë à la Cantabrie, qu'elle n'en a aujourd'hui. Ils prétendent que les Cantabres s'étendoient le long des Pyrenées, juſqu'à la mer Mediterranée; & que les Iberiens de l'iſle de Corſe étoient Cantabres, parce qu'ils parloient à peu près la même Langue, & cette Langue étoit Iberienne. La Nation Iberienne avoit été beaucoup plus étenduë dans ſon origine, qu'elle ne l'étoit, lorſque les Romains en firent la conquête. Les peuples d'Aquitaine étoient Iberiens; ceux qui habitoient les côtes de la Mediterranée juſqu'à l'embouchure du Rhône, l'étoient auſſi; & peut-être même ceux qui étoient établis de l'autre côté, avant que les Gaulois Saliens &

Liguriens les en eussent chassés, & les eussent obligés de s'enfuir en Italie, & de là en Sicile, où ils prirent le nom de Sicaniens, du fleuve Sicanus.

Les Sicaniens laisserent quelques traces de leur langue Espagnole sur les côtes d'Italie. Tel est le nom d'Etrurie qui signifie le païs de ceux qui sont survenus. Ceux qui ont prétendu que les Iberiens orientaux, qui habitoient entre la Colchide, & la mer Caspienne, avoient reçû leur nom des Occidentaux, ont été trompés par la ressemblance du nom *Iberius*, avec celui d'*Iberia* *. Ils auroient dû considerer qu'il n'y a aucun autre rapport entre ces deux Nations; ce qui ne seroit point, si elles avoient eu une même origine. Lorsque deux Peuples sortent de la même source, quoique dans la suite des tems il arrive parmi eux des changemens considerables dans leurs habits, leurs mœurs, leurs usages, leur langage, dans leur figure même, ils conservent toujours quelque trace de leur ancienne ressemblance. Telle est celle qu'on trouve

* Les Soldats de Pompée qui avoient servi dans l'Iberie Asiatique, remarquerent lorsqu'ils allérent faire la guerre en Espagne, que les Iberiens Européens n'avoient aucune ressemblance avec les premiers. *Arrien.*

entre les Iberiens & les Hiberniens, tous deux sortis des anciens Iberiens.

Le nom d'*Iberiens* dérive de celui d'Iberie, qui d'abord ne désigna que cette partie de l'Espagne dont les côtes sont baignées par la mer Mediterranée. *Iberia*, signifioit Vallée, *Ivar*, ou *Ibaria*, païs de la Vallée. Les Grecs établis aux pieds des monts Pyrenées prirent ce nom pour le nom general de toute l'Espagne, qui ne désignoit alors que cette partie où coule le fleuve Iberus, dont le nom n'est aussi qu'une dénomination generale. *Ibay*, veut dire fleuve. Le nom d'Espagne que les Romains imposerent à l'Iberie vient du mot *Esbaina* ou *Espayna*, lisiere, bord ou extremité. Les Romains trompés, comme les Grecs, crurent que ce nom désignoit toute cette partie occidentale de l'Europe, lorsqu'il n'en désignoit que la côte seulement, par opposition à l'interieur des terres.

Les Peuples de l'Espagne étoient de deux especes : les naturels & les étrangers. De toutes les Nations la Gauloise est celle qui a envoïé le plus de Colonies dans l'Iberie. Elles entrerent dans l'Espagne par le nord des Pyrenées. Quelques-unes s'arrêterent sur les bords de l'Ebre, vers sa

ſource, & s'y établirent ſous le nom de Berons. Quelques autres, & c'étoit le plus grand nombre, s'avançant vers l'Occident, occuperent le païs qui eſt au nord du fleuve Durius, aujourd'hui Douro. Les Celtes ou Gaulois donnerent leur nom à ce païs. Les Romains les nommerent *Celtici*, ou *Gallaïci*; ſe conformant ainſi, tantôt au nom de *Celtæ* emploïé par les Grecs, tantôt à celui de *Galli*, uſité dans la langue Latine. Ces Celtes envoïerent une Colonie dans la partie meridionale de l'Iberie: Elle peupla les terres qui ſont entre l'embouchure du Tage, & le fleuve *Ana*, connu preſentement ſous le nom de Guadiane; & elle conſerva la langue, la religion, & les habits des Celtes de la Galice, & de ceux de l'Ebre.

Les Celtes ſe mêlerent avec les Iberiens. Ce ne fut bientôt qu'un même peuple, dont le païs fut appellé Celtiberie, & qu'on ne connut plus que ſous le nom de Celtiberiens. On comptoit parmi eux les Luſons & les Belles, qui firent une irruption dans le païs qu'on appella depuis Luſitanie. Les Iberiens étoient dans l'uſage de former le nom des Villes, des païs, & des provinces, ſur celui des peuples

qui les occupoient, en y ajoûtant seulement un mot. Du nom *Lusones* ou *Lusi*, en y ajoûtant *tania*, ils composerent celui de *Lusitania*, qui en langue Celtique veut dire, terre, païs, contrée des Lusons ; & de *Lusitania*, celui de Lusitanien, qui devint si familier aux Romains, qu'on ne connut plus ce peuple que par ce nom là. Quelquefois cependant les Lusitaniens s'appelloient eux-mêmes *Bellitani*, & quelquefois *Bellidonii* ; mais communément Lusitaniens. Le mot de *Lusones* venoit de *Lous*, grandeur, hauteur, par rapport à la taille. Ainsi le nom de Lusons signifioit une nation d'hommes d'une taille avantageuse ; nom convenable d'ailleurs à leur bravoure, au mépris qu'ils avoient pour la mort, & à la haine qu'ils portoient à la domination étrangere. Si l'étymologie qu'on vient de donner du mot Lusitanie n'est pas certaine, elle paroît du moins la plus raisonnable. Elle est fondée sur des faits réels, au lieu que celle qu'on tire du nom de Lusus, fils de Siculus, & de Lysias fils de Bacchus est aussi chimerique que le regne de ces Princes dans la Lusitanie.

Ce nom devint le nom general de

tout le païs, qui s'étendoit du Septentrion au Midi, depuis le Douro jusqu'au grand Promontoire, au-delà de Lisbonne.

La Lusitanie étoit plus large, mais elle étoit moins longue de quarante-quatre lieües que le Portugal, dont nous donnerons la Description avec celle des Provinces qu'il comprend aujourd'hui, lorsque nous arriverons au tems où ce nom de Portugal lui a été imposé. Elle s'étendoit dans le Roïaume de Leon jusqu'à l'endroit où la Pisuerga se jette dans le Douro, entre Vailladolid & Tordesillas, & dans la nouvelle Castille, jusqu'à douze lieües de Madrid. Ainsi elle renfermoit *Badajox*, *Albuquerque*, *Alcantara*, *Plaisance*, *Ciudad Rodrigo*, *Merida*, qui en étoit la capitale, *Llerena*, *Caseres*, *Truxillo*, *Guadaloupe*, *Medelin*, *Villarpoderoso*, *Puente del arobispo*, *Segovie*, *Salamanque*, *Avila*, *Ledesma*, *Alva de Tormes*, *Oropeza*, & *Talavera de la Reyna*. La Province d'Entre-Douro-&-Minhò, qui appartient au Portugal, celle de Tra-os-montes, & le roiaume d'Algarve qui dépendoit de la Betique n'y étoient pas compris. Cependant en parlant des anciens peuples de la Lusitanie, nous ferons

mention de ceux qui habitoient ces Provinces ; souvent même nous les confondrons avec les Lusitaniens, sans les désigner par leur nom particulier. Leur voisinage & leur union semblent nous autoriser à en user de la sorte.

Les Portugais possedent aujourd'hui la partie occidentale de la Lusitanie, & les Castillans la partie orientale. La Lusitanie contenoit differens peuples qui portoient differens noms. Chacun formoit une espece de petite Republique qui avoit ses loix, ses coutumes, & ses usages, mais qui relevoit du Gouvernement general. On ne sçait pas trop les noms de ces peuples, moins encore les contrées que chacun d'eux habitoit. Voici cependant sur quoi la plûpart des Historiens s'accordent. Resende, qui a écrit sur les antiquitez Lusitaniennes, a le premier débroüillé cette matiere. Il descend dans un détail très étendu sur chacun de ces peuples que je vais nommer d'après lui. Cette énumération m'a paru nécessaire pour éclaircir la suite de l'Histoire, où ces Peuples paroissent & agissent souvent. Commençons par les Ostidaniens & les Cynnesiens. Ils occupoient cet angle de ter-

-tre qui se termine en pointe à l'extrémité orientale du cap S. Vincent, & qui peut contenir environ dix lieües de terrain. Mais du reste ils sont peu connus dans l'histoire de la Lusitanie.

Les Turditains habitoient tout le roïaume d'Algarve, à l'exception du petit coin qui appartenoit aux Ostidaniens, & aux Cynnesiens. Ils possedoient aussi cette partie de la Province d'Alenteyo, qui s'étend depuis Beja jusqu'à Sines. La Guadiane les bornoit à l'Orient, la mer Oceane au Midi, & à l'Occident, & les Celtes au Nord. Ils passoient pour être peu guerriers. Cependant ils envoïerent du secours aux Sagontins contre les Carthaginois; mais ceux-ci les aïant vaincus furent si indignez de leur audace, qu'après la seconde guerre Punique, ils les vendirent tous à l'encan.

Les Turditains étoient ingenieux, affables, politiques, amateurs de l'éloquence, riches & magnifiques. Ils aimoient les sciences, & ils les cultivoient avec succès. Leurs livres expliquoient leurs antiquitez, & leurs poëmes leurs loix, qu'ils imaginoient avoir été faites depuis plus de six mille ans; mais leur année n'étoit que de

quatre mois, comme celle des Egyptiens. Peut-être avoient-ils reçu cette maniere de compter les années, de ces Peuples étrangers que l'on dit avoir passé en Espagne avec Hercule le Lybien, qui combatit Gerion & ses fils; mais sur le compte desquels on ne peut rien hasarder, sans s'exposer à tomber dans le fabuleux. La Turditanie étoit fertile en bleds, en vins, en huiles, en miel, en cire, en vermillon, & en laines très-fines, dont le commerce rendoit les Habitans de ce païs les Peuples les plus opulens de l'Espagne. Leurs principales villes étoient *Portimaon*, ou port d'Annibal, Mertola, presentement *Mirtilis*, *Balsa* ou *Tavira*, *Ossonoba*, des ruines de laquelle a été bâtie la ville de *Faro*: *Cetobriga*, élevée sur le débris de l'ancienne *Setubal*, qu'on prétendoit avoir été fondée par Tubal, differente de celle qui subsiste aujourd'hui à l'embouchure du Zadaon; *Salacia*, ou *Alcaçardo-sal* & *Beja*, que Cesar honora du nom de *pax Julia*.

Les Celtes, originaires, comme nous l'avons dit, de la Gaule Celtique, s'emparerent d'abord de cette partie de la Betique, qu'on appelloit Beturie, située à l'Orient de la Guadiane, entre

l'Estrantadure Espagnole, & l'Ocean Atlantique. Quelques-uns pénétrerent dans la Lusitanie, & s'établirent dans cette partie de l'Atenteyo, qui regne au nord des Turditans, & qui s'étend du bord Occidental de la Guadiane, jusqu'à la montagne d'Arabida. La Guadiane les séparoit à l'Orient des Celtes de la Beturie; les Turdelles modernes les bornoient au Nord, la riviere de Canha à l'Occident, & la Turditanie au Midi. *Elvas*, *Estremos*, *Villaviciosa*, *Evora*, & l'antique *Merobriga*, dont on voit encore les superbes rüines, près de S. Jacques de Cacem, étoient les principales villes qu'ils avoient sous leur puissance.

Les Barbares ou Sarriens, contre lesquels les Celtes eurent à soûtenir de sanglantes guerres, occupoient toute la montagne d'Arabida, connüe sous le nom de cap d'Espinchel. Ils s'étendoient du Midi au Septentrion, depuis la pointe meridionale du cap jusqu'à l'endroit où la Canha se décharge dans le Tage, qui leur servoit de borne au Nord, comme la Canha à l'Orient, & la mer Oceane à l'Occident. Ils vivoient sans loix, sans police, & peut-être sans religion: ils

erroient sur les montagnes, & ne se nourrissoient que de leur chasse, ou des brigandages qu'ils exerçoient contre leurs voisins. On prétend que le cap d'Arabida en prit le nom de Barbare, ainsi que les habitans. Resende rejette cette étymologie, disant qu'ils furent nommez Barbares, du mot *barbarii*, qui venoit du mot *barbaricarii*, c'est-à-dire, gens qui s'appliquent à la teinture. En effet les Peuples de cette contrée avoient quantité de graine d'écarlatte, que produisoit la montagne d'Arabida. Les étrangers qui y accouroient de toutes parts pour leur en acheter, leur donnerent le nom de Barbariens, d'où l'on forma celui de Barbares. Les Sarriens ne s'aviserent de bâtir des villes, qu'après la conquête de la Lusitanie par Cesar, auquel ils opposerent une résistance des plus opiniâtres, dans la presqu'Isle de Peniche. Ils sacrifioient toutes les années aux Divinitez de la Mer, un jeune homme & une jeune fille. Ces sacrifices barbares étoient communs dans le reste de l'Espagne, où ils ne furent abolis que longtems après l'établissement du Christianisme.

Il y avoit deux especes de Turdelles; les uns que l'on appelloit ar-

ciens, & les autres modernes. Les anciens passoient pour le peuple le plus noble, & le plus antique de la Lusitanie. Ils tenoient sous leur domination toutes les terres qui sont du Nord au Midi, entre le Tage & le Douro, & celles qui se trouvent entre les caps de Roca & de Buarcos. Ils avoient les Braccares au Nord, les Petures, les Transcudans, les Lanciens & les Occelliens à l'Orient, le Tage au Midi, & l'Ocean à l'Occident. Ils étoient celebres par leur politique, & per leurs loix écrites en vers. Tous les autres Turdelles de l'Espagne, les Turditains même de la Betique & de l'Algarve, en tiroient leur origine. Ce sont eux que les Lusons & les Belles chasserent en partie de leur païs. Leurs principales villes étoient *Lisbonne*, *Escalabe*, ou Santarem, *Eburobricio*, ou *Al faeïraon*; *Colipo*, des ruïnes de laquelle s'est formée Leiria; *Conimbriga*, aujourd'hui Condexia la vieille: *Talabriga*, ou Aveiro, *Lanconimurgi* qui subsiste de nos jours sous le nom de Lamego, & *Vaca*, presentement Viseo.

Les Turdelles modernes étoient placés au-dessus des Celtes, dans la partie septentrionale de la province d'Alen-

teyo. Ils avoient le Tage au Nord, la riviere de Gebora à l'Orient, & celle de Sor qui les séparoit des Colarnes au Couchant. Au Midi ils avoient les Cèltes pour voisins. Leurs mœurs & leurs coutumes differoient peu de celles des anciens Turdelles, ce qui donne lieu de croire qu'ils en descendoient. En effet ces Turdelles modernes pourroient bien être ceux qui abandonnerent le païs qu'habitoient les anciens, lors de l'irruption des Lusons & des Belles. Leur voisinage & la ressemblance de leurs mœurs autorisent ma conjecture.

Les Colarnes, Peuple peu considerable, faisoient leur résidence dans cet espace de terre de l'Estramadure Portugaise qui est enclavée entre le Tage, le Sor, & le Divor. Les Occelliens seroient inconnus sans l'inscription qui est sur le pont d'Alcantara: on voit qu'ils fournirent leur contingent sous l'empire de Trajan pour la construction de ce superbe édifice. Ils étoient maîtres aussi de l'Estramadure Portugaise que renferment la riviere Liça, le Tage, & le Zezaro. Les Lanciens étoient placés dans la partie de la province de Beira, qui s'étend du Nord au Midi, depuis le Monsul, jusqu'au

Tage, & de l'Orient à l'Occident depuis l'Elge jusqu'au-Zezaro.

Les Pezures, peuple grossier & obscur, sont nommez les derniers dans l'inscription du pont d'Alcantara. Ils habitoient le mont Herminius, au pied duquel on voit encore les ruines de *Meidobriga.* On trouve sur cette Montagne plusieurs débris de tours, de ponts, d'aquéducs, qui prouvent incontestablement qu'elle a été autrefois très peuplée. On y trouvoit aussi quantité de mines d'or, & de plomb, ce qui fit qu'on en appella les habitans les Plombiers. Le sommet de ce mont, connu sous le nom de Serra Destrella, est toujours couvert de neiges. On voit dans une de ses vallées deux gouffres, dont on n'a jamais pu trouvé le fond. Leur eau est croupissante, & ne porte rien qui vive. On y trouve quelquefois des débris de Vaisseaux, ce qui donne lieu de croire qu'ils communiquent avec la Mer. Cette Montagne nourrit quantité d'arbres fruitiers, & ses Vallées sont arrosées par des fontaines dont les eaux sont excellentes. Les pâturages y sont bons & en abondance. Les Pesures qui en étoient les maîtres, l'étoient aussi de la contrée de Covilham. Ils avoient

pour bornes le Mondego au Nord, le Coa à l'Orient, le Zezaro au Midi, & les Belitains à l'Occident. Ceux-ci s'étendoient depuis le pié du mont Herminius jusqu'au bord oriental du Mondego, qui prend sa source dans ce Mont, & vomit dans l'Ocean ses eaux sous *Buarcos*.

Les Transcudans peuploient la partie de la province de Tra-os-montes, qui est en deça de la montagne de Coa, appellée communément *Riba* de *Coa*. On croit qu'ils s'étendoient du côté du Nord, au-delà du Douro, dans la Province de Tra-os-montes, entre le bord occidental de cette Riviere, & le bord oriental de celle de Sabor. Ils occupoient aussi le païs qui est situé entre la frontiere de Portugal, & la riviere d'Agueda, qui coule près de Ciudad-Rodrigo. Le Douro séparoit au Midi les Transcudans d'une autre Nation appellée Originite, laquelle s'étendoit jusqu'à Mirande. Elle possédoit la partie meridionale du mont Amaraon, qui lui servoit de barriere, au Septentrion. Elle avoit le bord occidental de la Tua à l'Occident, & à l'Orient le bord oriental de la Tamaga. Les Nemeates étoient les maîtres de la partie septentrionale de la province de

Tra-os-montes, c'est-à-dire depuis Bragance jusqu'au pied du mont Gerez, qui les distinguoit des Grayes & des Groniens.

La partie septentrionale du mont Amaraon leur servoit de limites au Midi, & les rivieres de Regoa & de Lima les séparoient de la Galice, qui a toujours demeuré sous la domination Espagnole.

Les Grayes étoient situés dans la Province d'entre-Douro-&-Minho. *Porto*, *Guimaraeens*, *Braccara-Augusta* ou Brague, étoient sous leur puissance. Ils avoient au Nord la partie meridionale du mont Gerez, les Originites à l'Orient, le Douro au Midi, & la Mer à l'Occident. Les Groniens étoient maîtres, dans la même Province, du territoire, qui est enclavé entre les rivieres de Cavado & de Lima, connüe dans l'antiquité sous le nom de Lethé. Cette Riviere est navigable vers son embouchure, & se perd dans l'Ocean près de Viana. Les Groniens confinoient avec les Nemeates à l'Orient, avec les Grayes au Midi, & avec le Braccares au Nord. L'Histoire parle avantageusement de ces Braccares. On croit que les Grayes & les Groniens relevoient d'eux. Toute la Province entre

Douro & Minho portoit le nom de païs des Braccares. Ces trois Peuples ont été confondus sous la dénomination d'*Interamniens*, parce qu'ils étoient renfermés entre plusieurs Rivieres. Quelques Historiens prétendent que les Beirons, peuple grossier & voisin des Celtiberiens, se jetterent du tems de l'Empereur Tibere dans la Lusitanie, & donnerent leur nom à la province de Beira, où ils se cantonerent; cependant comme on n'a aucune preuve de ce fait, ni aucune connoissance de l'endroit où ils se fixerent, nous croïons devoir les retrancher du nombre des peuples de la Lusitanie, & de ceux qui ont habité anciennement le Portugal, tel qu'il est aujourd'hui, comme les Transcudans, les Originites, les Nemeates, les Grayes, les Groniens, & tous les Braccares connus sous differens noms.

Tous ces Peuples indépendans les uns des autres se gouvernoient selon leurs loix, & selon leurs coutumes particulieres. Le nom de Roi étoit inconnu parmi eux. Ils élisoient des Capitaines qui en avoient la puissance en tems de guerre, & qui devenoient de simples particuliers en tems de paix. Haïs ou aimés, selon

le plus ou le moins de vertu qu'ils avoient montré pendant qu'ils étoient revêtus de l'autorité souveraine. Au reste tous ces Peuples rendoient un culte religieux à Mars, à Minerve, & à Hercule le Lybien, que les anciens nomment *Horus Lybicus.*

Le culte qu'on rendoit à ce dernier peut être regardé comme une preuve du voïage qu'on lui fait faire en Espagne, & dans la Lusitanie. Il se peut même qu'il ait délivré les Peuples de ces deux païs de l'oppression de quelques tirans; & c'est peut-être la seule vrai-semblance que l'on puisse tirer de toutes les fables qu'on a debitées sur son compte. On dit aussi que ce fut lui qui fit bâtir sur le cap S. Vincent, alors appellé le Promontoire sacré, ce Temple fameux où l'on adoroit le Soleil à la maniere des Egyptiens; & l'on ajoûte que c'est là qu'il fut inhumé. Ans avant Jesus-Christ. 1650.

Les Lusitaniens sacrifioient aux trois Divinitez, dont nous venons de parler, les mains droites de leurs prisonniers de guerre qu'ils égorgeoient aux pieds de leurs autels. Lorsqu'ils étoient sur le point d'armer, ils tuoient un de leurs ennemis, & tâchoient de juger par ses entrailles du

bon ou du mauvais ſuccès de la guerre qu'ils alloient entreprendre. Pour rendre un ſerment ou une promeſſe inviolable, ils faiſoient mourir un homme & un cheval au pié des autels de Mars ou d'Hercule ; puis ils plongeoient leurs mains dans les entrailles de ces deux victimes, & les portoient toutes ſanglantes ſur les autels de ces Dieux. Quiconque manquoit à ce qu'il promettoit dans cet inſtant, paſſoit pour infâme. Ils convoquoient des aſſemblées generales de tems en tems, pour déliberer ſur le bien de l'état. On approuvoit ce qu'on y propoſoit, en frapant de l'épée ſur le bouclier, ou bien on le rejettoit par un murmure univerſel. Les hommes étoient chargés de la conduite de la guerre, & de la garde des troupeaux, les femmes du Commerce, & des affaires domeſtiques, & les eſclaves du ſoin de l'agriculture.

Telles étoient à peu près les mœurs des Luſitaniens, lorſqu'une ſechereſſe extraordinaire qui dura, ſuivant le rapport de tous les Hiſtoriens Eſpagnols, trente-ſix mois, brula toutes les campagnes, tarit les fontaines & les rivieres, & fut ſuivie d'un ouragan qui détacha les ſommets des Monta-

gnes, déracina les arbres, & renversa en partie les Villes & les Bourgades. La peste survint & fit perir & les hommes & les bêtes. Les campagnes devinrent des deserts affreux, & les villes de tristes solitudes, où l'on ne trouvoit que des cadavres entassés ou des hommes expirans, sur le visage desquels se peignoient l'effroi, la faim, la mort & le desespoir.

Cette désolation generale arriva quelques tems après le regne du celebre Habides, petit fils de Gorgoris, & peu de tems avant l'irruption des Celtes. Les Phœniciens immédiatement après aborderent dans la Lusitanie; ils pillerent le Temple du Promontoire sacré, & emporterent, dit-on, les os d'Hercule dans l'isle de Cadix, où ils s'étoient établis. Après y avoir fait bâtir un autre Temple, ils passerent dans le Continent, soûmirent les habitans d'une partie de la Betique, & éleverent des forteresses pour les contenir dans le devoir. Les Celtes avoient déja pénetré dans la Lusitanie. Les Bastules, peuple de la Betique, implorerent leur secours, & celui des Turditains contre les cruautés que les Phœniciens exerçoient sur eux. La guerre fut declarée; on en

vint aux mains ; les Phœniciens furent vaincus & forcés de rentrer dans l'isle de Cadix. Si les Bastules & leurs Alliez avoient sçû profiter de la victoire, ils les eussent également chassés de cet endroit ; mais contens d'avoir mis des bornes à leur tirannie, ils les laisserent respirer, ce qui causa leur perte. Les Phœniciens recommencerent la guerre, & reconquirent la Betique, païs fertile & agréable, où ils trouverent des richesses immenses.

Les Lusons & les Belles peu de tems après cette guerre, se trouvant trop à l'étroit dans le canton de l'Iberie qu'ils avoient choisi pour leur demeure, passerent avec quelques autres Celtes dans le païs des anciens Turdelles. Cette invasion fut la source d'une guerre cruelle entre ces Peuples Les uns & les autres étoient tantôt vainqueurs & tantôt vaincus. Les Lusons & leurs Alliés, plus accoûtumés aux fatigues de la guerre que les Turdelles contraignirent ceux-ci à leur accorder des terres pour s'y établir. La paix fut concluë : alors ces Nations ne firent plus qu'un même Peuple ; & leur puissance devint si redoutable qu'on ne désigna plus cette partie de l'Espa-

gne

gne que par le nom des Lusons. Après avoir terminé ces guerres ils commençoient à joüir des douceurs de la paix, s'occupant uniquement aux soins de l'agriculture, & aux exercices de la chasse, quand les Sarriens, nation sauvage, & élevée dans les forêts & les montagnes, nourrie dans les cavernes, d'herbes, de plantes & de glan, & vêtue des peaux des animaux qu'elle tuoit à la chasse, jalouse du bonheur des Turdelles, & des Lusons, descendit dans la plaine, pilla le bétail, & désola toute la campagne.

Les Lusons & les Turdelles, revenus de la surprise que cette soudaine irruption leur avoit causée, prirent les armes, & repousserent ces Barbares au delà du Tage. Les Turdelles modernes, & les Celtes en tuerent une partie. Le reste gagna l'embouchure du Tage, & se cantonna dans la mongne d'Arabida. Leur nom de *Sarriens* signifioit *Champêtres*. Nous avons déja dit pourquoi on les appella Barbares.

Sur ces entrefaites Nabuchodonosor arriva dans la Betique, pour humilier l'orgueil des Phœniciens trop fiers de leurs richesses. Les Turditains accoururent à leur secours, & le superbe roi de Babilone fut contraint d'a-

bandonner ſon entrepriſe. Preſque tous les Hiſtoriens Hébreux font mention de ce voïage de Nabuchodonoſor en Eſpagne ; mais on en peut raiſonnablement douter. Il eſt pourtant vrai que quelque Peuple étranger, (dont on ne ſçait pas ſurement le nom) vint en Eſpagne inquieter les Phœniciens. Les Turditains prirent les armes pour les défendre, & les délivrerent du peril qui les menaçoit. Les Phœniciens oublierent bien-tôt ce ſervice. Ils attaquerent leurs Bienfaiteurs : mais ceux-ci non-ſeulement ſe défendirent avec courage ; ils firent encore ſoulever la Betique, & leur enleverent l'iſle de Cadix. Alors les Phœniciens envoïerent à Carthage pour implorer le ſecours de leurs anciens Alliés.

Carthage devoit ſa naiſſance aux Tyriens : Carchedon de Tyr en avoit jetté les premiers fondemens à douze mille de Tunis, ſous le nom de Carchedoine : Didon, ſœur de Pigmalion, fuïant ſon frere, s'y refugia, la fit rebâtir, & lui donna le nom de Carthage. Dès que les Ambaſſadeurs Phœniciens y furent arrivés, on les introduiſit dans le Senat. Là ils peignirent leur malheur avec des couleurs ſi vives, que les Carthaginois leur accor-

L'an 72. avant la fondation de Rome.

derent ce qu'ils leur demandoient. A la verité le Senat avoit ses vûës particulieres. Il voïoit d'un œil jaloux la puissance des Pheniciens, maîtres de la Mer, depuis qu'ils en avoient ôté l'empire aux Rhodiens. Les richesses prodigieuses qu'ils avoient trouvées en Espagne leur servoient pour entretenir leurs flotes, & les Carthaginois, sous l'ombre de les secourir, songeoient à leur enlever ce fertile païs.

On nomma Maherbal pour commander les troupes qu'on y envoïoit. L'an 510. avant la naissance de Jesus-Christ, il aborda à *Sidonia*, où les Phœniciens s'étoient refugiés depuis qu'ils avoient perdu Cadix. Maherbal sçavoit faire la guerre. D'abord il battit les Turditains qui combattoient avec courage, mais sans discipline. Aïant reconnu la source de leur malheur, ils élûrent pour leur General Baucius Capeto, qui à quelque experience de l'art militaire joignoit toutes les qualitez necessaires pour en imposer aux soldats. Il étoit d'une grandeur peu commune, vaillant, audacieux, & d'une confiance qui le mettoit audessus de tous les périls. Il commença par exercer ses troupes. Il leur montra à attaquer avec ordre, & à se retirer

An avant Jesus-Christ, 510. Depuis la fondation de Rome 236.

de même. Après avoir obſervé la ſituation du camp des ennemis, il l'attaqua & le força. Le déſordre ſe mit bien-tôt parmi les Carthaginois, Maherbal tache vainement de les raſſurer : rien ne peut rappeller leur courage. Cependant il parvient à rallier quelques troupes. Il les mene dans l'endroit où Capeto combatoit avec le plus de ſuccès. Celui-ci ſoutient le choc des Afriquains avec une intrepidité qui deſeſpere le General Carthaginois. Alors les Luſitaniens redoublent leurs efforts, tout plie devant eux. Maherbal lui même monte avec précipitation ſur un cheval, abandonne ſon camp, & cherche ſon ſalut dans la fuite.

La conſternation fut generale parmi les Phœniciens, lorſqu'ils apprirent la défaite des Carthaginois, & ils deſeſpererent de leur ſalut. Mais Maherbal n'en deſeſpera point. Dans le ſein de ſon malheur, il projetta de ſubjuguer l'Eſpagne, & d'en chaſſer même les Phœniciens. D'abord il conclut une treve avec les Turditains, pendant laquelle il fit venir de nouvelles troupes de Carthage. Dès qu'elles furent arrivées en Eſpagne, il rompit la treve, ſurprit les Turdi-

tains, & les chassa de la Betique.

Capeto se retira dans la Lusitanie. Les Turditains passerent la Guadiane & le Tage, & penetrerent jusqu'au bord de la riviere de Coa. Ils aimerent mieux abandonner leur patrie, que d'y retourner vaincus. Ils essuïerent mille perils dans leur route. Des bêtes feroces, & des hommes plus dangereux encore interrompoient à tous momens leur marche. Les Barbares quitterent leur retraite pour les attaquer. Les Galiciens, nation cruelle & sanguinaire, mêlée de Grecs & de Celtes, passerent le Minho, & traverserent tout le païs qui est entre cette riviere & le Douro, pour leur faire aussi la guerre. Les Turditains triompherent de tous ces ennemis, & demeurerent tranquilles possesseurs du païs qu'ils avoient choisi pour leur retraite.

Les Peuples d'entre le Douro & le Minho, comme les Grayes, les Groniens, les Heleniens, les Amphilociens, & d'autres encore, étoient tous d'origine Grecque. Selon Justin, outre Teucer fils de Telamon, qui vint en Galice, Diomede fils de Tydée, y fut aussi jetté, & y fit bâtir la ville de Tyde, aujourd'hui Tui. Mais Justin

pourroit ſe tromper, ainſi que ceux qui font Ulyſſe premier fondateur de Liſbonne, & qui lui font épouſer la fille du roi Gorgoris, mere d'Habidés. Tout ce qu'on a dit à ce ſujet eſt trop incertain pour s'y arrêter ſerieuſement. Il eſt pourtant vrai que les Peuples que nous venons de nommer avoient quelque reſſemblance avec les Grecs: d'où l'on peut conjecturer qu'ils en deſcendoient. Mais de quels Grecs, & dans quel tems ces Grecs ont-ils abordé en Eſpagne? Voilà ce qu'on ne peut dire, ſans s'expoſer à prendre la fable pour la verité. Quoiqu'il en ſoit, ils avoient conſervé une partie des mœurs de leurs peres. Ils ſacrifioient des Hecatombes comme eux. Ils avoient des jeux publics, qu'ils celebroient avec éclat: ils poſſedoient l'art des augures, donnoient des feſtins publics, où de jeunes enfans chantoient les loüanges de ceux qui étoient morts, ou qui s'étoient diſtingués à la guerre. Ils laiſſoient croître leur chevelure. Les femmes portoient des robes traînantes, & couvroient leurs épaules d'un petit manteau. Ils ſe marioient à leur volonté, & non au gré de leurs parens. La dot conſiſtoit ordinairement en deux douzaines de

chevres. La chasteté y passoit pour la principale vertu d'une femme. On l'observoit si rigoureusement, qu'on ne connoissoit point l'adultere. On y abhorroit ce crime, que l'incontinence & la dissolution de ce siecle font presque regarder comme une action indifferente. La santé & la force étoient les récompenses de leur sobrieté & de leur modération. Lorsque quelqu'un d'eux étoit malade, on l'exposoit en public, afin que ceux qui avoient eu la même maladie lui enseignassent le remede qui les avoit gueris. On lapidoit ceux qui avoient commis quelque crime, & chaque passant étoit obligé de jetter une pierre sur le cadavre du criminel. L'usage de la monnoie étoit inconnu parmi eux. Leur commerce se faisoit par un échange réciproque des choses qui leur étoient necessaires. Les Galiciens Grecs avoient à peu près les mêmes mœurs; cependant les Habitans d'entre le Douro & le Minho leur déclarerent la guerre, pour se venger des brigandages, qu'ils avoient exercés dans leur païs, lorsqu'ils avoient été attaquer les Turditains chassés de la Betique. Cette guerre qui devint sanglante de part & d'autre, se termina en-

fin par une bataille generale, où les femmes des deux nations combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'on l'appella la bataille des femmes; ensuite chaque Nation également épuisée ne songea qu'à vivre tranquillement dans son païs.

Les Carthaginois, après la retraite des Turditains, soumirent sans peine la Betique, d'où ils chasserent même les Phœniciens. Alors le Senat envoïa en Espagne Adrusbal & Amilcar, tous deux fils de Magon le plus puissant des Carthaginois. Adrusbal aïant abordé dans l'isle de Sardaigne, y fut tué par les Insulaires. Il laissa trois enfans, Annibal, Adrusbal, & Saphon. Amilcar son frere fut rappellé & envoïé pour faire la guerre en Sicile. Il y périt, laissant également pour ses successeurs trois fils, nommés Himilcon, Hannon, & Gisgon. Les pertes que Carthage venoit de faire exciterent tous les tributaires d'Affrique à secouer la pesanteur de son joug. Le Senat craignant que l'Espagne n'imitât leur exemple, fit partir Saphon fils d'Adrusbal pour la contenir dans l'obéissance. Il y réüssit, & engagea même les Espagnols à lui prêter des troupes pour châtier les rebelles d'A-

frique, qui à leur tour se servirent de ces mêmes Espagnols pour se ménager un pardon de la part des Carthaginois.

La paix fut concluë, mais elle ne dura pas longtems. On reprit les armes. La Mauritanie fut désolée. Saphon qui étoit revenu en Espagne y leva de nouvelles troupes, & Carthage triompha par tout de ses ennemis.

Saphon demeura en Espagne pendant l'espace de sept ans, où il s'acquit une grande réputation; mais le Senat jaloux de sa puissance le rappella à Carthage, sous prétexte de l'élever à la dignité de Suffecte, qui étoit la premiere charge de la République. En même tems ils donnerent le Gouvernement de l'Espagne à ses trois Cousins, Himilcon, Hannon, & Gisgon. Hannon tenta d'entrer dans la Lusitanie du côté de la Guadiane. Les Lusitaniens épuisés par les guerres qu'ils se faisoient les uns contre les autres, demanderent la paix à Hannon. Ils lui promirent de secourir Carthage de toute leur force, à condition que Carthage à son tour les protegeroit contre ceux qui entreprendroient de les inquieter. En conséquence de ce traité, huit mille Lusitaniens passerent en Sicile, où

le Senat entretenoit une armée contre Gelon. Hannon visita toutes les côtes méridionales de la Lusitanie ; ensuite on prétend qu'il fit voile vers l'Afrique, qu'il en fit le tour jusqu'à la mer rouge, & qu'il revint à Carthage où il rendit compte au Senat des découvertes qu'il avoit faites.

Son frere Himilcon laissa Gisgon pour commander en Espagne, & alla reconnoître les côtes occidentales de la même Lusitanie. On prétend qu'il parcourut aussi les côtes des Gaules, dont on n'avoit aucune connoissance. Au retour de ce voyage il demanda au Senat la permission de revenir à Carthage ; il y reçût les mêmes récompenses & les mêmes honneur que son frere Hannon. Pour maintenir leur crédit ils firent nommer au gouvernement de l'Espagne Annibal leur cousin, fils de Saphon, & Magon leur intime ami. Gisgon leur frere fut rappellé, mais en revenant il fut abîmé sous les eaux avec sa flote, & toutes les richesses qu'il avoit amassées dans l'Espagne.

Magon & Annibal partirent pour leur Gouvernement. Magon s'arrêta dans les Baleares, & Annibal se rendit à Cadix. Ce fut lui qui fit bâtir

en deça du Cap S. Vincent une ville qu'on appella Port d'Annibal, aujourd'hui Portimaon. Quelques-uns soûtiennent, que le Port d'Annibal étoit bâti dans l'endroit où l'on voit présentement Villanova; d'autres, où est la ville d'Alvor. De ce nombre est Resende, qui prétend aussi que Lacobriga étoit où est aujourd'hui la Ville de Lagos. On trouvoit aussi dans le païs des Vacceens une ville appellée Lacobriga.

Pendant le gouvernement d'Annibal, les Lusitaniens meridionaux déclarerent la guerre aux habitans de la Betique. Une querelle de Bergers en fut la cause. Les Carthaginois prirent le parti des Lusitaniens, & leur enleverent, sous ce prétexte, une de leurs meilleures villes. Les Espagnols qui détestoient la domination Carthaginoise, coururent tous aux armes, jusqu'aux femmes. On se batit: le nombre des morts fut prodigieux de part & d'autre; & Annibal luimême, dit-on, fut tué dans ce combat. Les Carthaginois étoient devenus jaloux du crédit que cette famille s'étoit acquis dans la République. Hannon, malgré ses services, fut exilé de sa patrie. Adrusbal & Saphon

ſes freres, moururent preſque ſubitement, ce qui fit ſoupçonner qu'ils avoient été empoiſonnés. Enfin pour achever d'accabler Hannon, les Carthaginois nommerent cent des principaux Citoyens pour faire rendre compte de leur conduite aux Officiers, qui avoient ſervi en Eſpagne ſous ce grand homme. Enſuite ils envoyerent d'autres Gouverneurs en Eſpagne, un deſquels fut Boodés qui perſuada aux Luſitaniens qu'il convenoit pour la ſureté publique de faire bâtir une fortereſſe à Lacobriga. Les Luſitaniens y conſentirent, mais ils ne tarderent pas long-tems à s'en repentir. Ils conçurent, quoique Boodés en uſât bien avec eux, que cette Citadelle cauſeroit la perte de leur liberté.

Maherbal vint relever Boodés. Il ſçût ſe faire aimer des Luſitaniens, parmi leſquels il ſéjournoit ordinairement. Un vaiſſeau de l'iſle de Chypre aborda de ſon tems dans la Luſitanie. Comme les Cypriots étoient en guerre avec les Carthaginois, il le fit ſaiſir au profit de la République. Mais étant tombé malade à Evas, ville appartenant aux Celtes, les devins, que les Cypriots avoient trou-

ver le moyen de corrompre, lui firent entendre que sa maladie étoit une punition du Dieu de l'Amour, à cause des mauvais traitemens qu'il exerçoit contre ses adorateurs ; & qu'il n'en gueriroit qu'en adoucissant leurs peines. Cet arrêt étonna Maherbal, naturellement superstitieux ; & sans autre éxamen il donna la liberté aux Cypriots, leur rendit en partie ce qu'on leur avoit enlevé, & pria les Lusitaniens de leur accorder des terres, pour qu'ils pussent s'y établir. Ce n'étoit point assez de cette réparation : il fit bâtir un temple au Dieu de l'Amour, que les Lusitaniens appelloient *Endovellico*. Quelques Auteurs ont cru que le nom du Dieu Endovellicus étoit composé du mot grec *Balos*, ou *Valos*, qui signifie chemin, & du mot *Endon*, c'est-à-dire *intus*, dedans ; & que ce Dieu présidoit aux chemins, comme le Dieu Terme présidoit aux bornes des champs ; mais les inscriptions trouvées à Villavitiosa, & recueillies par les soins de l'illustre Theodose, Duc de Bragance, en donnent une autre idée. Vasconcellos dans ses notes sur Resende, dit que ce nom Endovellicus étoit composé d'Endo, qui étoit le

nom de quelque héros* de l'ancienne Iberie, & du verbe *evellere*, qui signifie *tirer*, *arracher*, parce qu'on attribuoit à ce Héros deifié le pouvoir d'arracher le fer qui restoit dans les blessures qu'on recevoit. Affermi dans ce sentiment, & oubliant que le Dieu Endovellicus s'appelloit peut-être ainsi, avant que la langue latine fut connuë dans la Lusitanie, & que par consequent son nom ne pouvoit être composé du mot *evellere* qui est latin, & de celui d'Endo, qui est Iberien, il condamne hautement Resende pour avoir cru que le nom Endovellicus tiroit son origine de la ville Endovellia, prétendant qu'il n'a jamais éxisté aucune ville de ce nom en Espagne. Mais Vasconcellos s'est trompé lui même, & Resende s'est fort approché de la verité dans l'étymologie qu'il donne du nom Endovellicus, qu'il

* *Herculi patrio Endovellico*
Toletum, urbs victrix Osca,
Deis tutelaribus compeditos
Ursos, Tauros, Aves, Lyvicas,
Quotannis decreto dicaverunt.

Tolede & la ville victorieuse d'Osca ont sacré à leurs Dieux tutelaires, à Endovellicus Hercule du païs, des Taureaux, des Ours, & des Autruches enfermez dans un parc pour la solemnité des Jeux qui se celebrent tous les ans.

s'il en faut croire un des sçavans hommes de notre siecle*. Il prétend dans une Dissertation qu'il a écrite sur cette matiere, que le nom du Dieu Endovellicus étoit composé de deux mots, Endo & Vellicus: que le premier étoit le nom propre de la Divinité, & que le second marquoit le païs où elle étoit principalement adorée: que le mot Vellicus étoit composé du mot Vellica, ville de la Cantabrie, vers les sources de l'Hebre, aujourd'hui la Guardia, ou Medina del Pomar: que cette Ville & celle de Velia étoient celebres par le culte qu'on y rendoit à ce Dieu, qui en fut appellé Endovellicus, c'est-à-dire Lendo de Vellica, comme l'Apollon de Delphes, l'Hercule de Tyr.

* M. Freret.

Un autre Sçavant connu dans les Lettres, sous le nom de *Ludovicus Alphitander*, a soutenu qu'Endovellicus étoit le même que Tubal regardé par le commun des Antiquaires Espagnols, comme le Patriarche de la Nation, & il a metamorphosé ce petit-fils de Noé en Cupidon, ou Dieu de l'Amour, en lui attribuant le pouvoir de guerir les passions du cœur, & celui de procurer la santé du

corps. Ce dernier ſentiment s'accorde aſſez avec l'idée que donnent les * Inſcriptions trouvées à Villaviтioſa. Reineſius croit dans les recherches qu'il a faites ſur le mot Endovellicus, que ce Dieu étoit le même qu'Apollon, nommé Belinus dans les Inſcriptions d'Aquilée; mais Reineſius prouve mal ce qu'il avance: le ſentiment du ſçavant Moderne me paroît preferable au ſien, & même à celui d'Alphitander. Au reſte rien n'eſt plus douteux que le tems où le Temple qu'il avoit à Villavitioſa, a été bâti. On en fait l'honneur à Maherbal,

* *Endovellico ſacratum*
Marcus Julius
Proculus animo
Libens. Votum ſolvit.

Deo Endovellico ſac.
Junia. Eliana. Voto ſuſcepto.
Elvia. Ubas. Mater. Filiæ
Suæ. Votum ſuſceptum
Animo libens. poſuit.

Endovellico Critonia, maxuma
Ex voto. Pro Critonia. C. F.

C. Julius novatus, Endovellico
Pro ſalute Viviennia venuſta
Manilia ſua. Votum ſolvit.

On voit par ces quatre Inſcriptions que j'ai choiſies parmi un grand nombre, que Reſende a recueillies dans ſon Livre des Antiquitez Luſitaniennes, que ce Dieu procuroit la ſanté.

herbal, sans que ce Carthaginois y ait eu aucune part. Les ceremonies qu'on y observoit étoient assez singulieres. Lorsqu'on vouloit sacrifier au Dieu, on choisissoit un agneau blanc. Le Prêtre se dépoüilloit de ses vêtemens ordinaires : ensuite il se couvroit d'une tunique blanche trainante jusqu'à terre, & ouverte de maniere qu'on pouvoit voir les bras & les épaules. De la main droite il ouvroit la victime, & de la gauche il lui arrachoit le cœur qu'il jettoit dans un brasier ardent. Les autres ceremonies qu'on y pratiquoit, y attiroient de toutes parts les amans & les amantes, qui y trouvoient, dit-on, un remede contre leurs foiblesses.

Les Cypriots ne furent pas les seuls qui chercherent un azile dans la Lusitanie. Les Tyriens, qui échaperent au couroux d'Alexandre après la destruction de leur ville, s'y refugierent en partie. Ce sont eux qui jetterent les premiers fondemens de Mirtilis, autrement Mertola. Cette ville à qui les Romains accorderent le droit de Bourgeoisie, est située sur la Guadiane. Les Romains l'ornerent de colonnes, de statuës, & de superbes édifices, que les Gots &

Environ 3685. du monde. 564. de Carthage. 429. de Rome. 319. avant Jesus-Christ.

les Maures, ignorant le prix de ces ouvrages, firent servir pour relever ses murailles. Cesar lui donna le surnom de Julia. Tandis que les Tyriens bâtissoient cette ville, les Turdelles & les Turditains qui s'étoient établis le long du Coa, declarerent la guerre aux Grecs d'entre le Douro & le Minho, qu'ils forcerent à s'enfuir dans les Montagnes connuës de nos jours sous le nom d'Asturies. Les Carthaginois éprouverent le même sort en Sicile. Pirrhus roi des Epirotes les aïant chassés de cette isle, le Senat de Carthage envoya lever des troupes dans la Lusitanie, afin de rentrer, avec ce secours, dans l'isle qu'on venoit de leur enlever.

Environ 3723. du monde. 602. de Carthage. 467. de Rome. 281. avant Jesus-Christ.

Amilcar Barca obtint le Gouvernement d'Espagne. C'étoit l'homme de son tems le plus recommandable dans la guerre & dans la paix. Genereux & sincere, plein de religion, craint & aimé du soldat, respecté & admiré des Officiers, severe à faire executer la discipline militaire, prompt à recompenser la valeur, lent à punir ou à blâmer ceux qui montroient quelque foiblesse dans le premier peril, moderé, & dans ses discours & dans ses actions, ennemi

du faſte, exempt du vice honteux de l'avarice, ſi commun à ceux de ſa nation, il mettoit à profit ces éminentes qualités pour ſa Patrie, quoique l'ingratitude fut preſque toujours le prix des ſervices qu'on rendoit à Carthage. Tel eſt le genie ordinaire des Republiques. Plus on les ſert, & moins on eſt aimé.

Son premier ſoin en arrivant en Eſpagne fut de s'informer du genie des Peuples, afin de regler ſa conduite ſur cette connoiſſance. Cette premiere démarche faite, il s'inſinua dans l'eſprit des uns par ſes manieres douces & polies; & s'attira les autres en leur faiſant valoir la ſuperiorité de ſes forces. Il emploïoit les prieres avec quelques-uns, & les menaces avec quelques autres, ſe prêtant & ſe pliant avec tant d'adreſſe, que chaque peuple s'imaginoit qu'il étoit pour le moins auſſi occupé de ſes interêts, que de ceux de ſa Republique. Cette maniere de ſe conduire lui fit bien-tôt une haute réputation dans toute la Betique. On accouroit de toutes parts lui faire offre de ſervices. Les Luſitaniens, anciens alliés des Carthaginois, furent des premiers à lui donner des marques

de leur estime ; il épousa une femme Lusitanienne pour leur prouver le cas qu'il faisoit d'eux. Ce mariage fut plûtôt l'ouvrage de sa politique que de l'amour. Les Lusitaniens en furent si charmés qu'ils s'offrirent de nouveau à lui, pour le suivre par tout où ses interêts le demanderoient. Amilcar, qui méditoit la conquête d'Espagne, & qui vouloit subjuguer les Espagnols par les Espagnols mêmes, pour épargner le sang de ses compatriotes, accepta leurs offres, & songea à préparer tout ce qui étoit nécessaire pour faire éclater son projet. Il fut néanmoins obligé d'en suspendre l'execution. Les Romains & les Carthaginois se faisoient une cruelle guerre. Ces derniers venoient d'être chassés de la Sicile. Le Senat de Carthage rappella Amilcar, & l'envoïa pour reconquerir cette isle. Il amena avec lui un corps de troupes Espagnoles & Lusitaniennes, aborda à Palerme, & recommença la guerre avec quelques succès. Les Romains équiperent promptement une flote, qui mit à la voile sous les ordres du Consul Lutatius. Elle rencontra à la hauteur du cap de Libibée celle que les Carthaginois envoïoient

Environ 3772. du m. 646. de Cart. 511. de Rom. 232. a. J. C.

secours d'Amilcar. On en vint aux mains. Les Romains demeurerent vainqueurs, prirent soixante vaisseaux, & en coulerent cinquante à fond. La nouvelle de cette défaite jetta la consternation dans Carthage ; & le Senat donna des ordres à Amilcar pour qu'il fît la paix avec les Romains. Amilcar, aussi habile negociateur que grand capitaine, conclut la paix, que sa Republique souhaitoit, aussi avantageusement qu'on pouvoit l'esperer dans des conjonctures si fâcheuses.

Quelque temps après il partit pour l'Espagne, & emmena avec lui son son fils Annibal. Il étoit né dans l'isle de Tiquadra, voisine des Baleares. Outre cet Enfant Amilcar avoit encore Adrusbal, Magon, Hannon, & une fille nommée Himilcé qu'il donna en mariage à Adrusbal son cousin. Dès qu'Amilcar fut arrivé en Espagne, il leva des troupes, & subjugua la Betique, qui comprenoit toute l'Andalousie, poussa ses conquêtes jusqu'aux Pyrenées, & fit trembler le reste de l'Espagne. Son fils Annibal, quoiqu'enfant, le suivoit par tout ; il ne l'entretenoit que de vastes projets, & sur tout de la

haine qu'il portoit aux Romains. A l'âge de neuf ans il lui fit faire un serment solemnel de leur faire la guerre, dès qu'il seroit en état de porter les armes, & de tâcher d'abaisser leur puissance dans toutes les occasions qu'il trouveroit favorables.

Tandis qu'Amilcar poursuivoit ses conquêtes, les Vetons, que tous les anciens Geographes placent au voisinage des Ovetains, des Carpetains, des Vacceens & des Celtiberiens, & que Resende exclut de la Lusitanie; se liguerent avec les Focéens. Les Edetains, & quelqu'autres Peuples de l'Espagne, secouerent le joug Carthaginois, & entrerent dans la Lusitânie, qu'ils mirent à feu & à sang. La nouvelle en parvint bientôt aux Lusitaniens qui étoient dans l'armée d'Amilcar. Ils lui demanderent la permission de se retirer chez eux, pour s'opposer à leurs ennemis. Le Carthaginois qui n'étoit pas moins interressé qu'eux à réprimer cette revolte, les congedia, & les suivit même de près, pour leur aider à repousser leurs ennemis. A son approche les Vetons se camperent avantageusement, & se retrancherent avec des chariots chargés de laine. Lors-

que les Lusitaniens en voulurent approcher, ils attelerent leurs chariots, & mirent le feu aux laines. Les bœufs qui les traînoient, effraïés par la flâme & par la fumée, entrerent en fureur, & se jetterent dans les rangs des Lusitaniens, qu'ils rompirent. Les Vetons & leurs alliés les chargerent dans cet instant, & les taillerent en pieces. Amilcar accourut vainement à leur secours. Les Vetons enflés de leur victoire, fondirent avec impetuosité sur ces troupes, & les mirent en fuite. Amilcar au desespoir de leur lâcheté, après avoir fait tout ce qu'un grand capitaine & un brave soldat pouvoit faire, succomba lui-même, & perit sur le champ de bataille.

Dès qu'on eut appris sa mort à Carthage, on s'assembla pour lui nommer un Successeur. Annibal son fils qui s'y étoit rendu, ranima par sa présence la faction Barcine, qu'on appelloit ainsi parce qu'Amilcar Barca en avoit été le Chef, & fit malgré la faction Edoise qui lui étoit opposée, nommer au Gouvernement d'Espagne, Adrusbal son beau-frere, homme intelligent, & propre à conduire les Espagnols, dont il

connoissoit le caractere.

Adrusbal, après la mort de son beau-pere Amilcar, ramassa les débris de son armée, & arrêta par sa bonne contenance les progrès des rebelles. Ensuite il se rendit à Carthage, qu'il abandonna bientôt pour dissiper les idées désavantageuses que Hannon, chef de la faction Edoise, donnoit au Senat, de lui & de son beau-frere Annibal. Hannon insinuoit au peuple que l'un & l'autre aspiroient à la tyrannie. Les Republicains sont ombrageux, & Adrusbal les connoissoit. Il partit pour l'Espagne, où il attira peu de tems après le jeune Annibal malgré Hannon, qui voulut s'y opposer. Annibal fut reçu de l'armée avec une joie inconcevable. Il étoit hardi, infatigable, insensible au plaisir, avide de gloire, & ardent dans tout ce qu'il entreprenoit. Son beau-frere le fit son Lieutenant; ils marcherent tous deux contre les Focéens, mais les Vetons leurs alliés les secoururent, & contraignirent les Generaux Carthaginois à se retirer. Ce mauvais succès ne les rebuta point, & ils rétablirent leur armée. Les Lusitaniens étant venus se ranger sous leurs drapeaux, ils

ils attaquerent les Focéens, qu'ils firent presque tous passer au fil de l'épée.

Cette cruelle vengeance n'étonna point les Vetons, ni le reste de leurs alliés. Plus furieux qu'abbatus du malheur des Focéens, ils resolurent de verser jusqu'à la derniere goute de leur sang pour les venger. Ils choisirent Tago Lusitanien d'origine, pour leur General. Tago, à l'intrepidité & à l'experience joignoit la haine des Carthaginois, dont l'ambition étoit un obstacle à la sienne. Il entra dans la Turditanie, & désola toute cette Province. Adrusbal n'eut pas le tems de s'opposer à cette premiere fureur, mais bien-tôt il le joignit, le combatit & le fit prisonnier. Alors les Vetons implorerent la clemence d'Adrusbal qui leur pardonna, afin de pouvoir regler plus tranquillement les affaires d'Espagne, sur laquelle les Romains commençoient à jetter les yeux. Jaloux des avantages que les Carthaginois en retiroient, ils envoïerent des Ambassadeurs à Adrusbal, pour le prier de borner ses conquêtes à l'Ebre, & de ne rien entreprendre sur les terres des Sagontins, quoiqu'ils fussent au-

delà de cette riviere. Adrusbal qui méditoit de plus hauts projets, mais qu'il n'étoit pas en état de faire éclater encore, reçut favorablement les Ambassadeurs Romains, & les renvoïa contens. Cependant il ne discontinua point ses préparatifs de guerre. Il y travailloit avec ardeur depuis trois ans, lorsqu'un Esclave de ce Tago, qu'il avoit fait mourir, le poignarda au pied des Autels, dans le tems qu'il offroit aux Dieux un sacrifice pour le succès de ses vastes desseins. Cet homme fut saisi: on lui fit souffrir des tourmens affreux, mais insensible à la douleur, & ravi d'avoir vengé son maître, il expira en insultant aux Afriquains.

Adrusbal fut généralement regretté. C'est lui qui fit bâtir la nouvelle Carthage, ou Carthagene, dans le Païs des Contestains. Silius Italicus en attribüe l'honneur à Teucer. Justin qui est de son opinion dit que ce Prince au retour de la guerre de Troye, fut jetté par la tempête sur le rivage où cette Ville est située, & que delà il passa dans la Galice. Mais il ne bâtit point Carthagene. Cette Ville tire son nom de Carthage, qui ne fut ainsi appellée que trois cens soi-

xante ans après la destruction de Troye. Toutefois il se peut qu'Adrusbal ne fit qu'augmenter & ériger en Ville quelque Bourg qui étoit dans le même endroit. Le Port en est extrêmement commode, à cause des collines qui l'entourent de tous côtez, & qui le deffendent des tempêtes.

L'Armée déclara pour Successeur d'Adrusbal, Annibal son beau-frere. Plusieurs prétendoient au Gouvernement d'Espagne. La faction Edoise se réveilla, & fit tous ses efforts pour empêcher qu'on ne confirmât à Carthage le choix de l'Armée ; mais le Senat, sans s'arrêter aux brigues contraires, l'approuva, malgré la grande jeunesse d'Annibal, qui n'avoit encore que vingt-six ans. Sa valeur, ses talens pour la guerre, & sur tout cette noble confiance qui perd quelquefois les Héros, mais qui les accompagne toujours, & qui en impose à tous les hommes, frapoient les Carthaginois: ils joignoient encore le souvenir des services du pere à l'admiration des qualitez brillantes du fils.

Les Lusitaniens le regardoient comme leur éleve. Il étoit né, pour ainsi dire, parmi eux. Annibal connoissoit leurs mœurs & leurs coutumes, & ils

esperoient de joüir sous son Gouvernement des mêmes avantages qu'ils avoient goûtés, sous Amilcar & Adrusbal. Ils ne se trompoient point. Braves & guerriers comme ils étoient, ils devoient tout attendre d'Annibal, qui estimoit le courage, & qui d'ailleurs avoit besoin de leur secours, pour exécuter les projets que son pere & son beau-frere avoient conçûs.

Pour achever de gagner leur confiance & celle des Espagnols, il épousa dans la Betique une Princesse nommée Himilcé. Il retira deux avantages considérables de ce mariage. Le premier étoit les richesses immenses qu'elle lui apporta en dot, & dont il se servit utilement pour hâter les préparatifs de guerre qu'il faisoit contre les Romains. Le second fut l'amitié des Peuples, qui ne virent plus en lui le Carthaginois qu'ils haïssoient naturellement, mais le mari & le fils d'une Espagnole, auquel ils ne balancerent plus de fournir ce qui lui étoit nécessaire, pour l'exécution de ses desseins.

Avant que de les faire éclater, il punit les Vaccéens qui s'étoient révoltés, & marcha pour châtier les Vetons. Au bruit de sa marche, tous ceux

qui habitoient la Campagne, coururent s'enfermer dans leur capitale, que l'on croit être Salamanque. Annibal les y assiéga, & les força à lui demander la paix, qu'il leur accorda à condition qu'on lui païeroit une certaine somme d'argent en deux termes. L'extrémité où ils étoient réduits, leur fit accepter avec joie les conditions qu'Annibal leur imposa; mais dès qu'il eut levé le Siege, ils refuserent de tenir leurs engagemens, comptant sur le secours de quelques Lusitaniens, qui oubliant l'alliance qu'ils avoient contractée avec les Carthaginois, & ce qu'ils devoient à Annibal en particulier, à leurs compatriotes, & à eux-mêmes, embrasserent sans aucune raison le parti des Vetons leurs anciens ennemis.

Annibal en fut bien-tôt informé. Ne voulant point laisser d'ennemis derriere lui, il revint devant Salamanque, dans la résolution de raser la Ville, & d'exterminer les Vetons: mais comme ils lui opposerent une résistance plus vigoureuse qu'il ne croïoit, & qu'elle pouvoit [illegible], peut-être même éventer ses desseins, il consentit à un second traité de paix, aux conditions que les Vetons

lui livreroient leur Ville, & qu'ils en sortiroient sans armes. Les Vetons n'accepterent cette proposition que pour surprendre Annibal. Ils abandonnerent la place, lui remirent une partie de leurs armes, & cacherent l'autre sous les habits de leurs femmes. Mais dès qu'ils furent en rase Campagne ils les reprirent, & vinrent fondre à l'improviste sur les Carthaginois.

Dans les premiers momens de cette surprise, les Vetons tuerent un grand nombre de Soldats, qui ne songeoient pas même à se deffendre. Annibal ne pouvoit comprendre ce que c'étoit, & d'abord il s'imagina qu'il s'agissoit de quelque querelle survenuë entre ses troupes composées de differentes Nations. Il y accourut pour y remedier : il fut bien étonné de voir les Vetons égorger ses troupes, & les poursuivre avec des efforts qui tenoient de la fureur. Alors il arrête ses Soldats ; il donne des ordres pour faire prendre les armes au reste de l'armée ; sa présence rassure ceux qui d'abord avoient été effraïés : honteux de leur terreur, & furieux du massacre de leurs camarades, ils attaquent, pressent, enfoncent les

Vetons, & en font un horrible carnage. Annibal touché de l'intrépidité avec laquelle ils se deffendoient, ordonna aux siens de les épargner; mais emportés par l'ardeur du combat, ils massacrerent impitoiablement tous ceux qui tomberent sous leurs mains. Il n'y en eut qu'un très petit nombre qui pût profiter de la clémence d'Annibal.

Les Vetons soûmis, Annibal ne songea plus qu'à porter la guerre en Italie. Pour avoir un prétexte de rompre la paix avec les Romains, il insulta leurs Alliez en Espagne, & assiega enfin Sagonte, dont les Habitans aimerent mieux se brûler avec leur ville, leurs richesses, leurs femmes, & leurs enfans, que de se rendre aux Carthaginois. Les Romains envoïerent trois fois à Carthage pour se plaindre de cette infraction de la paix, sans obtenir aucune satisfaction. Fabius, chargé la derniere fois de l'ambassade, fut introduit dans le Senat de Carthage. Après de vaines contestations, voiant qu'on ne répondoit rien qui tendît à satisfaire Rome, il releva le pan de sa robbe: *nous portons*, dit-il, *la paix & la guerre, l'un & l'autre parti nous sont indifferens:*

Choisissez. Choisissez vous même, répondirent fierement les Carthaginois. *Eh bien voilà la guerre*, répartit Fabius, en lâchant le pan de sa robbe. Ensuite il sortit de Carthage, passa en Espagne, où il engagea quelques peuples dans l'alliance de Rome qui se hâta de faire tous les préparatifs de cette guerre.

Annibal de son côté aiant reglé les affaires de son gouvernement dans lequel il laissa son frere Adrusbal, partit enfin pour l'Italie, avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes de pié, dont une partie étoient Espagnols ou Lusitaniens. Tite-Live nous apprend que ces derniers étoient commandés par Viriatus, homme moins recommandable par sa grande naissance, ses richesses, & son crédit, que par son courage, sa générosité & sa valeur. Silius Italicus * nous confirme la même chose dans le dénombrement qu'il fait, en son troisiéme Livre, des peuples Iberiens qui suivirent Annibal en Italie.

Au reste ce Viriatus est different de celui qui fit la guerre aux Ro-

* *Hos Viriatus agit, Lusitanumque remotis*
Extractum lustris primo Viriatus in aevo
Nomen Romanis fact... [illegible] ... damnis.

mains pendant l'eſpace de quatorze ans.

Sa cavalerie montoit à dix ou douze mille chevaux. Les Vetons & les Luſitaniens, ou pour parler plus exactement, les Habitans d'entre le Douro & le Minho en faiſoient une bonne partie. Outre cette puiſſante armée, Annibal fit appareiller une flote pour garder les côtes de l'Eſpagne, & pour paſſer des convois en Italie en cas de beſoin. Il obligea auſſi les principaux de la Nation Eſpagnole d'envoier en ôtage leurs enfans dans la Citadelle de Sagonte qu'il avoit fait relever, & dont il avoit confié le Gouvernement à Boſtar, homme ſage & prudent.

Toutes ces meſures étant priſes, il fait la revûë de ſon armée, & va camper ſur les bords de l'Ebre. Après s'être repoſé quelques jours, il paſſe cette riviere, ſoûmet les peuples qui ſont en deça, dompte les Pyrenées, force les Gaulois, & les engage dans ſon parti, traverſe le Rhône, franchit les Alpes, & entre enfin en Italie où il établit le théatre de la guerre. Cette rapidité étonne les Romains ſans les déconcerter. Publius Scipion qui alloit chercher Annibal en Eſpagne, fut obligé de revenir ſur ſes pas, & d'aller

à sa rencontre, à la descente des Alpes, tandis que son frere Cneius alloit en Espagne pour combâtre Adrusbal. Les Romains & les Carthaginois se rencontrerent bien-tôt. On en vint aux mains sur les bords du Tecin. Le combat fut long & opiniâtre. Les deux Généraux emploïerent tout ce que la valeur, la prudence, & l'art de la guerre ont de ressources : mais la fortune décida en faveur des Carthaginois; les Romains furent taillés en pieces : Scipion fut blessé dangereusement, & il eut même péri sans le secours de son fils, depuis surnommé l'Afriquain ou le grand Scipion, qui l'arracha tout sanglant des mains des ennemis.

Le Consul Sempronius, qui étoit en Sicile, avoit battu deux fois les flotes de Carthage, & il se préparoit à passer en Afrique, mais il lui falut abandonner ce dessein pour obéir au Senat qui lui envoïa des ordres précis de courir promptement au secours de son Collegue. Il ne fut pas plus heureux que lui à la bataille de Trebie, qu'il perdit par son imprudence. Flaminius, Consul pour la seconde fois, homme vain, téméraire, enorgueilli par son pre-

mier Consulat. & par la faveur du peuple, fut ensuite nommé pour commander l'armée qu'on destinoit contre Annibal. Le Capitaine Carthaginois connoissant le génie boüillant & présomptueux du Consul, l'attira à un combat general près du Lac de Trasimene, où il le défit entierement. Les Lusitaniens rendirent à Annibal des services importans dans cette bataille, dont Silius * fait mention dans son cinquiéme livre. Il resta quinze mille Romains sur la place, & il y eut presqu'autant de prisonniers. Le Consul même y fut blessé d'un coup de lance. Après cette victoire Annibal traversa, sans trouver aucun obstacle, une grande partie de l'Italie, qu'il mit à feu & à sang, ensuite il se jetta dans la Poüille, & s'arrêta entre Arpos & Luceria.

Rome fut étonnée, mais non pas

* *Nec fati melior Mamercus corpore toto*
Exolvit pœnas, nulli non saucius hosti
Namque per adversos, qua Lusitana ciebat
Pugnas dira manus, raptum cum sanguine Telli
Signiferi, magna vexillum mole ferebat;
Et trepida infelix revocabat signa suorum.
Sed fortunatæ crebris ausisque accensa superbis
Quodcumque ipsa manus gestabat missile, quidquid
Præbebat Tellus, sparsis non prævia telis
Injecit pariter plenæque in corpore mille.

C vj

abatüe de cette défaite. Fabius Maximus, qu'on créa Dictateur, arrêta par son flegme l'ardeur impétueuse d'Annibal. C'étoit le seul moïen de le vaincre sans hasarder le salut de Rome. Le Carthaginois en sentit toute la conséquence ; mais le peuple Romain mécontent des lenteurs de Fabius, calma les inquiétudes d'Annibal. La prudence du Dictateur fut traitée de foiblesse. On partagea donc son autorité avec Marcus Rufus Minutius, Général de la Cavalerie, qui étoit tel que le peuple le souhaitoit, plein de confiance & de hardiesse. On lui envoïa en même tems des ordres pour combatre. Minutius obéït, & l'aiant fait en téméraire, il en fut puni par sa défaite. Sans la prudence de Fabius, qui le secourut à propos, Annibal l'eut même fait prisonnier, & eut taillé en pieces toute son armée. Cette disgrace tourna à l'avantage de Minutius. Il reconnut combien il étoit encore éloigné de l'habileté du Dictateur, auquel il remit le commandement de toute l'armée, & cette démarche lui fit autant d'honneur qu'une victoire.

Minutius depuis ce jour ne voulut plus se mêler que de son emploi de

Général de la Cavalerie. Il ne regla plus sa conduite que sur les avis de Fabius, qui termina heureusement la campagne, sans qu'Annibal eût remporté sur lui le moindre avantage.

Ce n'étoit point assez pour le peuple Romain. Aussi ota-t'on l'année suivante le commandement à Fabius, pour le donner à Lucius Emilius Paulus, & à Caius Terentius Varron. Celui-ci que la fortune avoit élevé à la Dignité du Consulat, étoit aussi rempli de lui-même que Flaminius. Il ne fut pas plûtôt en présence des Carthaginois, qu'il leur livra le combat, contre le sentiment d'Emilius son Collegue, aussi circonspect que l'autre étoit imprudent.

Jamais le peuple Romain n'avoit été frappé d'une plaïe aussi terrible. Quarante mille Citoyens resterent sur la place avec le Consul Emilius, & tout ce que Rome avoit de brillante jeunesse. C. Servilius homme Consulaire y périt de la main de Viriatus*, qui

* Voici comment Silius Italicus décrit cette action dans le dixiéme Livre de son Ouvrage.

Pereundi Martius ardor
Atque animos jam sola dabat fiducia mortis
Cum Viriatus agens tectis regnator Ibera,

fut tué lui même par le Consul Emilius. La journée de Cannes, (c'est l'endroit où se donna cette sanglante bataille) eut été le dernier jour de Rome, si Annibal eut sçû profiter de sa victoire. Mais ce Capitaine, dont la prudence n'avoit jamais été en défaut, s'aveugla tout d'un coup : il ne sentit point tous ses avantages : au lieu de marcher à Rome, où tout étoit plongé dans la tristesse & la consternation, il se retira à Capoüe, & son courage s'endormit au milieu des plaisirs de cette ville voluptueuse.

Les Romains étonnés de sa conduire oserent dès ce moment esperer le salut de leur Patrie. Les Consuls mirent sur pié de nouvelles armées. On envoïa des secours de tous côtés. Sur ces entrefaites, le jeune Scipion enleva Carthagene aux ennemis, &

Magnanimus terræ, juxta, atque ora furentis
Obtruncat Pauli, fessum certaminis hostem.
Heu dolor! heu lacrimæ! Servilius optima belli:
Post Paulum belli pars optima, corruit ictu
Barbarico, magnamque cadens leto addidit uno
Invidiam Cannis: tristem non pertulit iram
Consul, & insani quanquam contraria venti
Exarmat vis, atque obtundit pulvere lucem
Squallentem rumpens congesta torvus arena
Ingreditur nimbum, ac ritu jam moris Iberi
Carmina pulsata fundentem barbara cetra
Invadit, lævaque fodit [illegible] manum.

soûmit presque toute l'Espagne. Claudius Nero & Livius Salinator défirent Adrusbal qui fut tué en combattant. Il étoit passé en Italie pour soûtenir son frere Annibal, qui voïant chaque jour déperir son armée se retira au fond de l'Italie. Le jeune Scipion fut fait Consul, & porta la guerre en Afrique. Carthage épouvantée rappelle Annibal pour l'opposer à ce jeune conquerant. On combattit, & Scipion triompha. Les Carthaginois de superbes vainqueurs deviennent humbles supplians ; ils demandent la paix, & on la leur accorde aux conditions qu'ils abandonneront la Sicile, les Baleares, & toute l'Espagne.

Environ 3803. du m. 687. de Cart. 552. de Rom. 201. a. J. C.

Ces conditions étoient dures ; mais il falut les accepter pour sauver la République de Carthage, & les Romains n'en voulurent rien rabattre. L'abaissement, où les Carthaginois les avoient réduits, les rendoient plus infléxibles. Ils voulurent les punir d'avoir appris aux autres nations que les Romains n'étoient pas invincibles.

Pendant le cours de cette guerre, aussi longue que cruelle, les Lusitaniens rendirent des services impor-

tans aux Carthaginois. De tous les differens peuples qui composoient leurs armées ; ils contribuerent le plus à leurs victoires. Ils supportoient avec une patience admirable la faim, la soif, & toutes les fatigues de la guerre. Les périls les plus évidens loin de les rebuter, les rendoient plus ardents à chercher l'occasion de se signaler, & malgré leur fierté naturelle, & le penchant excessif qu'ils avoient pour l'indépendance, ils observoient éxactement la discipline militaire : aussi n'étoit-ce point l'espoir du butin qui les avoit engagés à suivre Annibal ; mais l'amour de la gloire, le desir de se mesurer avec la Nation du monde qui passoit pour la plus brave, & l'honneur de servir sous un chef tel que lui. Les Romains acharnez contre ce grand homme, le poursuivirent jusque dans la Cour de Prusias, Roi de Bithinie. Ne pouvant leur échaper, il aima mieux terminer ses jours par le poison, que de tomber vivant entre les mains de ces cruels ennemis. Les Historiens latins sont forcés de rendre justice à ses vertus militaires : mais ils le peignent en même tems fourbe, avare, sanguinaire &

Ans de Rome 572. Ans avant Jesus-Christ, 182.

impie : portrait qui semble plûtôt l'ouvrage de la haine, que de la vérité. Les Romains l'avoient trop craint pour en laisser une idée avantageuse à la posterité.

La défaite des Carthaginois rendit les Romains maîtres de l'Espagne, qu'ils diviserent en deux Provinces, en ulterieure & en citerieure ; dans lesquelles ils envoïerent des Préteurs pour les gouverner. Marcus Portius Cato Censorinus, fut un des premiers qu'on y envoïa. Il fit la guerre contre les Lusitaniens ; mais après quelques legers combats, qui coûterent peu de sang, il gagna ce Peuple par ses manieres libérales & genereuses, & les attacha à la République, & cette disposition des Lusitaniens dura autant que son Gouvernement. Mais dès qu'il eût quitté l'Espagne ils se révolterent contre Scipion Nasica. Pendant qu'il gouvernoit dans l'Espagne ulterieure, Lucius Digitus commandoit dans la citerieure.

La haine que les Lusitaniens avoient conçûë contre Nasica étoit des plus fortes, ils se liguerent avec les Celtiberiens, peuple grossier & prêt à tout sacrifier pour sa liberté, qui trou-

voit auſſi le joug des Romains inſupportable, & cherchoit l'occaſion de s'en affranchir. Ces deux Peuples, naturellement guerriers, unirent leurs forces, & ſe mirent en campagne. Leur armée étoit nombreuſe, & compoſée des plus braves ſoldats des deux Nations. Ils ſe jetterent ſur les terres des Alliés des Romains, y enleverent le bétail, ſaccagerent les campagnes, & brûlerent tous les Villages qui en dépendoient. Scipion allarmé de leurs progrès ſe mit en état d'en arrêter le cours. Il chercha les Luſitaniens qui ne demandoient pas mieux que d'en venir aux mains; mais ſoit qu'il les craignît, ſoit qu'il eſpérât de les laſſer, il évita, dès qu'il fut à portée d'eux, d'en venir à une action générale.

Cette circonſpection penſa le perdre. Sa prudence avoit un air de lâcheté, du moins aux yeux de ſes alliés. Ils s'en plaignirent, & le menacerent de paſſer dans le parti des ennemis. Scipion ſe détermina alors à tenter quelque action d'éclat pour les contenir. Confirmé dans cette réſolution, il prit toutes ſes meſures pour combattre avec ſuccès. Il ſe poſta avantageuſement, animа ſes

troupes à suivre son exemple, & chargea les ennemis avec toute la valeur possible. Les Lusitaniens le reçurent avec intrépidité. La gloire excitoit les Romains, & l'amour de la liberté, les Lusitaniens. Les Romains lassés & pressés de tous côtés commencent à plier. Les Lusitaniens les poussent vivement. Le carnage augmente à chaque instant. Le désordre se met parmi les Romains. Leurs Alliés prennent la fuite, & Scipion est forcé de les suivre, & d'abandonner son camp.

La perte de cette bataille sembloit devoir entraîner celle de tous les Romains qui étoient dans l'Espagne; mais la vigilance & la fermeté de Scipion prévint ce malheur; ou pour mieux dire, les Lusitaniens éblouïs de leur victoire, n'en sçurent point profiter. Tandis qu'ils se livroient sans réserve à la joie & aux plaisirs, Scipion ramassoit le débris de son armée, & levoit de nouvelles troupes pour se venger de sa défaite. Dès que tout fut prêt, il se remit en campagne, & fit vœu de consacrer à Jupiter Capitolin les dépoüilles les plus précieuses des ennemis, s'il remportoit la victoire. Instruit du pou-

voir que toute ſorte de religion a ſur les eſprits, il dit à ſes ſoldats que les augures étoient pour lui ; qu'ils marchaſſent avec confiance aux ennemis ; qu'il étoit sûr de les vaincre pour peu qu'ils ſe comportaſſent en gens qui ſervoient ſous les aigles romaines ; qu'ils alloient combattre une troupe de Barbares, ſans ordre, ſans diſcipline, & qui n'avoient pour toute valeur qu'une fureur aveugle. Après ce diſcours, il fit ſonner la charge. Le ſuccès répondit à ſes eſpérances : les Luſitaniens furent mis en déroute ; il en demeura un grand nombre ſur la place, & le reſte n'oſa pas même ſe rallier, de crainte d'être pourſuivis avec plus d'ardeur.

Cette victoire calma pour quelque tems les troubles de l'Eſpagne, que Scipion quitta pour aller à Rome, où après avoir accompli ſon vœu, il triompha des Luſitaniens. Marcus Fulvius Nobilior ſucceda à Digitus au Gouvernement de l'Eſpagne Citerieure, & Caius Flaminius obtint celui de l'Ulterieure. Les Luſitaniens reſterent tranquilles pendant tout le tems de ſa Préture. Les Vetons, toujours remuants & inquiets ne les imiterent point, & ils euſſent lieu de s'en

repentir. Flaminius remporta sur eux une victoire qu'ils païerent tous de leur liberté. Quelques-uns attribuent cette victoire à Marcus Fulvius, & dans ce cas-là, il auroit aussi commandé dans l'Espagne Ulterieure; ainsi que son Successeur Lucius Paulus Emilius, surnommé le Macedemonien, pour avoir vaincu Persée, & fait prisonnier ce Roi de Macedoine, qu'on vit dans Rome suivre, chargé de fers, le char de son Vainqueur.

Ans de Rome, 586.
Ans avant Jesus-Christ, 168.

Ce Romain se mit en tête de réduire sous la puissance de la République, les Batestains. Les Lusitaniens par un principe d'équité accoururent à leur secours. Ils batirent les Romains, mais après leur victoire s'étant divisés en plusieurs corps, Lucius Emilius qui avoit ralié son armée, les attaqua les uns après les autres, & les vainquit. Ainsi les Lusitaniens s'apperçûrent à peine, qu'ils avoient été vainqueurs. Cette action dans laquelle ils perdirent leurs meilleures troupes, se passa auprès de Lyçon, Ville dont il ne reste plus aucuns vestiges.

Quelques Auteurs, qui s'appüient de Velleius Paterculus, prétendent que Lucius Emilius obtint, à cause

de cette victoire, le triomphe; mais Tite-Live qui rapporte ce fait, & qui parle des prieres que le Senat ordonna pour remercier les Dieux des succès heureux d'Emilius, ne fait aucune mention de son triomphe, non plus que Plutarque, porté à loüer volontiers ce Romain. D'ailleurs Marcus Verius Flaccus n'en parle point dans ses Tables Capitolines; ce qui semble décider la question.

Tite-Live assure que cette victoire qui coûta dix-huit mille hommes aux Lusitaniens, & trois mille prisonniers, avec tout leur bagage, humilia tellement les Espagnols, qu'ils n'osesent plus remuer. Mais cette tranquillité dura peu. Caius Catinius, & Lucius Manlius furent envoïez en Espagne pour y commander. Les Celtiberiens dans l'Espagne citerieure, & les Lusitaniens dans l'ulterieure prirent les armes, harcelerent les Alliés des Romains, ravagerent les campagnes, pillerent & mirent en cendres une partie de leurs meilleures Villes.

Caius Catinius, dont on avoit prorogé la Préture, arma à son tour & défit les Lusitaniens auprès d'Aste. Six mille y furent tués sur la place, le

reste fut mis en fuite, & leur camp brûlé. Après cette victoire le Général Romain conduisit ses legions pour assieger Aste, qui lui coûta beaucoup moins à prendre, que le camp qu'il venoit de forcer : mais il y fut blessé, & peu de jours après il mourut sous le Consulat de Septimius Posthumius Albinus, & de Quintus Martius Philippus.

Le Senat informé de la mort de Catinius, fit partir promptement Caius Calpurnius Pison pour l'Espagne ulterieure. Il se mit en chemin avec Lucius Quintus Crispinus, qu'on envoïoit commander dans la citerieure, avec ordre, s'il étoit nécessaire, de joindre leurs forces. En effet, au commencement du Printems, Crispinus tira ses troupes de leurs quartiers d'hiver, & joignit Pison dans la Beturie, partie de la Betique qui s'étend depuis les Montagnes de Mariane, jusqu'à la Guadiane. Ils entrerent ensemble dans la Carpetanie, où les Lusitaniens, & les Celtiberiens, qui s'étoient aussi joints, avoient établi leur camp. Les uns & les autres étoient animés par l'espoir du butin & de la gloire. Un jour les Fourageurs de l'une & l'autre armée

se rencontrerent près des villes d'Hippone & de Tolede, & ils en vinrent aux mains. Comme l'action se passoit près des deux camps, chacun envoïa du secours aux siens. Insensiblement les deux armées entieres y accoururent par pelotons, & l'action devint générale. Les Romains furent batus & contraints de rentrer avec précipitation dans leur camp. Si les Lusitaniens l'eussent attaqué dans cet instant, les Romains étoient perdus sans ressource; mais fatigués de la longueur du combat ils differerent de le faire jusqu'au lendemain.

Les Romains qui avoient perdu leurs meilleures troupes, profiterent de l'obscurité de la nuit pour décamper, se voïant hors d'état de soûtenir un second combat. A la pointe du jour les Lusitaniens qui ne s'étoient point apperçus de la retraite de leurs ennemis, se rangerent en bataille, & s'avancerent avec une contenance fiere, vers les retranchemens: ils furent fort étonnés de n'y trouver personne. Ils s'en retournerent dans leur camp, où ils passerent quelques jours dans les danses & dans les festins. Puis ils prirent leur route du côté du Tage, & rentrerent dans la Lusitanie, chargés des

des dépoüilles de cinq mille Romains qui avoient été tués dans la bataille. Les *Celtiberiens retournerent aussi dans leur païs, pour y joüir de leur gloire, & des richesses qu'ils avoient enlevées aux Romains, & à leurs Alliés.

Pour les Prêteurs, abatus & consternés ils coururent chacun dans les villes de leurs départemens, pour retenir les esprits, qui commençoient à remuer en faveur des Lusitaniens, & pour lever des troupes : ce qu'ils exécuterent avec une diligence incroïable. Dès qu'elles furent en état, ils revinrent chercher les Lusitaniens, qui au bruit de leur marche s'avancerent aussi à grandes journées vers eux, résolus de tenter une seconde fois la fortune d'un combat. La victoire, qu'ils avoient remportée peu de tems auparavant enfloit leur courage, & le desir d'effacer la honte d'une défaite animoit celui des Romains. Le combat fut long & sanglant. Trente-cinq mille Lusitaniens y perdirent la vie, quatre mille prirent la fuite, & trois mille se retirerent sur une montagne. Les Romains ne perdirent que peu de monde. Les Généraux le lendemain firent publiquement l'élo-

ge des Chevaliers, & des Centurions, avoüant que c'étoit à eux que la victoire étoit dûë. En effet ils s'étoient comportez avec autant de prudence que de valeur. Ils avoient ramené à la charge à plusieurs reprises les Soldats épouvantés. Sans leur fermeté tout eut été perdu. Cette victoire fut remportée sous le Consulat d'Appius Claudius, & de Marcus Sempronius. L'année suivante sous celui de Publius Claudius, & de Lucius Portius, les Lusitaniens aïant encore été battus, la tranquillité fut rétablie dans l'Espagne ulterieure. Dès que les Préteurs furent arrivés à Rome ils obtinrent les honneurs du triomphe. Pison triompha le premier des Lusitaniens & des Celtiberiens, & peu de jours après Lucius Quintus triompha des mêmes peuples.

Cneïus Bebius Pamphilus, & Lucius Emilius Paulus étant Consuls, l'Espagne échût en partage à Terence Varron, & à Publius Longus Sempronius. Celui-ci fut presque toujours malade pendant le tems de sa Préture, & mourut dans l'exercice de cette charge, qui fut donnée après sa mort à Publius Manlius. L'histoire a negli-

gé de parler du détail de la guerre qu'il soûtint contre les Lusitaniens. Il y a apparence que ce fut peu de chose. A. Posthumius Albinus, & Calpurnius Pison étant revêtus de la Dignité Consulaire, Lucius Postumius Albinus fut nommé Préteur de l'Espagne ulterieure, & Tiberius Sempronius Gracchus, de la citerieure. On dit qu'il y soûmit à la domination Romaine jusqu'à deux cens villes.

Les Lusitaniens qui s'étoient refaits de leurs dernieres pertes, rompirent la paix, & déclarerent la guerre aux Romains. Les Vaccéens, & tous les Braccares entrerent dans leur ligue. Albinus n'attendit pas que cet orage fut entierement formé pour attaquer la Lusitanie. Il marcha même droit à Brague, où les ennemis assemblés attendoient, que tous leurs préparatifs fussent achevés pour se mettre en campagne. L'arrivée imprévûe des Romains les étonna. Gracchus pendant ce tems-là assiega & prit Munda. Albinus envoïa un détachement pour reconnoître les Lusitaniens, qui en firent partir en même tems un de leur côté pour reconnoître les Romains. Tous les deux

ſe rencontrerent à une diſtance peu éloignée des deux Camps. Le bruit des combattans y parvint bien-tôt. On courut de part & d'autre, chacun au ſecours des ſiens, & il arriva dans cette occaſion, ce qui étoit déja arrivé quelques années auparavant; le combat particulier devint general: on combatit juſqu'à la nuit avec une égale fureur, & l'on fut contraint de ſe ſéparer ſans que la victoire ſe fût déclarée pour aucun parti. Albinus attentif, hardi, & inſtruit que de la vigilance dépendent preſque tous les ſuccès de la guerre, au lieu de s'abandonner au repos, rallie ſes troupes, & les exhorte à ſe tenir ſous les armes pour prévenir toute ſurpriſe, & pour recommencer à la pointe du jour la bataille. En effet quelques heures avant que le ſoleil parût, il les mena pour attaquer le camp des ennemis, qu'il trouva enſevelis dans le ſommeil; il profita de leur profonde ſécurité, en égorga une grande partie, & fit le reſte priſonnier. Peu échaperent à la mort ou aux fers. On prétend qu'il fit périr dans cette occaſion quarante mille Luſitaniens. Dès qu'il fut de retour à Rome, il y obtint les honneurs du triomphe.

Quelque tems auparavant Tiberius Sempronius Gracchus y avoit triomphé des Celtiberiens. Ce fut ce Sempronius qui épousa Cornelie, fille du grand Scipion, & mere des Gracques. Sous son Gouvernement Numance fit pour la premiere fois alliance avec les Romains.

Rien n'étoit capable d'abatre le courage des Lusitaniens. Un amour immense de la liberté, & une valeur indomptable formoient leur principal caractere. La puissance redoutable des Romains, leurs défaites fréquentes, n'étoient point des motifs assez pressans pour les contenir. Aussi-tôt qu'ils avoient reparé leurs malheurs, ils rentroient en campagne : & dans tous les projets qu'ils formoient, ils ne se contentoient pas d'avoir seulement en vûe la liberté de la Lusitanie, ils méditoient encore celle de toute l'Espagne.

Ce fut-là le motif qui leur fit rompre la paix avec les Romains. Ils élurent pour General Apimano, simple Citoïen de Brague, à qui la nature avoit donné de grands talens pour la guerre, qu'il avoit cultivés avec soin, & perfectionnés par l'experience. A peine se vit-il à la

tête les Lusitaniens, qu'il engagea les peuples voisins à venir se ranger sous ses étendarts. Flatés par les loüanges qu'il leur donna, & séduits par l'espérance de la victoire, qu'il leur promettoit avec un air singulier de confiance, ils se laissérent persuader, chassérent les Romains de leurs terres, & vinrent le joindre.

Le Préteur Romain, (on ignore son nom) prévoïant les conséquences de cette révolte, assembla à la hâte ses troupes, & s'avança vers la Lusitanie, esperant de dissiper cet orage nouveau par sa seule présence. Il ne pouvoit s'imaginer que les Lusitaniens soldats ramassés à la hâte & sans expérience, qu'il croïoit incapables d'observer aucun ordre, tinssent devant ses troupes aguérries, & bien disciplinées. Dans cette idée qui lui coûta cher, il ne prenoit que de foibles mesures. Apimano au contraire actif & infatigable, tenoit son armée toûjours en haleine. Il se campoit avantageusement, punissoit avec séverité ceux qui osoient un moment se relâcher de la discipline qu'il avoit établie, couroit de rang en rang, & ranimoit le courage des soldats par ses discours & par ses lar-

gesses. Avant de les exposer à une bataille, il les accoûtuma à voir & à connoître l'ennemi par de petits combats, d'où ils sortoient presque toujours victorieux. Ces avantages, quoique legers, les rendoient plus fiers, & leur donnoit du mépris pour les Romains. Lorsqu'Apimano vit qu'ils étoient tels qu'il les souhaitoit, il vint présenter la bataille au Général Romain qui comptant sur la victoire, regardoit les moindres délais comme autant de momens dérobés à son triomphe. L'action fut vive, les Romains furent batus & forcés d'abandonner leur camp, où les Lusitaniens trouverent de grandes richesses. Les Romains n'étoient plus ce peuple ennemi du faste, qui méprisoit les richesses. Ils étoient devenus esclaves de l'avarice & du luxe, sources de la tyrannie, & de la ruine des empires.

Apimano qui avoit permis à ses soldats de piller le camp ennemi, s'apperçevant que le butin les rendoit moins vigilans & moins ardens à profiter de la victoire, les assembla, leur représenta combien l'occasion étoit favorable, pour exterminer les Romains, & leur persuada

enfin de brûler tout ce qu'ils avoient pris, afin de faire la guerre avec moins d'embarras. Il étoit convaincu qu'une armée n'est en état d'agir avec une certaine activité, que quand elle a peu de bagage, & que la pauvreté du soldat fait souvent sa valeur. Apimano leur peignit avec avantage la fortune brillante, qui les attendoit en chassant les Romains de l'Espagne. Aux titres glorieux de Libérateurs de la Patrie, il joignoit ceux de possesseurs des trésors immenses, que les vainqueurs de Carthage avoient amassés. Ebloüis de ce discours, ils sacrifierent des biens réels, à des espérances.

Cependant leur victoire inquiéta vivement la République. On fit partir un nouveau Préteur pour tâcher de réparer les malheurs qu'on venoit d'essuier : mais aussi malheureux que son Prédecesseur, il perdit une bataille où périrent six mille Romains, & où il y eût un nombre égal de prisonniers. Le Général des Lusitaniens profitant des avantages que lui procuroit cette grande victoire, passa la Guadiane, & mit à contribution tout le païs, jusqu'au Détroit.

Les Vetons, qui n'avoient osé re-

[illegible] depuis leur derniere défaite, prirent alors les armes, secouerent le joug des Romains, & s'unirent à Apimane. Il se préparoit avec ce nouveau renfort à des conquêtes plus importantes, lorsque la mort arrêta le cours de ses vastes projets devant Blastophenice, où il fut tué en escaladant cette Ville. Cette perte fit évanoüir toutes les espérances des Lusitaniens. Ils leverent le siege, & emporterent le corps de leur Général, auquel ils rendirent les derniers devoirs avec une pompe & une magnificence qui répondoient à la haute idée qu'ils avoient de sa vertu & de son courage.

Cependant les Romains se préparoient à faire la guerre à toute outrance; ils étoient las des insultes frequentes qu'ils recevoient de la part des Lusitaniens; la revolte des Vetons les avoit encore irrités; ils vouloient en tirer vengeance à quelque prix que ce fût, & mettre les Lusitaniens hors d'état de leur nuire davantage, persuadez qu'ils ne seroient jamais tranquilles en Espagne, tandis que ce peuple joüiroit de la liberté. Ils nommerent donc Lucius Mummius pour Preteur de l'Espagne ulterieure, & envoïe-

rent dans la citerieure. Quintus Fulvius Nobilior Consul avec une armée Consulaire pour reduire les Celtiberiens, qui à l'exemple des Lusitaniens étoient toujours prêts à saisir la moindre occasion pour prendre les armes.

Appien, au lieu de Fulvius Nobilior, l'appelle mal-à-propos Nobilion, & dit qu'il ne fut en Espagne qu'en qualité de Préteur, en quoi il se trompe également. Fulvius Nobilior étoit réellement Consul, & fut le premier des Romains qui exerça cette charge au premier de Janvier. Auparavant on créoit les Magistrats vers la fin de Decembre ; mais ils n'en commençoient les fonctions qu'au quinze de Mars. Ce nouveau reglement passa en Loi, & fut constamment observé.

Dès que Nobilior fut arrivé en Espagne, il marcha contre les habitans de la Ville de Segeda, située à l'extrémité de la Celtiberie. Les Tytyens qui faisoient peut-être partie des Arevaques, & qui s'étendoient le long des sources du Douro, embrasserent leur parti. Les uns & les autres envoyerent leurs femmes & leurs enfans avec tout ce qu'ils avoient de plus precieux chez les Arevaques, qui selon Ptolomée prenoient leur nom de

la petite riviere d'Areva, qu'on appelle aujourd'hui Arlancé. Selon les anciens Auteurs, les Arevaques habitoient aussi le long des sources du Douro, & leur nom étoit commun à plusieurs Peuples de la Celtiberie. Ils avoient sous leur puissance plusieurs grandes Villes, dont la plûpart ont été détruites par les Goths & les Arabes. Celles qui subsistent encore ont changé de nom. Une partie de la vieille Castille, le territoire de Valladolid, de Merida, d'Osma, de Burgos, & tout celui de Segovie étoient de leur ressort. Tous ces Peuples choisirent pour leur chef Carus, qui avoit servi dans les armées de la Republique, & qui s'étoit acquis une très-grande reputation par les armes.

Carus malgré son extrême valeur fut vaincu par le Consul Romain, à qui cette victoire couta six mille hommes. La défaite de Carus n'abatit point le courage des Espagnols. Les Numantins entrerent dans la ligue. Fiers, vaillans, & guerriers, ils craignoient la tyrannie des Romains, & ils saisirent cette occasion de leur faire la guerre. Numance leur Capitale étoit située vers le Septentrion à l'extrêmité de la Celtiberie, sur le penchant

d'une colline environnée de montagnes de trois côtés ; elle avoit devant elle une plaine vaste & fertile. Elle étoit sans tours ni murailles ; seulement au milieu de la place s'élevoit une Forteresse, où les habitans enfermoient en tems de guerre ce qu'ils avoient de plus precieux.

Trois jours après la victoire remportée sur les Arevaques, le Consul vint camper presque à la vûë de Numance. Les Numantins & leur Alliés les attaquerent. On combattit avec opiniâtreté ; les Espagnols furent d'abord repoussés avec perte ; mais s'étant ralliez ils revinrent à la charge, presserent de tous côtés les Romains, deja harassés du premier combat, en tuerent un nombre considerable, & obligerent le reste à se retirer en désordre. Nobilior pour pallier la honte de sa défaite, alla faire le siege de la Ville d'Axenia ; mais ce fut sans succès.

Tandis que ces choses se passoient dans la Celtiberie, les Lusitaniens, qui n'ignoroient pas ce que les Romains meditoient contre eux, prirent des mesures pour se défendre. Ils choisirent pour leur General Cessaron ou Cæsaras, qui avoit servi sous Api-

mano, & qui de simple Officier s'étoit par son seul merite élevé aux premiers emplois de l'armée. Il avoit les qualités necessaires pour bien conduire les Lusitaniens, de la hardiesse, de l'intrepidité, & beaucoup de confiance. Aussi-tôt qu'il eut en main le commandement, il fit la revuë des troupes. Ensuite il commença par attaquer les Alliez des Romains, sur lesquels il remporta autant de victoires qu'il combattit de fois. Après avoir parcouru & pillé la Betique, il revint dans la Lusitanie pour y mettre à couvert le butin qu'il avoit fait. Lucius Mummius informé de la route qu'il avoit prise, le suivit & pressa tant sa marche, qu'il l'atteignit sur les bords de la Guadiane. Cessaron voyant qu'il ne pouvoit tenter le passage de cette riviere, sans s'exposer à faire tailler son armée en pieces, s'arrêta, & fit face aux Romains avec une grande partie de ses troupes, tandis que l'autre passoit la Guadiane avec tout le bagage. Mummius soutint vaillamment le choc furieux des Lusitaniens. On combattit avec plus d'acharnement que d'ordre. Mais enfin les Lusitaniens inferieurs en nombre, accablés de fatigue, chercherent leur salut dans la

fuite. Le General Romain voulant achever cette guerre en exterminant toute l'armée des Lusitaniens, distribua la sienne en plusieurs corps pour les poursuivre, & ordonna de tuer tous ceux qui feroient la moindre resistance. Cessaron s'appercevant de son dessein, rallia toutes ses troupes & revint charger les Romains separez en plusieurs corps; il les defit les uns aprés les autres, tua cinq mille Romains, & dix mille de leurs Alliés, & se retira ensuite dans la Lusitanie.

Mummius fut d'autant plus sensible à son malheur, qu'il avoit deja goûté le plaisir de la victoire. Honteux, desesperé, & hors d'état de se venger de l'affront qu'il venoit de recevoir, il se retira dans une Forteresse située sur un rocher. Cessaron accourut pour l'y assieger. Mummius reconnut qu'il avoit fait une seconde faute de s'enfermer ainsi; reduit presque à la derniere extrêmité, il resolut d'en sortir. Il sçut par ses espions que les Lusitaniens se dispersoient dans les campagnes voisines, les uns pour piller, & les autres pour prendre le plaisir de la chasse, & que ceux qui restoient dans le camp étoient dans une

profonde securité. Mummius, après avoir fait vœu à Proserpine de lui faire bâtir un Temple s'il réüssissoit dans son entreprise, sort de sa retraite avec le peu de troupes qu'il avoit, tombe sur les Lusitaniens qui ne s'attendoient à rien moins, en fait une horrible boucherie, & tuë Cessaron lui-même.

Ce malheur n'abbatit point le courage des Lusitaniens. Ils donnerent le commandement à Cantherus, dont rien ne pouvoit égaler l'ambition que la haine qu'il portoit aux Romains. Tandis que Mummius s'acquitoit de son vœu envers Proserpine, le General Lusitanien assiegea & prit Cunistorgi, capitale des Cunéens, située dans le voisinage de Niebla, si-on en croit Appien & quelques autres Historiens. Maître de cette place il traversa le Guadalquivir, pilla les lieux circonvoisins, divisa son armée en deux corps, & se rendit au détroit de Gibraltar, qui alors portoit un autre nom. Là il s'embarqua avec la moitié de ses troupes pour l'Afrique, & renvoya l'autre partie dans la Lusitanie, pour la défendre des entreprises des Romains. En se retirant, ces troupes ravagerent tous les Païs où elles passerent, sans que Mummius qui les

poursuivoit avec neuf mille hommes, pût l'empêcher.

Les Colarnes & les Occelliens, qui comme nous l'avons dit en parlant de ces peuples, habitoient la Province que nous appellons presentement Estramadure Portugaise, se jetterent dans celle qui porte aujourd'hui le nom de Castille, dépendante des Romains; ils y porterent le fer & la flamme. Ils s'abandonnerent avec tant d'acharnement au pillage & au carnage, qu'ils donnerent à Mummius le tems de les surprendre: il en échappa à peine quelques-uns pour porter dans le païs la triste nouvelle du massacre de leurs camarades. Dès que Mummius, qui finit sa Préture par cette victoire, fut de retour à Rome, il demanda les honneurs du triomphe, qu'on lui decerna. Le Consul Nobilior revint aussi dans sa patrie. Ceux qui prirent leurs places dans le Gouvernement de l'Espagne, acheverent de venger les Romains des insultes qu'ils y avoient reçuës de la part des Celtiberiens. Numance y fut détruite de fond en comble par le jeune Scipion, & ses Alliez éprouverent le sort le plus funeste.

Ans de Rome, 621. Avant Jesus-Christ, 132.

Marcus Attilius, jaloux de la gloire que Mummius s'étoit acquise, vou-

fut meriter les mêmes honneurs par la défaite des Lusitaniens, qu'aucune disgrâce ne pouvoit forcer à plier sous le joug de la Republique. Cette Nation reçut sous ce Preteur une plaïe si cruelle, qu'elle fut enfin reduite à demander la paix, & à païer un tribut aux Romains. Sa défaite leur fut plus utile que celle de tous les autres Peuples de l'Espagne, qui ne regloient leurs demarches que sur les siennes & sur celles des Celtiberiens. L'Espagne, devenuë depuis plusieurs siecles le theâtre le plus sanglant de la guerre, joüit enfin de quelque repos: mais il ne dura pas longtems. Ce Peuple né pour la liberté reprit les armes à la premiere occasion, qui ne tarda gueres à se presenter.

Cantherus étant repassé d'Afrique en Espagne, Lucius Licinius Lucullus qui y commandoit, abandonna son entreprise contre les Turditains de la Betique, voisins & descendans sans doute des Turditains qu'on comprend au nombre des Lusitaniens, & s'avança pour combattre Cantherus. Celui-ci voïant ses troupes considerablement diminuées par les fatigues du voyage & par les maladies, se refugia sur un rocher escarpé, resolu d'y

périr plûtôt que de se rendre. Les Romains vinrent l'y attaquer : mais c'eût été vainement si les vivres n'eussent manqué à Cantherus. Incertain de ce qu'il devoit faire dans une extrêmité aussi fâcheuse, il prit enfin un parti digne de son courage & de la valeur de ceux qu'il commandoit. Il descend de son rocher dans la plaine où Lucullus étoit campé, & fond sur les Legions Romaines, qui surprises de son audace ne peuvent s'empêcher de l'admirer, & de témoigner une sorte de joïe de ce qu'il s'étoit fait jour au travers de leurs bataillons, & avoit échappé aux fers qu'on lui destinoit. Lucullus gagna immediatement après ses quartiers d'hiver, & laissa Sulpitius Galba pour commander dans la Lusitanie.

Fin du premier Livre.

HISTOIRE
DE
DE PORTUGAL.

LIVRE SECOND.

LEs Lusitaniens dédaignoient la vie sans la liberté. Le joug de Galba leur parut insupportable, & ils résolurent de s'en affranchir, ou de périr les armes à la main. Galba étoit l'homme le plus cruel & le plus avare de son siecle; d'ailleurs éloquent, brave & quelquefois même genereux.

Au commencement du Printems, les Lusitaniens excedés par les vexations & par les rapines du General Romain, s'assemblerent tumultuairement, coururent aux quartiers des Legions Romaines, & les chargerent avec tant de furie, qu'elles furent contraintes de s'enfuir & d'abandonner le païs. Il y eut sept mille Romains de tués. C. Galba trouva le se-

cret de se mettre à couvert, & de se retirer à Carmena dans le voisinage des Cunéens. Là il rassembla le débris de ses troupes, en leva de nouvelles, & revint sur ses pas dans la Lusitanie. Il la surprit, la pilla, la ravagea, & reduisit en cendres ses Villes les plus florissantes.

La consternation fut générale parmi les Lusitaniens, qui ne pouvant former un corps d'Armée assez considérable pour l'opposer aux ennemis, prirent le parti de leur envoïer des Ambassadeurs pour traiter de la paix au nom de toute la Nation. Galba les reçut avec toutes les apparences de l'amitié, excusa leur revolte, & pour mieux s'insinuer dans leurs esprits, après leur avoir representé que la Lusitanie ne suffisoit pas pour eux, il leur proposa d'accepter des habitations plus fertiles & plus commodes, où ils pourroient vivre à l'abri des incursions de leurs voisins.

Ce discours artificieux pénetra de reconnoissance le cœur des Lusitaniens, qui ne soupçonnoient pas que sous ce dehors specieux de generosité il méditât la perfidie la plus noire. A peine ces Peuples credules se furent-ils rendus au lieu assigné pour conclu-

re le traité dont on étoit convenu, & dont Galba lui-même avoit arrêté les conditions, qu'ils se virent investis, désarmés, & massacrés impitoyablement. C'est ainsi que les droits les plus saints & les plus sacrés furent violés indignement par un Romain; & le seul Viriatus échappa avec quelques-uns de ses amis. 607.

Le Senat desavoüa une action si détestable, & rappella Galba pour lui faire rendre compte de sa conduite. Caton se porta pour son accusateur, & parla avec une vehemence digne de sa probité contre la perfidie d'un homme qui avoit deshonoré le nom Romain. Le Senat alloit le condamner, lorsque Galba se leva au milieu de l'assemblée, prit ses deux enfans entre ses bras, montra celui de Caius Sulpitius dont il étoit le tuteur, & parla avec tant de force & une éloquence si touchante & si mâle tout à la fois, que le Senat émeu de ce spectacle attendrissant, se laissa entraîner à la clemence & le renvoya absous. Son impunité ne servit qu'à irriter davantage les Lusitaniens & tous les Espagnols, qui en conçurent une haine mortelle contre la Republique. Il est certain que les Romains manque-

rent de politique dans cette occasion; car en punissant Galba, ils se purgeoient du soupçon d'avoir trempé dans son crime, & ils gagnoient l'estime & la confiance de toutes les Nations Iberiennes; au lieu que craignant qu'on ne leur fît subir tôt ou tard le sort des malheureux Lusitaniens, elles ne songerent qu'à former des ligues, qu'à fomenter des revoltes, & qu'à faire naître des pretextes pour secoüer le joug Romain.

Cependant deux jours après ce massacre arrivé sous le Consulat de Cneius Cornelius Lentulus & de Lucius Mummius, Viriatus né pour être le restaurateur de sa patrie, ramassa ceux de ses compatriotes, qui, comme lui, avoient échappé à la cruauté de Galba, & les mena dans l'endroit où le massacre s'étoit executé. Là ils trouverent les cadavres de leurs parens ou de leurs amis, qui couvroient toute la campagne, servans de pâture aux oiseaux & aux bêtes feroces & dont les membres épars & dechirez, offroient un spectacle horrible. On voïoit des enfans égorgez dans le sein de leurs meres, & de jeunes filles toutes sanglantes, en qui l'on appercevoit en-

core un reste de beauté que les horreurs de la mort n'avoient pû entierement effacer. A cette vuë Viriatus sentit redoubler sa fureur. » Voilà » donc, s'écria-t-il, les actions hé» roïques de ces superbes vainqueurs » de la terre : des enfans, des fem» mes, des filles égorgées ; & nous » le souffrirons, chers Compagnons ? » Non, non, vengeons les, vengeons » tant de Nations désolées par ces » barbares, plus celebres par la foi» blesse de leurs ennemis, & leurs » noirs attentats, que par leur va» leur & leurs vertus. La justi» ce, le courage, les Dieux, tout est » pour nous. Jurons une éternelle » haine à ces ennemis du genre hu» main ; soulevons contre eux toute » la terre. » Alors portant ses mains sur les blessures d'une de ses filles, & invoquant tous les Dieux des enfers, il fit serment de ne jamais poser les armes qu'il n'eut vengé leur mort. Ses compagnons jurerent la même chose; puis ils quitterent ce lieu funeste, & se répandirent dans toute la Lusitanie, pour faire prendre les armes à tous les Peuples differens qui l'habitoient.

A mesure qu'on les persuadoit on

les enrolloit, & on les distribuoit en plusieurs corps : on les exerçoit, ensuite on les accoûtumoit à la fatigue, & à executer avec adresse & promptitude tous les ordres qu'on leur donnoit. Après qu'on eut pris ces précautions, Viriatus se mit à leur tête, & se jetta dans la Carpetanie où les Romains avoient établi leur domination. Ce païs comprenoit le Roïaume de Tolede, & la Manche dans la Castille. Il étoit borné au Septentrion par le territoire, où sont aujourd'hui Valladolid, Segovie, Burgos, Palence & autres Villes voisines, avec une partie du Royaume d'Arragon ; au Midi par les sources de la Guadiane & les contrées voisines ; & à l'Occident par une partie du Portugal.

Viriatus, après avoir désolé toute cette Province, revint dans la Lusitanie, où il sacrifia au Dieu Mars un Chevalier Romain qu'il avoit fait prisonnier. Pendant la cérémonie de cet affreux sacrifice, tous les soldats passerent l'un après l'autre devant l'Idole, & mettant leurs mains droites sur les entrailles de la victime, ils promirent tous solemnellement de faire une guerre éternelle aux Romains. Viriatus & ses amis renouvellerent leur

leur ancien serment, & s'engagerent encore de répandre jusqu'à la derniere goute de leur sang pour deffendre leur liberté. Ensuite ils marcherent du côté de la Bétique, où ils mirent à contribution tous les Alliés des Romains.

Le Senat informé de ce qui se passoit, fit partir Marcus Vitellius pour arrêter les brigandages de Viriatus; c'est ainsi qu'ils qualifioient les expeditions de ce brave Capitaine. Vitellius fit une diligence incroïable, & surprit les Lusitaniens qu'il mit en déroute. Ce succès qui ranima le courage des Romains, abatit celui des Lusitaniens, & dérangea tous les projets de leur Géneral, qui ne pouvant plus tenir la Campagne, s'enferma dans une Ville de la Betique, dont on ignore le nom. Vittelius l'assiegea, & la réduisit à une telle extrêmité, que les soldats de Viriatus craignant de succomber, aimerent mieux parler de se rendre, que de s'exposer par une résistance inutile à se faire passer au fil de l'épée, comme le Général Romain les en menaçoit. Ils lui firent donc proposer, à l'insçu de leur chef, de livrer la place, à de certaines conconditions. Vitellus qui vouloit prom-

prement terminer cette guerre, les accepta ; mais Viriatus, qui découvrit le complot, assembla ses soldats, & leur tint ce discours.

» Quoi donc, Lusitaniens, vous êtes » déja las de la liberté ! L'esclavage » vous paroît-il si doux pour le préferer » à ce bien le plus précieux dont l'hom- » me puisse jouir, & le seul qui mé- » rite que l'on vive ? Mais croïés-vous » en être quittes pour l'esclavage ? L'e- » xemple de vos peres immolés à la fu- » reur des Romains, ne vous éclaire- » t'il pas sur le sort qui vous at- » tend ? Vous allez vous remettre en- » tre les mains de Vitellius. Pensez- » vous que ce Vitellius, qui a trouvé « le moïen de vous éblouir par un air » d'équité & de modération, vous » traite mieux que Galba ? Détrompez- » vous, chers Compagnons : il est » Romain. Le même esprit, les mê- » mes vûës le font agir pour votre des- » truction. Qu'importe, qu'il y par- » vienne, ou par la force ou par la » fraude ? Un Romain est trop peu sen- » sible à l'honneur pour s'embarras- » ser des moïens, pourvû qu'il puisse » se plonger dans le sang de l'inno- » cent, & assouvir son avarice. Vi- » tellius a paru détester la perfidie de

» son Prédecesseur; ne voïés-vous pas
» qu'il ne la déteste que pour vous
» attirer plus surement dans ses pie-
» ges? Pieges grossiers qui déshono-
» rent autant vos ennemis, qu'ils font
» honneur à votre bonne foi. Oüi,
» chers Compagnons, on veut vous
» tromper: invincibles, les armes à la
» main, vous vous laissés vaincre par
» des discours artificieux. Aurois-je
» vainement sacrifié mon repos, & ex-
» posé mille fois ma vie pour conser-
» ver la vôtre? Faudra-t'il que je
» perde en un moment le fruit de mes
» peines, & de mes inquiétudes? Vo-
» tre confiance généreuse va donc être
» la source de votre perte. Je vais
» vous voir vous livrer vous-mêmes à
» vos ennemis. Je vais vous voir ex-
» pirer sous les coups d'un armée bar-
» bare. Dieux de mon païs, qui l'avés
» tant de fois sauvé de l'oppression,
» détournés loin de leurs têtes les mal-
» heurs qui les menacent: inspirés-
» leur cette même ardeur, & ce mê-
» me courage qui ont tant de fois été
» si funestes à la tyrannie. Chers Com-
» pagnons, vous pouvez commander
» à ceux à qui vous voulés obéir. Si j'ai
» sçû mettre un frein à leur tyrannie,
» je le ferai encore; rappellés seule-

35075

» ment votre ancienne vertu, & laiſ-
» ſés-moi agir.

Le Soldat ranimé par ce diſcours, & plus encore par l'air intrépide avec lequel Viriatus prononça ces dernieres paroles, ne reſpira plus que la liberté. Auſſi-tôt Viriatus fait ſortir ſes troupes de la Ville; il les range en bataille vis-à-vis les Romains qui en font autant de leur côté, croïant que les Luſitaniens en veulent venir aux mains : mais Viriatus avoit un deſſein plus difficile à exécuter. Il vouloit faire une retraite honorable, ſans expoſer ſon Infanterie qui étoit peu nombreuſe. Il la couvrit donc de ſa Cavalerie, & la déroba aux yeux des Romains. Enſuite il la ſépara par pelotons, & la fit défiler par des ſentiers qui lui étoient connus; tandis que ſa Cavalerie préſentoit un front aſſuré aux Romains, qui ne ſe doutoient point de la manœuvre du Général Luſitanien. Lorſque celui-ci crut ſon Infanterie hors d'inſulte, il rentra avec ſa Cavalerie dans la Ville, à laquelle les Romains vinrent donner un aſſaut qu'il ſoûtint juſqu'à la nuit. Alors, à la faveur des ténébres, Viriatus abandonne la place, & ſe rend à Tribola, où il avoit donné rendés-

vous à son Infanterie. Tribola étoit une Ville située dans la Betique, du côté du Détroit. Comme elle ne subsiste plus, on ne sçauroit dire précisément l'endroit où elle étoit bâtie.

Cette retraite donna un grand lustre aux armes de Viriatus. Plusieurs Peuples qui n'avoient osé se déclarer encore, embrasserent son parti, & lui fournirent des troupes avec tout ce qui étoit nécessaire pour leur entretien. Vitellius ne voulant pas laisser grossir l'orage, accourut pour tâcher d'engager l'ennemi à une action générale. Viriatus informé de sa marche, lui dressa une embuscade dans laquelle le Préteur Romain périt avec toute son armée. Un soldat le fit prisonnier. Comme il étoit vieux, & fort gros, celui qui l'avoit pris ne connoissant pas l'importance de son prisonnier, lui coupa la tête pour n'avoir pas la peine de le garder. Ainsi finit ses jours ce Général Romain, dont le mérite assez médiocre étoit accompagné d'une lâche avarice, & d'une présomption excessive qui fut la cause de sa perte. Le débris de son son armée se retira à Tarifa. Le Questeur en prit le commandement, & se remit en campagne avec un renfort

de Celtiberiens. Viriatus lui fit éprouver le même ſort qu'à Vitellius. Il lui tua dix mille hommes dans une ſeule rencontre. Cette défaite déſeſpera les Romains, & remplit de joie les Luſitaniens.

Leur Général profitant de ſon bonheur porta une ſeconde fois la terreur de ſes armes dans la Carpetanie, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Tolede. Là il apprit que Caius Plautius étoit arrivé en Eſpagne pour y commander, & qu'il marchoit à lui à grandes journées. Comme ſes troupes étoient conſidérablement diminuées par les combats fréquents, qu'il avoit donnés, & que le reſte étoit fatigué, il rentra dans la Luſitanie pour s'y rafraîchir. Plautius pour l'attaquer dans ſa marche, détacha quatre mille chevaux qui le joignirent ſur les bords du Tage. Viriatus voulant faciliter à ſon Infanterie le paſſage de cette riviere, fut forcé de faire face aux Romains avec ſa ſeule Cavalerie. Le combat fut long & opiniâtre; mais la victoire ſe déclara enfin pour les Luſitaniens, qui continuerent leur route, chargés de gloire & de butin.

Dès que Viriatus fut arrivé dans la

Lusitanie, ses Espions vinrent lui rapporter que Plautius avoit passé le Tage, & qu'il venoit pour venger l'affront qu'avoit reçû son détachement, & les ravages que l'armée Lusitanienne avoit faits dans la Carpetanie. A cette nouvelle, comme il avoit peu de troupes avec lui, il se retira sur le Mont de Venus, ainsi appellé d'un Temple qu'on y avoit dédié à cette Déesse. Ce Mont étoit d'accès difficile, & à portée d'Evora, ville située dans une plaine agréable, que terminent des Montagnes couvertes d'épaisses fôrêts d'oliviers, dont la vûë forme une perspective singuliere. Les campagnes d'alentour abondent dans toutes sortes de fruits; & ne laissent à desirer qu'une riviere pour varier les plaisirs des yeux. Ce fut là que Plautius vint engager un combat, où les Romains après des efforts étonnans de valeur, furent repoussés, défaits & mis en fuite. Parmi les Gens de considération qui y périrent, il y eut Lucius Silo Sabinus, comme il paroît par cette Inscription trouvée sur son tombeau près d'Evora.

» Moi Lucius. Silo Sabinus, acca-
» blé par une multitude de traits,

» dans un combat donné dans le
» champ d'Evora, ville de la Province
» de Lusitanie, contre Viriatus, après
» avoir été porté sur les épaules des
» Soldats devant Caius Plautius Pré-
» teur, j'ai ordonné qu'on me dressât
» de mes deniers un tombeau, où je
» veux qu'on n'enterre personne, soit
» esclave, soit libre; & si on fait le
» contraire, je prétens qu'on enleve
» leurs os, si toute-fois ma Patrie est
» en pouvoir de le faire.

L'antiquité de cette Inscription * prouve celle de la ville d'Evora, dont nous aurons occasion de parler

* *L. Silo. Sabinus. bello. contra.*
Viriatum. in. Ebor. prov. Lusit.
Agro. multitudine. telor. con-
fossus. ad. C. Plaut. pret. dela
tus. humeris. milit. h. sep. e. pec.
mea. m. f. in quo. nemin. velim.
mecum. nec. serv. nec. lib. inseri.
Si secus. fiat. velim. ossua. quo-
rumqnomq. sepulcro. meo erui.
Si. patria. Libera. erit.

Lucius Silo Sabinus contra Viriatum in Eborensi Provincia Lusitaniæ agro, multitudine telorum confossus, ad Caium Plautium Pretorem delatus humeris militum, hoc sepulchrum e pecunia mea mihi fieri, in quo neminem velim mecum, nec servum, nec liberum, inseri. Si secus fiat, velim ossua quorumquomque sepulchro meo erui, si patria libera erit.

Resende rapporte cette Inscription dans son troisiéme Livre des antiquitez de la Lusitanie, tome premier, pages 140. & 141. edition de Cologne.

dans la ſuite. Elle prouve encore tout ce que les Hiſtoriens nous ont dit de la valeur de Viriatus, qui renouvella ſes intrigues dans toute l'Eſpagne, pour la faire ſoulever contre les Romains.

Claudius Unimanus, en qui la République avoit mis toutes ſes eſperances, tâcha par ſa diligence de réparer les malheurs de Plautius. Après avoir confirmé les Peuples dans l'obéiſſance des Romains, il ſe mit à la tête des troupes, entra bruſquement dans la Luſitanie, ravagea tout le païs, & fit agir tous les reſſorts imaginables, pour faire tomber dans ſes pieges le Général Luſitanien, qui s'en débarraſſa toujours avec une adreſſe merveilleuſe; marches, contre marches, campemens haſardés en apparence, paſſages de rivieres concertés, convois abandonnés, batailles preſentées, inſultes de nuit & de jour, retraites précipitées; villes ſubitement attaquées ou inveſties, embuſcades, défis, tout fut déploïé de la part du Romain pour ſurprendre la vigilance de Viriatus, qui toûjours actif, infatigable, hardi, mais avec prudence, ſuivoit tous les divers mouvemens de l'armée ennemie, qu'il

harceloit sans cesse, sans jamais s'exposer à combatre malgré lui.

Après qu'Unimanus & Viriatus eûrent épuisé tous les stratagêmes de la guerre, & donné de part & d'autre des preuves éclatantes de valeur & d'expérience, ils se joignirent enfin dans la plaine qui porte aujourd'hui le nom d'Ourique, si fameuse depuis par la victoire qu'Alfonse Premier, Roi de Portugal, y remporta sur cinq Rois Maures.

La bataille fut des plus sanglantes. Jamais les Lusitaniens n'avoient fait un si grand carnage des Romains. On leur prit tous leurs étendarts avec leurs aigles, & leurs faisceaux, dont on éleva un trophée sur le haut d'une Montagne, pour servir de monument éternel à la Posterité, de la gloire que les Lusitaniens avoient acquise dans cette occasion. Un celebre Historien Espagnol dit qu'Unimanus lui-même y perdit la vie ; mais il fournit bien-tôt après la preuve du contraire, en rapportant cette Inscription.

» Caius Minicius, fils de Caius, » Lemonia Jubatus, Tribun de la » dixiéme Legion, aïant reçû plu» sieurs blessures dans un combat con-

» tre Viriatus, le Général Claudius » Unimanus l'abandonna comme » mort sur le champ de bataille; mais » aïant été trouvé par Ebutius, sol-» dat Lusitanien, celui-ci en eut tant » de soin qu'il vécut encore plusieurs » jours; il est mort tristement, sans » avoir pû recompenser, à la manie-» re des Romains, celui qui l'avoit si » bien merité.

On voit clairement par cette Inscription * que le General Romain n'avoit

* *C. Minicius. C. f. Lem. Jubatus.*
... leg. X. gem. quem in prælio
Contra Viriatum volneribus
Sopitum Imp. Claudiu Unima...
Pro mortuo dereliquit Ebu...
tis Lusitani opera serv....
rarique jussus. paucos su...
Dies. mæstus obi. quia...
merenti more Roma...
am non retuli.

Caius Minicius, Caii filius, Lemonia Jubatus Tribunus Legionis decimæ geminæ, quem in prælio contra Viriatum vulneribus sopitum Imperator Claudius Unimanus pro mortuo dereliquit Ebutii militis Lusitani operâ servatus, curarique jussus, paucos super vixi dies mæstus obii, quia benemerenti more Romano gratiam non retuli.

Cette Inscription qui a fait tomber Mariana dans une faute considérable, se trouve telle qu'on la voit ici dans André Resende Live IV. tome premier, page 226. & 227. je l'ai transcrite dans la même forme que le Traducteur de Mariana. Il n'a

n'avoit pas été tué dans le combat dont il s'agit ici ; car s'il y avoit été tué, comment auroit-il pû abandonner Caius Minicius? On ne peut rien repliquer à cela, à moins de dire que l'Inscription regarde un autre combat, où Unimanus abandonna Minicius. En effet Mariana oubliant absolument ce qu'il a dit, & même l'Inscription, ajoûte que Minicius, qu'il appelle ici Lucius Æmilius, perdit la vie près de Viseo, où l'on voit son tombeau, avec l'Inscription en question, qu'il assure avoir tirée de Resende.

Si Mariana avoit lû Resende avec quelque soin, il se fut garanti de ces méprises. Il auroit vû que l'Inscription de Minicius ne regarde & ne pouvoit regarder que l'action dans laquelle Unimanus fut défait. On peut le prouver par l'endroit où l'Inscription a été trouvée. Mariana dit que c'est auprès de Viseo, Resende dit tout le contraire. Voici comme ce dernier en parle Livre IV. page 226. & 227. tome premier, de ses Antiquités Lusitanienes. Colla ville-

consi-

voit pas lu apparemment Resende, quoiqu'il le cite. S'il l'avoit lu il n'auroit pas corrompu le nom de Minicius, qu'il appelle Minutius, ni changé Jubatus en Lubatus.

considérable, est située dans la Province d'Ourique. Les approches en sont difficiles. Elle est environnée de murailles. Dans le coin d'une tour à demi détruite de cette ville, l'on a trouvé une table de marbre sur laquelle on lit une Inscription. C'est celle dont il est question. On voit par là que c'est à Colla, & non à Viseo qu'étoit le tombeau de Caius Minicius. Le voisinage de Colla & d'Ourique, où Unimanus fut batu, rend la chose plus certaine. Il étoit plus naturel au Soldat Lusitanien, qui secourut Minicius, de le porter à Colla qui étoit tout près du lieu où la bataille s'étoit donnée, que de le transporter à Viseo, qui en étoit fort éloigné. Il est étonnant qu'un Historien aussi sçavant & aussi celebre que Mariana, ait fait une pareille faute, dont voici sans doute l'origine.

Les Romains après la défaite d'Unimanus, donnerent le Gouvernement de l'Espagne au Consul Caius Nigidius. Celui-ci attaqua la Lusitanie du côté qu'habitoient les Transcudans & leurs voisins. Viriatus vola à leurs secours, & mit en déroute le Consul Romain. Lucius Æmilius

fut tué dans cette occasion. Son tombeau aïant été trouvé auprès de Viseo avec une Inscription, Mariana l'a confondüe avec celle de Caïus Minicius. Voici * comme Resende rapporte celle de Lucius Æmilius.

» Lucius Æmilius fils de Lucius,
» aïant été blessé mortellement dans
» un combat donné par le Consul
» Nigidius contre le brigand Viria-
» tus, les Lanciens dont il avoit def-
» fendu le païs, lui ont fait ériger
» une statuë dans un lieu public, avec
» un tombeau en memoire de sa li-
» beralité.

* *L. Æmil. L. f. confecto vulnere, host. sub*
Nigidio. Coss. cont. Viriatum latronem.
Lancienss. quorum remp. tutaret. basim
Cum Urna, & statuam in loco
Publico erex.
Honoris, liberal. que ergo.

Lucio Æmilio Lucii filio, confecto vulnere hosti sub Nigidio Consule contra Viriatum latronem Lancienses quorum rempublicam tutaret basim cum Urna statuam in loco publico erexerunt, honoris liberalitatisque ergo.

Rensende qui rapporte cette Inscription, dit qu'il ne l'a jamais vue dans l'endroit où l'on prétend qu'on l'a trouvée: il dit également qu'il n'a point trouvé que Nigidius fut Consul, lorsqu'il faisoit la guerre à Viriatus. Cependant l'Inscription dit positivement qu'il l'étoit, ce qui doit décider contre Resende, si toute-fois l'Inscription elle-même n'est pas faite après coup. On la peut lire dans Resende même, Liv. 3. tom. 1. pag. 142.

La défaite d'Unimanus, & celle de Nigidius, augmenterent beaucoup la réputation de Viriatus, à qui les peuples déférerent le titre glorieux de Liberateur de la Patrie, & qu'ils comblerent d'honneurs, pour l'engager plus fortement à veiller au salut de la Lusitanie: mais ces marques exterieures de reconnoissance étoient inutiles pour lui. L'amour de la gloire, la haine de la tyrannie, & le salut de son païs, suffisoient pour sa récompense.

Toutefois ses victoires n'empêcherent pas que les Romains ne fissent des courses dans la Lusitanie. Dans une de ces incursions ils enleverent quelques hommes & quelques femmes. Celles-ci ne pouvant envisager l'esclavage sans horreur, formerent le projet de perir ou de recouvrer leur liberté. On les enfermoit pendant la nuit toutes ensemble dans la même maison, & on leur lioit les mains pour les empêcher de rien tenter. Ces femmes s'aviserent de ronger tour à tour les liens d'une d'entre'elles. Lorsque celle-ci fut libre, elle délia toutes ses compagnes, qui à la faveur de la nuit se transporterent dans les lieux où étoient leurs maris, & les mirent

en état de se venger des Romains, qui ne soupçonnant pas seulement qu'ils pussent l'entreprendre, étoient ensevelis dans un profond sommeil. Les Lusitaniens saisissent les armes des Romains & en égorgent une partie : l'autre s'éveille aux cris de ceux qu'on massacre. Alors les Lusitaniens poussent des hurlemens affreux pour jetter l'épouvante parmi les Romains. Le stratagême réüssit : les Romains effraïés chercherent leur salut dans la fuite ; mais ils tomberent entre les mains de leurs ennemis qui les massacrerent tous. Le lendemain de cette action, les Lusitaniens s'en retournerent en triomphe dans leur patrie, où leur arrivée dissipa la tristesse que leur enlevement y avoit causé. L'amour de la liberté pouvoit tout sur cette nation belliqueuse ; la triste avanture de la malheureuse & belle Osmia va prouver que la vertu n'étoit pas moins recommandable parmi eux.

Osmia, à qui la nature avoit prodigué toutes les qualités & du corps & de l'ame, avoit été recherchée en mariage par quelques Lusitaniens de la plus haute naissance. Il lui arriva ce qui arrive souvent à ses pareilles, c'est-à-

à-dire, qu'elle fut sacrifiée à l'interêt & livrée au plus riche. Quelque tems après son mariage, un jeune Romain la fit prisonniere avec son mari. Frappé de l'éclat de sa beauté, il en devint éperduëment amoureux; mais l'air noble & majestueux d'Osmia, sa modestie, & plus encore la crainte de lui déplaire, le forcerent au silence. Cependant sa passion s'accrut de jour en jour; alors n'écoutant plus que le penchant qui l'entraînoit, il parle enfin, & déclare son amour. Osmia le méprise, & par sa rigueur le réduit au désespoir; cependant il continuë de soupirer, & ses soupirs touchent enfin Osmia. Il profite de cet instant, & lui arrache l'aveu qu'il est aimé. Cet aveu le comble de la joïe la plus vive; il ne voit point de bonheur égal au sien, & sent tout le prix de sa conquête.

Osmia au contraire revenuë du trouble agréable que cause ordinairement une passion naissante, se livre aux plus cruelles réflexions; elle rougit de sa foiblesse, elle en fait un crime à son amant; elle se reproche d'aimer un Romain, un ennemi de sa patrie. Elle rappelle alors toute sa vertu & la loi de son devoir; ce-

pendant ſon cœur eſt tout plein de ſon amant. Dans cet état, tantôt emportée par ſon amour, tantôt rappellée à la raiſon, elle héſite, elle balance, elle ne ſçait quel parti prendre. Son mari s'apperçoit de ſes vives inquietudes, & lui en demande la cauſe; Oſmia ſe trouble, & s'imaginant que tout découvre en elle ſa paſſion ſecrete, elle croit devoir en faire l'aveu à ſon mari, en l'exhortant de la tirer, s'il eſt poſſible, des mains de ſon ennemi, pour ſauver ſon honneur & ſa vertu. Le Luſitanien ordonne à ſa femme de donner un rendez-vous à ſon amant pendant la nuit, & de le poignarder. Oſmia fremit à cette propoſition. Dans la triſte néceſſité de perdre ou ſon amant, ou l'eſtime de ſon mari, elle s'abandonne aux larmes & au déſeſpoir. Son amant qui en ignore la ſource, emploïe tout ce que l'amour le plus tendre & le plus vif peut imaginer pour la conſoler. Rien ne peut diſſiper ſa profonde triſteſſe; il croit qu'on le hait; il s'en plaint de la maniere la plus touchante; il offre la liberté à Oſmia pour lui ôter la preſence d'un objet odieux. Ce diſcours la touche, & elle n'oſe cependant lui découvrir

la veritable cause de ses pleurs. Enfin succombant à sa douleur, elle saisit un poignard & se tuë.

Viriatus, depuis la défaite de Nigidius, parcouroit toute l'Espagne ulterieure, & ravageoit toutes les contrées soumises à la domination des Romains. Vers ce tems-là le jeune Scipion détruisit la superbe Carthage, l'émule, la rivale de Rome ; & cette grande conquête lui mérita le surnom d'Africain. Tandis qu'il étoit occupé à cette expédition, le Senat fit partir pour l'Espagne Caius Lelius surnommé le Sage, à cause de la candeur de ses mœurs, de son extrême prudence, de la vaste étenduë de son genie, & surtout à cause de l'intelligence parfaite qu'il avoit des affaires, & des expédiens surs qu'il trouvoit pour terminer les plus épineuses. A ces qualités solides il joignoit la valeur, l'expérience, & cette hardiesse éclairée qui sçait profiter des conjonctures, sans donner rien au hasard. Viriatus pendant tout le tems que Lelius resta en Espagne, se tint renfermé dans la Lusitanie.

Quintus Fabius Maximus Æmilianus fut le successeur de Lelius ; il avoit du mérite, mais il avoit un orgueil

insupportable. Il pensoit si avantageusement de lui-même, qu'il ne pouvoit se persuader que les Lusitaniens osassent se presenter devant lui. Viriatus humilia sa vanité : il fit une incursion dans la Bétique, qu'il désola, & prit à la vuë, pour ainsi dire, de ce Consul, deux Places importantes où il laissa garnison. Fabius, au lieu de tenter de les reprendre, se rendit à Cadix, pour offrir des sacrifices à Hercule, dans le Temple dont nous avons parlé, afin d'obtenir la victoire sur les Lusitaniens. Tandis qu'il perdoit ainsi le tems, Viriatus qui en connoissoit mieux le prix, s'approcha de son armée, enleva un convoi, & défit un détachement de ses meilleures troupes. Sur ces entrefaites Fabius revint à son camp qu'il trouva dans la consternation ; il eut bien de la peine à rassurer ses soldats épouvantés du malheur arrivé à leurs camarades : cependant il épioit avec soin l'occasion de charger les ennemis. Il s'en présenta une qu'il saisit, & dans laquelle les Lusitaniens essuïerent une perte, qui les contraignit d'abandonner la campagne & de se retirer dans les lieux fortifiés par l'Art & la nature, où les Romains n'oserent les inquie-

ter. Fabius enorgueilli du foible avantage qu'il venoit de remporter, publioit par tout, qu'il avoit enfin fait reculer Viriatus; & peu de jours après ayant repris les deux Villes que les Lusitaniens avoient conquises dans la Bétique, il dit qu'il seroit à Viriatus ce que le grand Scipion avoit été à Annibal.

Sur ces entrefaites les Graïes, les Groniens, & les autres peuples d'entre le Douro & le Minho déclarerent la guerre aux Galiciens. Lucius Hostilius Mancinus Collegue de Fabius, craignant que les Galiciens une fois vaincus, les Vacceens ne fussent exposés aux insultes des vainqueurs, marcha avec son armée au secours des premiers, & vainquit leurs ennemis en bataille rangée. Son Consulat & celui de Fabius étant expirés, ils revinrent à Rome, où celui-ci obtint les honneurs du triomphe. Servius Sulpitius Galba, & Lucius Aurelius Cotta ayant été nommés Consuls en leur place, se disputerent le gouvernement de l'Espagne. Cotta étoit pauvre & le desiroit, esperant d'y rétablir sa fortune. Galba étoit riche, mais avare; ce vice qui le dominoit le faisoit aspirer à tout ce qui pouvoit

l'enrichir encore. Le Senat ne voulant mortifier ni l'un ni l'autre, pria Scipion, le destructeur de Cartage, de décider cette affaire. Ce grand homme qui ne perdoit jamais de vuë les intérêts de la République, & qui sçavoit que la pauvreté & l'avarice sont également dangereuses dans ceux qui sont armés de l'autorité, dit qu'il ne falloit y envoïer ni l'un ni l'autre; l'un parce qu'il n'avoit rien, & l'autre parce qu'il n'avoit jamais assés.

Viriatus, toujours ennemi irréconciliable des Romains, profita de cet intervalle pour réparer les pertes qu'il avoit faites. Il joignit à son armée de nouvelles troupes, & fit soulever contre la Republique les Arevaques, les Beliens, & plusieurs autres peuples de l'Espagne. Popilius, que le Senat y avoit enfin envoïé, voulut en vain s'y opposer; cette gloire étoit reservée à Quintus Cæcilius Metellus, surnommé le Macédonien. Il ne fut pas plûtôt arrivé en Espagne, qu'il envoïa Quintius son Lieutenant pour combattre Viriatus, tandis qu'il rangeroit à leur devoir les Arevaques & leurs Confédérés. Quintius rencontra & battit près d'Evora Viriatus, qui se

retira après sa défaite sur le Mont de Venus. Là après avoir rassuré ses troupes, & les avoir exhortées à venger l'affront qu'elles avoient reçu, il alla chercher les Romains & les attaqua; il les vainquit, & en laissa quinze mille sur la place. Quintius s'enfuit à Cordouë, & Viriatus n'aïant plus d'ennemis en tête, fit une course dans la Bétique, pour tenir ses troupes en haleine, & pour les dédommager, par quelque butin considérable, des fatigues qu'elles essuïoient chaque jour.

Le Senat continua à Metellus le gouvernement de l'Espagne citerieure, & envoïa dans l'ultérieure Quintus Fabius Maximus Servilianus, frere adoptif de Fabius Æmilien. Servilianus avoit de grandes qualités, de la bravoure & de l'expérience; il faisoit observer exactement la discipline militaire à son armée qui étoit de dixhuit mille hommes de pied, & de quinze cent chevaux, sans compter dix élephans & trois cent hommes de Cavalerie Numide, que Micipsa fils de Masinissa lui avoit envoïés d'Afrique. Viriatus ne s'épouvanta point de l'orage qui grondoit sur sa tête. Il vit avec intrépidité tous ces grands

préparatifs, & alla camper à portée de l'armée Romaine, qu'il ne cessa de harceler, tant qu'il eût des vivres. Lorsqu'il se vit pressé par la disette, il se retira dans la Lusitanie en si bon ordre, que Servilianus ne songea pas à interrompre sa marche. On prétend que dès qu'il fut arrivé dans son païs, il y tomba dangereusement malade. Ce contre-tems ne l'empêcha pas d'envoïer Curion & Apuleius, deux de ses Lieutenans, pour ravager les Terres des Cunéens. Servilianus accourut à leur secours, défit les deux Generaux Lusitaniens, emporta plusieurs Places, & fit un grand nombre de prisonniers, qu'il fit vendre en plein marché.

Après cette victoire qui releva considérablement le parti des Romains dans la Bétique, Servilianus revint dans cette Province, que Carroba Lusitanien d'origine, homme farouche, sanguinaire, élevé dans les armes, Chef d'une troupe de brigands, infestoit depuis quelque tems. Le Géneral Romain indigné qu'une poignée de gens osât tenir la campagne en présence d'une armée telle que la sienne, courut pour punir leur audace. A son approche, Carroba se retira dans un fort,

fort, où le Consul vint l'assieger; il fut bientôt réduit à l'extrêmité, & forcé de se rendre à Servilianus, qui lui fit couper les deux mains.

Cette cruauté ne servit qu'à irriter davantage les Lusitaniens contre les Romains, d'autant plus que Carroba s'étoit rendu volontairement, & sur la parole positive que le Consul lui avoit donnée de ne le point maltraiter. Servilianus peu de jours après attira dans sa maison quelques Seigneurs Lusitaniens, sous prétexte de traiter avec eux sur les moïens de terminer la guerre qui commençoit à fatiguer les Romains, & qui pouvoit entraîner la ruïne des Lusitaniens. Ces Seigneurs s'y rendirent de bonne foi : mais dès qu'ils furent arrivés, Servilianus, au mépris des droits de l'hospitalité, les fit saisir, & leur fit couper les deux mains, comme il avoit fait à Carroba. Le bruit de cette noire perfidie se répandit bientôt dans toute la Lusitanie, où tout le monde prit les armes pour en tirer vengeance. Cette cruauté n'est peut-être que celle qui fut exécutée sur Carroba & sur ceux qui l'accompagnoient, que le Romain avoit fait mutiler de même que leur Chef; car pourquoi ces

Seigneurs Lusitaniens se seroient-ils rendus chez Servilianus ? Si c'étoit à titre d'amis, il n'est pas croïable que le Consul les eut traités d'une maniere si indigne, d'autant plus qu'il pouvoit par leur moïen gagner les Lusitaniens : au lieu qu'en les maltraitant si cruellement, il perdoit cette espérance, aigrissoit la Nation, & la rendoit son ennemie irréconciliable. S'ils étoient venus chez lui à titre d'Ambassadeurs envoïés au nom de toute la Nation, on peut presque assurer que ce fait doit être mis au nombre des fables. Rien n'étoit plus sacré pour les Romains que le titre d'Ambassadeur ; ils avoient pour cette dignité une espece de vénération, qui pouvoit servir d'exemple à toutes les Nations de l'univers. Il n'est donc pas vraisemblable que Servilianus ait violé des droits si respectés de sa propre Nation, précisément pour le plaisir de les violer. Les Romains étoient trop sages & trop politiques pour faire des démarches pareilles, & celle-ci les eut rendus l'exécration des Espagnols, à qui ils tâchoient de plaire autant par la modération & l'amour de la justice, qu'ils tâchoient de leur en imposer par leur puissance.

Au retour du printems on se remit de part & d'autre en campagne. Servilianus assiegea Erisane : mais Viriatus lui fit lever le siege, & ensuite l'attira dans un piege, où il le força à faire avec lui un Traité de Paix, par lequel les Romains reconnoissoient les Lusitaniens libres, & promettoient de ne leur faire plus la guerre, d'abandonner les Places qu'ils occupoient dans la Lusitanie, & de les traiter comme leurs alliés, à condition qu'ils se renfermeroient dans leur païs, & qu'ils n'inquieteroient plus leurs voisins alliés des Romains.

Le Senat regarda ce Traité comme une flétrissure pour les armes Romaines. On rappella Servilianus, & on envoïa en sa place Quintus Servilius Cæpion son frere, qui fut des premiers à le condamner. Cæpion ne fut pas plûtôt arrivé dans la Betique qu'il rompit le Traité, recommença la guerre, & fit une course dans la Lusitanie, où il mit tout à feu & à sang. Viriatus qui étoit pour lors à Valence, Ville qu'on prétend avoir été bâtie par lui-même, accourut avec une diligence extrême au secours de sa patrie, & arrêta la fureur des Romains. Sa seule presence étoit fatale à leurs

armes ; cependant voïant les Villes de son païs dépeuplées, les campagnes incultes & desertes, il résolut de travailler à faire une paix solide & avantageuse.

Il envoïa vers Cæpion Minuro, Aulaces & Dictaleon, & leur donna pouvoir de traiter de la paix avec le General Romain. Cæpion les combla d'honneurs, & tâcha de les corrompre par ses carresses & par ses liberalités. Lorsqu'il crut qu'ils étoient contens de ses manieres, & qu'ils prenoient confiance en lui, il commença à se plaindre de Viriatus. » Comment, leur disoit-il, avec un air » d'amitié, voulez-vous qu'on se fie » à un homme que l'ambition dévore ? Il n'a songé, en faisant la guerre » aux Romains, qu'à ses interêts par- » ticuliers, & non à ceux de sa pa- » trie. Vous vous repentirez de l'a- » voir soutenu ; il est brave, mais il » est encore plus ambitieux ; si nous » faisons la paix avec lui, n'ayant » plus d'ennemis en tête, il tournera » toutes ses vuës contre vous-mêmes ; » c'est à votre liberté qu'il en veut ; » il aspire à la Roïauté ; vous devien- » drez tous ses esclaves, & peut-être » le seriez-vous déja sans nous.

» Croïez-moi donc, il en eſt tems
» encore, prévenez ce malheur, en
» l'immolant à ſa propre ambition;
» par-là vous vous aſſurez la liber-
» té, vous conſervez votre païs, qu'il
» a épuiſé pour préparer les voïes
» qui doivent le conduire à la ſuprê-
» me Puiſſance: enfin vous gagnez l'a-
» mitié de la Republique, qui de
» jour en jour devenant plus redou-
» table, vous protegera, & vous re-
» mettra, en reconnoiſſance de ce ſer-
» vice, le gouvernement de la Luſita-
» nie entre les mains.

Flatés par l'eſpoir de commander à leur tour, & jaloux peut-être de la gloire de leur General, qui ſans avoir le titre du Roi en avoit toute la puiſſance, ces trois hommes ſe laiſſent ſéduire par les diſcours & les promeſſes artificieuſes de Cæpion. Ils s'en retournent dans le camp de Viriatus, & ils lui rapportent que les Romains ne veulent point entendre parler de paix. Viriatus fut mortifié de voir échoüer ſa négociation, mais bien loin de ſoupçonner ſes amis, il fut charmé de les voir de retour, les retint à ſouper, leur fit mille careſſes, & tâcha de relever leurs courages qui lui paroiſſoient abatus. Après le ſouper

ils se retirerent : mais dès qu'ils crurent que Viriatus étoit endormi, ils revinrent dans sa tente ; & comme ils avoient coutume d'y entrer à toutes les heures du jour & de la nuit, pour prendre ses ordres ou rendre compte de ce qui se passoit dans le camp, les gardes les laisserent passer comme à l'ordinaire. Dès que ces perfides furent dans la tente, ils allerent à l'endroit où ils sçavoient que Viriatus étoit, le poignarderent, sortirent, & profiterent de la nuit pour passer du côté des Romains.

De la F. de R. 614.

Ils y étoient déja arrivés, lorsqu'on s'aperçut de cet assassinat. Jamais on ne ressentit une douleur plus vive & plus profonde que celle que les Lusitaniens éprouverent dans cet instant. Tout le camp fondoit en larmes ; on ne voïoit que des visages mornes, à peine osoit-on lever les yeux pour se regarder ; cette tristesse se répandit bientôt dans toute la Lusitanie. On ne rencontroit dans les villes & dans les campagnes que des vieillards languissans, des femmes désolées, des enfans errans, qui tous par leurs gémissemens déploroient la perte de Viriatus. Chacun croïoit avoir perdu en lui un pere, un mari,

un protecteur. La désolation fut générale, & la Lusitanie se crut perduë dès ce moment.

Cependant les soldats songerent à rendre aux mânes de ce grand homme les honneurs funebres, avec toute la pompe & toute la magnificence qu'ils purent imaginer. Ils dresserent un bucher, autour duquel toute l'armée se rangea en bataille. Un triste silence regnoit dans tous les rangs; quelques sons d'instrumens lugubres se faisoient seulement entendre. Cependant on commença les jeux qu'on avoit coutume de celebrer à l'honneur des morts; ensuite on mena les victimes destinées pour le sacrifice; c'étoient tous les prisonniers Romains, qu'on immola sur le bucher pour appaiser l'ombre de Viriatus. Un Prêtre monta l'instant d'après sur un échaffaut : il prononça l'éloge de ce grand Capitaine, fit les libations & acheva ces cérémonies, en appellant trois fois l'ame de Viriatus. Ensuite on mit le feu au bucher, autour duquel l'armée tournoit incessamment, en chantant des hymnes à son honneur & à celui des Dieux. Dès que son corps fut consumé, le même Prêtre en ramassa les

cendres & les mit dans une urne qu'on enferma dans un superbe mausolée.

Les Lusitaniens trouvoient une consolation dans ces honneurs funébres qu'ils rendoient à la mémoire de leur General ; jamais homme ne les avoit mieux merités que lui. Il avoit tout tenté, tout sacrifié pour les affranchir du joug des Romains, qui n'oublierent rien pour le corrompre, & l'attirer dans leur parti. Le salut de sa patrie étoit l'unique objet de ses vœux ; & le seul desir de lui conserver la liberté, lui mit les armes à la main pendant l'espace de quatorze ans, qu'il fut la terreur des Romains, & l'appui des Lusitaniens.

Ses ennemis le peignoient comme un brigand, odieux qui avoit usurpé le commandement plus par ses ruses, que par son mérite personnel ; cependant il se soutint malgré leur haine dans le poste auquel il s'étoit élevé, de simple chasseur qu'il étoit, lorsqu'il échappa à la fureur de Galba. Son habileté à sçavoir se tirer d'un danger, le fit élire par ses camarades pour leur Chef. Son premier soin fut de venger la mort des Lusitaniens que Galba avoit immolés à sa cruauté, en

ravageant les terres des Alliés des Romains, qu'il défit en tant de rencontres, que les peuples charmés de ses victoires, accouroient en foule pour se ranger sous ses étendarts.

Viriatus ne se laissa point éblouir par l'éclat de sa nouvelle fortune ; toujours sage, prudent & moderé, son élevation ne servit qu'à le rendre plus circonspect & plus attentif à remplir ses fonctions. Il étoit grand & bien fait, il avoit les cheveux courts & frisés, les yeux vifs & perçans, les sourcils épais, le nés aquilain, & dans tout son exterieur on remarquoit un air d'audace & de majesté, qui inspiroit la crainte & le respect tout ensemble. Son esprit étoit vaste & fertile en ressources ; son courage se joüoit des périls. Au reste il étoit simple dans ses habits, doux & facile dans le commerce, familier avec les soldats, grave avec ses égaux, méprisant les richesses ; sa frugalité faisoit toute son opulence. Tel étoit le fameux Viriatus, que les Historiens Romains ont tâché de flétrir par des portraits odieux, s'imaginant par là diminuer la honte de la défaite de leurs Généraux. Scipion Nasica qui étoit Consul, lui rendit plus de justice, lorsque ses as-

ſaſſins vinrent à Rome pour demander la récompenſe qu'on leur avoit promiſe : Rome, leur dit-il, avoit trop d'eſtime pour votre Général, pour récompenſer des traîtres qui ont oſé tremper leurs mains dans ſon ſang. Enſuite il leur ordonna ſous peine de mort de ſortir promptement de Rome. Tel fut le fruit que ces miſerables retirerent de leur crime. Abhorrés de leurs compatriotes, mépriſés des Romains, ils traînerent dans la honte & l'opprobre le reſte de leur vie.

Les Luſitaniens choiſirent Tentale pour remplacer Viriatus. Tentale avoit du courage, mais il étoit médiocre Capitaine. Quintus Cæpion profitant de ſon peu d'habileté, le combattit, le défit, & le força de ſe livrer à ſa diſcretion. Il triompha à ſon retour à Rome des Luſitaniens; triomphe honteux, puiſqu'il ne le devoit qu'à un crime.

De la fond. de Rome, 616. Junius Brutus lui ſucceda au Gouvernement de l'Eſpagne ulterieure. Pour récompenſer les vieux ſoldats qui avoient ſervi contre Viriatus, il leur donna la ville de Valence & les terres voiſines. L'inſolence du ſoldat réveilla la haine des Luſitaniens; ils

reprirent les armes pour chasser les Romains de leurs Provinces, & s'unirent aux peuples de la Galice. Brutus se mit en marche avec son armée, pour s'opposer à ces mouvemens. Etant arrivé sur les bords du Lima qui prend sa source dans la Galice, & qui du tems des Romains étoit connu sous le nom de Lethé, fleuve de l'enfer, une terreur religieuse s'empara de ses soldats ; ils craignirent d'offenser les Dieux Infernaux, s'ils osoient tenter vivans le passage d'un fleuve, dont ils croïoient que les eaux n'étoient destinées que pour les ombres. Brutus eut beau leur assurer que tout ce qu'on disoit de cette riviere n'étoit qu'une imagination des Poëtes : la superstition fut plus forte que ses discours & que ses ordres. Ils refuserent constamment de la traverser ; alors Brutus arrachant une enseigne des mains d'un Officier, se jetta dans le fleuve, ses soldats flottans entre la crainte & l'admiration, mais emportés par l'exemple de leur Général, s'y jetterent à sa suite, attaquerent les ennemis & les vainquirent. Sa victoire contint les Lusitaniens en paix, jusqu'à la Préture de Quintus Servilius Cæpion, fils de ce-

lui qui avoit fait assassiner Viriatus. Alors les Lusitaniens tenterent, mais vainement, de recouvrer leur liberté. Enfin sous le Consulat de Rutilius Rufus & de Cneius Manlius, sous celui de Marius & de Quintus Luctatius, tous leurs efforts furent inutiles pour secoüer le joug des Romains; & les victoires que Lucius Cornelius Dolabella, & Publius Licinius Crassus remporterent sur eux, acheverent de les subjuguer entierement.

Dès que la Lusitanie fut pacifiée, la guerre recommença dans la Celtiberie. Les guerres civiles entre Marius & Sylla survinrent bientôt après. Sertorius homme de basse naissance, mais un des plus grands Capitaines de son tems, attaché au parti de Marius, fut proscrit par Sylla. Il se retira en Espagne, où il avoit servi, & où sa valeur & son habileté lui avoient acquis une grande autorité. Il y fit presque soulever en sa faveur toute cette Province de l'Empire, que Caius Asinius le força ensuite d'abandonner. Sertorius s'embarqua à Cathagene, & passa en Afrique avec deux mille Romains. Après y avoir éprouvé l'inconstance de la fortune, il partit avec sa flote & avec le secours de

De la F. de R. 671.

quelques pirates, l'Isle d'Yvica, où il ne put se soutenir que très-peu de tems.

Cependant les Lusitaniens voïant toutes les forces de la République occupées à s'entre-détruire, crurent trouver une occasion favorable pour chasser les Romains de leur païs. Il ne leur manquoit qu'un chef resolu & expérimenté. Ils jetterent les yeux sur Sertorius, & envoïerent en Afrique pour lui offrir leurs services. Sertorius les accepta, & accourut aussitôt dans la Lusitanie. Pour s'assurer du cœur des peuples, il diminua tous les impots qu'ils avoient coutume de païer; il érigea le gouvernement de la Lusitanie en république, composa un Senat des principaux de la province, créa des charges, & fit des Magistrats, le tout sur le modele de la République Romaine. Non content de ces nouveautez qu'on reçût avec avidité, il établit une fameuse Academie à Osca, il y fit venir des Maîtres habiles d'Italie, & ordonna que tous les Seigneurs Espagnols y envoïassent leurs enfans pour y être instruits dans toutes les Sciences convenables à leur naissance: il étoit persuadé que les Sciences ne sont pas moins

utiles à un état que la valeur & la force des armes. Ce fut peut-être le pretexte dont il couvrit le dessein qu'il avoit d'avoir sous sa puissance toute la jeunesse du païs, sans donner aucune jalousie aux Peuples.

Quand Sertorius étoit revenu d'Afrique en Espagne, il avoit amené avec lui deux mille six cens Romains, & sept cens Afriquains, ausquels il joignit quatre mille Lusitaniens, & sept cens chevaux. Avec cette petite armée il tint la campagne, chassa heureusement les Garnisons Romaines de la Lusitanie, remporta une victoire navale sur Cotta, défit sur les bords du Guadalquivir deux mille hommes de l'armée du Préteur Didius. Son Lieutenant Hirtuleius batit Domitius, & força le camp de Manilius où étoient trois Legions Romaines, avec quinze cens chevaux; Domitius qui perdit la vie dans le combat, étoit Lieutenant de Metellus Pius, que Sylla avoit envoïé en Espagne pour reduire Sertorius.

Metellus, qui s'étoit avancé jusque dans la Betique, fut presque toûjours batu par Sertorius. Cela obligea Lucius Lollius, Préteur de la Gaule Narbonoise, de passer en Espa-

gne pour le secourir. Lollius vint à propos, il sauva Metellus d'une défaite certaine. Après que Lollius eut quitté l'Espagne, Metellus écrivit au Senat pour demander qu'on envoïât Pompée, afin qu'il lui aidât à terminer cette guerre, qui de jour en jour devenoit plus dangereuse. Pompée traversa les Pyrenées, en vint aux mains avec Sertorius, & fut vaincu. Il assiegea ensuite Palence, dont Sertorius lui fit lever le Siege. Il força son camp de Calahorra, & lui tua trois mille Soldats. Il prit ensuite à la vûe de toute son armée, avec un secours que Perpenna lui avoit amené de Sardaigne, Laurone, qu'il brûla, & dont il envoïa les Habitans dans la Lusitanie, pour y servir d'esclaves.

Tant de succès heureux le rendirent presque Maître de toute l'Espagne. Il parcouroit impunément toutes les Provinces; tout trembloit à son approche, & l'on couroit de toutes parts pour implorer ou sa clemence ou sa protection. Pompée & Metellus n'osoient presque tenir la campagne. Sertorius aïant joint Pompée auprès de la riviere de Xucar, l'attaqua avec tant de valeur, que le Romain fut défait, même bles-

sé, & eut un cheval tué sous lui.

Memmius son Questeur, mari de sa sœur, fut surpris, & tué près de Sagunte par Sertorius. Metellus éprouva quelque tems après un sort à peu près semblable ; son armée fut taillée en pieces, & il eut péri par les mains de Sertorius, si ceux qui l'environnoient ne l'eussent derobé à sa fureur. Didius Lælius, Lieutenant de Pompée, fut plus malheureux que Metellus. Il tomba entre les mains de Sertorius comme il alloit au fourage, & il fut tué avec une partie de ses gens.

Si Sertorius triomphoit par tout où il portoit ses armes, ses Lieutenans n'étoient pas moins heureux, & ne se rendoient pas moins redoutables que lui. Hirtuleius se distinguoit sur tous les autres. Toujours en mouvement, il ne laissoit pas respirer un seul moment les Romains. Tantôt il leur enlevoit un convoi, tantôt un quartier. Les Romains ne pouvoient s'écarter de leur camp qu'ils ne fussent pris ou tués ; ce qui obligea enfin Metellus de l'attaquer. Il le joignit auprès d'Italique, ville dans la Betique, & le combattit avec tant de succès, qu'il lui tua vingt

mille hommes. Hirtuleius après cette perte, se retira avec le debris de son armée dans la Lusitanie, où les Romains cependant n'oserent le suivre. Cette victoire enorgueillit tellement Metellus, qu'il souffrit que les Peuples, lorsqu'il entroit dans quelques villes, lui présentassent de l'encens comme à une Divinité; qu'on celebrât des Jeux en son honneur; & qu'on lui offrît des Vœux. Mais Sertorius humilia bientôt son orgueil; il vengea le malheur d'Hirtuleius sur Pompée, à qui il tua dix mille hommes; il enleva plusieurs villes aux Romains, & fit trembler toute la Betique. La terreur & l'épouvante étoient si grandes, que les Peuples abandonnoient les campagnes à la fureur des Lusitaniens qui les ravageoient impunément, sans que Metellus osât ou pût l'empêcher.

Les Romains firent cependant de nouveaux efforts pour arrêter les progrès de Sertorius. Pompée honteux de sa derniere défaite, se mit en campagne, pour prendre sa revanche. Sertorius de son côté avoit reçû de nouveaux secours, & étoit en état plus que jamais de continuer la guerre. L'un & l'autre s'étant rencontrés pro-

che de la riviere Turia, nommée aujourd'hui Guadalaviar, ils rangerent leurs armées en bataille, & se chargerent avec une impetuosité qui tenoit de la fureur. Le combat fut long & sanglant : Pompée alloit périr avec son armée, sans Metellus qui survint heureusement avec des troupes fraîches : elles suspendirent la victoire des Lusitaniens, & donnerent le tems à Pompée de se dégager de ses ennemis ; ce qui fit dire à Sertorius qu'il auroit renvoïé cet enfant à la maison bien châtié, si cette vieille ne fut survenüe. Il désignoit, par ce nom de vieille, Metellus qu'il haïssoit mortellement, à cause de son orgueil, & des mauvais offices qu'il lui avoit rendus auprès du Senat. Hirtuleius avec son frere, & Caius Herennius perirent dans cette occasion.

Pompée après cette défaite se retira dans le païs des Vaccéens : Metellus passa les Pyrenées, & prit ses quartiers d'hiver au pied de ces Montagnes : Cependant Pompée écrivit au Senat que si on ne lui envoïoit de l'argent, il seroit forcé d'abandonner l'Espagne à Sertorius. Ce Général dès que l'hiver étoit arrivé, se retiroit à Evora, parce que cette Ville se trouvoit

au milieu de la Lusitanie, d'où il pouvoit facilement veiller à tout. Il s'y étoit fait bâtir une Maison qui subsistoit encore du tems du Roi Emmanuel. Là il se délassoit des fatigues de la guerre, & vivoit éloigné du faste & du tumulte. Une femme & trois affranchis composoient tout son domestique, comme il paroît par une Inscription trouvée à Evora.* Il se rendoit

doit

* Resende rapporte ainsi cette Inscription page 263. tome premier des Ant. Lusit.

Larib. Pro
Salute, & incolu
mitate domus
Q. Sertori
Compitalibus Ludos
Et epulum vicinis
Junia Donace do
mestica ejus, et
Q. Sertor Hermes
Q. Sertor Cepalo
Q. Sertor. Anteros
Libertei

En voici la traduction.

Junia Donacé, Servante de Quintus Sertorius; Hermès, Cepalo, & Anteros ses affranchis ont célebré des festins & des jeux avec leurs voisins, en l'honneur des Dieux Lares, pour le salut & la conservation de sa maison.

Vasconcellos fait mention d'une autre Inscription trouvée près d'Evora, par laquelle on voit que Junia Donacé avoit accompli un vœu qu'elle

doit aussi respectable par cette vie libre & frugale, qu'il l'étoit par ses grandes victoires. Il attiroit chez lui ses amis, il les y regaloit simplement, & joüissoit de leur conversation avec une telle serenité & une telle liberté d'esprit, qu'on ne l'eut jamais pris pour ce même Sertorius, fugitif de sa Patrie, auteur de tant de vastes projets, qui ne tendoient tous qu'à la ruine de la puissance la plus formidable qui eut jamais été. A la venue du Printems il se mettroit en campagne, avec la même facilité que s'il n'eut point connu les douceurs d'une vie privée : il passoit rapidement d'une profonde tranquillité au tumulte des armes ; ensorte qu'on eut dit que la nature lui avoit fait present de deux ames differentes, l'une pour la guerre, & l'autre pour la paix. En campagne rien ne l'étonnoit ; il étoit toujours alerte, toujours infatiga-ble,

avoit fait à Jupiter pour que Sertorius son Maître vainquît Pompée & Metellus. La voici telle que Resende la rapporte.

Jovi optimo maximo, ob pulsos
A quinto Sertorio Metellum atque
Pompeium, Junia Donace coronam
& Sceptrum ex argento munus ad
tulit, Flaminia Phialam cælatam
Hierodulis nam dedit.

ble, toujours le premier où le peril étoit le plus grand. Dans sa maison rien ne lui plaisoit que ce qui étoit degagé de soins & d'embarras, & c'est ainsi que ce grand homme sçavoit se métamorphoser en tout ce qu'il vouloit, & s'accommodoit aux tems & aux lieux.

Perpenna son Lieutenant & son confident le suivoit par tout ; Sertorius n'avoit rien de caché pour lui. Il l'aimoit plus que tous ceux qui s'étoient attachés à sa fortune, & le distinguoit d'eux par les emplois considerables qu'il lui confioit, & plus encore par les marques d'estime & d'amitié qu'il lui donnoit publiquement. Tout cela ne put toucher le cœur de ce perfide : insensible à la gloire, à la vertu, & à l'amitié, il immola tout à son horrible avarice, & conçut le détestable projet de se défaire de Sertorius. En effet lui aïant donné un festin à Osca, Antoine le poignarda par son ordre. Ainsi périt ce grand Capitaine, que les Espagnols avoient coutume d'appeller l'Annibal Romain. Il pouvoit en effet être comparé à ce fameux Carthaginois par ses rares qualités, par sa valeur, par son habileté dans la guerre, & De la F. de R. 681.

par la hardiesse & la finesse de ses vuës. Il est vrai qu'on lui reproche aussi une partie de ces vices, sur tout la défiance & la cruauté ; celle-ci naît presque toujours de la premiere. La dureté de Sylla l'avoit forcé de prendre les armes contre sa patrie, qu'il aimoit & qu'il plaignoit dans le fond de son cœur ; ce qui lui faisoit souvent dire qu'il auroit mieux aimé être le dernier à Rome, que le premier dans un lieu d'exil.

La réputation de grand Capitaine qu'il s'étoit acquise pénétra jusque dans l'Asie ; le fameux Mitridate, cet ennemi irreconciliable des Romains, rechercha son amitié ; il avoit coutume de dire qu'avec Sertorius rien n'étoit plus facile que de vaincre les Romains. En effet les succès dans la guerre ne dépendent pas tant du nombre & de la bravoure des troupes, que de la maniere dont elles sont conduites. Sertorius lui-même sentoit cette verité qui lui faisoit souvent repeter, qu'il aimeroit mieux une armée de Cerfs avec un Lion à leur tête, qu'une armée de Lions commandée par un Cerf. Il disoit encore qu'un des principaux devoirs d'un grand Capitaine, étoit de considérer

par où il pourroit ſortir d'un danger, ou d'un mauvais pas avant que de s'y engager; & pour prouver que l'union & l'intelligence étoient la principale force des armées, il prenoit la queuë d'un cheval en diſant, qu'il n'y avoit aucun crin qu'on ne pût arracher en particulier, mais qu'il étoit impoſſible de les arracher tous enſemble.

Connoiſſant combien la Religion a de puiſſance ſur l'eſprit des hommes, il s'en ſervit utilement pour leur perſuader, au gré de ſes deſirs, toutes les choſes qui étoient néceſſaires pour l'exécution de ſes projets. Les hommes s'accoutument à tout, à la Religion comme à autre choſe. Il faut reveiller leur goût pour elle de tems en tems par des événemens ſinguliers. Sertorius éleva une jeune biche, dont il ſe faiſoit ſuivre par tout. Il affectoit de lui parler à l'oreille, & la biche inſtruite ſembloit à ſon tour parler à celle de Sertorius, qui profitant de la ſurpriſe que cela cauſoit au peuple ſimple & groſſier, qui cherche par tout le prodige, lui fit accroire que cette biche étoit un Dieu qui lui reveloit l'avenir, & lui donnoit des conſeils pour prévenir les projets de ruïne que ſes ennemis

méditoient contre lui. Le succès aïant répondu à cette idée, on demeura persuadé que Sertorius avoit un Dieu à son service; & depuis ce moment les peuples affrontoient tous les périls, avec une confiance qui étoit toujours funeste à leurs ennemis.

Les Lusitaniens surtout en étoient vivement persuadés : aussi lorsqu'ils apprirent la mort de Sertorius ils en furent consternés. Ils le regardoient comme un homme que les Dieux leur avoient envoïé pour les sauver de l'oppression des Romains. Ils crurent en le perdant perdre une seconde fois Viriatus, auquel ils le comparoient, de même que les autres Espagnols le comparoient à Annibal. En effet jamais Capitaines n'avoient peut-être eu plus de ressemblance que Sertorius & Viriatus en avoient entr'eux. Naissance obscure de part & d'autre, noble ambition de s'élever par la vertu au dessus des autres hommes, amour immense de la gloire & de la liberté, mépris souverain des richesses, même intelligence, activité pareille, valeur égale, ennemis communs; enfin une fin semblable. Sertorius étoit né à Nassi petite ville proche de Rome, de parens pauvres, & il fut inhumé à Evora,

Evora, à ce qu'on prétend. Les Lusitaniens après la mort de ce grand homme, retomberent sous la puissance des Romains, comme ils y étoient tombés après celle de Viriatus. Cette Nation belliqueuse ne put resister au bonheur de Pompée, & de Metellus qui ne durent leur victoire qu'à la mort de Sertorius dont ils avoient mis la tête à prix ; cependant Pompée fit mourir le traître Perpenna qui étoit tombé entre ses mains. Après avoir repris toutes les Places que Sertorius avoit enlevées aux Romains, & avoir soûmis les Lusitaniens, Pompée & Metellus retournerent à Rome, où ils reçurent les honneurs du triomphe. De Rome à 682.

Les Lusitaniens ne pouvoient s'accoûtumer au joug des Romains. La puissance formidable de leurs ennemis, & leur propre foiblesse n'étoient pas un frein assez fort pour les contenir. L'amour de la liberté dominoit cette genereuse Nation. Elle entra dans les interêts des Galliciens qui venoient de se revolter contre la Republique. Jules Cesar qui devoit un jour donner des fers à sa Patrie, commandoit pour lors dans l'Espagne ulterieure. Au premier bruit qu'il en-

tendit de cette revolte, il marcha contre les ennemis, & les defit.

Après cette victoire Cesar s'appliqua tout entier, à abolir les abus qui s'étoient introduits dans l'administration de la Justice pendant le tumulte des guerres dont l'Espagne avoit été agitée depuis tant d'années : aïant pacifié cette Province de la Republique, & laissé des ordres severes à ses Lieutenans pour y maintenir la tranquillité, il partit pour Rome, où il refusa le triomphe que le Senat lui voulut decerner de son propre mouvement. Cesar dedaignoit ces honneurs frivoles que la brigue & la sollicitation avoient rendus dans Rome bien plus le prix de l'adresse & de l'importunité que la recompense du vrai merite. Ce n'est pas que ces apparences de moderation fussent sinceres, il aspiroit en même tems au Consulat, ne voulant que de ces honneurs utiles aux grands desseins, & propres à servir l'ambition demesurée qui le devoroit.

Il trouva bientôt l'occasion de la faire éclater. Il se broüilla avec Pompée son Gendre, & cette broüillerie fut un pretexte pour prendre les armes. Cesar s'empara des Gaules qu'il

avoit soûmises, Crassus de l'Asie, & Pompée envahit l'Espagne, dont il confia le Gouvernement à Petreius, à M. Affranius & à M. Varron. Comme tout le monde sçait le succès de cette guerre civile, qui causa la perte de la Republique, je me contenterai de dire que Cesar par tout victorieux, chassa de l'Espagne les Lieutenans de Pompée, & qu'il y laissa en qualité de Proconsul Marcus Lepidus, & Quintus Cassius Longinus. Celui-ci commandoit dans l'Espagne ulterieure. C'étoit un monstre de vices. A l'avarice, à la cruauté, aux débauches les plus infâmes, il joignoit une vanité ridicule, & une présomption insupportable. Il marchoit toujours à la tête d'une armée à qui il permettoit toutes sortes de brigandages. Il entra dans la Lusitanie où il assiega Medobriga qui tenoit encore pour Pompée, il la prit & en fit tous les Habitans prisonniers. Après cet exploit il se crut le plus grand Capitaine de son tems, & se fit proclamer Generalissime par ses Soldats, à qui il donna cent sesterces par tête pour recompenser leur complaisance. Cela n'empêcha pas qu'une partie de son armée ne se revoltât contre

lui lorsqu'il étoit sur le point de passer en Afrique, où Cesar l'appelloit. Ce contre-tems jetta Longinus dans de grands embarras. Il demanda du secours à Lepidus qui commandoit dans l'Espagne citerieure; mais ce Préteur ne put appaiser la sédition, qu'aux conditions que Longinus sortiroit de l'Espagne. Longinus s'étant soûmis au Traité, se rendit à Malaga où il s'embarqua pour retourner en Italie; mais aïant été batu d'une furieuse tempête, son vaisseau fut englouti par les flots à l'embouchure de l'Ebre, & il périt avec toutes ses richesses, qui lui avoient coûté tant de crimes.

Quoique Cesar fût par tout vainqueur, que son rival fût mort, que Juba, Caton, & une grande partie de la Noblesse Romaine eussent été défaits en Afrique, les enfans de Pompée, qui avoient pris les armes pour venger leur pere, ne laisserent pas de trouver de nombreux partisans. Annius Scapula, Q. Aponius, Accius Varus, Quintus Labienus embrasserent leur parti, & y entraînerent plusieurs villes de l'Espagne, ce qui obligea Cesar, qui étoit pour lors à Rome d'y passer promptement. Après

De Rome, 710.

différents événemens, Cesar & le jeune Pompée en vinrent aux mains auprès de Munda. Cette celebre journée qui fit dire à Cesar, qu'il avoit ce jour-là combatu pour la vie & non pour la gloire, décida du sort de l'Espagne. Varus & Labienus furent tués dans ce combat; Scapula se retira à Cordoue où il se tua lui-même après un grand festin dans lequel il s'étoit enivré. C. Pompée après sa défaite se réfugia à Tarifa, mais aïant découvert qu'on vouloit le livrer à Cesar quoique dangereusement blessé, il se mit dans une chaloupe pour se retirer sur ses vaisseaux, où il ne fut pas plûtôt qu'il mit à la voile, & qu'on tourna du côté de la Lusitanie: il rencontra sur son chemin Didius, Admiral de la flote de Cesar. Pompée qui n'étoit pas assez fort pour lui résister, & qui souffroit d'ailleurs des douleurs très vives de sa blessure, se fit descendre à terre, résolu de s'enfüir dans la Lusitanie; mais Cæsonius qui étoit chargé de le poursuivre, le surprit dans une caverne où il s'étoit caché, & le tua malgré les efforts de quelques Lusitaniens qui l'accompagnoient. Cesar envoïa la tête du jeune Pompée à Seville qui tenoit en-

core pour lui. A cette triste vûe les habitans implorerent la clémence du vainqueur, qui leur pardonna. Les partisans de Pompée voulurent de nouveau y causer quelques troubles, mais Cesar prévint leurs mouvemens, & les retint dans le devoir.

La malheureuse fin de Pompée & ses revers, au lieu d'abatre le courage des Lusitaniens, ne servirent qu'à les rendre plus obstinés dans la haine qu'ils portoient à Cesar. Didius s'en apperçût bien-tôt. Trois corps différens de Lusitaniens s'avancerent jusqu'à Cadix pour l'attaquer. Didus s'imagina qu'il n'avoit qu'à se présenter pour les mettre en fuite, mais l'événement le détrompa. Les Lusitaniens le chargerent si à propos & avec tant de valeur, qu'il fut forcé de s'enfüir sur ses vaisseaux, laissant ses soldats à la merci des ennemis qui en firent un carnage affreux. Les Lusitaniens ne se contenterent pas de l'avoir défait sur terre, ils résolurent de le poursuivre sur mer, & de brûler sa flote. Ils s'embarquerent pour cet effet sur de simples esquifs qui étoient sur le rivage, & voguerent à force de rames vers l'endroit où Didius étoit avec ses vaisseaux. Epouvanté de tant d'audace

Didius prit le large, ce qui obligea les Lusitaniens à revenir à terre, où ils pillerent son camp, d'où ils remporterent un butin considérable.

Cesar répara bien-tôt la honte de son Lieutenant. Les Lusitaniens céderent à sa fortune, & malgré la haine qu'ils portoient à leur vainqueur qui avoit pillé le temple du Dieu Endovellico, ils en furent traitez avec tant de clémence, qu'ils écouterent les propositions de paix qu'il leur fit faire, & le traité en fut conclu à Beja, qui en prit le surnom de *Pax Julia*. Dans le même tems Cesar donna à Ebora celui de *Liberalitas Julia*, à Mertola celui de *Julia Mirtilis*, & à Santarem celui de *Julium præsidium*. Lisbonne, dont les habitans l'avoient comblé d'honneurs, reçut celui de *felicitas Julia*, & toutes ces villes en obtinrent, les unes, le droit de Colonie, & les autres le droit Municipal.

Il est nécessaire d'expliquer ici ce qu'on entendoit par le droit de Colonie, & par le droit Municipal. Rome avoit été bâtie dans le Latium. Les peuples de cette contrée de l'Italie s'étoient opposés de toutes leurs forces aux progrès des Romains.

Ceux-ci pour apprivoiser des voisin si incommodes, qui pouvoient d'ailleurs leur aider à conquerir le reste de l'Italie, chercherent à faire alliance avec eux, & de leurs ennemis ils en firent leurs compagnons de guerre, en leur permettant de servir dans leurs Legions, & d'aspirer aux Magistratures, à tous les honneurs, & à tous les emplois de l'Etat. Ces peuples devenus Romains par ce privilege qu'on appella *Jus Latii*, demanderent ensuite le droit de pouvoir donner leurs suffrages, dans la création des Magistrats de Rome, comme les Citoïens de cette ville : on fut obligé de leur accorder encore cette grace qu'on appella *Jus civium Romanorum*, droit qui fut ensuite donné à toute l'Italie, d'où il prit le nom de *Jus Italicum*. Les Citoïens Romains qu'on transportoit dans quelque endroit pour le peupler, conservoient ce droit sous le nom de Colonie; & lorsqu'on l'accordoit à quelque ville étrangere, on l'appelloit droit Municipal, avec cette difference, que ceux qui joüissoient du droit de Colonie, se gouvernoient en tout comme les Citoïens de Rome, au lieu que ceux qui avoient obtenu le droit Munici-

pal, conservoient leurs Loix & leurs Coûtumes, & avoient moins de privileges & d'immunitez. Au reste les Romains donnoient plus ou moins de force à ce droit de Colonie, & à ce droit Municipal; car les uns l'obtenoient dans toute son étendüe, & les autres n'en obtenoient souvent que le nom sans en obtenir les avantages, qui consistoient comme nous avons dit à joüir de tous les privileges que les Citoïens de Rome même possedoient, comme à servir dans les armées de la Republique, à éxercer les charges les plus éminentes de la ville, & enfin à avoir droit de déliberer dans les assemblées publiques, touchant toutes les affaires de l'Etat.

La haute idée que les Nations s'étoient faite de ce droit, fut souvent plus utile aux Romains que leurs victoires. Ils trouverent par ce vain honneur, le moïen d'attacher à la République des peuples vaincus, qui n'eussent pas manqué de se révolter, & de former de nouvelles ligues pour en abbattre la puissance. Pour rendre ce droit plus respéctable, ils ne l'accordoient qu'aux services essentiels, & qu'aux plus pressantes sollicitations. La plus grande vengeance qu'ils

tiraſſent de ceux qui ſe révoltoient contre eux, c'étoit de leur ôter ce droit s'ils le poſſedoient. Ils avoient ſi bien accoutumé leurs Alliés à le regarder avec une eſpece de veneration, qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fiſſent pour ſe le conſerver ou pour ſe l'acquerir, ce qui rendoit la République inépuiſable en reſſources dans les conjonctures les plus fâcheuſes. Comme les Luſitaniens étoient indomptables, les Romains s'aviſerent enfin pour apprivoiſer ces eſprits inquiets & guerriers, d'honorer la plûpart de leurs Villes du droit de Colonie, ou du droit municipal. Cette liberalité qui ne leur coûtoit rien, & qui n'entraînoit après elle aucun inconvenient, eut plus de pouvoir ſur eux que leurs armées & leurs victoires. Les Luſitaniens reçurent cette grace comme les autres peuples l'avoient reçuë, c'eſt-à-dire, avec reſpect & reconnoiſſance. Dès ce moment ils furent dévoüés aux Romains, ils entrerent dans leurs intérêts, & dans tous les troubles qui agiterent la République. Ils ſervirent dans leurs Légions, ils parvinrent aux emplois, & ils partagerent toutes les charges de l'Empire.

On ignore dans quel tems ce droit fut accordé aux Villes Lusitaniennes; si elles l'obtinrent pour la premiere fois de Cesar, ou si Cesar ne fit que le leur rendre. Il y a des Auteurs qui croïent qu'elles commencerent à en joüir dans l'intervalle qui est entre Viriatus & Sertorius; qu'elles le perdirent ensuite pour avoir embrassé & soutenu le parti de ce dernier, & que Cesar les rétablit dans ce droit après avoir vaincu le fils de Pompée, pour s'attacher cette Province sur qui toute l'Espagne regloit souvent ses démarches. La Ville d'Ebora en reçut le droit Municipal, comme il est prouvé par une Inscription que Resende rapporte dans son Livre; mais malgré cette Inscription *, Resende croit

* *Divo Julio*
Lib. Julia Ebora.
Ob illius in mun.
E mun. liberalita
tem. ex d. d. d.
Quo jus dedicatio
ne veneri genetri
ci cestum Matronae
Donum tulerunt.

La Ville d'Evora a érigé une statue à l'honneur du divin Cesar, à cause de la liberalité du droit Municipal qu'il a accordé à cette ville, par un Decret des Décurions. Le jour de cette dédicace les Da-

croit que Cesar ne fit que le lui rendre, & que cette Ville l'avoit déja possedé. Quoiqu'il en soit, la Lusitanie joüit de cet honneur,& demeura enfin tranquille ainsi que le reste de l'Espagne.

Cesar de retour à Rome, y disposa à son gré de la suprême puissance. Il triompha de ses ennemis, fut nommé Dictateur perpetuel & Pere de la Patrie, lui qui en étoit le destructeur & le tyran. Cassius & Brutus qu'on a appellé les derniers des Romains, envisageoient l'esclavage honteux de leur superbe Patrie avec douleur; ils résolurent de la venger,& de lui rendre sa premiere splendeur, en ôtant la vie à celui qui l'opprimoit. Ils voulurent même que l'exemple fut donné dans un lieu respectable, pour ôter aux partisans de Cesar l'envie de suivre ses traces. Ils choisirent donc le Senat même pour le lieu où le Dictateur devoit recevoir la récompense de sa tyrannie. En effet il périt sous vingt-trois coups de poignard que lui porterent les conjurés, & sa mort qui sembloit devoir rendre la liberté

mes de la ville ont porté un present dans le Temple de Venus la procréatrice. *Resende, page 269, tom. premier.*

liberté à la République, ne ſervit qu'à la replonger dans les horreurs des guerres civiles, & dans un eſclavage qui n'a fini qu'avec les Romains mêmes.

Si-tôt que la mort de Ceſar fut ſçuë en Eſpagne & dans la Luſitanie où Aſinius Pollio commandoit, Sextus Pompée, frere de Cneïus & fils du grand Pompée, ſortit de ſa retraite, qu'il avoit choiſie à Jaca dans le païs des Lacetains, ſe tranſporta dans la Betique, leva des troupes, & rappella les amis de ſon pere & de ſon frere qui étoient fugitifs ; ayant formé une armée, il commence à faire la guerre, il remporte quelque avantage, & entraîne preſque toute l'Eſpagne dans ſon parti. Les Luſitaniens embraſſent ſes intérêts, & la fortune continue de favoriſer ſes deſſeins. Pollion fut entiérement défait ; l'Eſpagne ſe déclara ouvertement pour Pompée. Lepidus qui y commandoit conjointement avec Pollion en retint pourtant une partie ſous la puiſſance de la République ; il fit même ſi bien qu'il perſuada à Pompée de quitter l'Eſpagne & d'aller à Rome, pour prendre poſſeſſion des biens que ſon pere lui avoit laiſſés ; Pompée trouva

Rome plongée dans le désordre ; Antoine vouloit occuper la place de Jules Cesar ; ses ennemis, dont le plus dangereux étoit Ciceron, lui opposoient Octave neveu du dernier Dictateur. Octave attaqua & défit Antoine ; ensuite ils se reconcilierent ensemble, firent une ligue avec Lepidus, partagerent l'Empire, & se sacrifierent reciproquement tous leurs ennemis. La desolation & le carnage regnoient dans toute l'Italie ; l'honneur, la probité, la Religion, tout étoit sacrifié à l'ambition. Rome étoit noïée dans le sang de ses propres Citoïens ; ici le fils abandonnoit son pere à la fureur des tyrans, dans l'esperance de sauver sa vie ; & là le pere immoloit son fils à leur haine, dans la vuë d'échaper aux supplices qu'on lui préparoit. Rome n'étoit plus qu'un lieu où la trahison, le meurtre, le brigandage triomphoient ; toute vertu en étoit bannie, rien n'échappe aux cruels ministres des Triumvirs. C'est ainsi qu'on appella Antoine, Octave & Lepidus les auteurs de tant de désordres.

Cependant Pompée voïant que ces trois tyrans alloient opprimer la République, s'empara de la Sicile, & s'y maintint quelque tems ; mais il

ſuccomba enfin ſous les forces des Triumvirs, il tomba entre leurs mains, & ils ſe ſacrifierent à leur reſſentiment. Antoine qui l'avoit vaincu, profita peu de tems de ſa victoire. La diviſion ſe mit dans le Triumvirat; Lepidus fut le premier dépoüillé de ſon autorité, & réduit à la condition de ſimple citoïen. Enſuite Antoine & Octave ſe firent une cruelle guerre. Antoine enivré de l'amour de Cléopâtre Reine d'Egypte, fut battu à la journée d'Actium, & bien-tôt après il ſe tua lui-même, & laiſſa l'Empire à Octave, qui s'efforça par des vertus vraïes ou ſimulées, de faire oublier les horreurs du Triumvirat.

Auſſitôt qu'il eut reglé toutes les affaires de l'Empire, il fit un voïage en Eſpagne, où il demeura quelque tems pour pacifier cette partie de l'Europe où quelques Peuples, entr'autres les Biſcaïens, avoient encore les armes à la main; dès qu'ils furent ſoumis, il ſe rendit à Tarragone où il ſéjourna quelques jours. Il donna une forme nouvelle au gouvernement d'Eſpagne, qu'il diviſa en ſix Provinces; ſçavoir la Bétique, la Luſitanie, la Galicienne, la Tarragonoiſe, la Carthaginoiſe, & la Tingitane.

La Lusitanie fut partagée en quatre Généralités, qui avoient chacune une Chancellerie, où l'on jugeoit tous les procès qui survenoient entre les particuliers. La premiere étoit celle de Merida, où Carisius établit par ordre d'Auguste une Colonie Romaine, d'où elle prit le nom d'*Emerita Augusta*. Elle devint bientôt célebre par sa grandeur, par ses richesses & par la multitude de ses habitans; elle fut long-tems regardée comme la métropole de toute la Lusitanie, & elle méritoit cet honneur, si tout ce qu'on raconte de sa magnificence est vrai. La seconde Chancellerie fut établie dans Beja ou *Pax Julia*. la troisiéme à Santarem, qu'on appelloit *Julium Præsidium*, & la quatriéme dans Brague, ou *Braccala Augusta*.

Auguste y envoïoit tantôt des Préteurs, tantôt des Proconsuls, & tantôt des Lieutenans. Les Proconsuls se tiroient de l'ordre du Senat, les Préteurs du peuple, & l'on choisissoit les Lieutenans indifféremment dans tous les ordres. Quelquefois il honnoroit ceux-ci, du titre de Proconsul pour étendre davantage leur autorité. Quelquefois ils prenoient le nom de Lieutenans d'Auguste, & alors leur

pouvoir étoit ſubordonné à celui de Proconſul. Les Préteurs avoient même plus d'autorité que les ſimples Lieutenans, car les Préteurs avoient droit d'inſpection ſur les gens de guerre, ce que n'avoient point les Lieutenans, à moins que le droit ne leur en fut accordé par un ordre exprès de l'Empereur, qui ſe conſerva le commandement des armées, moins pour prévenir & punir les ennemis de l'Empire qui oſeroient en troubler la tranquillité, que pour contenir le Senat & le Peuple dans l'obéïſſance & la ſoumiſſion.

Pendant qu'Auguſte ſéjourna en Eſpagne, pluſieurs Villes de la Luſitanie, lui envoïerent des Ambaſſadeurs pour le remercier des graces qu'elles en avoient reçuës, & pour l'aſſurer de leur fidélité. Outre ces marques extérieures de leur reconnoiſſance, les Villes de Santarem & de Liſbonne firent bâtir un Temple qu'elles lui dédierent, & commencerent par cette flaterie ſacrilege à établir un culte inoüi juſqu'alors, qui fut bientôt approuvé & ſuivi de tout l'Empire. Lorſqu'il fut arrivé à Rome, on voulut lui décerner les honneurs du triomphe, pour avoir ſoumis entiérement

l'Espagne ; car c'étoit la premiere fois que cette vaste Province avoit été conquise toute entiere ; mais Auguste remercia le Senat, trop satisfait de fermer les portes du Temple de Janus qui le fut alors pour la quatriéme fois depuis sa fondation.

Jamais les Romains n'avoient joüi d'une paix aussi longue que celle qui suivit la conquête de l'Espagne. Auguste regnoit paisiblement. L'Espagne n'étoit plus la proïe des guerres intestines qui l'avoient déchirée pendant plusieurs siecles, & la Lusitanie, où Quadratus, & Titus Quintus Claudius commandoient, devenoit de jour en jour plus florissante qu'elle ne l'avoit jamais été. Le bonheur dont elle joüissoit ne fut troublée qu'une seule fois pendant tout le regne d'Auguste. Cocoratus né dans la Province d'entre le Douro & le Minho s'étant mis à la tête de quelques bandits, pilla les campagnes, & osa même attaquer les Garnisons Romaines qu'Auguste entretenoit dans la Lusitanie. Le succès ne répondit point à son audace. Ses compagnons furent presque tous tués, ou faits prisonniers, & sa tête fut mise à prix par ordre de l'Empereur. Craignant d'être trahi, & livré aux

Romains, il abandonna la Lusitanie, traversa l'Espagne, & alla se cacher dans les Pyrenées parmi les Basques. Il erra pendant quelques tems sur ces hautes montagnes, se retirant dans les cavernes où il ne se nourrissoit que des plantes; mais las d'une vie si dure & si languissante, il quitta sa retraite, & fut se livrer lui-même à Auguste, qui touché de sa hardiesse lui pardonna, le reçut au nombre de ses Gardes Espagnols, & lui fit payer la somme qu'il avoit promise à celui qui le lui livreroit.

Auguste regnoit depuis quarante deux ans, il étoit Consul pour la treiziéme fois, lorsque JESUS-CHRIST vint enfin dissiper les profondes ténébres du Paganisme. On ne convient pas précisément de l'année, où il est né. On sçait seulement que sa naissance est arrivée environ l'an 4000. du monde; mille ans après la dédicace du Temple, l'an 752. ou 754. de Rome. Quinze ans après cette époque, Auguste mourut à Nole, âgé de soixante & seize ans moins trente-cinq jours, le dix-neuf du mois d'Août. Il avoit toutes les vertus, si on croit ses partisans; & tous les vices, si l'on ajoûte foi à ceux qui le haïssoient. La fla- Ans de Jesus-Christ. 15.

terie en a fait un Dieu ; l'envie & la haine un Tyran. Il étoit cruel, sanguinaire, lâche & timide selon quelques-uns ; généreux, brave, & plein d'humanité, selon quelques autres. Son regne fut long & heureux. Rome n'avoit jamais eû tant d'éclat. Les Arts & les Sciences y fleurissoient. Tout ce qu'il y avoit d'hommes distingués par quelque talent s'y rendoient en foule, pour s'y faire valoir, ou pour s'y perfectionner. Cette ville superbe étoit devenüe le centre de la politesse & de la magnificence. Auguste répandoit ses bienfaits, sur ceux qui cultivoient avec succès les Arts & les Sciences. Sa libéralité réveilla les talens, excita l'émulation, & fit éclore des Ouvrages qui n'ont pas moins illustré son Regne, que ses Victoires & ses Conquêtes. Les Horaces, les Virgiles, les Tibulles, & les Ovides alloient de pair avec les Mecenes, les Agrippa & les Messala. C'est ainsi que l'on pensoit dans la Cour du premier Empereur des Romains ; Cour qu'une foule de Rois & de Citoïens illustres, dont ces Rois s'estimoient heureux d'être les amis & les compagnons, avoient rendu la plus brillante & peut-être la

ſeule Cour de l'Univers.

Auguſte fut généralement regretté de tout l'Empire ; mais aucun peuple ne donna des marques plus éclatantes de ſa douleur, que les Luſitaniens. Cette Nation qui abhorroit l'ingratitude, ſi décriée parmi les hommes, & cependant ſi ordinaire, porta ſa reconnoiſſance des bienfaits d'Auguſte juſqu'à l'excès. Elle lui fit bâtir des Temples, lui offrit des ſacrifices, célebra des Jeux de gladiateurs en ſon honneur, & lui conſacra une Hecatombe, qui conſiſtoit en cent Autels, ſur leſquels on immoloit cent victimes de différente eſpece. Les aigles, les lions, & tous les animaux de rapines furent deſtinés aux ſacrifices de l'Empereur. Ce nouveau Dieu, ouvrage de la flaterie & de la corruption des hommes, eut ſes Prêtres, ſes Cérémonies & ſes Temples particuliers.

La dixiéme Legion appellée *Fretenſe* ſe diſtingua auſſi dans cette occaſion. L'Inſcription ſuivante qu'on

Imper. Caſ. D. Aug. inter.
Div. ret. Cohort. Præſid.
Vac. Oſcel. Lance.
Caleu. Æmi. Leg. X.
Fretens. ejus num.

a trouvé, gravée sur une pierre dans la vallée d'Oscela en est une preuve irréprochable: » Les cohortes de la dix-
» iéme Legion appellée Fretense qui
» étoit en garnison dans Vacca, Os-
» cela, Lanco, Cale, & Eminio, ont
» celebré des Jeux de Gladiateurs à
» l'honneur de la Divinité d'Auguste
» Cesar, mis au nombre des Dieux,
» & ces mêmes villes lui ont dédié
» une hécatombe, dont elles ont
» fait la dépense.

An de J. C. 15. Vivius Serenus commandoit pour lors dans l'Espagne ultérieure; ses talens pour le gouvernement & pour la guerre, furent ternis par sa cruauté & par son avarice. Pour assouvir l'un & l'autre, il accabloit les Lusitaniens d'impôts; la moindre faute commise de leur part, suffisoit pour qu'il les châtiât sévérement, & pour qu'il confisquât leurs biens. Il fit foüiller dans la terre, & l'on prétend qu'il découvrit des mines d'or très-abon-

Spectacula. & Lud.
Gladiat. E. V.
Urbes Lusit. L. A.
Exp. et Hecatomb. dd.

Faria rapporte cette Inscription telle qu'on la voit ici dans son premier tome de son Europe Portugaise.

abondantes, & qu'il en retira des trésors immenses, sans compter l'or que le Tage & le Mondego rouloient, & qu'il faisoit ramasser avec un soin extrême.

Les Lusitaniens pour se vanger des mauvais traitemens qu'ils essuïoient de sa part, informerent Tibere successeur d'Auguste, des mines qu'on avoit découvertes dans leur païs; & pour flater son orgueil & la vanité de Livie sa mere qui avoit tout sacrifié pour lui procurer l'Empire, ils lui offrirent de faire bâtir un Temple en son honneur & à celui de l'Impératrice sa mere; mais Tibere plus avare que vain, leur répondit qu'il ne leur demandoit point des autels, mais de l'or. Cependant il écouta leurs plaintes contre Serenus, qu'il rappella de son gouvernement, moins pour rendre justice aux Lusitaniens, que pour lui enlever les richesses qu'il avoit amassées. En effet Serenus, dès qu'il fut de retour à Rome, se vit accusé de violence & de péculat, & condamné en conséquence de cette accusation, à un exil pepétuel dans une isle des Cyclades.

Pendant tout le reste du regne de Tibere, la Lusitanie fut assés tranquil-

le. Il y avoit dix-huit ans que cet Empereur regnoit quand Jesus-Christ fut crucifié pour le salut des hommes.

Ans de J.C. 34. 37. Tibere cessa de vivre trois ans après ce grand événement dans l'isle de Caprée, lieu célébre par les débauches de cet Empereur. Il mourut détesté des honnêtes gens, & peu regretté de ceux en qui il avoit eu le plus de confiance. Personne n'ignore à quel point il porta la dissimulation & la défiance, & à combien d'illustres Romains ces deux vices furent funestes. Caligula son successeur fit oublier ses fureurs par les siennes; ce monstre qui se joüoit de la vie des hommes, étonna l'univers par sa folie cruelle & brutale. Mais le Ciel ne permit pas que cet insensé joüît longtems de l'Empire. Chereas Tribun en délivra le monde dans la quatriéme année de son regne. Le Senat de Brague dédia sous son empire un autel à Isis Auguste. * Lucrece Prêtresse

* Voici l'Inscription qui prouve ce fait.

Isidi Aug. sacrum
Lucretia fida Sacerdos
Perpetua Rom. et August.
Conventus bracar.
August. D.

Titus Celicus Tripes, Fronto Marco & Lucio à

tresse de cette Ville en fit les cérémonies. Cette Prêtresse étoit de l'ordre des Flamines, qui étoient des Prêtres que Numa Pompilius avoit institués, & il y a apparence que les Romains les introduisirent dans la Lusitanie, après qu'ils eurent fait la conquête de ce païs. Ces Prêtres, dont le Chef joüissoit à peu près des mêmes honneurs que nos Evêques, avoient une très-grande autorité. Leurs femmes se mêloient aussi de la Religion. La grande Flamine d'Evora l'étoit de toute la Lusitanie. Les Monumens anciens en font foi. Resende en a recueilli quelques-uns que l'on peut consulter.

La Lusitanie n'éprouva aucun changement, quant au Gouvernement, sous Claude, Successeur de Caligula; mais quant à la Religion, on prétend que Saint Jacque, surnommé le Majeur, fils de Zebedée, passa en Espagne Ans de J. C. 41.

fils de Titus, & petit fils de Celicus, passent pour les restaurateurs de l'Autel qu'on dédia à Isis Auguste. On a trouvé dans le Temple, où étoit cet Autel, quatre Vers latins, dont Faria a orné son Histoire, qui sont d'une grande beauté. Les voici comme je les ai copiés d'aprés lui.

Aspice quam subito marcet quod floruit ante!
Aspice quam subito quod stetit ante, cadit!
Nascentes morimur finisque ab origine pendet.
Ipsaque vita sua semina mortis habet.

pagne vers ce tems-là, & éclaira les Peuples de ce vaste païs des lumieres de l'Evangile. Mancius disciple de Saint Jacque détruisit le Paganisme dans la ville d'Evora. Pierre Ratés dans Brague, & Torquatus chez les Accitains. Mancius passe pour le premier Evêque d'Evora. Validius, qui commandoit dans la Lusitanie, le fit mourir, pour arrêter les progrès que l'Evangile faisoit par ses prédications. Herode Agrippa pour gagner l'affection des Juifs, commença aussi à persecuter l'Eglise, & fit mourir par le glaive, Saint Jacque à son retour d'Espagne. Ses Disciples s'emparerent, dit-on, de son corps, & le mirent sur un vaisseau qui vint aborder à *Iria Flavia*, dans l'extrémité de la Galice. Ensuite on le transporta à Compostelle, lieu célebre par les pelerinages que le Peuple Chrétien y fait. Telle est l'opinion des Espagnols sur Saint Jacque, fondée sur une longue tradition, mais qui n'est revêtüe d'aucune preuve. S'il en faut même croire un Historien François d'une grande réputation, saint Pierre fut le premier qui envoïa de Rome où il étoit ses Disciples, pour publier l'Evangile dans l'Italie, les Gaules,

M. Fleury.

l'Afrique, les Isles voisines, & l'Espagne, où auparavant personne ne l'avoit enseigné. Si cela est vrai, il est à présumer que Mancius & les autres qui vinrent en Espagne pour y prêcher la nouvelle Loi, avoient reçû Ans de J. C.
leur mission immédiatement de Saint 50.
Pierre, & non de Saint Jacques.

Cependant Claude étoit le joüet de 54.
ses affranchis & de sa femme Agrippine, qui lui fit adopter Neron, fils d'Enobarbus son premier mari, &
le fit déclarer son Successeur à l'Em- 55.
pire, au préjudice de Britannicus, fils de Claude, & son héritier légitime. Pour récompenser ce Prince de sa complaisance, Agrippine le fit empoisonner par l'Eunuque Halatous. Neron reconnut mal les crimes que sa mere avoit commis pour le faire regner. Elle éprouva comme les autres les fureurs de son fils, & n'eut sur eux d'autre privilege que le choix du supplice.

Ce fut lui qui envoïa Marcus Sylvius Otton pour gouverner la Lusitanie, moins pour lui faire honneur, que pour l'éloigner de Popée sa femme, que Neron aimoit éperdument, & qu'Otton avoit enlevée à Rufus Cripinus. Popée, que l'ambition maîtri-

ſoit encore plus que l'amour des plaiſirs, quitta ſans peine Otton pour ſe livrer à l'Empereur, eſperant de diſpoſer à ſon gré de tout l'Empire; mais elle ſe trompa. Neron qui paſſoit rapidement d'un caprice à un autre, s'en dégouta bientôt, & la fit mourir.

Les fureurs de l'Empereur ne ſe faiſoient pas ſeulement ſentir dans l'enceinte de ſon Palais. Elles éclatoient au dehors. Rome & tout l'Empire en devinrent bientôt l'objet. Ce fut lui qui le premier publia un Edit ſanglant contre les Chrétiens. Ils furent perſecutés dans toute l'étendüe de ſa domination; & la Luſitanie, comme le reſte de l'Eſpagne, fut arroſée de leur ſang. On les traitoit de brigands, comme on peut le voir par cette Inſcription trouvée en Eſpagne. » A Claude Neron Ceſar Auguſte, » Souverain Pontife, pour avoir pur» gé la Province de brigands qui char» geoient le genre humain d'une ſu» perſtition nouvelle. C'eſt ainſi qu'étoient regardés les premiers Chrétiens, quoique leur patience, leur charité, & leur zele pour le ſervice des Empereurs fuſſent admirables; Saint Pierre fut crucifié dans cette occa-

ſion avec Saint Paul, qu'on prétend avoir été auſſi en Eſpagne. L'un & l'autre moururent, à ce qu'on croit, le 29. Juin, l'an 67. de Jeſus-Chriſt, & le treiziéme de Neron. Ans de J. C. 6

Otton ne pouvoit lui pardonner de lui avoir enlevé ſa femme : il avoit dans le cœur un deſir ardent de vengeance, & attendoit avec impatience une occaſion favorable pour la faire éclater. Vindex qui commandoit dans la Gaule Narbonoiſe, n'avoit pas moins de haine pour le fils d'Agrippine, que le Gouverneur de la Luſitanie. Plus hardi ou moins politique que ce dernier, il laiſſoit échaper à tous momens des traits piquans contre l'Empereur. Non content de s'en mocquer ouvertement, il ſollicita Galba, qui gouvernoit l'Eſpagne citerieure depuis huit ans, de ſe révolter & d'ôter l'Empire à Neron. Galba, que l'âge avoit rendu prudent, réſiſta quelque tems aux inſtances de Vindex ; peut-être ne le fit-il que pour irriter d'avantage celui-ci, qui en effet leva le maſque, & prit les armes contre ſon Maître, qui pour lors étoit à Naples. Galba voïant Vindex tel qu'il le ſouhaitoit, aſſembla promptement tous les Sei-

gneurs Espagnols dont il avoit captivé la bienveillance, & leur representa qu'il falloit saisir cette occasion pour se délivrer de la tyrannie d'un monstre né pour la honte de l'humanité. Les Espagnols entrent dans ses vûës, & le déclarent Empereur. Otton qui avoit l'œil à tout, & qui vit Neron perdu sans ressource, voulut s'acquerir quelque mérite auprès de Galba, en faisant déclarer la Lusitanie en sa faveur. Galba lui en conserva le Gouvernement. Otton s'appliqua tout entier à bien gouverner la Lusitanie. Il y fit regner la paix & l'abondance, fleurir les Loix & les Arts; & aussi-tôt qu'il fut parvenu à l'Empire par la mort de Galba, que les Soldats massacrerent, il accorda de nouveaux privileges à tout le païs, confirma les anciens, & se proposa d'embellir toute la Province de bâtimens, sur tout la ville de Merida, pour lors Metropole de toute la Lusitanie.

Ans de J. C. 68. 69. Galba n'avoit regné que sept mois; Otton en regna trois: Vitellius le déthrôna, & le força à se tuer lui-même à l'âge de trente-huit ans. Ceux des Lusitaniens qui s'étoient attachés à son service, désesperés de sa mort,

imiterent ſa fureur en ſe tuant à l'éxemple de leur Maître. L'Empire n'étoit plus l'héritage des Succeſſeurs d'Auguſte. Les Soldats en diſpoſoient à leur gré, ou le vendoient à celui qui le leur achettoit plus cherement. Veſpaſien l'obtint du fond de l'Orient, autant par ſes brigues, que par ſon merite. Il regna aſſez heureuſement, & fit goûter les douceurs de la paix aux Luſitaniens, dont le païs fut diviſé en trois Generalitez, qui furent celle de Merida, de Beja, & Santarem: celle de Brague faiſoit en quelque ſorte la quatriéme. Liſbonne ou *Felicitas Julia*, conſerva ſon droit Municipal, qu'on accorda auſſi aux Villes qu'on appelle aujourd'hui Correa, & Alcaſſar-do-ſal. Ce fut dans ce tems-là que Decien de Merida fit fleurir avec un ſuccès prodigieux la Poëſie dans la Luſitanie, où cet Art n'avoit fait juſqu'alors que de mediocre progrès.

Veſpaſien mourut, & Titus, les délices du genre humain, lui ſucceda. Ans de J.C. 79.
Ses jours furent courts; il ne regna que deux ans, & Domitien auſſi déteſté par ſes vices, que Titus avoit été chéri par ſes vertus, prit en main les rênes de l'Empire. On eſt peu inſtruit de ce qui ſe paſſa ſous ces deux Em-

pereurs dans la Lusitanie : il y a apparence qu'elle éprouva le sort de l'Empire, heureuse sous Titus, malheureuse sous Domitien son frere, qu'Etienne, Intendant de Flavia Domitilla parente de l'Empereur, tua d'un coup d'épée. Rome fut delivrée d'un tyran qui renouvelloit chaque jour les fureurs de Neron. Le Senat & les armées nommerent Cocceius Nerva pour son Successeur. Nerva étoit vieux, mais Prince débonnaire. Il suspendit les persécutions contre les Chrétiens, & adopta Trajan, né à Italique en Espagne. Il ne regna qu'un an quelques mois, & l'on ne sçait rien de ce qui se passa de son tems dans la Lusitanie. Il est à présumer qu'elle fut gouvernée sur le même plan qu'elle l'avoit été sous Vespasien & ses Successeurs.

Ans de J. C. 96.

97.

Nerva étant mort, Trajan son fils par adoption fut proclamé Empereur. Il étoit digne de l'Empire, & il en releva la majesté par ses vertus autant que par ses armes : connoissant la valeur & la fidélité des Lusitaniens, il voulut en avoir un corps dans ses armées, qui se distingua dans toutes les occasions avec tant d'éclat, que Trajan, qui sçavoit apprécier & récom-

penser le mérite, accorda à toute la Nation de nouveaux privileges, confirma les anciens, orna la Lusitanie de plusieurs édifices, & fit bâtir un pont sur le Tage, à l'endroit où est aujourd'hui Alcantara. Les Igiditains, les Lanciens, les Colarnes, les Graïes, les Groiens, ou les peuples apellés *Interamni*, les Lanciens Transcudans, les Meiderbrigenses, les Arabregenses, les Pesures, & d'autres peuples encore, contribuerent à la fabrique de ce pont.

Cependant les bienfaits de Trajan ne purent contenir les Lusitaniens; ils se révolterent, & pour les réduire il fallut y envoïer quatorze Légions, qui assiegerent, prirent, & saccagerent *Liconimargi*, aujourd'hui Lamego, ville florissante sur le Douro, laquelle avoit fomenté la rébellion. Les Romains ne s'en feroient pas tenus à la ruine de cette ville, sans Lucius Voconius Paulus natif d'Evora, Préfet de deux Cohortes, l'une Lusitanienne, & l'autre de Vettons, & Tribun de la Légion Italique. Touché des malheurs qui alloient fondre sur sa patrie, il présenta une requête au Senat, pour l'engager à implorer la clémence de l'Empereur, qui à la priere de cet auguste Corps pardonna.

à toute la Lusitanie. La ville d'Evora pour marquer sa reconnoissance à Voconius, fit ériger une statuë en son honneur avec cette Inscription. *

» Liberalitas Julia, Ebora a fait
» dresser dans la place publique cette
» statuë à l'honneur de Lucius Voco-
» nius Paulus fils de Lucius, Ædile,
» Questeur, Duumvir, Flamine ou
» Prêtre des Dieux & des Cesars,
» Préfet de la premiere Cohorte des
» Lusitaniens, & de la premiere Co-
» horte

* *L. Voconius. L. F. Quir.*
Paulo Æd. Q. II. vir.
VI. flam. Rom. divorum
Et Aug. Praef. coh. I.
Lusit. et coh. I. Velto
num . . . Leg. III. Ital. ob
causas utilitates q. pu
blicas. aput ordin. am
pliss. fideliter, & const
anter deffensas. leg
gatione qua gratui
ta. Romae pro r. p. sua
functus est.

Lucio Voconio, Lucii Filio Quirina Paulo Ædili; Quaestori Duumviro sextum. flamini Romae divorum et Augustorum, & cohortis primae Vettonum Tribuno Legionis tertiae Italicae ob causas utilitatesque publicas apud ordinem amplissimum fideliter, & constanter deffensas legatione qua gratuita Romae pro Republica sua functus est. Liberalitas Julia Ebora publicè in foro.

Resende, Tome premier, pages 274. 275. des Antiquitez Lusitaniennes.

» horte des Vettons, Tribun de la
» troisiéme Légion Italique, à cause
» des affaires de sa patrie, qu'il a
» gratuitement & à ses dépens dé-
» fenduë avec beaucoup de constan-
» ce & de fidélité auprès du Senat.

Lucius Voconius ne fut pas le seul Lusitanien qui se distingua, & qui mérita les premiers emplois dans les armées de la République; Quintus Cecilius Volusianus fils de Quintus, natif aussi d'Evora, obtint, par ses services, de ses compatriotes les mêmes honneurs que Voconius. Les habitans d'Evora lui consacrerent une statuë de marbre avec cette Inscription.

» Les

Q. Cicilio Q. F. Volus
Præ. F. coh. I. C. R.
Sex. provoc. Victori
Donis donato. ab imp.
suis II. hastis pur. III. Vexi
I^a. civic. I. mur. IIII. obsi
dion. omnib. h. in R. P. sua:
func. Eborens. Civi opt.
ob merita ejus in munic.
Statuam marmor. basi ane
æ D. D.

Quinto Cæcilio Volusiano Quinti Filio, præfecto cohortis primæ Civium Romanorum, sexies provocatione victori donis donato ab imperatoribus suis duabus hastis puris, tribus vexillis, duabus Civicis, una murali, quatuor obsidionalibus, omnibus honoribus in Republica sua functo. Eborenses Civi optimo ob merita ejus in

» Les Citoïens de la ville d'Evora
» ont dédié une statuë de marbre
» dont la base est d'airain, à Quin-
» tus Cecilius Volusianus fils de
» Quintus, Préfet de la premiere Co-
» horte des Citoïens Romains, ho-
» noré à cause de sa valeur par ses
» Commandans, de deux lances, de
» trois enseignes, de deux couronnes
» Civiques, d'une Murale, & de
» quatre Obsidionales ; les Citoïens
» d'Evora, dis-je, lui ont dédié cette
» statuë pour les services & les bons
» offices qu'il a rendus à sa patrie.

Caius Antonius Flavius, soldat de la Légion d'Auguste, reçut aussi en récompense de ses belles actions double païe & une couronne d'or. La valeur étoit naturelle aux Lusitaniens: mais ils n'étoient pas recommandables par cette seule qualité ; ils l'étoient également par les arts & les sciences qu'ils cultivoient, & dans lesquels ils faisoient des progrès rapides. Marcus Arterio se rendit célébre dans la Sculpture sous Trajan.

117. Cet Empereur qui n'eut d'autre tache

municipium Statuam marmoream basi aenea dedicarunt.

Vasconsellos sur Resende, page 328.

che que d'avoir permis qu'on persécutât les Chrétiens, après avoir dompté les Parthes, mourut à Salinonte ville de la Cilicie, appellée depuis Trajanopolis. Tout l'Empire le regretta à cause de sa valeur & de sa bonté. Il avoit coutume de dire, qu'il vouloit que ses sujets le trouvassent tel qu'il auroit souhaitté que fût l'Empereur s'il eut été sujet. Après sa mort, les Lusitaniens donnerent des preuves éclatantes de leur douleur, & ce qui n'avoit point eu d'exemple, le Senat lui décerna les honneurs du triomphe. Ælius Adrien son fils adoptif, fils d'Adrien Afer son cousin germain, fut élevé à la suprême puissance: Adrien qui étoit digne de sa fortune, maintint la discipline militaire, vêcut lui-même militairement & avec frugalité, soulagea les Provinces, & tint les Barbares en crainte par ses armes & par son autorité.

Il divisa le Gouvernement d'Espagne en six Provinces, la Bétique, la Lusitanie, la Galice, la Carthaginoise, la Tarragonoise, & la Mauritanie Tingitane. Il confia la Bétique & la Lusitanie à des Gouverneurs Consulaires, & les autres à de simples Lieutenans. Toute

la Lusitanie reçut, à l'exception d'Evora qui resta avec le droit municipal, le droit de Colonie, afin qu'il n'y eût dans tout le païs qu'une même Loi pour terminer promptement toutes les affaires. On conserva les trois Tribunaux dont nous avons déja parlé, pour administrer la Justice. Celui de Merida fut toujours regardé comme le premier, & tout le païs des Vettons qu'on faisoit dépendre de la Lusitanie, quoiqu'il en fût séparé, ressortit à ce Tribunal. Le second fut *Pax Julia*, aujourd'hui Beja, qui étendoit sa Jurisdiction sur les Turditains & tous les peuples qui habitoient les bords du Tage qui sont au midi. Santarem qui étoit de l'autre côté, eut tous les peuples qui résidoient entre le Tage & le Douro. Tout le païs qui est entre le Douro & le Minho ressortissoit à Brague ou *Braccara Augusta*, qui, comme nous avons déja dit, faisoit en quelque maniere le quatriéme Tribunal de la Lusitanie; car quoique ce païs en fût exclu, on l'a cependant regardé comme une dépendance de la Lusitanie, ainsi que le païs des Vettons.

Tel fut l'ordre qu'Adrien établit dans l'Espagne ultérieure dans le tems

qu'il y étoit lui-même. A l'exemple de Trajan il y fit aussi faire des chemins publics, en quoi les Empereurs qui le suivirent l'imiterent exactement. A son retour de ses voïages, Adrien adopta pour son fils Lucius Cejonius Commodus Verus qui mourut avant lui; il adopta à sa place Titus Aurelius Fulvius Bojonius, autrement nommé Arrius Antonin, à cause de son ayeul maternel. Après ces adoptions, il fit cesser la persécution contre les Chrétiens; on prétend qu'il mit JESUS-CHRIST au nombre des 130.
Dieux, & permit aux Juifs de rebâtir Jérusalem, qu'il nomma Ælia de son nom; mais ce peuple toujours ingrat se révolta aussitôt qu'il pût se deffendre; ce qui obligea Adrien à les punir & à les chasser de leur patrie. Après cette expédition il fixa les bornes de l'Empire, & s'attacha à rendre à Rome sa premiere splendeur. Adrien eût mérité par ses belles qualités d'être mis au rang des plus grands Princes, s'il ne se fût deshonoré par de honteuses débauches où il se plongea sans aucun ménagement. Son amour pour Antinoüs, la ville qu'il fit bâtir en son honneur, & le Temple qu'il lui consacra, ne sont qu'une partie

des extravagances qu'il fit pour se consoler de la mort de son favori, dont il augmenta le nombre des Dieux.
138. Adrien mourut d'une hydropisie causée par une longue diete, à l'âge de soixante deux ans, dont il avoit regné vingt-un. Au commencement de son regne, Saturnin, Basilide, & Carpocras, disciples de Menandre, qui l'avoit été de Simon le Magicien, publierent de nouvelles héréfies. Saturnin qui étoit d'Antioche, soutenoit qu'il n'y avoit qu'un Pere inconnu à tous, qui avoit fait les Anges, les Archanges, les Vertus & les Puissances, mais que sept Anges avoient fait le monde, & l'homme même. Que le Dieu des Juifs étoit un Ange révolté, & que JESUS-CHRIST étoit venu pour le détruire; il condamnoit le mariage, & ne mangeoit rien d'animé. Basilide enchérit sur lui, & inventa des mysteres plus relevés; il disoit que le Pere qui n'a point d'origine, avoit produit l'intelligence, celle-ci le Verbe, le Verbe la Prudence, & la Prudence la Sagesse & la Puissance, qui avoient produit les vertus, les Princes & les Anges; que ceux-ci avoient fait le premier Ciel, & ainsi de suite: il leur faisoit faire trois

cens ſoixante-cinq Cieux, d'où venoit ſelon lui, le nombre des jours de l'année. Il diviſoit en autant de parties le corps humain, ſur chacune deſquelles il faiſoit préſider un Ciel. Il ſoûtenoit que JESUS-CHRIST n'avoit point été crucifié, que c'étoit Simon le Cyrénéen auquel il avoit donné ſa forme. Au reſte il ordonnoit cinq ans de ſilence, recommandoit le ſecret ſur ſes myſteres, enſeignoit la métempſycoſe, nioit la réſurrection de la chair, & ſoûtenoit que l'ame étoit environnée de pluſieurs eſprits, qui l'excitoient aux paſſions, auſquelles on devoit ceder au lieu de les combattre. Carpocras qui étoit d'Alexandrie, comme Baſilide, tenoit à peu près la même doctrine, & elle pénétra dans la Luſitanie. Ces deux Héréſiarques prirent le nom de Gnoſtiques, c'eſt-à-dire, de ſçavans ou d'illuminés. Leurs aſſemblées portoient le nom d'Agapées, où après les excès de la table ils éteignoient la lumiere & ſuivoient indifféremment tous leurs deſirs, ſe proſtituant & commettant les crimes les plus abominables.

Dès qu'Adrien fut mort, Titus Arrius Antonin obtint l'Empire. Sa bonté, ſa ſageſſe & ſa pieté lui acqui-

rent les titres glorieux de pieux, de débonnaire, & de pere de la patrie. On ne sçait rien de ce qui se passa sous son regne dans la Lusitanie. Il est à présumer qu'elle joüît d'une profonde
161. paix sous un Empereur né pour faire le bonheur du monde. Antonin mourut âgé de soixante & dix ans, après en avoir regné vingt-deux. Ses deux fils adoptifs lui succederent ; c'est-à-dire, Marc Aurele son gendre, fils d'Annius Verus frere de l'Impératrice Faustine, dont il épousa la fille, nommée aussi Faustine, fameuse par ses débordemens, & par la patience avec laquelle Marc Aurele son mari les supporta; & Lucius fils de Lucius Cejonius Commodus, qu'Adrien avoit adopté. L'un & l'autre ajoûterent à leur nom celui d'Antonin leur pere adoptif. Ce fut la premiere fois qu'on vit deux Empereurs Romains regner ensemble. Lucius qui épousa Lucille fille de Marc Aurele, fut homme de peu de mérite; mais Aurele fut habile, vertueux & amateur de la Philosophie, ce qui le fit surnommer le Philosophe. Lucius Verus mourut, & Aurele regna seul. Malgré sa clemence il laissa persécuter vivement les Chrétiens, quoiqu'il dût peut-être à leurs

prieres la célébre victoire qu'il remporta sur les Marcomans, les Quades & plusieurs autres peuples de la Germanie. La Lusitanie éprouva de son 17[illegible]
tems la fureur des Afriquains qui passerent la mer, surprirent le païs, & le ravagerent depuis le Cap sacré, jusqu'à l'embouchure du Douro. Les Romains s'opposerent à leurs ravages, & les peuples acheverent de détruire ces Barbares.

Marc Aurele après un regne de près 180.
de vingt ans, mourut âgé de cinquante-neuf ans. Le lendemain de sa mort qui arriva le dix-huitiéme d'Avril, son fils Commode fut reconnu Empereur par l'armée. Il s'abandonna aux plus infâmes débauches, & aux excès les plus grands de cruauté. Il épargna cependant les Chrétiens, par la faveur de Marcia qui les aimoit. Marcia étoit sa concubine, il la traittoit comme une épouse légitime, & lui avoit donné tous les honneurs des Impératrices, hors celui du feu que l'on portoit devant elles. L'amour qu'il avoit pour elle ne l'eût pas garantie de son humeur sanguinaire, si elle ne l'eût prévenu en l'empoisonnant d'abord, & ensuite en le faisant étouffer dans un bain par un Athlete

nommé Narcisse. Ainsi mourut Com-
192. mode à l'âge de trente & un ans après en avoir regné douze & neuf mois. Dans la seconde année de son regne, Lucius Quintilien Gallion Lusitanien, détruisit entiérement les Afriquains, qui avoient envahi la Lusitanie sous le regne de Marc Aurele.

193. Helvius Pertinax fils d'un affranchi, qui de simple soldat s'étoit élevé par son mérite aux premieres dignités de l'Empire, fut choisi par les soldats Pretoriens pour succéder à Commode. Pertinax voïant l'effroïable désordre qui regnoit dans l'Empire par la licence des soldats, voulut y remédier en rétablissant la discipline militaire; mais les soldats le prévinrent, le massacrerent, & pour combler leur fureur, ils mirent l'Empire à l'encan, que le Jurisconsulte Didius Julianus achetta. Haï du peuple, méprisé du Senat, il ne regna que soixante & six jours. Severe né à Leptis d'une ancienne famille Romaine, fut déclaré Empereur par son armée à Carnute en Pannonie, le 13 d'Août de la même année 193. Severe fut par tout victorieux, & il eût égalé Jule Cesar s'il eût été plus clément. Il conserva à la Lusitanie tous ses privileges, & il

mourut à l'âge de soixante cinq ans à Eborac ou York en Angleterre, le 4 211.
Février, l'an deux cens onze de JESUS-CHRIST, après un regne de dix-sept ans huit mois.

Ses deux fils Antonin & Geta qu'il avoit associés à l'Empire, lui succederent. Antonin Bassien qu'on surnomma Caracalla, d'une espece de grand manteau qu'il permit au peuple de porter comme lui, renouvella dans Rome toutes les fureurs de Neron. Il fit poignarder son frere Geta dans le sein de Julie leur mere commune; & il remplit la ville de meurtres. Mais Opilius Macrin mit un terme à ses cruautés en le faisant assassiner par Martial Centurion. Il avoit vêcu vingt- 217.
neuf ans, dont il en avoit passé six & deux mois sur le trône. Macrin natif de Cesarée en Mauritanie, profita de sa mort, & regna treize mois, au bout desquels il fut assassiné à Calcédoine avec son fils Diadumenien, qu'il avoit déclaré Cesar & même Empereur. L'un & l'autre étoient sans vices & sans vertus; on ignore absolument ce qui s'est passé de leur tems dans la Lusitanie; on n'est pas plus instruit de ce qui se passa sous Lupus Avitus Bassien surnommé Héliogaba-

218. le, qui ne respira que les plaisirs les plus infâmes, les profusions les plus excessives, & tout ce qu'il pouvoit imaginer de plus extravagant; il étoit fils de Sohemia cousine de Caracalla. Mesa son aïeule lui avoit procuré, avant qu'il fut Empereur, le Sacerdoce d'un Temple qui étoit à Emese en Phénicie, dedié au Soleil, sous le nom Syrien, Elagabal, c'est-à-dire Dieu des montagnes; d'où lui vient le nom d'Héliogabale. Rien n'égaloit sa beauté, dont il avoit un soin extrême. Il portoit ordinairement une robe de pourpre brodée d'or, avec une couronne du même métal sur la tête, chargée de pierreries. Il dansoit avec une grace infinie, & affectoit tous les airs tendres & languissans d'une courtisanne voluptueuse, qui ne cherche qu'à toucher & à réveiller dans les cœurs les passions les plus vives.

Bientôt les Romains conçurent une haine implacable contre lui, parce qu'à la molesse il joignoit la cruauté. Après qu'il eut été tué avec sa mere, on traîna leurs corps dans les rues de Rome, puis on les jetta dans le Tibre comme indignes de la sépulture. Mesa son ayeule avoit fait courir le bruit qu'il étoit fils de Caracalla. Son re-

gne ne fut que de trois ans neuf mois, & il n'avoit que dix-huit ans lorſqu'il 222.
fut tué. Alexandre Severe fut reconnu le même jour Empereur par le Senat, du conſentement du peuple & des ſoldats. Il étoit fils de Mamée ſœur de Sohemia mere d'Héliogabale. Il épargna les Chrétiens, & l'on prétend qu'il rendit les honneurs divins à Jesus-Christ, à Apollonius de Tyane, à Abraham & à Orphée.

Sous cet Empereur, & ceux qui parvinrent à l'Empire après lui, il n'arriva rien de conſidérable dans la Luſitanie, à l'exception d'une cruelle perſécution qu'on y exerça contre les Chrétiens. Elle fut terrible ſous Licinius Valerien. Baſilide & Martial, 254.
l'un Evêque de Leon ou d'Aſtorga, car les ſentimens ſont partagés là-deſſus, & l'autre d'Aſturie, avoient pris des billets d'Idolatrie. Baſilide étoit convaincu par ſa propre confeſſion d'avoir blaſphemé contre Dieu, & preſſé par ſa conſcience, il avoit quitté volontairement l'Epiſcopat & s'étoit mis au rang des pénitens. Martial avoit fréquenté les feſtins impurs, & les compagnies des Payens; il avoit enterré ſes enfans dans leurs ſepulcres, & avoit déclaré par un acte pu-

blic devant le Procurateur ducenaire, qui étoit un Officier de Finance, avide comme tous ceux de son métier, qu'il renonçoit à JESUS-CHRIST, & qu'il étoit prêt à sacrifier aux Idoles. Le Diacre Lelins de Merida, les dénonça l'un & l'autre & les fit déposer. Sabin à la place de Basilide occupa le Siege de Leon ou d'Astorga, & Felix celui de Martial. Cette élection fut approuvée du Concile qui se tenoit alors à Carthage; & S. Cyprien qui étoit à la tête écrivit une Lettre au peuple de Leon & d'Asturie, & au Diacre Lelins de Merida, où il établit par l'autorité des Ecritures, que les Evêques doivent être sans reproche, & que leur ordination doit se faire avec la participation du peuple.

Cependant cela n'empêcha pas que Basilide & Martial ne fissent les derniers efforts pour rentrer dans leurs Sieges. Basilide même surprit le Pape S. Etienne, qui lui donna des Lettres pour être rétabli; mais S. Cyprien s'y opposa vigoureusement, & soûtint que l'on devoit observer ce qui avoit été ordonné par tous les Evêques du monde, & que Basilide ne devoit être admis tout au plus qu'à la pénitence;

rence; Martial éprouva le même sort que Basilide.

Quelque tems après l'Empire fut exposé aux inondations des Barbares. Les Bourguignons, les Goths & d'autres Peuples qui habitoient vers le Pont Euxin, & au de là du Danube, entrerent en Europe, & les Scythes Asiatiques & les Perses envahirent l'Orient. Les Francs commencerent aussi à se faire craindre; c'étoit une Ligue de Peuples Germains qui habitoient le long du Rhin. Probus les réprima ainsi que les autres Barbares; cependant il fut tué par ses soldats. Carus obtint l'Empire, & il périt par un coup de foudre. Numerien son fils qui pensa perdre les yeux à force de le pleurer, fut tué par son beau-pere Aper, que Dioclétien punit en se saisissant de l'Empire. Il y associa Maximien Herculeius, & chacun d'eux fit un Cesar, l'un donna ce titre à Constantius Chlorus, & l'autre à Galerius.
252.
274.
284.

Diocletien forma le projet d'abolir entiérement la Religion Chrétienne. Il donna le gouvernement de l'Espagne à Dacien: digne ministre de toutes ses fureurs, il fit couler des flots de sang dans toute la Lusitanie. Beja

284. Evora, & Meridá furent les théâtres où se passerent les plus sanglantes tragédies. Saint Vincent dont le corps fut transporté au Cap Sacré, qui en a pris le nom de Cap S. Vincent, fut un des plus célébres Martyrs de ce tems-là. Sainte Engrace Lusitanienne, fut martyrisée à Sarragosse en Espagne, où elle fut arrêtée comme elle alloit joindre dans le Rousillon l'époux que son pere lui avoit destiné ; & Eulalie Vierge, de famille noble, le fut à Merida, quoiqu'elle n'eût encore que quatorze ans.

Tandis que Dacien étoit dans la Lusitanie, il termina une dispute qui s'éleva entre ceux d'Evora & ceux de Beja, au sujet de quelques bornes, comme il paroît par cette Inscription.

» * A nos Seigneurs & Maîtres, éter-
» nels Empereurs, Caius Aurelius
» Valerius Jovius Diocletien, & M.
» Aurele Valere Erculeius, très-pieux,
très-

* *D. D. N. N.*
Ætern. Impp.
C. Aure. Valer.
Jovio. Diocle-
tiano. et
M. Aur. Valeri
o. Erculeo.
Maximiano
piis ; fel. semp. Augg.
Terminus inter

» très-heureux, toujours Augustes.
» Cette borne a été mise entre Beja
» & Evora par l'ordre de P. Dacien
» Président des Espagnes, qui leur
» est très dévoüé ; d'un côté ceux de
» Beja, & de l'autre ceux de la ville
» d'Evora.

Dacien qui portoit une cruelle haine aux Chrétiens ; parcourut toutes les autres parties de l'Espagne pour les y persécuter. Sous le regne d'Aurelien, Lucius Catellus, ou Caius Atilius, après avoir remporté quelques victoires sur des Pirates qui infestoient les côtes de la Lusitanie, se maria à Norba Cæsarea, ville située sur le Tage, & Colonie d'une autre ville de ce nom qui étoit en Italie. Les uns prétendent qu'il nâquit à Brague, qu'il étoit homme Consulaire, & Président de la Galice & de la Lusitanie : les autres, qu'il étoit Germain d'origine, & qu'il étoit Souverain de Norba Cæsarea qu'il avoit rangé sous sa puis-

Pacens. & Eborens.
Curante. P. Daciano.
V. p. præside. h h.
N. M. Q. eorum
devotissime
Hinc Pacenses, hinc Eborenses.

Resende, Livre 3. tome 1. page 183.

puissance ; il y épousa Calgia jeune, riche & belle. La premiere année de son mariage Calgia mit au monde neuf filles, qu'on nomma Basilide, Germaine, Eumelia, Ginebre, Victore, Quitterie, Marine, Martiane & Wilgefortis, ou Liberata. Atilius étonné de ce prodige en soupçonna la fidélité de sa femme, & ordonna qu'on noïât ses neuf filles. Calgia touchée de pitié pour ces malheureux enfans, les donna à nourrir en secret à des femmes qui les firent baptiser & élever dans la Religion Chrétienne. Leurs vertus éclaterent bientôt ; on leur apprit leur naissance & leur fortune ; cette connoissance les confirma dans le service de Dieu qui leur avoit conservé la vie d'une maniere si manifeste. Aurelien donna vers ce tems-là un Edit sanglant contre les Chrétiens. Atilius fut chargé de le faire exécuter dans la Lusitanie ; informé qu'il y avoit neuf sœurs qui professoient hautement la Religion Chrétienne, il les cita devant son tribunal. A leur vûë il se sentit émeu & plaignit leur sort. Leur aïant demandé qui elles étoient ? Vos filles, répondirent-elles ? Le Dieu que nous servons nous a sauvées des bras de la

mort ; pour confesser son nom en présence de celui qui a voulu nous priver du jour dès le moment que nous en avons joüi. Ce discours frape Atilius, les larmes coulent de ses yeux, il embrasse ses filles, & les mene à Calgia, dont la joie fut égale à la sienne; mais cette joie fut bien courte. Atilius voulut les forcer à quitter la Religion Chrétienne, elles s'enfüirent de sa maison, & elles furent immolées aux fureurs superstitieuses des Païens.

Diocletien qui avoit regné assez long-tems, & assez heureusement, tomba malade à Nicomédie. On fit des prieres dans tous les Temples, on le crut même mort ; cependant il en revint, mais son esprit en demeura si affoibli, qu'il en tomboit en démence de tems en tems. Galerius en profita pour le forcer à renoncer à l'Empire : il se retira donc à Dioclée en Dalmatie, lieu de sa naissance. Herculeius Maximien fut obligé d'en faire autant, & Galerius avec Constantius Chlorus resta maître de l'Empire. Ils le partagerent : Galerius vain, superbe, sans foi, sans religion, eut l'Illirie, la Grece & l'Orient & Constantius la Gaule, l'Espa- 304.

pagne, l'Italie & l'Afrique. Celui-ci étoit doux, pacifique, mais d'une mauvaise santé. Galerius avoit formé le projet de s'en défaire pour mettre à sa place Licinius son ancien ami ; & pour ne trouver aucun obstacle il avoit fait déclarer Cesar Severe, & Daïa fils de sa Sœur, auquel il avoit donné le nom de Maximin, au préjudice de Maxence, fils de Maximien Herculeius, & de Constantin, fils de Constantius. Maxence étoit méchant, ennemi de son pere, & de tout l'Empire, mais Constantin avoit de l'esprit & de bonnes mœurs, possedoit le genie de la guerre, & se faisoit adorer des soldats. Severe & Maximin qu'on lui avoit preferé n'avoit aucune espece de mérite. Severe étoit adonné au vin, sans esprit, incapable d'aucune affaire : il passoit les nuits dans la débauche, & les jours dans le sommeil. Maximin sortoit du fonds des forêts, où il avoit gardé les troupeaux pendant fort long-tems. Il étoit cruel, impie, avare, & ennemi mortel des Chrétiens.

305. Ce fut vers ce tems-là que se tint un Concile en Espagne à Elvire, c'est-à-dire Eliberis ou Illiberis, dans la Province Betique : Cette Ville qui

est à present ruinée, étoit à ce qu'on croit proche de Grenade. Dix-neuf Evêques s'y assemblerent, sçavoir, Osius de Cordoüe qui devint si celebre dans la suite, Sabin de Seville, Flavius d'Elvire, Liberius de Merida, Valere de Sarragoce, Decentius de Leon, Melanthius de Tolede, Vincent d'Ossonoba dans la Turditanie, Quintien d'Evora, Januario Salarius d'Alcaçardosal, avec plusieurs autres, sans compter les Prêtres & les Diacres qui y assisterent debout avec tout le Peuple. On y fit quatre-vingt-un Canons de Discipline, qui sont les plus anciens qui nous restent des Conciles de ces premiers tems.

Cependant l'Empereur Constantius tomba malade dans la grande Bretagne. Il écrivit dans cet état à Maximien Galerius, auprès duquel étoit son fils, de le lui envoïer; mais Galerius qui redoutoit ce jeune Prince le retenoit malgré-lui; cependant Constantin s'en fut de lui-même trouver son pere qui le déclara Cesar, & mourut ensuite à Yorc le 25. de Juillet 306. de JESUS-CHRIST, après avoir regné treize ans comme Cesar, & près de quinze mois comme Em- 306.

pereur. Les Soldats reconnurent Constantin pour Empereur, le revêtirent de la pourpre, & firent porter ses images à Rome. C'est ainsi qu'on faisoit reconnoître les nouveaux Empereurs. Constantin descendoit par l'Empereur Claude II. de Vespasien, d'où lui vint le nom de Flavius. Sa mere s'appelloit Helene. Quelques-uns la font épouse de Constantius; d'autres n'en font que sa concubine, & la font naître dans l'état le plus obscur. Constantius l'abandonna pour épouser Theodore, belle-fille de Maximien Herculeius, dont il eut Constantius, Dalmace, Annibalius, & deux filles, Constantia & Eutropia. Constantin avoit trente & un an quand il parvint à l'Empire. Il se montra digne de sa fortune par sa valeur, par sa prudence, & par les vertus éminentes qui brillerent en lui. Il triompha de tous ses ennemis; Galerius, Severe, Maximin Licinius, Maxence, fils de Maximien Herculeius, tout trembla devant ses armes victorieuses.

325. Constantin regna avec une sagesse & un bonheur sans égal. Il ne lui manquoit que d'être éclairé de l'Evangile. Dieu opera ce miracle en ou-

vrant ses yeux aux veritez chrétiennes, dont il devint l'appui le plus ferme. Le Concile de Nicée en Bythinie s'assembla par ses soins. Il y assista en personne. S. Sylvestre Pape ne pouvant s'y rendre à cause de son grand âge, y envoïa deux Prêtres, Viton & Vincent, avec Osius, Evêque de Cordoue qui le representoit dans le Concile où Arius fut condamné. Cet heresiarque naquit dans la Libie, & étoit Prêtre dans Alexandrie. Il soûtenoit que J. C. aïant été engendré avoit eu un commencement, d'où il s'ensuivoit qu'il y avoit eu un tems auquel il n'avoit pas été, & que par consequent il avoit été tiré du néant, ajoûtant que comme créature & ouvrage de Dieu, il étoit capable de vice & de vertu par son libre arbitre. C'étoit là le point principal de son heresie, qu'il n'inventa que pour décrier Alexandre qu'on avoit élevé à l'Episcopat d'Alexandrie à son préjudice.

Les affaires immenses qui accabloient Constantin, auquel on donna le surnom de Grand, ne l'empêcherent point de veiller au Gouvernement d'Espagne. Ce fut lui qui fixa les Eglises Metropolitaines. Tolede, Seville, & Tarragone furent

furent designées pour l'Espagne ; & Brague & Merida pour la Lusitanie. Astorga, Tui, Conimbre, Iria Flavia, Britonia, située près de Viana de Caminha, Viseo, Lamego, Idana, & Orense, furent subordonnées à Brague. Beja, Evora, Ossonoba, Salamanque, & Corria, à Merida. Non content de ce Reglement, il en fit un pour ce qui concernoit le civil. Il envoïa de nouveaux Officiers dans la Lusitanie, dont il faisoit un cas si singulier, qu'il délivra les Habitans des tributs que ses Predecesseurs leurs avoient imposés, confirma leurs anciens privileges, & leur en accorda de nouveaux. Il avoit tant de confiance dans leur valeur & leur fidelité, qu'il leur donna à garder les places les plus exposées de l'Empire, & en entretint deux corps, l'un en Arabie, & l'autre en Egypte, pour contenir dans l'obéïssance ces deux Provinces. Les Lusitaniens toujours genereux & reconnoissans, furent si touchés de ces marques d'estime, qu'ils décernerent differens honneurs à ce grand Prince, & firent fraper des Medailles en son nom.

337. Constantin mourut à ce qu'on prétend à Achyson près de Nicomedie,

où il reçut aussi le baptême d'Eusebe de Nicomedie, en presence de plusieurs Evêques qui l'accompagnoient. Son regne fut de 31 an, & le plus long qu'on eût vû depuis Auguste ; son corps fut mis dans un cercueil d'or, & porté à Constantinople. Ses trois fils Constantin, Constant & Constantius partagerent l'empire, ainsi que l'avoit ordonné Constantin leur pere. Ce dernier eut l'Asie, l'Orient & l'Egypte; Constant l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie ; & Constantin qui étoit l'aîné, la Gaule & tout ce qui est en deça des Alpes, avec l'Espagne & la Lusitanie. Constant assembla un Concile à Sardique, où tous les Evêques Orientaux & Occidentaux se trouverent. Osius Evêque 347.
de Cordoüe y présida, & y fit plusieurs Canons qui furent reçus & approuvés des Evêques Occidentaux, mais les Orientaux se retirerent sans y rien faire ; ce qui n'empêcha pas les autres de déclarer S. Athanase innocent des crimes que les Orientaux lui imputoient. A peine trois ans furent écoulés depuis ce Concile, que Constant perdit la vie avec l'Empire par la trahison de Chrestius, Marcelin & Magnence. Il étoit pour lors maître des Gaules, de l'Espagne & de la Lu-

350. ſitanie par la mort de ſon frere Conſtantin, qu'il avoit fait perir près d'Aquilée. Ainſi ſa cruelle ambition reçut le juſte châtiment qu'elle méritoit. Conſtantius leur frere punit les aſſaſſins de Conſtant, favoriſa les Ariens, fit tenir trois Conciles à Sirmium, où Potamius Evêque de Liſbonne trahit la Foi pour complaire à l'Empereur, & pour obtenir une terre du Fiſc qu'il deſiroit avoir. Oſius le fit connoître
357. aux Egliſes d'Eſpagne, & le rejetta comme un hérétique. Potamius s'en plaignit à Conſtantius, & fut l'auteur de la perſécution que ſouffrit ce vénérable vieillard. On le fit venir à Sirmium, on maltraita tous ſes parens, & ſans reſpecter ſa vertu, ſa dignité, ſon profond ſçavoir & ſon âge, car il avoit plus de cent ans; l'Empereur le fit charger de coups, & l'expoſa à toutes ſortes de tourmens. Oſius qui avoit été juſqu'alors le ſoutien le plus ferme de la Foi, qui avoit été la lumiere de tous les Conciles de ſon tems, qui étoit Evêque depuis plus de ſoixante ans, qui avoit bravé tous les orages que les Ariens avoient ſuſcité contre l'Egliſe, ſuccomba à cette perſécution & ſigna la formule de Foi que Potamius imbu des erreurs Arien-

nes, avoit dressée au second Concile de Sirmium. De retour en Espagne, il ne survêcut que peu de tems à sa faute, qu'il répara en anathematisant l'héresie Arienne.

Quatre ans après la chute d'Osius, Constantius tomba malade, se fit baptiser par Euzoius Evêque Arien, & mourut à l'âge de quarante cinq ans, dont il avoit regné vingt-cinq; il fut cruel, entêté & leger. La Foi souffrit beaucoup de son tems, mais elle fut cruellement persécutée sous Julien son successeur & son neveu, Prince non moins ridicule par l'égarement de son esprit, que par sa figure contrefaite. 361.

Il fut tué dans la guerre qu'il fit aux Perses à l'âge de trente & un an, huit mois & vingt jours, dont il avoit regné dix-huit mois. Jovien fut élu Empereur par l'armée; il étoit homme de bonne mine & de grand courage; Julien n'avoit pû l'obliger à apostasier comme lui; il vêcut & mourut Chrétien. Sous son regne & celui de ses successeurs, la Lusitanie n'éprouva aucun changement; mais sous Gracien elle fut infectée du Priscillianisme. L'Auteur de cette nouvelle héresie s'appelloit Marc Egyptien de 363.

Memphis, & Manichéen; étant venu en Espagne il y prêcha des dogmes tirés moitié de la doctrine des Manichéens, & moitié des erreurs des Gnostiques & de plusieurs autres. Il confondoit les personnes de la Trinité sans admettre aucune distinction entr'elles. Il défendoit de manger de la viande, permettoit le divorce sans aucune autre raison que le dégoût. Il assujettissoit les corps humains aux influences des Astres & des Planetes, & vouloit qu'on s'assemblât de nuit, qu'on priât nuds, & qu'on contentât tous ses desirs.

Cette Secte fut écoutée avec avidité par les femmes & par les Grands; tout ce qui flate les passions en est ordinairement bien reçu. Cette héresie eut donc bientôt des proselytes puissans, & le sexe surtout n'épargna rien pour l'accrediter. On s'assembloit en secret chez une Dame nommée Agape, où un Recteur appellé Elpidius enseignoit la doctrine de Marcos.

Priscillien Galicien de nation, homme noble, riche, liberal, beau, éloquent, curieux, avide de sçavoir, mais ardent, inquiet, vain & se mêlant de la magie, adopta cette héresie qui en prit le nom de Priscillianis-

me, à cause de l'opiniâtreté avec laquelle il la défendit. Lorsqu'Higin ou Adigin Evêque de Cordoüe s'en apperçut, deja Instantius & Salvien tous deux Evêques, en étoient les protecteurs; Higin en avertit Idace Evêque de Merida, & celui-ci Ithace Evêque d'Ossonoba; & l'un & l'autre s'opposerent aux nouvelles erreurs avec succès. Ils firent assembler un Concile à Sarragosse, où Priscillien & ses adherans furent condamnés. Higin lui-même qui avoit reçu les héretiques après les avoir dénoncés, fut enveloppé dans la condamnation.

Instantius & Salvien loin de se soumettre, donnerent le titre d'Evêque à Priscillien, & l'ordonnerent Evêque de Labine ou Labile, que l'on croit être Avila, comprise alors dans la Galice. Idace & Ithace en porterent leurs plaintes devant l'Empereur, qui ordonna qu'on les chassât d'Espagne avec tous leurs partisans. Instantius, Salvien, & Priscillien se rendirent à Rome, où S. Damase Lusitanien d'origine & pour lors Pape, refusa de les écouter. Salvien en mourut de dépit dans Rome. Priscillien qui traînoit par tout une cer-

taine Procula sa maîtresse, moins vif, mais plus politique, laissa gronder l'orage sans murmurer; mais lorsqu'il crût qu'il n'étoit plus aussi dangereux pour lui, il reparut avec Instantius, & fit agir tant de ressorts, qu'il obtint de l'Empereur, par le moïen de Macedonius Maître des Offices un ordre qui portoit qu'on les rétablît lui & Instantius dans leurs Sieges. Non contens de celà ils forcerent Ithace de s'enfuir dans les Gaules; ils tenterent même de le faire perir, mais il sçut se garentir de leurs embuches. Cependant Gratien marcha contre
383. Maxime, & périt par la perfidie d'Angrathius. Maxime Espagnol de naissance prit le titre d'Empereur, & associa à l'Empire son fils Victor; ensuite il vint à Treves où Ithace s'étoit rendu; cet Evêque obtint de ce nouvel Empereur qu'on tînt un Concile à Bordeaux, où Priscillien & Instantius furent déclarés héretiques. Ils en appellerent à l'Empereur; on les conduisit à Treves, où ils furent condamnés à la mort avec Matronien, Euchraia mere de Procula, Asarin & Aurelius Diacres. La mort de Priscillien loin d'éteindre son héresie, ne fit que l'étendre & la fortifier; ses

ſectateurs le regarderent comme un Martir.

L'année qui ſuivit ſa condamnation de Priſcillien, le Pape S. Damaſe mourut âgé de près de quatre-vingt ans, aïant tenu le ſiege dix-huit. Il fut le premier Eſpagnol qui monta ſur la Chaire de S. Pierre; il eut pour contemporains S. Jérôme, S. Ambroiſe & S. Baſile; il étoit Luſitanien de nation. Les Eſpagnols toujours attentifs à ce qui peut augmenter leur gloire & diminuer celle de leurs voiſins, ont prétendu & ſoûtenu avec plus d'opiniâtreté que de raiſon, que S. Damaſe étoit de Mantua dans la Carpetanie, mais comme ils n'apportent aucune preuve ſolide pour conſtater leur prétention, nous nous en tenons au ſentiment des Portugais, qui alleguent des monumens inconteſtables pour prouver qu'il étoit Luſitanien. Il étoit homme de grande vertu, aimoit la juſtice & connoiſſoit les Sciences & les Belles-Lettres. Il compoſa pluſieurs ouvrages qui furent eſtimés de ſon tems; & il mourut ſous le regne de Theodoſe & de Valentinien. Theodoſe que Gratien avoit aſſocié à l'Empire, punit Maxime de ſa révolte, releva l'éclat de 384.

l'Empire par la défaite des Barbares, se rendit redoutable dans l'Orient & dans l'Occident, & s'attira l'amour de tous les peuples qui vivoient sous sa domination. Les Lusitaniens joüirent sous ce Prince d'une longue paix, mais sa mort fut le terme de leur bonheur :
395. Arcadius & Honorius ses enfans ne parvinrent à l'Empire que pour être les témoins de sa décadence & de sa ruine.

Fin du second Livre.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE TROISIÉME.

A Peine Arcadius & Honorius eurent-ils partagé l'Empire, qu'une foule de Barbares sortis du fond du Nord, l'attaqua de tous côtés & y porta le ravage & la désolation. Ces peuples, selon l'opinion la plus commune, étoient originaires de la Scandie ou Scandinavie, que les anciens appelloient Basilie ou Balthie. C'est un vaste païs au dessus de la Germanie & de la Sarmatie (ou Pologne) environné de la mer Baltique & de la mer glaciale, qui forme en tout une grande péninsule plus longue que large, laquelle contient la Gothie, la Suede, la Novergue & la Laponie. Ans de J. C. 395.

La Gothie étoit divisée en deux

parties. L'une s'appelloit Ostrogothie, & les Peuples Ostrogots, c'est-à-dire Goths Orientaux : l'autre se nommoit Visigothie, & ceux qui l'habitoient Visigots, ou Goths Occidentaux. La Gothie fut d'abord gouvernée par des Magistrats, & ensuite par des Rois. Les Balthes, nom qui veut dire hardis, disposoient de toutes choses parmi les Visigots ; & les Amales descendus d'Amalus, le plus célebre de leurs Rois, étoient Maîtres dans l'Ostrogothie. Les Goths étoient grands, bienfaits, adoroient le Dieu Mars, & n'aimoient rien tant que la guerre. On les fait descendre de Magog, fils de Japhet ; mais cette origine n'est pas moins envelopée de Fables, que celle des Lusitaniens, & de plusieurs autres Peuples.

Quoiqu'il en soit, leur Païs étoit si peuplé, qu'une partie des Habitans fut obligée d'aller chercher de nouveaux climats pour s'y établir. Ils pénetrerent jusques dans l'Asie, & s'y firent craindre aux Conquerans les plus redoutez. Bien-tôt même ils furent confondus avec les Scytes, les Sarmates, les Geres & les Messagetes, tous Peuples vaillans & guerriers, connus depuis sous le nom de Vandales, de

Sueves, d'Alains & de Silinges. Les Vandales habitoient la Sarmatie; les Sueves, le long de l'Elbe; les Alains, le païs des Messageres; les Silinges se mêlerent aux Vandales. On ignore quel étoit précisément leur païs. Les Goths que les Romains apelloient Getes, s'étoient établis le long du Danube, vers l'endroit où ce grand fleuve se décharge dans le Pont-Euxin, (ou la Mer noire.) Audius fut le premier qui leur prêcha le Christianisme, & comme il étoit Arien, il leur fit embrasser la Doctrine d'Arius.

L'an 375. les Goths, sous la conduite de Fridigerne & d'Athanaric, se jetterent sur l'Empire. Fridigerne & Athanaric s'étant broüillés Valens en profita, défit Fridigerne, & fit un traité avec Athanaric, auquel il accorda la Mœsie, à condition qu'il lui fourniroit des troupes toutes les fois qu'il seroit nécessaire pour le bien de l'Empire. Quelque tems après ce traité, les Goths mécontens des Romains se souleverent, assiegerent Andrinople, défirent les Romains, & firent perir Valens dans une Chaumiere, où ce Prince s'étoit retiré après sa défaite.

Les Goths enorgueillis par cette grande victoire, marcherent vers Constantinople; mais Theodose que Gratien avoit fait venir du fond de l'Espagne, mit un frein à leur ambition, en les forçant à lui demander la paix, qu'il ne voulut leur accorder qu'à condition qu'on lui donneroit en ôtage Athanaric. En recompense Gratien associa Theodose à l'Empire, dont il fut l'appui & le restaurateur. Les Goths essaïerent vainement de prendre les armes sous le regne de Theodose; ce grand Prince les contint dans l'obéïssance, ainsi que les Huns, Peuple feroce, dur & inquiet, qui habitoit le Païs qui est au-dessus du Palus Meotis.

Tous ces Peuples barbares reprirent les armes dès que le grand Theodose fut mort. Les Goths furent les premiers qui se révolterent, sous prétexte qu'on ne leur païoit point leur solde regulierement. Radagaize, leur chef, Païen & Scythe de Nation se jetta dans l'Italie avec une armée de plus de vingt mille hommes, & menaçoit Rome. Mais Stilicon lui opposa une puissante armée composée de Huns, de Goths & de Romains.
407. Celle de Radagaize se dissipa, & pé-

vit miserablement dans les Montagnes de l'Apennin. Radagaize lui-même fut pris & tué. Après cette grande victoire Stilicon eut pû exterminer tous les Barbares, s'il l'eut voulu, mais on prétend qu'il les épargna, & qu'il les excita à se soulever de nouveau afin de se rendre nécessaire à l'Empereur. On croit que son dessein étoit de le déthrôner, & de faire passer l'Empire dans sa Maison, en le donnant à son fils Eucher.

Stilicon étoit Vandale d'origine. Il avoit tous les talens pour former un grand homme : un esprit vaste, une capacité immense, une longue & profonde experience dans les affaires, une intelligence parfaite de la guerre, & une valeur à toute épreuve. Il étoit adroit, souple, & devoré par l'ambition. L'intrigue autant que le mérite l'avoit élevé aux premiers emplois de l'empire. Il avoit l'art de faire valoir ses moindres services, & le grand Theodose, tout éclairé qu'il étoit, en fut ébloüi, & ne put jamais pénétrer ses desseins dangereux. Il lui avoit fait épouser la Princesse Serene, fille de son frere ; & il le nomma en mourant tuteur d'Honorius qui n'avoit que dix ans.

Stilicon profita de cette minorité pour établir encore mieux son crédit; & suivant la politique détestable de ces Ministres, mauvais Citoïens, qui sacrifient à leur ambition & à leur orgüeil les interêts de leur patrie, il éleva Honorius dans la molesse & dans l'éloignement des affaires, afin qu'il pût en tout tems disposer de toutes choses par le besoin que son Maître auroit de lui. L'an 406. à son instigation les Vandales & les Alains passerent le Rhin, & entrerent dans les Gaules, où les Quades, les Gepides, les Herules, & d'autres Peuples de la Germanie, leur aiderent à ravager tout ce qu'enferment le Rhin, l'Océan, les Alpes & les Pyrenées.

Cette perfidie de Stilicon jointe au complot qu'il avoit tramé pour faire passer l'Empire dans les mains d'Eucher son fils, détermina Honorius à le faire assassiner avec Eucher. La foiblesse d'un Prince qui se laisse gouverner, cause toujours celle de son Empire, & entraîne souvent sa ruine. Honorius se réveilla, & par un coup tardif d'autorité, il punit enfin un Sujet trop puissant, qui aspiroit à lui ravir la couronne; mais il n'en fut pas moins un Prince toujours

jours foible & indigne de regner, & il eut été peut-être avantageux à l'Empire que Stilicon eût pris sa place. Quoiqu'il en soit la mort même de cet homme ambitieux fut fatale à Honorius. Les Goths n'aïant plus en tête ce General qui les faisoit agir ou reposer à son gré, se réünirent tous sous Alaric, le plus puissant de leurs Chefs. Cependant avant que d'en venir à une guerre ouverte, il tenta de faire la paix avec l'Empereur; mais n'aïant pû l'obtenir, il marcha vers Rome. On dit qu'un Moine l'aïant rencontré dans sa marche, s'écria : Ah ! que de maux vous allez causer. Je n'y vais point de moi-même, répondit Alaric; quelqu'un me sollicite, me presse, & me dit va piller Rome. En effet il alla mettre le Siege devant cette Capitale du Monde, & la réduisit aux dernieres extrémitez. La famine & la peste y firent des ravages affreux. Alors le Senat traita avec lui, & l'engagea à lever le Siege, moïennant cinq mille livres d'or, & trente mille livres d'argent, & avec promesse de lui procurer une paix solide avec Honorius, qui étoit Consul cette année pour la huitième fois.

Le Pape Innocent alla trouver l'Empereur à Ravenne, pour l'engager à ratifier ce qu'on avoit promis à Alaric. Honorius y envoïa Jovius Prefet du Prétoire d'Italie, pour conferer avec lui ; mais il se comporta avec tant d'imprudence que les négociations furent rompuës. Alaric vint assieger Rome une seconde fois, & obligea les Romains à proclamer Attale Empereur. Ainsi ces fiers vainqueurs de la terre reçurent des loix d'un Barbare jusque dans leurs propres foïers. Attale s'étant mal conduit, Alaric le fit perir au bout d'un an, & s'accommoda en même tems avec Honorius, qui lui abandonna quelques terres dans les Gaules. Comme Alaric mar-
410. choit vers les Alpes pour s'y rendre, Sarus autre Chef des Barbares allié des Romains, craignant que leur union avec les Goths ne lui fût préjudiciable, attaqua les troupes d'Alaric & lui tua quelques soldats. Alaric crut que cette insulte lui avoit été faite par ordre d'Honorius : irrité & allarmé tout à la fois, il revient sur ses pas, assiege & prend Rome par trahison, & la livre au pillage, à l'exception de l'Eglise du Vatican qu'il épargna, par respect pour l'Apôtre S. Pierre.

On vit alors cette maîtresse des Nations asservie à un Goth, & livrée à la fureur d'un peuple barbare qu'elle avoit long-tems méprisé. Ces palais magnifiques & commodes, retraites des plaisirs & de la volupté, ces temples somptueux pour qui l'art s'étoit épuisé, ces arcs triomphaux que l'orgueil Romain avoit crû devoir être les monumens éternels de sa gloire & de la honte des Rois vaincus, furent saccagés, détruits & abandonnés à la flamme.

Les ruës, les places publiques étoient jonchées de Citoïens massacrés; on voïoit des vieillards languissans se traîner dans les Eglises, esperans d'y trouver un azile contre la cruauté des Barbares qui les égorgeoient sans pitié jusqu'au pied des Autels; des enfans effraïés, qui par des cris perçans tâchoient vainement d'attendrir le cœur de leurs bourreaux, & de jeunes filles en proïe à l'insolence du soldat, aux yeux même de leurs meres désolées. Tel fut le spectacle affreux que présenta le sac de Rome pendant trois jours entiers. Ces trois jours expirés, Alaric en sortit, ravagea la Campanie & pilla Nole. L'année suivante il mourut à Cosence comme il se pré-

paroît à passer en Sicile. Il sembla que le Ciel n'avoit voulu que châtier les Romains, sans vouloir que leur vainqueur joüît de son triomphe.

Pendant ce tems-là les Vandales étoient entrés en Espagne sous la conduite de leur Roi Gonderic, sous le huitiéme Consulat d'Honorius, & le troisiéme deTheodose fils d'Arcadius, & s'étoient emparés de la Betique, qu'ils appellerent Vandalie, nommée depuis par corruption Andalousie. Les Alains & les Sueves y entrerent aussi. Resplendien Roi des Alains envahit la Lusitanie & la Province de Carthage, à l'exception de la Carpetanie, aujourd'hui le Roïaume de Tolede, & de la Celtiberie, qui demeurerent fideles aux Romains. Hermeneric Roi des Sueves s'établit dans la Galice, qui étoit pour lors beaucoup plus étenduë qu'elle ne l'est presentement; car elle comprenoit toute la vieille Castille.

412. Rien n'égale les ravages que ces Barbares exercerent dans toute l'Espagne; ils firent perir ou par le fer ou par le feu une grande partie de ses habitans. Tout fut confondu; le sacré, le profane, les hommes & les femmes, tout se ressentit indiferem-

ment de leur fureur. Dans ces calamitez, quelques Evêques s'enfuirent en Espagne, après avoir perdu leurs peuples : les uns s'étoient retirés sur les montagnes, & se cachoient dans les antres & dans les cavernes, les autres avoient été tués, ou consumés de misere, ou emmenés en captivité. Ce fut alors que les Evêques de la Lusitanie tinrent un Concile à Brague, auquel présida l'Evêque Pancratien qui parla ainsi. » Vous voïez, » mes Freres, comme les Barbares » renversent les Eglises, tuent ou » persécutent les vrais fideles, pro- » fanent les lieux destinés à leur sé- » pulture, insultent à la mémoire » des Saints, à leurs cendres, à leurs » tombeaux; toute l'Espagne, à la re- » serve de la Celtiberie & de la Car- » petanie, gemit sous leur tyrannie: » l'orage est prêt à fondre sur nos tê- » tes. Je vous ai assemblés pour vous » exhorter à veiller au salut des ames » que Dieu vous a confiées, & com- » me nos ennemis sont Idolâtres ou » Ariens, formons un symbole de » notre foi, pour l'opposer au moins » à leurs erreurs.

On approuva la proposition de Pancratien, on fit un abregé de la créan-

ce de l'Eglise Catholique ; on convint que chacun cacheroit de son mieux & le plus decemment qu'il se pourroit les corps des Saints, & enverroit à Brague une relation des lieux & des souterrains où il les auroit mis, afin qu'on pût les retrouver, lorsque les tems seroient plus favorables. Ensuite chaque Evêque revint dans son Diocese, pour attendre le sort que Dieu lui reservoit. Voilà ce qui se passa dans ce Concile, où assisterent Pancratien de Brague, Gelase de Merida, Elipan de Conimbre, Pamerius d'Egitave ou Idagna, Arisbert de Porto, Deus-dedit de Lugo, Potamius d'Eminio ou d'Agueda, Tiburce de Lamego, Agathius d'Iria, & Pierre de Numance ou Camora.

Pendant que les Evêques étoient occupés à ce Concile, les Barbares avoient rangé sous leur puissance Lisbonne, Conimbre, Idagna, Merida & Astorga, avec tout le reste de la Lusitanie. Resplendien étant mort, Atacés lui succeda, se rendit absolument Maître d'une partie de la Lusitanie avec ses Alains, & établit le Siege de son Empire dans Merida. Hermeneric, Roi des Sueves, s'empara de Lisbonne, & de toute la cô-

re qui est sur l'Ocean jusqu'à la Turdetanie ; & de l'autre côté jusqu'à la Galice, & conquit aussi une bonne partie de cette Province. Les uns & les autres prirent dans la suite des sentimens plus humains, rappellerent les Peuples fugitifs, releverent les villes qu'ils avoient renversées, eurent soin de faire cultiver les campagnes, & donnerent une forme à leur gouvernement. Un nouveau jour commença à luire aux Lusitaniens, ils s'allierent avec leurs ennemis, & ne firent plus qu'un même Peuple.

Atacés, Roi des Alains, se ren- 416.
dit bientôt le plus puissant & le plus redoutable de tous les Barbares. Il étoit jeune, hardi, mais violent, & plein d'ambition. Après avoir fait trembler ses voisins, & avoir ravagé la Celtiberie & la Carpetanie, il déclara la guerre à Hermeneric, Roi des Sueves, & lui enleva Colimbria, ou Condeixa la vieille, qu'il ruina de fond en comble, à cause de sa vigoureuse résistance ; cependant pour ne pas laisser le Païs sans quelque défense, il fit bâtir sur le Mondego une autre Ville ; & comme il étoit Arien, il emploïa à ce travail ceux qui étoient de l'Eglise de Rome. Il con-

damna aux Carrieres, ou à des travaux aussi pénibles, les Evêques & les Prêtres, profana les Eglises, & traita cruellement tous ceux qui étoient opposés à sa religion.

Cependant Hermeneric se mit en état de repousser la violence d'Atacés. Il appella à son secours Gonderic Roi des Vandales & des Silinges, passa le Douro, & vint à Porto ville qui étoit entierement ruinée. Craignant qu'Atacés ne vînt s'en emparer, il la repeupla de nouveau, releva les édifices, & la fortifia de maniere qu'on l'eut prise pour une ville nouvellement bâtie : ensuite voïant que son ennemi ne s'empressoit point à le venir chercher pour le combattre, il se mit lui-même en campagne. Cette démarche rendit Atacés plus circonspect, & plus disposé à entendre parler de la paix, qui fut enfin concluë & cimentée par Cindazunde, fille d'Hermeneric, Princesse d'une grande beauté, d'un génie superieur, & d'une pieté exemplaire, qu'Atacés épousa. Outre sa beauté & ses vertus, elle lui aporta en dot des thresors considerables. Les nôces furent célébrées avec toute la pompe & la magnificen-

te dont ces Barbares nourris dans les meurtres & les brigandages étoient incapables. Atacés devint éperdument amoureux de sa femme, qu'il fit peindre sur ses drapeaux entre un dragon vert & un lion rouge, pour faire connoître qu'elle avoit calmé la fureur de deux Guerriers redoutables. Cindazunde qui avoit procuré la paix entre son pere & son mari, l'entretint par son esprit & par sa douceur. Atacés boüillant, impétueux, devenoit calme, doux & pacifique, dès qu'il la regardoit. Ses yeux étoient un frein pour ce Barbare, & Cindazunde s'en servoit utilement en faveur des Catholiques, dont elle soulagea le sort déplorable.

Le foible Honorius étoit toujours 417.
à Ravenne, d'où il regardoit tranquillement l'Empire déchiré de tous côtés. Marcus & Gratien s'étoient révoltés dans la grande Bretagne; & quoiqu'ils eussent été tués, la revolte continuoit; Constantin avoit pris leur place, & avoit passé dans les Gaules, où il s'étoit cantonné avec son fils Constans. Dans ces fâcheuses conjonctures Constance, qui merita par ses éminentes vertus le surnom de Grand, prit le commandement

des armées d'Honorius, & montra en peu de tems ce que peut dans un Etat un homme de plus. D'abord il marcha contre Constantin, qu'il assiega, & fit perir dans Arles : ensuite il se prépara à marcher contre Constans ; mais il apprit en chemin que Geronce, un des principaux Chefs de la revolte, l'avoit fait perir à Vienne. Geronce au lieu d'implorer la clémence d'Honorius, fit proclamer Empereur Maxime son intime ami, qui apprit en entrant dans les Gaules que Constance alloit fondre sur lui. Au bruit de cette marche Geronce s'enfuit en Espagne où il périt ; & Maxime indigne de l'Empire y renonça volontairement.

418. Constance alors tourna l'effort de ses armes contre Ataulphe, successeur d'Alaric, & le força avec ses Goths à rechercher l'amitié d'Honorius. Les Alains, toujours superbes & orgueilleux, occupoient cependant la meilleure partie de la Lusitanie, songeant à se rendre Maîtres du reste de l'Espagne, traitant les Sueves, les Vandales & les Silinges, non comme leurs anciens compagnons, mais comme leurs sujets. Cette tyrannie des Alains les fit tous trembler pour leur liberté, ensorte qu'ils se liguerent ensemble &

écrivirent en ces termes à Honorius. » Faites, Seigneur, la paix avec vous. » Laissez-nous combatre contre vous-» mêmes. Vous ne pouvez rien desi-» rer de plus avantageux.

En effet, les Vandales & les Silinges firent une cruelle guerre aux Alains. Constance & Vallia successeur d'Ataulphe marcherent pour les secourir. A leur approche le fier Atacés fut obligé de rentrer dans ses terres, où ses ennemis le poursuivirent : Ce Prince fougueux voïant qu'il ne pouvoit se maintenir qu'en remportant quelque grande victoire, alla à leur rencontre avec son armée composée d'Alains & de Lusitaniens, & livra le combat, qu'il perdit avec la vie : le débris de son armée s'enfuit dans la Galice, & alla implorer la protection des Sueves, qu'ils traitoient quelques jours auparavant avec une arrogance insupportable.

Constance après cette victoire fut rappellé par Honorius dans l'Italie, où le trouble & la division regnoient toujours. Constance, que la victoire accompagnoit par tout, y rétablit la tranquillité. Honorius penetré de la plus vive reconnoissance l'associa à l'Empire, & lui fit épouser Galla Pla-

cidia sa sœur, veuve d'Ataulphe ; que Constance aimoit depuis long-tems éperdument ; peut-être même ne dut-il toutes les belles actions qu'il fit qu'à la noble ambition qu'il avoit de plaire à cette Princesse celebre par ses vertus, autant que par sa beauté. C'est ainsi que les plus dangereuses passions tournent quelquefois au profit des hommes.

Les Alains depuis leur défaite, & la mort de leur Roi Atacés, vécurent avec les Sueves, qui s'appliquoient sans relâche à bâtir de nouvelles habitations dans la Lusitanie, parmi lesquelles on compte la Ville d'Albuquerque, & Jerabique, dont ils releverent les murailles, & à laquelle ils donnerent le nom d'Alankerkana, qui signifioit dans leur Langue le Temple des Alains ; c'est aujourd'hui Alanquer situé sur le Tage, non loin de Lisbonne. Hermeneric rétablit encore d'autres villes, & traita les Lusitaniens avec la même humanité que ses propres sujets, leur permettant de réparer leurs Eglises & d'avoir leurs Evêques, qui gémissoient auparavant dans une dure captivité.

419. Dans ces conjonctures, Gonderic Roi des Vandales, enflé par quelques

avantages qu'il avoit remportés, crut qu'il devoit profiter de la mort de Wallia Roi des Goths, & de celle du grand Constance pour s'assujetir toute l'Espagne; le projet étoit digne de son audace, mais bien au dessus de ses forces. N'écoutant cependant que son ambition, il commença par déclarer la guerre à Hermeneric Roi des Sueves, des Lusitaniens & des Alains depuis la mort d'Atacés, & entra dans la Lusitanie, où il fit de terribles ravages. Hermeneric lui opposa toutes ses forces & arrêta le cours de ses fureurs: ce qui obligea Gonderic à se désister de son entreprise, & à passer dans les Baleares, où il ne causa pas moins de désordre qu'il en avoit causé dans la Lusitanie. Au retour de 421.
cette expedition il prit & rasa Carthagene, ville florissante depuis six cens ans. Gonderic mourut bientôt après, & Genseric son frere bâtard lui succeda.

Genseric, aussitôt qu'il fut monté 423.
sur le trône, rechercha l'alliance de Hermeneric, afin de pouvoir resister à Aëtius Général Romain, qu'Honorius avoit envoïé en Espagne, pour y reprimer quelques revoltes & combattre les Vandales. Genseric & Her-

meneric aïant joint leurs troupes, en firent la revuë à Merida, & attendirent le pied ferme que le Géneral des Romains vînt les attaquer; mais soit qu'il craignît de mesurer ses forces avec les leurs, ou soit que la mort d'Honorius qui arriva dans ce temslà, le fît changer de résolution; il s'en retourna sans avoir combattu, & devint le favori de l'Imperatrice Placidia, qui prit en main le gouvernement de l'Empire pendant la minorité de son fils Valentinien III. qu'elle avoit eû de Constance.

428. Le Comte Boniface qui commandoit dans l'Afrique, jaloux de la faveur & du credit d'Aëtius, sollicita Genseric à passer avec ses Vandales dans cette partie de l'Empire; ils y entrerent & y abolirent la domination des Romains. Boniface étoit un grand Capitaine; mais il ternit tout l'éclat de ses belles actions par cette perfidie, que les Vandales vangerent euxmêmes, en le faisant perir dans Hippone, où le grand S. Augustin, cette lumiere éclatante de l'Eglise, étoit mort pendant le siege de cette Ville.

Tandis que les Vandales parcouroient & ravageoient l'Afrique, Hermeneric s'occupoit tout entier à éten-

dre les limites de son Roïaume, & jettoit les fondemens d'une puissante Monarchie. Les Alains s'étoient en quelque maniere relevés, & Merida dont ils avoient fait leur Capitale, reprenoit son ancienne splendeur, lorsque Valentinien envoïa le Général Sebastien pour les subjuguer. La fortune lui fut favorable, les Alains furent vaincus & chassés de Merida, & les Sueves leurs Alliés perdirent Lisbonne & toute la contrée qui porte aujourd'hui le nom d'Estramadure. Sebastien ne vit plus alors aucune barriere entre l'Empire & lui; il fut ébloüi de ses succès, & préferant la gloire de regner à celle d'être fidele à son maître, il se laissa proclamer Roi de cette partie de la Lusitanie qu'il avoit conquise; mais son élevation fut de peu de durée. Ceux même qui lui avoient mis la couronne sur la tête, la lui arracherent avec la vie, ne croïant pas qu'ils lui dussent plus de fidelité qu'il n'en avoit eû lui-même pour son Prince. Les Alains après sa mort reprirent Merida, & les Sueves Lisbonne, avec tout ce qu'ils avoient perdu peu de jours auparavant.

Hermeneric ne s'en tint pas au re-

couvrement de ses Etats, il songea encore à les étendre. Mais son grand âge ne lui permettant plus de supporter les fatigues de la guerre, il fit reconnoître pour son successeur son fils Rechila, Prince d'une grande esperance. Tandis qu'il goûtoit le plaisir de se voir renaître dans ce fils, Andebale Général de l'Empire marchoit à grandes journées pour lui faire la guerre. Rechila pour se montrer digne de l'honneur que son pere lui avoit fait, fut au devant du Capitaine Romain qu'il rencontra sur les bords du Xenil alors appellé Silingo; il vainquit Andebale, dont la défaite & la mort firent perdre l'esperance aux Romains de reconquerir jamais la Lusitanie.

Rechila s'avança ensuite vers l'Andalousie, qui se soumit toute entiere à ses armes à l'exemple de la Lusitanie. Ce jeune Prince s'en empara plûtôt comme un héritier legitime que comme un Conquerant, par le peu de résistance qu'on lui opposa; par-là il se trouva maître de tout le païs qui s'étend depuis le Cap S. Vincent jusqu'à la Galice, & de l'Andalousie & de la Carpetanie; s'il en faut croire un Historien, il regna même sur toute

l'Eſpagne. Hermeneric comblé de joïe de voir ſon fils marcher ſi dignement ſur ſes traces, finit ſes jours après avoir regné trente ans dans Britonio près de Viana de Caminha, ſituée à l'embouchure du Minho; l'Auteur qui prétend que ſon fils fut Souverain de toute l'Eſpagne, dit qu'Hermeneric ſe noïa dans la Guadiana près de Merida. 440.

Rechila quoique privé des conſeils de ſon pere, ne laiſſa pas de faire de mûres reflexions ſur ſes conquêtes, & il reſolut d'abandonner tout ce qu'il ne pourroit pas conſerver facilement & qui ſeroit à charge à ſes ſujets. Rechila fit donc la paix avec l'Empereur, ceda aux Romains la Carpetanie & la Province Carthaginoiſe qu'il avoit auſſi conquiſe, & s'enferma dans des bornes plus étroites, mais plus ſûres pour ſa gloire & pour ſa tranquillité.

Le Priſcillianiſme ſe ſoûtenoit toujours en Eſpagne; les troubles & les perſécutions que l'Egliſe avoit ſoufertes pendant l'irruption des Barbares, n'avoient ſervi qu'à en augmenter le cours. Saint Turribius Evêque d'Aſtorga en Galice, qui vivoit ſous Rechila, découvrit quelques Priſcillia- 447.

nistes dans sa ville, & conjointement avec Idace Evêque, il les convainquit juridiquement, & en envoïa les Actes à Antonin Evêque de Merida. Saint Turribius en écrivit aussi au Pape S. Leon, qui lui fit une longue réponse, dans laquelle il combattoit Theologiquement les erreurs des Priscillianistes, & faisoit voir leur conformité avec les Manichéens, défendoit qu'on lût leurs Livres, ainsi que les Sermons de Dictynnius, qui avoit été Evêque d'Astorga avant Saint Turribius, auquel Saint Leon envoïa en même tems la procedure qu'il avoit faite à Rome contre eux : il finissoit sa lettre en ordonnant qu'on tint un Concile des Provinces de Tarragone, de Carthage, de Lusitanie & de Galice, pour éxaminer si quelque Evêque n'étoit point infecté de cette heresie. Comme le Concile National ne put pas se tenir à cause des troubles qui agitoient l'Espagne, on en assembla deux Provinciaux. Dans l'un, qui se tint en Galice, *ad Aquas Celenas* (aujourd'hui saint George de Codeseda) au Diocese de Lugo, présida Idace, Evêque de Lamego, & S. Turribius y assista en qualité de Notaire Apostolique. On ne

dit point où l'autre se tint : mais on sçait que les Evêques des quatre Provinces de Tarragone, de Carthage, de Lusitanie & de Betique, s'y trouverent, & dresserent une confession de foi qu'ils envoïerent à Dalconius, Evêque de Brague, alors Metropole de Galice. On a conservé cette confession de foi, qui est à peu près la même qui se trouve sous le nom de saint Augustin dans un ancien Code des Canons de l'Eglise.

Il y a des Auteurs qui font tenir ces deux Conciles au commencement du regne de Riccarius fils, & successeur de Rechila qui mourut en 448. huit ans après la mort d'Hermeneric son pere. Riccarius ne dégenera point; il imita ses peres, & fut plus heureux qu'eux : il entra dans le sein de l'Eglise par les soins de l'Evêque de Brague qui le convertit. La Lusitanie le reconnut pour son Roi, & contribua de toutes ses forces aux grandes conquêtes que ce Prince fit. A peine peine fut-il monté sur le thrône que les Princes de son sang & ses Courtisans se diviserent, & leur division parvint à un point qu'on n'auroit pû la terminer que par les armes. Pour prévenir ce malheur qui eut en-

tramé la ruine de l'Etat, Riccarius conçut le projet de se défaire en secret les plus factieux. Il les attira les uns après les autres dans un lieu écarté du Palais, où il leur fit couper la tête par Agiulfo ou Aliulfo son Favori. Par cet acte de politique ou de justice barbare, Riccarius mit sa vie en sureté, & affermit la couronne sur sa tête.

Après cette exécution hardie, Riccarius rechercha l'alliance de Theodorede, Roi des Goths, dont il épousa la fille, de laquelle on ignore le nom. On sçait seulement que Theodorede eut deux filles & six fils. Qu'Hunneric fils de Genseric, épousa l'une; & Riccarius l'autre. Ce Prince avoit formé le projet de ne faire de toute l'Espagne qu'une seule Monarchie, à laquelle les Monts-Pyrenées serviroient de barriere. Il leva donc une puissante armée de Sueves, de Galiciens & de Lusitaniens, avec laquelle il marcha pour conquerir la Celtiberie qui étoit encore sous la puissance des Romains. Il y répandit l'épouvante & l'effroi, & après avoir surmonté de grands obstacles, & avoir fait des actions dignes d'une éternelle memoire, il s'ouvrit un chemin au travers des Py-

relées, & se rendit dans les Gaules pour y voir son beau pere Theodorede. Attila Roi des Huns s'étoit répandu comme un torrent dans ces contrées, & ravageoit ce fertile Païs. Aëtius General des Romains, pour punir ce Barbare qu'on surnomma le fleau de Dieu, appella à son secours Theodorede, Roi des Goths. Theodorede accourut promptement pour se joindre aux Romains & aux François : on prétend que Riccarius l'accompagna dans cette expedition, qui fut malheureuse pour Attila, sur qui les Confederez gagnerent une si grande victoire, qu'il fut obligé d'abandonner les Gaules, de passer le Rhin, & de regagner les deux Pannonies d'où il étoit sorti.

Theodorede perdit la vie dans la bataille, & Riccarius reprit le chemin de l'Espagne, si toutes-fois il ne l'avoit pas déja repris avant cette bataille ; car il n'y a aucune preuve certaine qu'il s'y trouva. Au reste en s'en retournant il conquit la Province de Tarragone, avec la Carpetanie, que son pere avoit renduë aux Romains. Il prit Sarragosse dans la Celtiberie, & dompta presque toute l'Espagne, après quoi il rentra dans la

Lusitanie avec ſon armée chargée de butin, faiſant tout à la fois l'admiration & la terreur des Nations. On le comparoit à un grand fleuve qui charme d'abord les yeux par la majeſté de ſon cours, mais qui devenu furieux franchit ſes limites, ſe répand dans les campagnes, les déſole & les détruit.

Traſimond ſucceda à Theodorede ſon pere: mais ce Prince traitant trop fierement les Goths, ſes freres Theodoric & Frideric gagnerent Aſcalerce ſon Favori, & l'engagerent à l'aſſaſſiner. Ce perfide ſéduit par les promeſſes qu'on lui fit, executa le crime, tua Traſimond dans ſon lit, & ouvrit par là le chemin du Thrône à Théodoric qui en eût été digne par ſa modération, & par ſa prudence ſinguliere, s'il y fut monté légitimement. Cela n'empêcha point Riccarius de lui propoſer d'entretenir la même correſpondance avec lui qu'il avoit entretenüe avec ſon pere: mais Riccarius aïant continué de faire la guerre aux Provinces dépendantes des Romains, Theodoric ſon beau-frere, qui étoit leur allié, le pria de faire la paix avec eux, s'engageant de lui faire ceder ſes conquêtes. Le conſeil

étoit salutaire, si Riccarius eut été en en état d'en profiter ; mais enivré de ses victoires passées, il imputa à foiblesse le conseil qu'on lui donnoit, & le rejetta avec mépris, en envoïant dire à Theodoric, que si ses conquêtes d'Espagne l'embarrassoient, il iroit en faire de nouvelles dans les Gaules, & se montrer même à sa ville de Toulouse, où Theodoric pourroit éprouver ses forces contre lui, si son courage le lui permettoit.

Cette arrogance irrita Theodoric ; oubliant ce qu'il étoit à Riccarius, il forma une puissante armée avec le secours des François & des Bourguignons, & marcha contre ce Prince, qui de son côté s'étoit mis en campagne avec des forces égales : ils se rencontrerent près d'Astorga. Les deux Rois parcouroient les rangs, & animoient leurs soldats de la parole & du geste : les Goths & les Sueves se chargerent avec la même impétuosité. La victoire balança longtems par la bravoure & par la prudence des deux Rois qui les commandoient : enfin elle se déclara en faveur de Theodoric. Le superbe Riccarius fut vaincu, & le champ de bataille demeura couvert de l'élite des Sueves.

Leur Roi furieux & au désespoir de voir tous ses lauriers flétris dans cette funeste journée, se trouvant hors d'état de tenir la campagne, incapable néanmoins de plier sous son ennemi, gagna un port de mer & s'embarqua dans le dessein d'aller en Afrique solliciter le secours des Vandales & des Alains; mais une tempête rejetta son vaisseau dans l'embouchure du Douro, où il s'enfonça vis-à-vis la ville de Porto. Riccarius que l'adversité poursuivoit jusques sur les eaux, échappa cependant au naufrage, mais ce ne fut que pour éprouver le comble de l'infortune. Il
456. manquoit à son orgueil abattu l'humiliation d'être pris par Theodoric qui lui fit couper la tête, & par sa mort éteignit sa race.

Theodoric triomphant & victorieux s'avança vers Brague, qui étant sans défense se rendit d'elle-même au vainqueur; mais les habitans n'en furent pas plus épargnés. Leurs maisons furent livrées au pillage, & leurs femmes & leurs filles exposées aux outrages du soldat. Theodoric en donna le gouvernement à Acliulphe; ensuite passant le Douro, il soumit toute la Lusitanie. Merida seule osa resister au

au Roi Goth, mais elle fut bientôt forcée de ceder aux armes de ce Prince qui la sauva du pillage, en considération, dit-on, de Sainte Eulalie, protectrice de cette ville, qu'il crut voir en songe pendant la nuit. Les autres villes de la Lusitanie ne joüirent pas de cet avantage, & elles furent pillées & saccagées en partie. Theodoric se préparoit à repasser dans les Gaules, lorsqu'il apprit qu'Acliulphe oubliant ses bienfaits & la fidelité qu'il lui devoit, s'étoit revolté & avoit pris le nom de Roi. Acliulphe païa de sa tête son audace, après avoir perdu une bataille auprès de Lugo. Le Goth vainqueur laissa des Gouverneurs dans l'Espagne & dans la Lusitanie, & revint dans son païs.

Les habitans de la Lusitanie voïant leur païs ruiné & leurs troupes affoiblies, chargerent leurs Evêques d'aller dans les Gaules trouver Theodoric pour lui demander la permission d'élire un Roi de leur nation qui releveroit de sa couronne. Le Goth, quoiqu'Arien, reçut favorablement les Evêques, & leur accorda ce qu'ils demandoient. On imputa à sa générosité cette action qu'on ne devoit imputer qu'à sa politique. Theodoric

connoissoit à fond le genie libre & indépendant des Lusitaniens & des Sueves. Incapables de flechir longtems sous un joug étranger, il aima mieux en faire ses amis par cette grace, que de les retenir pour ses sujets malgré eux.

457. Aussitôt que les Evêques furent de retour à Brague, on convoqua une assemblée générale de la Nation, qui se trouva partagée pour le choix d'un Roi. Les uns choisirent Franta, les autres Masdra fils de Masila. Theodoric approuva l'élection du dernier, & lui envoïa l'investiture, ce qui sembloit devoir terminer la querelle; cependant Franta se soûtint par la faction de quelques Grands, & s'empara des côtes de la Galice, des villes d'Astorga, d'Orense & d'Iria Flavia. Il est à présumer que Theodoric le soûtenoit en secret; il étoit de son avantage que tout le Roïaume de Riccarius ne fût pas possedé par le même Prince; il eût été trop puissant; au lieu qu'étant divisé en deux parties, Theodoric contenoit l'une par l'autre, & les faisoit agir au gré de ses desirs. En effet cette division pensa perdre la Lusitanie; les Romains y prirent une partie des places qu'ils y avoient possedées

autrefois; mais Masdra aïant été tué, son fils Remismund, qui prit sa place, fit la paix avec Franta. Leur union devint si étroite, qu'ils joignirent leurs armes pour reprendre les places que les Romains leur avoient enlevées dans le tems de leur division; rien ne pût resister à leurs forces unies; tout rentra sous leur obéïssance, & les Romains n'oserent plus tenter le sort des armes; ils s'enfermerent dans les Provinces qui leur restoient encore dans l'Espagne, s'estimans trop heureux de n'y pas être inquietés. 640.

La paix & l'abondance furent les fruits de cette union, dont Franta ne joüit que deux ans; la mort lui ôta la couronne, & Frumarius lui succeda. Ce fut vers ce tems qu'on vit naître près de Brague deux enfans de deux sexes differens, chacun avec deux têtes. Cette nouveauté qui n'étoit qu'un jeu de la nature, fut regardée comme un présage qui annonçoit quelque grand malheur, & on ne manqua pas de lui attribuer la désunion qui survint entre Frumarius & Remismund, comme si leurs passions n'eussent pas suffi pour la produire; en effet leur ambition en fut l'unique source. Ils 462.

ſe regardoient d'un œil jaloux, & bientôt ils prirent les armes l'un contre l'autre ; Frumarius commença les hoſtilités, en enlevant à ſon rival Fla-
464. via ou Chaves, & en brûlant les environs de cette ville. Remiſmund crut devoir ſe vanger de cet affront, il entra dans les terres de ſon ennemi, & y fit les mêmes ravages que Frumarius avoit fait dans les ſiennes. Il y avoit déja deux ans que cette guerre duroit, quand la mort vint terminer les jours de Frumarius. Alors tous les Sueves ſe réünirent & reconnurent Remiſmund pour leur Roi. Ce

Prince ne ſongea qu'à faire de nouvelles conquêtes, & à étendre ſes Etats ; il ſurprit Conimbre, non la moderne, mais celle qu'on nomme aujourd'hui Condeixa la vieille, que les Romains avoient repriſe, & malgré les Traités Remiſmund ruina la Place, qui paſſoit pour une des plus fortes de ce tems-là ; il ne traita pas ſi durement Liſbonne, qui lui fut livrée par la perfidie de Licidius qui en étoit Gouverneur.

Les Romains n'étoient plus craints en Eſpagne : les Goths y avoient abſolument abattu leur puiſſance. Remiſmund envoïa à Theodoric leur Roi

ne Ambaſſade pour demander ſon amitié. Ce Prince non ſeulement la lui accorda, mais même lui envoïa une de ſes filles pour l'épouſer, & la confia à Salanus un des principaux Seigneurs de ſon Roïaume. Ce mariage fut funeſte à la Religion Catholique; car cette Princeſſe qui étoit Arienne, & qui avoit amené avec elle un Docteur de ſa Loi nommé Ajax, fit ſi bien auprès de ſon époux, qu'elle l'entraîna dans ſon opinion malgré toutes les remontrances des Evêques. Non content d'avoir abjuré ſa Religion, il en devint le perſécuteur. L'Hiſtoire n'a point conſervé ce qu'il fit le reſte de ſes jours, non plus que ce qui s'eſt paſſé ſous ſes ſucceſſeurs Teodobule, Varamond & autres, Rois Sueves, tous Ariens juſqu'à Theodomir.

Euric Roi des Goths, qui avoit fait aſſaſſiner ſon frere Theodoric, projetta de ſubjuguer toute l'Eſpagne, ſans en excepter la Luſitanie : il exécuta ſon projet; la Luſitanie néanmoins lui réſiſta; pour les Romains, ils furent abſolument chaſſés de l'Eſpagne. Euric après pluſieurs conquêtes, établit le ſiege de ſon Empire à Arles, où il mourut l'an quatre cens quatre-vingt-trois,

le dix-ſeptiéme de ſon regne. Euric avoit de grandes qualités, & fut un très-grand Prince; mais il perſécuta auſſi cruellement les Catholiques, qu'un Prince Catholique-Romain pourroit perſécuter aujourd'hui les Ariens.

Alaric ſucceda à Euric ſon pere. Il laiſſa deux fils, l'un appellé Amalaric, de ſa femme légitime Teudicoda, qui étoit morte quelque tems auparavant; & l'autre nommé Geſalcic, d'une de ſes maîtreſſes. Les principaux Seigneurs du Roïaume mépriſerent la jeuneſſe d'Amalaric, & mirent ſur le trône Geſalcic qui étoit plus âgé; mais Theodoric Roi des Oſtrogoths dans l'Italie, s'y oppoſa: Geſalcic étant mort ſur ces entrefaites, donna fin par-là aux diſſentions qui déchiroient le Roïaume des Goths. Amalaric reſta maître de l'héritage d'Alaric, que Theodoric, qui étoit ſon grand-pere, gouverna en qualité de tuteur.

517. Il ſe tint vers ce tems-là deux Conciles en Eſpagne, l'un à Tarragone, & l'autre à Gironne. Le Pape Horſmiſdas nomma pour ſon Vicaire dans la Betique & dans la Luſitanie Saluſte Evêque de Seville, lui donnant le

pouvoir d'assembler en Conciles les Evêques de ces Provinces, quand il seroit nécessaire, & de juger leurs differens, à la charge de lui en faire le rapport.

Lorsqu'Amalaric fut en âge d'être marié, il épousa Clotilde fille de Clo- 526.
vis. Comme elle étoit Catholique, Amalaric la traitta rigoureusement, ce qui l'obligea, à la sollicitation d'Aubert Archevêque de Brague, d'en porter ses plaintes à ses freres qui tous regnoient en France. Childebert surtout se chargea de la vengeance, vainquit Amalaric qui perit misérablement, & ramena sa sœur en France où elle mourut.

Les Catholiques eurent le tems de 531.
respirer par la mort d'Amalaric, Prince méprisable de toute maniere. On tint quelques Conciles en Espagne, où l'on réforma la discipline de l'Eglise. L'Arianisme se soûtenoit toûjours dans la Lusitanie. Profuturus y gouvernoit l'Eglise de Brague en 538. Il ne fut pas le seul qui se distingua dans ces siecles barbares par sa pieté & par son sçavoir. Aubert qui avoit été comme lui Evêque de Brague, S. Julien Evêque d'Evora, Idace de Lamego, Lucence de Conimbre, &

Orose se rendirent célébres. Aube[rt]
étoit né en Flandre; mais on peut [dire]
que la patrie des grands hommes est
celle où est née leur réputation. On
dit Aubert de Brague, & Orose de
Brague: celui-ci vivoit du tems de
S. Augustin, & les Catalans le récla-
ment, en soûtenant qu'il étoit né à
Tarragone: que cela soit ou non, il
devoit plus à Brague, qu'au lieu de
sa naissance, puisque ce fut dans cet-
te ville qu'il vêcut & qu'il s'y immor-
talisa. L'Evêque Balconius son con-
temporain l'envoïa en Afrique pour
consulter Saint Augustin sur quel-
ques matieres importantes qui regar-
doient la Religion. Sa Légation con-
sistoit principalement à demander des
moïens efficaces pour éteindre les hé-
resies en Espagne. De-là il passa dans
la Palestine pour conferer avec Saint
Jerôme qui y attendoit la fin de ses
jours; il y trouva Avitus Prêtre de
Brague, lequel écrivit à Balconius
une Lettre, qui prouve qu'Orose &
Avitus étoient tous deux de Brague.

Comme la premiere race de la
Maison des Goths étoit éteinte dans
Amalaric, Theudis Ostrogoth de na-
tion obtint la Couronne dont il n'é-
toit pas indigne; toutes fois ses ver-

...s ne pûrent le garantir des assassins. ...t tué en 548. Teudissele le fils de la sœur de Totila Roi des Ostrogots, fut élû par les Grands pour occuper le trône. Dix-huit mois après son élevation il fut poignardé. Agila profita de sa mort, mais son regne de cinq ans trois mois, ne fut qu'un tissu de traverses. A peine fut-il monté sur le trône qu'il fut défait devant Cordoüe, & y perdit son fils; trop heureux encore de pouvoir gagner les terres qu'il possedoit dans la Lusitanie. Atanagilde Capitaine fameux, & dont l'ambition égaloit la valeur, se révolta ouvertement contre lui, se fit proclamer Roi d'Espagne, & appella à son secours les Romains. Justinien, sous lequel le grand Belisaire rétablit les affaires de l'Empire, lui envoïa des troupes sous les ordres du Patrice Liberius. Le titre de Patrice (charge de la création de Constantin le grand) entr'autres privileges donnoit
le pas sur le Prefet du Pretoire. Auf- 554.
si-tôt que Liberius eût joint Atanagilde, on marcha contre Agila qu'on battit devant Seville. Agila s'enfuit à Merida, où ses propres gens le tuerent.

Athanagilde demeura donc seul

possesseur du Roïaume des Goths. On trouve à seize mille de Guimaraëns (anciennement Idagna) sur les bords de la riviere de Vicela, le bourg Atanagilde, bâti peut-être du tems de ce Roi; & on y voit encore quelques débris d'édifices d'un gout Gothique : on peut conjecturer de-là qu'Atanagilde fit la guerre dans la Lusitanie, & qu'il y fit quelque conquête; mais comme tous les monumens de ce tems-là se sont perdus, on ne sçauroit dire contre quels Rois de la Lusitanie il eût affaire : tout ce qu'on sçait seulement, c'est qu'en 560, Theodomir Roi des Sueves & des Lusitaniens reparut avec quelque éclat. Ce fut sous le regne de ce Prince que les
560. Sueves établis dans la Galice, & dans la Lusitanie depuis cent cinquante ans, entrerent dans le sein de l'Eglise Romaine, en renonçant à l'Arianisme. Le Roi Theodomir avoit un fils malade, & réduit à l'extremité: aïant appris qu'au tombeau de S. Martin de Tours il s'operoit de grands miracles, il s'informa de quelle Religion il étoit; on lui repondit qu'il étoit Evêque, & qu'il enseignoit à son Peuple que le Fils doit être honoré également avec le Pere & le Saint Esprit,

mme étant égal en ſubſtance. Si eſt ainſi, que mes amis aillent à tombeau & à ſon Egliſe porter des preſens ; & s'ils obtiennent la gueriſon de mon fils, je croirai ce que S. Martin a cru. Ses Envoïez firent deux voïages juſqu'au tombeau de ce Saint ; & l'on pretend que le ſecond, plus heureux que le premier, procura la ſanté au fils du Roi, qui auſſi-tôt reconnut l'Unité du Pere, du Fils & du Saint Eſprit, & fut oint du Saint Chrême avec toute ſa Maiſon. Les 561.
Lepreux mêmes qui étoient en grand nombre parmi ſon Peuple furent, dit-on, tous gueris.

Cette converſion ſe fit auſſi en partie par les travaux d'un autre S. Martin, que la Providence conduiſit en Galice, en même tems que les Deputez au tombeau de Saint Martin de Tours arrivoient de leur voïage pour la ſeconde fois. Il étoit de Pannonie, auſſi-bien que S. Martin de Tours ; & étant allé en Orient dans le deſſein de viſiter les ſaints Lieux, il ſe rendit un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Il compoſa pluſieurs Ouvrages d'un ſtile vif, ſolide & élégant. Il donna la Regle de Foi aux Sueves de la Galice & de la Luſitanie, il affermit les Egliſes,

il fonda des Monasteres, & écriv[it] un grand nombre de Lettres, p[our] exhorter les nouveaux Converti[s à la]
561. pratique de toutes les vertus : S. Martin fonda entre autres le Monastere de Dume, dont il porta depuis le nom. C'est un lieu proche de Brague, où par le secours du Roi il établit une Communauté sous la Regle de S. Benoît, qu'il introduisit par consequent en Espagne.

562. Quelques-tems après sous l'Ere 600. le sixiéme de Decembre 562. Theodomir fit tenir un Concile dans la ville de Lugo pour confirmer la Foi Catholique, & afin de pourvoir aux diverses affaires de l'Eglise. Après que les Evêques eurent achevé ce qu'ils avoient à regler, le Roi leur envoïa une Lettre, par laquelle il leur représentoit qu'il y avoit trop peu d'Evêques dans le Roïaume ; ensorte qu'il y avoit des Eglises que leurs Evêques ne pouvoient visiter chaque année, & qu'il étoit difficile, n'y aïant qu'un Metropolitain, que le Concile pût s'assembler tous les ans. Pour y remedier, les Evêques érigerent Lugo en Metropole, comme Brague l'étoit déja, & firent de nouveaux Evêchez, un desquels fut le Monastere de Du-

me, dont S. Martin qui en étoit Abbé, fut le premier Evêque. Ils déterminerent aussi les Paroisses de chaque Diocese, pour éviter les disputes entre les Evêques voisins. Ceux qui contribuerent à ces Reglemens étoient Lucretius Evêque de Brague, qui étoit à la tête de tous: André, Evêque de Padron, Martin de Dume qui se chargea aussi de l'emploi que font aujourd'hui les premiers Chapelains auprès du Roi, Lucence de Conimbre, Cotus, Hilderic, Thimotée, Maliotus, Pomelius, & Abila.

L'année suivante 563. troisiéme du regne de Theodomir, il se tint encore un Concile à Brague, le premier jour de Mai, où assisterent huit Evêques, entre autres, Martin de Dume. Lucretius Archevêque de Brague y présida, & fit d'abord assurer la Foi contre le reste des Priscillianistes. Il fit lire une Lettre de S. Leon envoïée à S. Turribius, & aux Evêques de Galice, & celle du Concile des quatre Provinces à Balconius, & après y avoir aussi lû les Canons de Discipline, tant des Conciles generaux, que des particuliers, on en publia deux nouveaux, dont la plûpart tendoient à établir une unifor- 563.

mité dans les ceremonies.

563. Les affaires de l'Eglise aïant été reglées, Theodomir prit les armes pour châtier quelques rebelles. Athanagilde mourut quelque tems après, & laissa deux filles appellées Gosvinte & Brunehaut. La premiere avoit été mariée à Chilperic Roi de Soissons, & la seconde à Sigibert Roi de Mets. Gosvinte ne survêcut que peu de tems à son mariage : mais Brunehaut, célébre & par ses crimes & par ses malheurs, ne parvînt jusqu'à une extrême vieillesse, que pour éprouver le sort le plus triste. Après la mort d'Atanagilde, il y eût une espece d'interregne, qui finit par la proclamation de Liuva, à qui les Grands du Roïaume donnerent la couronne. Ce Prince fut géneralement estimé par les Grands & par le peuple, à cause de sa prudence & de son expérience dans les affaires. Il associa à son trône son frere Leuvigilde, qu'il chargea de faire la guerre à Theodomir Roi des Sueves. Ses armes furent heureuses, & le Roi de la Galice fut obligé de demander la paix.

570. Leuvigilde, après avoir eû deux fils d'une premiere femme, appellés Hermenigilde & Reccarede, épousa Gos-

...inte veuve d'Athanagilde. Il maria ... son fils aîné Hermenigilde avec Ingonde fille de Sigibert & de Brunehaut, & petite fille de Gosvinte sa femme, qui la reçut en Espagne avec joïe; mais la Religion les divisa bientôt; Ingonde étoit Catholique, & Gosvinte Arienne zelée. Celle-ci voulut forcer sa petite fille à renoncer à sa Religion pour embrasser la sienne. Ses caresses & ses prieres n'aïant fait aucun effet sur le cœur de la jeune Princesse, elle eut recours aux persécutions, qui n'ébranlerent pas davantage la Foi d'Ingonde; au contraire elle s'appliqua à convertir son mari Hermenigilde & y réüssit. Son pere Leuvigilde aïant appris que son fils avoit renoncé à l'Arianisme, qu'il avoit été baptisé par S. Leandre Evêque de Seville, & qu'il avoit pris le nom de Jean, entra dans une telle fureur, qu'il commença à persécuter tous les Catholiques. Les uns furent bannis ou dépoüillés de leurs biens, d'autres battus, emprisonnés, ou mis à mort par divers supplices. Les Evêques furent bannis, & les Eglises 579.
perdirent leurs revenus ou leurs privileges. Plusieurs succomberent à la 580.
persécution, & quelques Evêques

mêmes, comme Vincent de Sarrago-
581. ce. L'année suivante le Roi assembla
à Tolede un Concile de ses Evêques
Ariens : Pascase Evêque de cette ville y présida. Ceux qui y assisterent furent Vincent de Sarragoce, dont nous venons de parler, Sunna, Nepotien intrus dans Merida, Huno de Barcelone, & plusieurs autres encore comme Agrimund de Porto, & Carslingo de Tuy.

Cependant Hermenigilde sachant que son pere cherchoit à le perdre, leva des troupes & se revolta ouvertement, pour soûtenir les intérêts de sa Religion persecutée. N'étant point assés puissant pour resister aux forces de son pere, il envoïa à Constantinople Leandre, le même qui l'avoit baptisé, pour implorer la protection de l'Empereur. Ce Prince ordonna aux Romains qui restoient encore dans l'Espagne, de soûtenir Hermenigilde de toutes leurs forces. Miron ou Ariamir, que l'on croit être le fils de Theodomir Roi des Sueves & des Lusitaniens, embrassa aussi son parti. On prétend qu'Hermenigilde fut assiegé & pris dans Osserte, qu'il fut conduit dans une tour à Tolede, d'où il trouva le moïen de se sauver; qu'il

leva son parti & qu'il s'enferma. s Seville. Leuvigilde son pere l'y poursuivit bientôt : le siege en fut long & rude : on fit de part & d'autre des actions de valeur ; mais l'opiniâtre resistance d'Hermenigilde ceda à la puissance de son pere, qui affama la ville en détournant le cours du Guadalquivir. Hermenigilde trouva cependant le moïen de s'enfuir ; mais le Commandant des Romains aïant été corrompu, moïennant trente sols d'or, dans le moment qu'il en falloit venir aux mains, Hermenigilde qui s'en apperçut se refugia dans une Eglise voisine, pour ne pas s'exposer à
perir de la main de son pere. Leuvi- 583.
gilde respecta son azile, & lui envoïa Reccarede son autre fils, qui lui promit avec serment qu'il ne seroit pas maltraité. Hermenigilde demanda que son pere vînt le trouver dans l'Eglise ; il se prosterna à ses pieds : Leuvigilde le releva, l'embrassa, & le mena dans son camp, où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il le fit dépoüiller de ses habits, lui ôta ses domestiques à la reserve d'un seul, & l'envoïa en exil à Valence, & depuis il le fit mourir à Tarragone en 586. D'autres croïent qu'il fut renfermé

à Seville dans une tour affreuse p
sa hauteur, son épaisseur, & son
scurité. Mais on peut avoir confondu la tour de Seville avec celle de Tolede, où il fut enfermé la premiere fois qu'il fut arrêté ; quoiqu'il en soit, Hermenigilde périt misérablement, mais ferme dans la Foi Catholique. Ingonde sa femme trouva le moïen d'échapper à son barbare pere, & de sauver un enfant qu'elle avoit eû d'Hermenigilde ; comme elle s'en alloit à Constantinople implorer la protection de l'Empereur, elle finit ses jours en chemin.

La mort termina aussi ceux de Miron, qui mourut de langueur dans ses Etats. Il eut pour successeur son fils Eboric, qu'Endeca projetta de détrôner. D'abord il gagna les Grands par ses largesses, ensuite il prit ouvertement les armes, & se rendit maître des places les plus importantes, sous pretexte de les mettre en sûreté durant la minorité d'Eboric ; il ne dissimula pas long-tems. Il prit enfin le nom de Roi, & enferma Eboric dans le Monastere de Dume. Les remords vinrent bientôt vanger le Prince de l'attentat de l'usurpateur ; il étoit inquiet, soupçonneux, fuïoit les hom-

[illegible], & craignoit d'être assassiné à [illegible] les instans, sans compter les inquiétudes qu'il ressentoit de voir Leuvigilde armer contre lui, sous prétexte de remettre Eboric sur le trône. Pour détourner en partie l'orage qui le menaçoit, il engagea le Roi de France à déclarer la guerre à Leuvigilde, qui envoïa son fils Reccarede contre les François, tandis qu'il marchoit lui-même contre Endeca, qui fut pris, tonsuré, fait Prêtre, & envoïé en exil à Beja ville de la Lusitanie.

On croïoit que Leuvigilde alloit 587.
rendre à Eboric ses Etats, mais on se trompa. Il le laissa dans le Monastere où Endeca l'avoit relegué, & ne fit qu'une seule Monarchie de toute l'Espagne. Ce fut la premiere fois qu'elle se trouva réünie entiérement sous un même Prince, depuis que les Romains en avoient été chassés. Eboric mourut dans son Monastere.

Sous le regne d'Ariamir ou Miron son pere, on avoit tenu en 572 un Concile des deux Provinces de Galice, c'est-à-dire, de Brague & de Lugo. Il s'assembla dans l'Eglise métropole de Brague, dont S. Martin de Dume étoit devenu Archevêque. Il y

assista douze Evêques, six de [illegible]
Province; S. Martin y fit lire ce qu'on avoit reglé au premier Concile, & proposa d'achever les reglemens qu'on n'avoit pû terminer alors. On dressa donc dix Canons qui tous regardoient la discipline. La même année 572, les Evêques de la Province de Lugo y tinrent un Concile, où Miron confirma la division des Dioceses établie sous le regne de Theodomir son pere. Nitigius Evêque de Lugo présida à ce Concile, où se trouverent des Legats du Saint Siege. Saint Martin avoit fait une collection des Canons, qui devint ensuite très-célébre, adressée à Nitigius Evêque de Lugo: S. Martin mourut vers l'an 580.

Les Sueves étoient désesperés de l'injustice de Leuvigilde; ils se revolterent & proclamerent Roi Malaric, homme accredité par sa naissance & par ses biens; Leuvigilde accourut promptement dans la Galice. Sa présence dissipa les factieux, & le Roïaume des Sueves devint une Province de celui des Goths, cent quatre vingt ans après son établissement. Le Roi Goth voulut y introduire l'Arianisme; mais les Sueves opposerent à sa persécution une fermeté invincible. Pan-

Archevêque de Brague, Conſtans [illegible]rto, Nitigius de Lugo, Neofile de Tuy, Remiſmund de Viſeo, furent déposés, & l'on introduiſit dans leurs ſieges Julien, Agrimund, Bocila, Gardingo & Sunna, tous Ariens. Ils entraînerent beaucoup de monde dans leurs erreurs ; mais ils en trouverent un grand nombre qui reſiſterent à leurs ſéductions.

Saint Leandre qu'Hermenigilde avoit envoïé à Conſtantinople, fut à ſon retour envoïé en exil. Le célébre Jean de Biclar ſe reſſentit auſſi de la perſécution : il étoit de la nation des Goths, né à Scalabe ou Santarem, en Luſitanie. Il alla dans ſa jeuneſſe à Conſtantinople, où pendant dix-ſept ans qu'il y reſta, il devint un des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle. Leuvigilde ne pouvant le forcer à quitter ſa Religion, le relegua à Barcelone, où il eut à ſouffrir beaucoup des artifices & de la violence des hérétiques. Il fonda enſuite l'Abbaïe de Biclar, & continua la Chronique abregée de Victor de Tunne ou Tunneti. Son mérite & ſa pieté furent ſi grands, qu'il ſurmonta tous les obſtacles que les Ariens lui ſuſcitoient pour le perdre, & mérita enfin d'être fait

Evêque de Gironne.

Sur ces entrefaites, Leovigilde mourut dans la dix-huitiéme année de son regne. Quelques Auteurs ont dit qu'il renonça peu de jours avant sa mort à l'Arianisme, & qu'il mourut Catholique entre les bras de Saint Leandre qu'il avoit rappellé de son exil ; qu'il lui demanda en expirant pardon des persécutions qu'il lui avoit fait souffrir, & lui recommanda de soûtenir & de conduire par ses conseils son fils Reccarede dans la carriere où il alloit entrer, qu'il l'excitât à suivre les traces de l'innocent & infortuné Hermenigilde, dont la pieté & la douceur auroit mérité un sort plus heureux. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il expira regretté de ses sujets, à cause de sa valeur & de ses talens pour le gouvernement.

Flavius Reccarede né à Seville en 566, fut reconnu pour son successeur. Il étoit d'un excellent caractere, & abhorroit les impietés de son pere. Il s'attacha à reparer les maux qu'il avoit fait souffrir à l'Eglise, & dans toutes ses démarches il suivit les avis de Leandre Evêque de Seville, & de Fulgence Evêque de Carthagene ses oncles, qui étoient freres, ainsi que

[illegible]idore, de Theodoſie fille de Seve-[illegible] Duc & Gouverneur de la Province Carthaginoiſe, & mere de Reccarede. Ce Prince, qui devint bientôt l'amour de ſes ſujets, renonça publiquement à l'Arianiſme, en abolit les cérémonies dans toute l'étenduë de ſes Etats, & y introduiſit le Rite & les Liturgies Catholiques. Il aſſembla les Prêtres & Evêques Ariens, & leur parla avec tant de force & de douceur, qu'il en ramena la meilleure partie à l'unité de la Foi.

La converſion du Roi Reccarede à la Religion Catholique a depuis entraîné la ruïne de l'Arianiſme dans le monde. Si lui & ſes ſucceſſeurs euſſent perſeveré dans cette Religion, il eſt vraiſemblable qu'elle n'auroit pas été ſitôt éteinte, & peut-être qu'elle regneroit encore aujourd'hui au moins en Eſpagne. Ce ſont les Princes qui d'ordinaire font le ſort des Religions.

Le Roi deſiroit ardemment de voquer un Synode, pour établir ſolidement la forme du gouvernement Eccleſiaſtique ; mais les troubles, 667.
que les Ariens firent naître, en ſuſpendirent la convocation. Sunna, à qui Leuvigilde avoit donné l'Arche-

vêché de Merida, fut outré qu'o
lui ôtât, pour le rendre à Mausſ
qui l'avoit déja poſſedé. Deſeſperé de cet affront, il conjura avec Witeric, qui fut depuis Roi, la mort de Claudien, Capitaine général de la Luſitanie méridionale. Witeric aïant fait quelques réflexions ſur les engagemens qu'il avoit pris, vit qu'il étoit perdu s'il y perſiſtoit : ainſi plus par crainte de ſe perdre que par haine pour le crime, il alla trouver Claudien & Mauſſona, leur découvrit tout le complot, & fournit les moïens pour arrêter les conjurés. Ils méritoient de perir; mais le Roi qui haïſſoit le ſang, & qui d'ailleurs vouloit convertir les Ariens par la douceur, ſe contenta d'exiler Sunna & Seggon chefs de la conjuration. Witeric obtint ſon pardon pour l'avoir découverte.

Tandis que Reccarede s'occupoit efficacement à diſſiper les diviſions que la difference de Religion faiſoit naître en Eſpagne, Gontran un des Rois de la France, pour vanger la mort d'Hermenigilde & celle d'Ingonde, déclara la guerre à Reccarede, & fit attaquer par Boſon la Gaule Gothique ou Narbonoiſe. Reccarede oppoſa à Boſon, Claudien, qui

ſe

se rendit en diligence de Merida à la tête de l'armée qui devoit combattre les François. Ceux-ci quoique superieurs en nombre furent vaincus auprès Carcassonne, plus par leur imprudence que par la valeur de leurs ennemis; car comme ils passoient le tems dans les plaisirs & la bonne chere, Claudien les surprit dans ces momens, déja vaincus par leur yvresse & leur débauche, en tua cinq mille & en fit trois mille prisonniers. Il sembloit que la Providence eût répandu un esprit de vertige dans toute l'armée, & les Espagnols regarderent cette victoire plûtôt comme l'ouvrage du Ciel, que comme l'effet de leur courage.

Claudien, après cette éclatante vi-
ctoire, tourna ses armes contre les 589.
Ariens, qui fomentoient des troubles dans l'Etat. Il les fit rechercher avec un soin extrême, il les punit séverement, & sa séverité tourna au profit de l'Etat. Le repos & la tranquillité y furent ramenés, & Reccarede put enfin convoquer à Tolede le Concile après lequel il soupiroit depuis si longtems. Il s'y trouva soixante & douze Evêques; ceux de la Lusitanie se nommoient Maussona de Merida, Pantard de Brague, Palmatius de Beja,

Paul de Lisbonne, Sinula de Viseo ; Argiovіste de Porto, deux Prêtres, l'un d'une ville de Turdetanie, & l'autre d'Ossonoba, Philippe de Lamego, Jean de Dume, Possidonius d'Eminio ; Saint Leandre comme Legat du Saint Siege y présida : le Roi lui-même y assista, & fit l'ouverture par un discours très-éloquent. Là l'Arianisme fut condamné, & la Religion Catholique remise dans toute sa gloire. Reccarede donna des marques si éclatantes de son zele pour sa Religion, qu'il fut surnommé le Catholique. Tous les Princes Chretiens lui envoïerent des Ambassades pour le feliciter de sa conversion, & pour lui offrir leur secours, en cas que les Ariens voulussent remuer. Mais après que Claudien les eut réprimés, ils demeurerent tranquilles spectateurs des changemens qui arrivoient. Peu de tems après ce Concile général, Saint Leandre en assembla à Seville un National, où se trouverent huit Evêques.

589. Reccarede cependant s'appliquoit à procurer la paix de ses sujets avec les François, qui les harceloient sans cesse dans la Gaule Gothique. Comme il avoit perdu depuis quelque tems

la Reine Bada son épouse, il prit la résolution de se remarier avec une Princesse du sang de France, pour terminer par cette alliance ses querelles avec les Rois de cette Nation. Il envoïa pour cet effet une célébre Ambassade, pour demander en mariage la Princesse Clodosinde sœur d'Ingonde femme d'Hermenegilde. Elle étoit déja promise à Anthaire Roi des Lombards, mais on préfera Reccarede, parce qu'il étoit Chrétien & Catholique, & que l'autre étoit Païen. Ce mariage fut suivi d'une longue paix, & Reccarede s'adonna tout entier à maintenir le repos & l'abondance dans ses Etats, où il se tint encore quatre Conciles differens. L'un à Saragoce en 592 dans le mois de Novembre, l'autre à Tolede le dix-sept de Mai 597, où se trouverent seize Evêques, entr'autres Maussona de Merida; le troisiéme fut tenu à Huesca en 598, & l'année suivante 599, la quatorziéme du Regne de Reccarede, on tint le quatriéme à Barcelonne, à la sollicitation de l'Abbé Cyriaque Legat du Pape.

Reccarede après avoir ainsi veillé aux intérêts & de l'Etat & de la Religion, mourut à Tolede dans la quin- 601.

ziéme année de ſon regne ; il étoit doux & humain, avoit le viſage agréable & le regard prevenant. Il rendit aux Egliſes & aux particuliers les terres qu'on avoit uſurpées & réünies au Fiſc, & remit ſouvent les tributs aux peuples, ſans compter ſes libéralités dont pluſieurs ſe reſſentirent. Avant que de mourir il fit ſa confeſſion publique avec un eſprit de pénitence en préſence de S. Iſidore, qui venoit de ſucceder à S. Leandre ſon frere dans le ſiege de Seville. Il laiſſa trois enfans Lieuba, Suinthila, & Geila. Lieuba étoit fils de Bada ; on ignore quelle étoit la mere des deux autres, ſi c'étoit Bada ou Clodoſinde, ou s'ils étoient illégitimes.

603. Lieuba fut reconnu de tout le Roïaume pour ſucceſſeur de Reccarede. Il étoit beau, bien fait, & d'un bon naturel : il ne regna que deux ans. Witeric, à qui Reccarede avoit pardonné la conjuration de Merida, s'étant révolté, le dépoüilla de ſon Roïaume, lui coupa la main droite, & le fit mourir à l'âge de vingt-deux ans. Witeric reçut un juſte châtiment de ſon crime ; ſes propres parens ſe
610. ſouleverent contre lui, & le firent mourir ignominieuſement. Flavius

Gondemar parent de Reccarede, Prince aussi modeste & aussi pieux qu'il étoit genereux & brave, fut proclamé Roi du consentement general de la Nation. On croit cependant que les François ne contribuerent pas peu à son élection, & en reconnoissance il leur païa, dit-on, une espece de tribut. Gondemar donna à l'Evêque de Tolede le titre de Metropolitain sur toute la Province Carthaginoise, & dans son Decret il déclare que la Carpetanie n'est qu'une partie de cette Province, & non une Province particuliere. Ce Decret est signé de vingt-six Evêques, & de quatre Archevêques. Les Evêques Lusitaniens qui y signerent étoient Innocent, Archevêque de Merida, Licerius de Idaña, Goma de Lisbonne, Benjamin de Dume, Gondemar de Viseo, & Argebaste de Porto. 610.

Depuis que la Lusitanie & la Galice étoient soûmises à l'Empire des Goths, elles étoient gouvernées par leurs Capitaines. Chaque Province avoit le sien, & ces Gouverneurs prenoient le titre de Comtes, titre introduit du tems des Empereurs, & conservé par les Rois Goths. Les Gouverneurs des Villes prenoient le titre

de Ducs. En France c'étoit le contraire ; les Ducs étoient les Gouverneurs des Provinces ; & les Comtes les Gouverneurs des Villes. Les Marquis commandoient dans les Marches, c'est-à-dire, sur les Frontieres. Ces titres n'étoient point hereditaires comme ils le sont aujourd'hui ; c'étoient le prix de la vertu, de la valeur, & des grands Services qu'on avoit rendus à l'Etat. Si quelquefois la faveur les obtenoit pour des sujets incapables d'en soûtenir l'éclat, du moins ce n'étoit que pour un tems : ils ne passoient point comme un héritage à des enfans souvent plus indignes encore que leurs peres de cet honneur ; Enfin ces titres annonçoient alors un homme de mérite. Ils n'annoncent aujourd'hui qu'un homme titré.

Gondemar ne regna qu'un an dix mois & treize jours. Il mourut à Tolede l'an 612. sans laisser de posterité. Sisebut le remplaça. Aussi-tôt qu'il fut revêtu de l'Autorité Roïale, il fit éclater sa haine contre les Juifs, auxquels il ordonna d'embrasser promptement la Religion Chrétienne, ou de sortir de son Roïaume. Il veilla d'une maniere particuliere au Gouvernement de la Lusitanie, où

l'on voit encore deux tours qu'il fit bâtir à Evora pour rendre cette place plus forte qu'elle n'étoit. Il chaſſa abſolument de l'Eſpagne les Romains qui y tenoient encore quelques places du côté du Détroit. Il fit tenir un Concile à Seville en 619. Il remporta de grandes victoires ſur mer & ſur terre, & mourut après avoir regné huit ans & ſix mois, regretté comme il méritoit de l'être. C'étoit un Prince dont l'ambition ne tendoit qu'à rendre ſes Sujets heureux, & à les faire reſpecter de leurs voiſins.

Son fils Reccarede II. à peine ſorti 621.
de l'enfance fut reconnu pour ſon Succeſſeur. Il mourut trois mois après ſon pere. Les Goths élurent alors pour Roi Suinthila, fils de Reccarede premier, dit le Catholique. Il étoit ſi brave & ſi prudent, que Siſebut lui confia toujours le commandement de ſes armées, & qu'il lui fit épouſer ſa fille, dont il eut un fils nommé Vicimer. Il acheva de chaſſer les Romains de la Luſitanie à l'exemple de ſon predeceſſeur qui les avoit chaſſés de l'Eſpagne. Il fit fraper de la monnoie à Evora & à Merida. Les cinq premieres années de ſon regne ne furent qu'un tiſſu d'actions

glorieuses & avantageuses à ses Sujets, qui le surnommerent le pere des pauvres ; mais les cinq dernieres années qu'il gouverna, il s'attira le mépris & la haine de son peuple. Plus un Prince au commencement de son regne s'est montré sage, brave & vertueux, plus il paroît méprisable, lorsqu'il s'écarte sur la fin de ses jours de la route qu'il avoit suivie d'abord. La valeur de Suinthila dégenera tout à
626. coup en molesse, sa pieté en fanatisme, & sa modération en tyrannie. Les Grands à qui il étoit devenu encore plus odieux qu'au peuple, se revolterent ouvertement. Sisenand qui étoit à leur tête, avec le secours du Roi de France Dagobert, se fit reconnoître
631. Roi des Goths, & Suinthila fut deposé après avoir regné dix ans. On prétend qu'il se retira dans la Lusitanie, & qu'il y mourut. Les Grands le haïssoient principalement à cause qu'il avoit voulu rendre la couronne hereditaire dans sa Famille : ce qui pourroit prouver qu'il étoit bâtard, & non fils legitime de Reccarede premier.

On ignore quels étoient les Ancêtres de Sisenand ; mais si on en juge par la grandeur de son ame & par ses

vertus, son origine ne pouvoit être
qu'illustre, si toutefois la naissance, à
l'éducation près, met quelque differen-
ce entre les hommes. Vers la troisiéme
année de son regne il assembla un
Concile à Tolede, où il se trouva soi- 633.
xante & deux Evêques, & où prési-
da S. Isidore de Seville; il y eut cinq
autres Metropolitains, de Narbonne,
de Merida, de Brague, de Tolede,
& de Tarragone; car ce Concile étoit
national, & comprenoit toute l'Espa-
gne, & la partie de la Gaule sujette
aux Goths. Les noms des Evêques Lu-
sitaniens étoient Etienne de Merida,
Pierre de Brague, Germain de Du-
me, Profuturus de Lamego, Monte-
sius de Idaña, Sisisele d'Evora, Via-
ric de Lisbonne, Aliulfle de Porto,
Metrope de Britonio, Modare de Be-
ja, Lausus de Viseo, & Arnaulfe de
Conimbre. Quand ils furent tous as-
semblés dans l'Eglise de sainte Leo-
cadie, le Roi Sisenand y entra avec
quelques Seigneurs, & s'étant proster-
né à terre devant les Evêques, il leur
demanda avec des larmes & des gé-
missemens de prier Dieu pour lui;
puis il les exhorta à conserver les
droits de l'Eglise, & à en réformer les
abus.

Les Evêques furent édifiés de ſon humilité, travaillerent à rétablir la diſcipline relâchée par la négligence des Evêques, convinrent qu'on aſſembleroit plus ſouvent des Conciles, dont on preſcrivit la forme, & firent d'autres reglemens non moins néceſſaires. Siſenand dont l'humilité étoit
633. intereſſée fit faire un Canon pour autoriſer ſa domination. On déclama contre les peuples qui violent le ferment fait à leurs Rois, & attentent contre leur autorité & leur vie, & on décida que le Roïaume des Goths étoit électif, & que les Evêques devoient être appellés à l'élection. Enſuite on lança un anathême contre les Rois qui violeroient les loix & les coutumes du Roïaume, & on déclara, du conſentement de la Nation, qu'on n'auroit jamais aucune communication avec Suinthila, ſa femme ni ſes enfans, qu'on ne les éleveroit à aucune dignité, & qu'on les priveroit même de tous leurs biens, à moins que le Roi n'en ordonnât autrement. Ce Concile fut le premier où les Evêques commencerent à ſe mêler du gouvernement temporel. Ils le firent du conſentement du Roi & non de droit. On ſçait que leur puiſſance

n'eſt que ſpirituelle, & qu'ils ne peuvent même l'exercer extérieurement, qu'autant que la puiſſance temporelle ne s'y oppoſe point, & que la tranquillité de l'état n'en eſt point troublée.

En ce tems-là l'Orient étoit ravagé par les Arabes Muſulmans ſectateurs de Mahomet. Ce faux Prophete naquit l'an 568 de JESUS-CHRIST à la Mecque dans l'Arabie Petrée. Les habitans de cette ville ancienne s'appelloient Coraïſites, & prétendoient deſcendre d'Iſmaël par Cedar ſon fils aîné. Mahomet étoit de l'illuſtre famille d'Haſchem; il perdit ſon pere Abdalla à l'âge de deux ans, & ſon aïeul Abdelmonteb ne lui aïant rien laiſſé, il ſe trouva dans une pauvreté affreuſe. Cependant Aboutalib un de ſes oncles paternels prit ſoin de ſon enfance & de ſon éducation; il le mit dans le commerce & l'envoïa fort jeune en Syrie. A l'âge de vingt-huit ans il épouſa une riche veuve nommée Cadija, qui en avoit quarante, dont il ne laiſſa pas d'avoir des enfans, entr'autres une fille nommée Fatima.

A l'âge de quarante ans l'an 608 de JESUS-CHRIST, il commença à faire le perſonnage de Prophete, & à prêcher ſa Religion. Il enſeignoit qu'il

n'y avoit qu'un Dieu souverainement parfait & Créateur de l'Univers, que JESUS étoit le plus grand Prophete que Dieu eût envoïé pour instruire les hommes; que les Livres de Moïse & l'Evangile étoient des Livres Divins; mais que les hommes abusant des graces de Dieu & aïant corrompu les Ecritures, Dieu l'avoit envoïé pour réformer ces abus. Il recommandoit donc l'adoration d'un seul Dieu, sans lui attribuer ni fils, ni fille, ni personne qui partageât avec lui l'honneur qui lui est dû. Il se donnoit pour son Prophete & son Envoïé, & ordonnoit de croire la Résurrection, le Jugement universel, l'Enfer & le Paradis; il representoit le Paradis comme un jardin délicieux arrosé de plusieurs grands fleuves : ceux qui auroient observé religieusement ses loix, devoient être plongés dans un torrent de voluptés, entre les bras de femmes immortelles appellées Houris, d'une beauté au dessus de l'imagination humaine.

A mesure qu'il prêchoit il faisoit écrire ses discours, qu'il nommoit d'un nom général Alcoran, c'est-à-dire Lecture. Il disoit que l'Ange Gabriel les lui apportoit du Ciel, &

comme il avoit des convulſions & qu'il étoit épileptique, il faiſoit accroire que c'étoit des extaſes. Les Arabes chez qui il prêcha d'abord ſa doctrine, étoient plongés dans une ignorance profonde. Les uns étoient Idolâtres, les autres Juifs, les autres Chrétiens, quelques-uns étoient adorateurs du feu, & quelques autres, à l'imitation des Mages, rendoient aux aſtres un culte religieux. Ceux de l'Arabie Petrée furent les premiers à qui il enſeigna ſa doctrine, qu'il leur débitoit avec cet air de confiance, ces tours hardis, & cet enthouſiaſme, qui en impoſent toujours à la multitude. Sa doctrine fit bientôt des progrès dans le reſte de l'Arabie, malgré les Coraïſites ſes compatriotes, qui s'y oppoſerent le plus vigoureuſement. Ils forcerent même Mahomet à ſe retirer à Yatrib ancienne ville de commerce, environ à ſoixante lieuës de la Mecque tirant vers l'Egypte & la Syrie. C'eſt cette retraite fameuſe que les Muſulmans nomment l'Egire, c'eſt-à-dire la perſécution, & depuis laquelle ils comptent leurs années. Elle commence le ſixiéme de Juillet l'an 622. de JESUS-CHRIST. Ils nomment Yatrib, la ville du Prophete,

Medinal Al-nabi, aujourd'hui Medine.

Depuis cette retraite son parti s'accrut considerablement ; il vainquit les Juifs & les Chrétiens, força les Coraïsites à lui demander la paix, & se fit reconnoître pour Prince Legislateur, & Prophete des Musulmans ; c'est-à-dire des vrais Croïans. Voici le sommaire des Loix qu'il leur prescrivit. Il leur permit de prendre autant de femmes qu'ils en pourroient nourir, avec la liberté de les répudier & de les reprendre plusieurs fois, sans compter les concubines esclaves. Il abolit la coûtume qu'avoient quelques Arabes de faire mourir leurs filles, & de ne conserver que leurs enfans mâles. Il recommanda d'avoir soin de leur éducation, & de celle des orphelins ; d'écrire & d'observer religieusement les contrats. Il regla les successions, établit une discipline militaire, & voulut qu'on partageât le butin qu'on faisoit à la guerre, afin que tout le monde y participât. Il forma aussi sa maison, créa des Officiers, nomma trois Cadis ou Juges, plusieurs Secretaires, un principal Huissier, & un Capitaine des Gardes. Lorsque tout fut ainsi reglé,

il rompit la paix avec les Coraïſites qu'il ſoûmit ; & pouſſant ſes conquêtes plus loin, il ſubjuga preſque toute l'Arabie, & étendit ſa domination à quatre cens lieües de Medine, tant au Midi, qu'au Levant.

L'an dixiéme de l'Egire, 630. de JESUS-CHRIST, il parut encore en divers lieux de l'Arabie deux autres Prophetes, Mouſeleïma, & Aſoüad. L'année ſuivante, onziéme de l'Egire, Mahomet rendit le dernier ſoupir, après en avoir regné environ neuf, ne laiſſant de toutes ſes femmes, qu'une fille nommée Fatima, mariée à Ali ſon couſin, fils d'Aboutalib. Le jour même de ſa mort les Muſulmans reconnurent pour ſon Succeſſeur Aboubecre un de ſes principaux Sectateurs, & pere d'Aïcha la plus cherie de ſes femmes ; Aboubecre prit le nom de Calife, c'eſt-à-dire, Lieutenant ou Vicaire du Prophete ; il ne regna que deux ans quatre mois, pendant leſquels il apaiſa les revoltes cauſées par Mouſeleïma, Aſoüad & Tatила, autre faux Prophete encore, & fit des conquêtes qui agrandirent conſiderablement ſon Empire. Il le laiſſa à Omar, qui regna dix ans, pendant leſquels il rüina

l'Empire des Perses, & enleva aux Romains la Syrie & l'Egypte. Tels furent les commencemens de l'Empire formidable des Califes, sous la
636. puissance desquels nous verrons bientôt tomber l'Espagne & la Lusitanie, dont le Roi Sisenand mourut après avoir régné trois ans onze mois treize jours.

Cinthila lui succeda, par l'élection qu'en firent les Prélats & les Grands du Roïaume, selon la forme dont on étoit convenu dans le dernier Concile. Cinthila en convoqua à Tolede un nouveau pour y faire confirmer son élection On y fit neuf Canons qui presque tous regardoient sa sureté, & l'affermissement de sa puissance, & il confirma tous les Decrets de ce Concile, où se trouverent aussi les Evêques Lusitaniens, par un Edit du dernier de Juin de la même année. En ce tems-là mourut le celebre saint Isidore, frere de saint Leandre, & de Fulgence. Il distribua en mourant tous ses biens aux pauvres, & remit à ses débiteurs toutes leurs obligations.

Cinthila convoqua encore un Con-
638. cile dans la même ville, dans lequel on ordonna, avec son consentement

& celui des Grands, qu'à l'avenir aucun Roi ne monteroit sur le thrône qu'il ne promît de conserver la Foi Catholique. On y repeta les défenses d'attenter à la vie du Prince, ou de conspirer contre lui : ce qui prouve combien alors la puissance des Rois étoit foible & fragile, & celle des Evêques étoit considerable. A ce Concile assisterent quarante-deux Evêques d'Espagne, de Lusitanie, & des Gaules. Ils avoient à leur tête quatre Metropolitains, Sylva de Narbonne, Julien de Brague, Eugene de Tolede, & Honorat de Seville. Cinthila ne survécut pas longtems à ce Concile ; & il mourut après avoir occupé dix ans le thrône, qui passa, du consentement de la Nation, à Tulga, jéu- 639.
ne, mais respectable par sa pieté sincere & par son amour pour la justice : Il ne regna que deux ans pour le 641.
malheur de ses Sujets, que Cindasuinde força à le reconnoître pour Roi les armes à la main ; il gouverna néanmoins avec tant d'équité, de moderation & de prudence, que ces grandes qualitez firent oublier l'injustice de son usurpation.

Othman, fils d'Affan de la famille de Mahomet, âgé de soi-

646. xante & dix ans, grand obſervateur de la Loi, mais avare, regnoit alors ſur les Muſulmans. Abdalla fils de Saad ſon frere uterin, entra dans l'Afrique, & y établit la domination des Arabes juſque par delà Tripoli. Pendant ce tems-là Cindaſuinde convoqua un Concile à Tolede où aſſiſterent vingt-huit Evêques, & onze Députez pour les abſens. Il y avoit quatre Metropolitains, Oronce de Merida, Antoine de Seville, Eugene de Tolede, & Protais de Tarragone. Cindaſuinde avoit épouſé Reſiberge, dont il eut trois fils, Receſuinde, Theodofrede & Sabila. Trois ans avant que de mourir il abolit les élections des Rois, & rendit la Couronne hereditaire dans ſa Maiſon, en
648. y aſſociant de ſon vivant ſon fils Receſuinde, ſur lequel il ſe déchargea, à cauſe de ſon grand âge, de tout le ſoin des affaires. Trois ans après il mourut de maladie à Tolede; d'autres prétendent qu'il fut empoiſonné. Son corps, & celui de la Reine ſon épouſe furent inhumés dans le Monaſtere de ſaint Romain qu'il avoit fait bâtir ſur la riviere de Douro, entre Toro & Tordeſillas.

Receſuinde marcha ſur les traces

de ſon pere. C'étoit alors la coutume de tenir ſouvent des Conciles. Les Princes croïoient illuſtrer leurs regnes par ces Aſſemblées Eccléſiaſtiques : peut-être auſſi la politique y avoit-elle part: Les Evêques étoient puiſſans dans leurs Dioceſes, & les Rois pour montrer aux peuples que l'autorité des Prelats étoit ſubordonnée à la leur, les aſſembloient fréquemment, & par-là les ſoumettoient à leurs ordres comme le reſte de leurs ſujets. Receſuinde ordonna donc l'aſſemblée d'un Concile à Tolede, où ſe trouverent cinquante deux Evêques tant Eſpagnols que Luſitaniens ; ils abolirent par un ordre exprès du Roi le ſerment que toute la Nation avoit fait au quatriéme Concile de Tolede, de condamner ſans eſperance de pardon, ceux qui auroient conſpiré contre le Roi & contre l'Etat, comme étant la ſource d'un grand nombre de parjures. Ce fut là le prétexte dont Receſuinde couvrit ſes vûës politiques ; mais ſa véritable intention étoit de détruire ce reſpect qui pouvoit reſter dans l'eſprit du peuple pour les decrets du Concile de Tolede, au violement deſquels il devoit la couronne: car les élections avoient été établies 653.

dans ce Concile, & son pere avoit osé le premier les abolir.

Les Evêques Lusitaniens qui se trouverent à ce Concile, étoient Oronce de Merida, Potamius de Brague, Sylva d'Idaña, Deodatus de Beja, Siseber de Conimbre, Richimer de Dume, Sommanus de Britonio, Saturnin d'Ossonoba ; ces trois derniers n'y assisterent que par Procureurs. Deux ans après ce Concile, on en tint un autre à Tolede & ce fut le neuviéme, dans lequel Potamius Archevêque de Brague fut déposé, pour avoir eu une concubine : mais comme il s'étoit accusé lui-même, on lui laissa le titre d'Evêque. On mit à la place de Potamius S. Fructuose Evêque de Dume. Cesar de Lis-
655. bonne, Zozime d'Evora, & Flavius de Porto, chargés des affaires du Clergé de Lusitanie à ce Concile, y soûtinrent que la Primatie d'Espagne appartenoit à l'Eglise de Brague, comme aïant reçu ce droit immédiatement de S. Jacque. Comme les Espagnols étoient en plus grand nombre que les Lusitaniens, ils déciderent contre eux ; mais les Evêques Lusitaniens quelques années après s'assemblerent au nombre de douze dans la

ville de Merida, & ils y déciderent 666.
que Brague n'avoit pas plus de droit
à la Primatie d'Espagne que les autres
villes du Roïaume, ni les autres villes du Roïaume plus que la ville de Brague. On y fit encore vingt Canons dont le premier est une profession de Foi ; le plus remarquable des autres est celui qui ordonne que quand le Roi sera à la guerre, on offrira tous les jours le S. Sacrifice pour lui & pour son armée. Les autres rouloient sur la discipline de l'Eglise, & sur l'usage que les Evêques & les Prêtres devoient faire de leurs revenus. Les Evêques commençoient à quitter les traces de leurs prédécesseurs ; le luxe & la vanité cherchoient à prendre la place de la pauvreté & de la modestie, & l'Eglise avoit déja besoin de recourir aux anathêmes, pour maintenir son ancienne discipline.

Pendant qu'on étoit assemblé à Merida pour ce Concile, les Gascons, peuple nombreux & brave, entrerent dans l'Espagne ; ils y firent la guerre plusieurs années de suite, mais leurs actions quoique glorieuses ont échapé à l'histoire. Cependant les Arabes se rendoient de jour en jour plus redoutables ; toutes les côtes de l'Afri-

que, qui ſont ſur la mer Méditerranée juſqu'à l'Ocean, avoient déja ſubi le joug. L'Eſpagne vit avec effroi cette monſtrueuſe puiſſance s'élever & s'établir dans ſon voiſinage : elle ne douta point que ce torrent d'Infideles après avoir ravagé l'Afrique ne vînt inonder ſes fertiles Provinces. Une éclipſe de ſoleil acheva de conſterner ces peuples, ils la regarderent comme un préſage affreux qui annonçoit la ruine de leur patrie.

672. Cependant leur Roi Receſuinde mourut le premier de Septembre après avoir occupé le trône vingt-trois ans ſix mois onze jours. On prétend qu'il mourut ſans enfans : d'autres diſent qu'il en laiſſa un nommé Teodofrede qui fut privé du trône à cauſe de ſa jeuneſſe. Les Grands s'aſſemblerent donc pour élire un Roi, & élurent Wamba. Voici de quelle maniere ſe fit cette élection, ſi l'on en croit quelques Auteurs. Les Grands ne pouvant s'accorder ſur le choix d'un Roi, envoïerent conſulter le Pape, qui leur répondit, comme s'il étoit inſpiré d'en haut, qu'ils devoient choiſir Wamba, homme vertueux, qu'ils trouveroient près d'Idaña dans la Luſitanie, occupé à labourer lui-même un

champ avec des bœufs. Les Grands obéirent au Pape, & allerent chercher Wamba, à qui ils dirent le sujet qui les amenoit. Wamba qui tenoit dans cet instant entre ses mains le bâton au bout duquel étoit la pointe dont il piquoit ses bœufs, leur répondit qu'il seroit Roi lorsque le bâton qu'il portoit fleuriroit; aussitôt on le vit fleurir: on fut frapé du prodige, & l'on conduisit Wamba à Tolede, où il fut sacré de l'huile benite par l'Archevêque Quirice. C'est le premier exemple que l'on trouve en Espagne de l'onction des Rois; lorsqu'on approcha l'huile de sa tête, on en vit sortir une flamme qui échappa bientôt aux yeux, mais qui fut regardée comme un augure favorable pour son regne. Telles sont les fables que quelques Historiens Espagnols ont débitées. Mais Mariana dit simplement que Wamba étoit un des plus considérables Seigneurs du Roïaume, riche, sage, consommé dans les affaires, & habile Capitaine, modeste & sans ambition, qui à cause de son grand âge refusa réellement la couronne, qu'on le força d'accepter malgré lui. Au reste il fut couronné & sacré, comme nous l'avons dit, à Tolede par l'Archevêque

de cette ville. Mariana, qui a dédaigné de faire mention du bâton fleuri, rapporte sérieusement le prodige de la flamme, & comme si cela ne suffisoit point pour donner un air merveilleux au couronnement de Wamba, il y ajoûte une abeille qu'il fait sortir aussi de sa tête & voler vers le Ciel. Il est étonnant que Mariana se soit arrêté à des contes si ridicules: celui-ci n'est pas le seul que l'on trouve dans son Histoire, d'ailleurs remplie de grandes vérités pour l'instruction des peuples & des Rois.

Incontinent après que Wamba fut reconnu souverain de toute l'Espagne, Ilderic Comte de Nismes soûtenu de Gumilde Evêque de Maguelonne & de l'Abbé Ranimir ou Ramir, souleva une partie de la Gaule Narbonnoise contre lui. Wamba averti de cette révolte, envoïa pour la réprimer le Duc Paul qui se révolta lui-même avec Ranocinde Duc de Tarragone & Hildigise Garding, qui n'avoit gueres moins d'autorité que les Ducs & les Comtes. L'un & l'autre proclamerent Roi le Duc Paul, & le couronnerent à Narbonne malgré Argebaud Archevêque de cette Ville, avec une couronne d'un prix inestimable, que Recarede

car elle avoit offerte au tombeau de S. Felix Martir de Gironne, place dans la Catalogne dont ces révoltez s'étoient emparés.

Les rebelles entraînerent dans leur parti la province Narbonnoiſe, les Catalans & les Navarrois. Le Duc Paul, fier de ſe voir à la tête de tant de peuples, envoïa un cartel au Roi Wamba, qui étoit déja en marche pour châtier les Navarrois. Le cartel étoit conçu de cette maniere : » *Paul* » *Flavius Roi de la partie Orientale de* » *l'Eſpagne, à Wamba Roi de la partie* » *Occidentale*. Si vous êtes las d'ha» biter des rochers deſerts & inacceſ» ſibles; ſi comme un Lion conduit » par le carnage, vous abandonnez vos » cavernes & vos précipices, ſi vous » vous ennuïez de diſputer aux ours » la légereté de la courſe, & de fou» ler ſous vos pieds les viperes ram» pantes, je vous prie, Seigneur des » forêts & amant paſſioné des ruiſ» ſeaux, de m'en avertir, parce que ſi » vous avez dompté tous ces grands » adverſaires, & qu'il vous reſte en» core quelque goût pour combattre, » vous n'avez qu'à monter juſque ſur » la cime des Monts Pyrenées, & » vous y trouverez un ennemi plus

» digne de votre bras, que ces ani-
» maux brutes qui l'occupent.

Wamba reçut ce cartel bisarre dans le tems qu'il châtioit les Navarrois & les Biscaïens. Aussitôt il assembla son Conseil, y lut le cartel, & ordonna à tous ceux qui étoient presens de dire hardiment leur pensée. Après avoir écouté les avis de tout le monde, presque tous contraires au dessein qu'il avoit de punir les rebelles, il se leva & parla ainsi. » La trahison &
» la rebellion ouverte sont toujours
» dangereuses; on n'y sçauroit apor-
» ter des remedes trop prompts. Dans
» les perils pressans il faut des actions
» non des paroles; ainsi je dois faire
» voir à mes ennemis quel est mon
» courage, & quelle est la force de
» mes armes; au reste les rebelles
» n'offensent pas moins vos person-
» nes qu'ils offensent en moi la ma-
» jesté du thrône. Ici Wamba s'arrêta un moment, puis reprenant son discours avec une voix plus forte & une contenance pleine de grandeur & de fierté, il poursuivit ainsi. » Je parle
» sans doute à des hommes, qui à l'ex-
» perience des armes joignent l'hon-
» neur. Celui qui m'a donné la cou-
» ronne sçaura me la conserver. Mon

» païs ne rougira point de m'avoir
» vû naître, ni vous de m'avoir choi-
» si pour votre Roi. Souvenez-vous
» cependant qui vous êtes, souvenez-
» vous qui est Paul. C'est un traître,
» un criminel déja vaincu par ses
» propres remords. Marchons donc
» à lui : qu'il rentre à notre vûë dans
» le néant dont il vouloit sortir.
» Goths valeureux, défendez votre
» ouvrage, défendez votre honneur,
» tout vous y convie; suivez mes pas
» & je vous répond de la victoire.

Ce discours prononcé avec un air de confiance réveilla l'ardeur martiale des Goths; ils entrerent dans la Navarre, tout plia devant eux, sept jours virent le commencement & la fin de cette guerre. La Navarre domptée, le Roi ne laissa pas respirer ses ennemis; il passa rapidement dans la Catalogne & entra dans Gironne sans trouver aucun obstacle. Paul s'étoit mis dans la tête que Wamba n'oseroit point avancer pour le chercher; il avoit écrit à l'Evêque de cette ville, que le premier qui se presenteroit, il n'avoit qu'à le recevoir: Wamba arriva le premier, & le Prelat fit ce qu'on lui avoit ordonné; ce qui fit dire au Roi des Goths, que Paul étoit meil-

leur Prophête qu'il n'étoit bon Capitaine. Ensuite le Roi vainqueur traversa les Pyrenées, sans que rien pût retarder sa marche.

Les rebelles fremirent à la vûë de l'armée Roïale. Paul lui-même en fut ébranlé; cependant il rassura ses soldats, laissa une bonne garnison à Narbonne, sous les ordres d'un Capitaine nommé Witimir, & puis s'enferma avec ses meilleures troupes dans Nîme. Wamba attaqua & prit d'abord Narbonne. Les Places voisines subirent le même sort. Nîme fut assiegé, la résistance y fut vigoureuse, mais enfin elle succomba aux assauts furieux & redoublés des Roïalistes. Les François qui y étoient accourus pour soutenir les intérêts de Paul, s'imaginant que les Espagnols avoient facilité la prise de la place, se jetterent sur eux, & ces deux nations se massacrerent mutuellement, tandis que d'un autre côté les vainqueurs firent éprouver le sort le plus triste aux vaincus. Paul voïant tout désesperé, se retira dans les Arenes, où il se défendit pendant deux jours, sans qu'on lui donnât un moment de relâche; enfin il y fut forcé & fait prisonnier.

Comme Wamba s'avançoit avec le reste de l'armée, Argebaud Archevêque de Narbonne qui avoit adheré à la rebellion de Paul, sortit de la ville en habits Pontificaux, & alla au devant du Roi, aux pieds duquel il se prosterna en versant un torrent de larmes, & en demandant pardon pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. Wamba qui étoit bon & sensible, ne put voir l'action de l'Archevêque sans s'attendrir; il lui pardonna, & lui fit esperer un traitement assez doux pour les autres: cependant il entra en triomphe dans la ville. On lui présenta Paul, pâle, défiguré & chargé de fers, qui se laissa tomber à ses pieds. Wamba plaignit son aveuglement & sa misere, le fit relever, lui donna des gardes, & lui dit, qu'il le feroit juger par son Conseil qui décideroit de son sort; il donna en même tems la liberté aux François qu'on avoit fait prisonniers, pour ne pas irriter leur Roi, qu'on disoit s'avancer à grandes journées pour secourir les rebelles; mais cette nouvelle se trouvant fausse, Wamba ne songea qu'à faire rétablir la Ville de Nîme qui avoit beaucoup souffert pendant le siege.

Paul fut condamné à la mort par le Conseil avec les principaux Chefs de la rebellion ; mais Wamba par un excès de générosité, après leur avoir prouvé qu'il sçavoit vaincre, leur fit connoître qu'il sçavoit pardonner ; il leur laissa la vie, se contentant de les condamner à une prison perpétuelle. Cependant les Grands voulurent absolument qu'on les amenât à Tolede, pour qu'ils assistassent au triomphe de leur Roi. On les y vit paroître montés sur des chameaux, couverts d'habits déchirés, les pieds nuds, la barbe longue, la chevelure coupée, ce qui étoit une marque d'infamie, & la plûpart les yeux baignez de larmes. Paul étoit au milieu des rebelles, avec une couronne de cuir noir sur la tête, & le Roi ne pût empêcher qu'on ne l'accablât d'outrages.

Après cette victoire qui avoit ramené la paix & le calme, Wamba ne songea qu'à embellir Tolede, & qu'à rendre ses sujets heureux. Il y tint aussi un Concile National, où l'on regla de nouveau les limites de chaque Diocese. Le droit de Métropole fut confirmé à Merida pour la Lusitanie, & on lui assigna pour Suffragans Beja, Lisbonne, Ossonoba, Idaña, Conim-

bre, Viſeo, Lamego, Caliabria, Coria, 675.
Evora, Avila, Salamanque & Numance. On ſoumit à la Métropole de Brague, Dume, Porto, Tui, Orenſe, Iria Flavia, Lugo, Britonio & Aſtorga. Cette diſtribution dura juſqu'à l'invaſion des Maures. Peu de tems après ce Concile, on en tint un à Brague, qui fut le quatriéme, auquel préſida Leodigius Archevêque de cette ville. On y travailla à réformer les abus qui s'étoient introduits dans l'Egliſe, autant par l'ignorance que par la malice du Clergé.

Le Pape Leon aïant reçu les Actes 680.
du Concile Œcuménique qui venoit de ſe tenir à Conſtantinople, ſe hâta d'en faire part aux Evêques d'Eſpagne où il venoit d'arriver un grand changement. Les Maures infeſtoient déja les côtes d'Eſpagne, & l'on prétend qu'Ervige Grec de nation, chaſſé de ſa patrie par les Empereurs de Conſtantinople, mais riche, libéral, né pour l'intrigue & les nouveautés, les avoit appellés. Wamba arma puiſſamment & remporta une victoire complette ſur les Infideles. Alors Ervige qui brûloit du déſir de regner, & qui prétendoit que le trône lui appartenoit, parce qu'il avoit épouſé une

cousine de Recesuinde, fit prendre un breuvage à Wamba, lui fit abdiquer la couronne dans une de ses foiblesses, le fit raser & revêtir d'un habit de Moine. Wamba revenu de sa léthargie & de son égarement, fut bien étonné de se voir dans cet équipage. Cependant réflechissant sur l'instabilité des grandeurs humaines, il crût que Dieu se servoit de cette voie extraordinaire pour lui fraïer le chemin du salut, & dans la crainte de voir son Peuple livré à la fureur des guerres civiles, il renonça publiquement au thrône, déclara Ervige son Successeur, & s'alla enfermer dans le Monastere de Pampliega, où il finit tranquilement ses jours.

681. Dès qu'Ervige fut monté sur le thrône, il assembla un Concile à Tolede, qui fut le douziéme, où se trouverent trente-cinq Evêques, aïant à leur tête Julien de Tolede, Lieuba de Brague, Etienne de Merida, & Julien de Seville. Le Roi y présenta un Ecrit, par lequel il prioit les Evêques de lui assurer le Roïaume qu'il tenoit de leurs suffrages; de confirmer des Loix faites contre les Juifs, & d'abroger la Loi qui condamnoit à perdre leur Dignité ceux qui avoient

deserté, ou manqué de se trouver à l'armée. L'un & l'autre de ces cas étoient également infamans. La Noblesse sur tout étoit regardée comme le soûtien des armées, & elle n'eut osé se dispenser d'aller à la guerre, sans courir le risque de se déshonorer.

Le Concile fit treize Canons, où l'on voit manifestement que les Evêques ne chercherent qu'à complaire à Ervige. Ce n'étoit pas la premiere fois que l'interêt avoit triomphé dans leurs cœurs de la justice. Dans le premier Canon le Concile explique de la maniere la plus avantageuse, comment Ervige étoit parvenu à la couronne, & il y déclaroit que son élection ayant été faite du consentement même de Wamba, on étoit relevé du serment de fidelité à son égard, & il frapoit d'anathême quiconque en manqueroit à Ervige. Dans le second ils ordonnerent que ceux qui seroient tombés dans quelque létargie, pendant laquelle on leur auroit administré le Viatique, ne pourroient, revenus en santé, être admis à aucune fonction militaire. Ce Canon 683.
fut fait pour ôter à Wamba toute esperance de remonter sur le thrône.

C'eſt ainſi que ces lâches Evêques ſe joüoient de la Religion, pour favoriſer la tyrannie & l'uſurpation. Wamba vit du fond de ſa retraite leur odieuſe manœuvre ſans s'en inquieter. Il ne fut pas plus émû de l'acharnement qu'eut Ervige, pendant tout le Concile, à décrier ſon Gouvernement, en abrogeant les Loix qu'il avoit faites, & en perſécutant ceux qui avoient été attachés à ſa perſonne.

Toutes ces précautions ne diſſiperent point les frayeurs du tyran. Son crime le pourſuivoit par tout, & par tout il craignoit de rencontrer quelqu'un qui lui enlevât la couronne, comme il l'avoit enlevée à Wamba. Le ſuccès de ſa perfidie étoit un exemple puiſſant pour quiconque oſeroit l'imiter. Pour tâcher de calmer les troubles que cette idée faiſoit naître dans ſon ame, il aſſembla encore un Concile à Tolede. La plûpart des Canons qu'on y fit ne regardoient que des interêts temporels. On y rétablit dans leurs droits, leurs biens, & leurs dignitez, tous ceux qui avoient été condamnés, comme complices de la révolte du Duc Paul contre Wamba; tant on avoit ſoin de révo-

quer les Ordonnances de ce Prince. 683.
On y défendit ſous peine d'anathême, de perſecuter jamais en aucune maniere la Poſterité du Roi Ervige, & de la Reine Liubigotone, après leur mort.

On y défendit auſſi aux veuves des Rois de ſe remarier, même à des Rois : on y renouvella les ſermens de fidelité envers Ervige, comme ſi Ervige n'eut pas ſçû par ſa propre experience, que les ſermens étoient peu capables de contenir un ambitieux dans les bornes de la juſtice & de la modération. Enfin les Evêques agirent dans ce Concile, non en Paſteurs qui cherchoient à édifier les Fideles, & à réformer les abus de l'Egliſe, mais en vils Courtiſans, occupés à trouver des prétextes pour excuſer la tyrannie, & à partager par ce moïen l'autorité abſoluë.

A peine ce Concile étoit fini, que les Evêques Eſpagnols & Luſitaniens reçurent dans leurs Egliſes des Lettres du Pape Leon, qui leur faiſoit part de la définition du Concile qu'on venoit de tenir tout récemment à Conſtantinople. La premiere Lettre s'adreſſoit à tous les Evêques d'Eſpagne en general ; la ſeconde, à Qui-

rice, Archevêque de Tolede, qui mourut avant de la recevoir ; la troisiéme au Comte Simplicius, & la quatriéme au Roi Ervige.

Ce Prince voioit avec un dépit mortel, que toutes les mesures qu'il avoit prises pour affermir la Couronne sur sa tête, n'avoient servi qu'à aigrir les esprits de ses Sujets contre lui. Pour tâcher de les ramener, il imagina de faire épouser sa fille Cixilone à Egica neveu de Wamba, fils de sa sœur Arisberge de la ville d'Idaña dans la Lusitanie, qui pour lors étoit gouvernée par Sala, Capitaine renommé, dont les moindres vertus étoient la valeur & le courage. Il faisoit sa résidence ordinaire à Merida, dont il repara le Pont, les Murailles, & les anciens Bâtimens, qui l'avoient renduë pendant plusieurs Siecles une des plus superbes Villes de la Lusitanie.

687. Ervige ne survécut que peu de tems au mariage de sa fille Cixilone. Comme il étoit sur le point de rendre le dernier soupir, il nomma pour son successeur Egica son gendre, auquel il fit jurer qu'il défendroit en tout tems les intérêts de sa belle-mere, de sa femme & de ses beaux-freres. Egica qui craignoit toujours que le trô-

ne ne lui échapât, promit tout ce qu'on voulut; mais dès qu'il eût en main la puissance souveraine, il répudia sa femme, maltraita sa belle-mere, & éloigna de la Cour ses beaux-freres, avec tous ceux qui avoient trempé dans la violence faite au Roi Wamba. Il ordonna ensuite l'Assemblée d'un Concile à Tolede, où Faustin & Maxime de Merida se trouverent avec les Evêques Lusitaniens. D'abord il se fit relever de son serment. Le Concile aussi complaisant pour lui qu'il l'avoit été pour Ervige, lui prodigua les mêmes loüanges & les mêmes graces qu'il avoit prodiguées au dernier Tyran. A l'abri de ces Conciles où la Religion étoit presque toujours immolée à la politique, il n'est point d'attentats qu'on ne commît. Aussi Egica foula-t-il aux pieds tous ses sermens, pour assouvir sa haine contre la malheureuse posterité d'Ervige. Wamba lui-même qui vivoit encore dans son monastere, Wamba tout moderé qu'il avoit paru & tout pieux qu'il étoit, fut le premier à exciter Egica à la vengeance.

Cependant Egica rassembloit en lui toutes les qualités qui forment un grand Roi; il sçut se rendre redouta- 690.

ble à ses voisins par sa valeur, & respectable à ses sujets par sa prudence. Sous son regne mourut le célébre Julien Archevêque de Tolede, qui composa differens ouvrages, dont les tems ont dérobé la connoissance à la postérité, & qui mérita par ses hautes vertus d'être admis au rang des Saints. Il eut pour successeur dans le siege de Tolede Sisbert homme hardi, imprudent & broüillon, qui se souleva contre le Roi Egica, & entraîna dans sa révolte quelques Grands du Roïaume.
693. Egica dissipa cette faction : Sisbert qui en étoit le premier moteur, fut déposé, dépoüillé de tous ses biens, & condamné à une prison perpétuelle, par un Concile que le Roi convoqua exprès à Tolede. Ce fut le seiziéme tenu dans cette ville.

On nomma à la place de Sisbert Felix de Seville, & à la place de Felix, Faustin de Brague, dont le siege fut rempli par un autre Felix Lusitanien comme lui. La révolte de Sisbert engagea le Concile à renouveller les anathémes contre les infracteurs des sermens de fidelité envers les Rois, & contre ceux qui persécuteroient leur posterité après leur mort. L'année suivante on tint encore un

Concile à Tolede, & ce fut le dernier convoqué dans cette ville.

La Gaule Narbonnoiſe qui étoit toujours ſous la puiſſance des Rois Goths, eſſuïa auſſi quelques troubles inteſtins, & la peſte & la famine, compagnes inſéparables, déſolerent une partie des Provinces de l'Eſpagne. Ces calamités publiques enhardirent les Juifs à conjurer contre le Roi & l'Etat. Ils appellerent à leur ſecours ceux qui étoient répandus dans toutes les parties de l'Afrique. Leur complot aïant été découvert, le Roi les dénonça au dernier Concile. On les y condamna à être dépoüillés de tous leurs biens, réduits en ſervitude perpetuelle, & diſtribués aux Chrétiens ſuivant la volonté du Roi; à la charge que leurs maîtres ne leur permettroient aucun exercice de leurs cérémonies, & leur ôteroient leurs enfans à l'âge de ſept ans, pour les faire élever dans la Religion Chretienne.

Cette conjuration fut ſuivie d'une révolte dans la Galice, qui n'eut pas plûtôt éclaté qu'elle fut étouffée. Elle obligea Egica d'aſſocier à la couronne ſon fils Vitiſa, à qui il donna la Galice & une partie de la Luſitanie à gouverner; il conſerva le reſte de

l'Espagne pour lui. Deux raisons l'engagerent à ce partage ; l'une de convenance, l'autre de politique. La premiere, pour se débarasser du poids des affaires qui devenoient de jour en jour immenses : & la seconde pour accoûtumer ses sujets à regarder son fils comme son successeur légitime.

701. Vitisa se rendit dans la Lusitanie immédiatement après son association à la couronne, & il établit sa Cour dans la ville de Brague. Il étoit d'un temperamment vif & impétueux : cependant il sçût cacher le penchant qui l'entraînoit au vice, tandis que son pere vécut ; mais lorsqu'il fut seul maître du trône par la mort d'Egica, la fougue de ses passions, qui avoient été contraintes jusqu'alors, l'emporta avec rapidité dans les excès les plus honteux de la débauche. Il s'y livra avec si peu de ménagement, & ses vices furent si énormes, qu'on le surnomma le Neron de l'Espagne. Parmi ses fureurs, celle de vouloir renverser toutes les Fortifications & les Murailles des Villes, fut la principale. Il s'imaginoit par là ôter tout moïen de révolte, sans réflechir que pour éviter un mal incertain, il s'exposoit à un plus certain, qui étoit de

laiſſer ſon Roïaume ſans défenſe contre l'Etranger. Les Habitans de Brague le lui repreſenterent, par le moïen du Comte Julien, Favori & beau-frere du Roi; car il avoit épouſé Fandine ſa ſœur, & ils conſerverent par là leurs murailles.

Vitiſa porta ſi loin l'incontinence, qu'il épouſa pluſieurs femmes à la fois, & permit à ſes Sujets de ſuivre ſon exemple, & d'avoir encore des concubines. Les Grands, toujours imitateurs des Rois, furent les premiers à faire comme lui, & le Peuple imita les Grands. Tout ce qui flate les foibleſſes de l'homme s'accredite bien-tôt; le Clergé même plus attaché à ſes interêts, qu'à la Religion, joüit de la permiſſion que le Roi lui donna d'avoir des femmes & des concubines publiques, ſe diſpenſant en même tems d'obéir aux Conſtitutions de l'Egliſe qui les défendoient. Cette licence produiſit une corruption extrême. Gonderic, Archevêque de Tolede, que l'air impur qu'on reſpiroit à la Cour n'avoit pû corrompre, tenta vainement de s'y oppoſer. Vitiſa aſſembla un Concile d'Evêques qui n'avoient ni probité ni religion, pour le faire dépoſer. Il

mit à sa place Sinderesse, homme lâche & timide, qui abhorroit dans le fond de son cœur ce qu'il approuvoit publiquement pour complaire à son indigne Maître. Il ne joüit pas longtems de sa nouvelle Dignité : elle passa entre les mains d'Oppas, Evêque de Seville, & digne frere de Vitisa.

Vitisa jugea à propos de rapeller les Juifs, & de leur donner de plus grands privileges que ceux dont les Chrétiens même joüissoient : Il ordonna en même tems qu'on crevât les yeux à Theodofrede, fils ou frere de Rescesuinde, ainsi qu'à Favila, Duc de Cantabrie, qu'il tua lui-même peu de tems après, pour joüir de sa femme, dont il étoit devenu éperdument amoureux. Theodofrede avoit un fils nommé Roderic, & Favila en avoit un aussi, apellé Pelage. Roderic acheva de perdre l'Espagne : mais Pelage lui rendit sa liberté. Ainsi de la même source naquirent la ruine & le rétablissement de la Monarchie.

711. Vitisa étoit generalement abhorré de tous ses Sujets. Roderic, qui d'abord s'étoit caché pour éviter ses fureurs, irrité de la barbarie qu'on avoit exercée contre son pere, se mit à la

tête de quelques Mécontens, & renversa du thrône l'abominable Vitisa. Roderic, de la race de Chindasuinde, parvenu à la Couronne, à l'exclusion de la race de Wamba & d'Ervige, réünissoit en sa personne tout ce qui peut former un grand Prince. Il avoit l'air noble & majestueux, & le corps endurci à toutes les fatigues de la guerre. A ces qualitez excellentes il joignoit une ame fiere, élevée, liberale & magnifique : il avoit l'art de séduire les cœurs les plus difficiles à gagner, & le talent de debroüiller les affaires les plus épineuses. Tel étoit Roderic avant d'être Roi : Dès qu'il le fut, on vit dans un moment s'évanoüir toutes les esperances qu'on avoit conçûës de son Regne. Ce ne fut plus qu'un Prince leger, vindicatif & imprudent, qui sacrifioit tout à ses plaisirs, & qui par l'intempérance de sa langue faisoit avorter les projets les mieux conçus.

D'abord il fit éclater sa haine contre les enfans de Vitisa, nommés Evan & Sisebut. Ces deux Princes crurent se mettre à l'abri de sa persécution en s'éloignant de la Cour. Ils passèrent donc dans la Mauritanie Tingitane, qui étoit sous la puissance des Goths.

Mais ils s'apperçurent bientôt, qu'ils n'y étoient pas en sûreté, & ils se refugierent auprès de Muza, ou Moïse, Gouverneur de la partie occidentale de l'Afrique, qui étoit sous la domination du Calife Oualid Miramolin Almanzor. Muza reçut bien ces deux jeunes Princes, qui avant de quitter l'Espagne s'étoient fait un grand nombre de partisans, à la tête desquels étoit Oppas leur oncle Archevêque de Tolede.

Le Comte Julien qui avoit été favori du Roi Vitisa, l'étoit devenu de Roderic. Cet homme né pour vendre sa patrie, possédoit éminemment l'art de rafiner sur tous les plaisirs; ses richesses le mettoient à portée de contenter ses goûts. Il ne falloit point d'autre mérite pour plaire à Roderic; aussi trouva-t'il grace devant lui, quoiqu'il eût épousé la sœur de Vitisa. Julien profita des vices de ce nouveau Roi, pour maintenir & aggrandir sa fortune; car à la volupté il joignoit un desir immoderé de s'élever, & il n'est rien qu'il n'eût sacrifié pour y parvenir. Roderic, pour prix de son adresse à reveiller en lui le goût des plaisirs, & à le rendre en quelque maniere plus capable de vices qu'il

ne l'étoit, lui donna le gouvernement de la Mauritanie Tingitane, & de la Province Espagnole située sur le détroit qui sépare la Méditerranée de l'Ocean.

Ce Comte Julien avoit une fille connuë communément sous le nom de Cava, qui en Arabe signifie fille violée, quoiqu'elle s'appellât Florinde. C'étoit la coûtume en Espagne que les jeunes filles des grands Seigneurs fussent élevées à la Cour auprès de la Reine, & les jeunes garçons auprès des Rois. On avoit un soin extrême de leur éducation, & de cette école sortoient tous les grands Officiers de la Couronne. Florinde avoit été à la Cour de Vitisa dès son enfance, & après la mort de ce Prince elle suivit la fortune de son pere dans la Cour de Roderic, qui en devint si vivement épris, qu'il étoit sur le point de l'épouser, lorsqu'une tempête jetta dans un port de son Roïaume la Princesse Egilonne ou Eilata, Gothe, ou Afriquaine de Nation. On la presenta au Roi, qui frapé de sa beauté éclatante, oublia ses engagemens avec Florinde pour couronner Egilonne. Florinde, de Reine qu'elle esperoit devenir, fut trop heureuse qu'a

on lui accordât le rang de Dame du Palais. Cependant sensible à l'affront que recevoit sa beauté, elle médita dès ce moment une vengeance proportionnée. Julien entra dans le ressentiment de sa fille ; plus politique cependant qu'elle, il dissimula, & attendit un tems plus favorable pour faire éclater ses projets.

Le Roi l'envoïa quelques tems après en Afrique vers Musa, homme âgé, mais d'un grand sens, pour engager cet Arabe à lui livrer Evan & Sisebut, fils de Vitisa, dont le sejour auprès des Maures l'inquiétoit. Dès que le Comte fut parti pour son Ambassade, le Roi fit ouvrir les portes d'une vieille Tour, assez près de Tolede, où, selon une ancienne tradition, on avoit caché des trésors immenses. On ajoûtoit qu'elle étoit enchantée, & que le premier qui oseroit y entrer payeroit de sa vie son audace. Roderic qui fouloit aux pieds tous les préjugez, se joüa de cette menace, fit rompre les portes de la Tour, & y entra avec des flambeaux; mais il fut bien étonné de n'y trouver qu'un coffre bien fermé dans lequel étoit une toile pliée, qui representoit des figures d'hommes d'une

taille, & d'un habillement extraordinaires, avec ces paroles : *L'Espagne sera envahie par des hommes semblables à ceux qui sont peints ici, dès le moment qu'on aura ouvert les portes de cette Tour.* Roderic, tout intrepide qu'il étoit, sentit un fremissement involontaire qu'il ne pût cacher. Il sortit tout épouvanté de ce lieu fatal, en défendant à ceux qui l'avoient accompagné, de parler, sur peine de la vie, de ce qu'ils avoient vû.

Ce fait, que la tradition populaire a conservé, & dont les Historiens les plus respectables de l'Espagne, ont embelli leurs Histoires, a tout l'air d'un Roman, aussi peu digne de croïance, que nos Contes de Fées. Aussi ne l'ai-je rapporté que pour faire voir jusqu'à quel point l'ignorance, la superstition, & la folle crédulité peuvent égarer les hommes.

L'amour effrené du plaisir fut le seul ennemi qui perdit Roderic. Dès que le Comte Julien fut parti pour l'Afrique, le Roi, que la possession avoit dégouté d'Egilonne, s'enflâma de nouveau pour Florinde. Fandine sa mere, qu'on accuse de n'avoir pas été insensible aux belles qualitez de Roderic, s'en apperçût la premiere. Peut-

être ne dut-elle cette découverte qu'à l'interêt que son cœur prenoit au Roi. Aussi-tôt elle ordonna à sa fille de l'accabler de mépris ; cet ordre eut pû paroître suspect à toute autre qu'à Florinde, qui n'y vit que le plaisir de la vengéance, à laquelle elle se livra toute entiere. La préference qu'on avoit donné à la beauté d'Egilonne sur la sienne, l'avoit mortellement offensée. L'amitié, dont la Reine l'avoit honorée depuis, n'avoit servi qu'à l'irriter davantage. Son injure étoit toujours presente à ses yeux, & Roderic tenta vainement de la réparer. Ses empressemens, ses larmes, l'éclat d'une couronne qu'il lui offroit de lui rendre, l'art pernicieux de seduire un cœur, art qu'il possedoit, & qu'il emploïa à differentes reprises de la maniere la plus galante, ne servirent qu'à redoubler ses dédains. Son orgueil triompha du penchant qu'elle avoit naturellement pour lui. Elle immola enfin les interêts de son cœur à ceux de sa beauté offensée. Le Roi furieux & desesperé sent redoubler sa passion. Plus Florinde le méprise, plus il la trouve belle. Aveuglé par son amour il ne se connoît plus ; il épie, il rencontre Florinde dans un lieu écar-

té, & éteint malgré elle les desirs brulans qui le consumoient.

Cet affront, tout sanglant qu'il étoit, fut moins sensible à Florinde, que le mépris dont le Roi l'accabla après l'avoir déshonorée. Elle tomba dans une affreuse tristesse, & elle eut été inconsolable, si l'espoir de se venger ne l'eut soutenue dans ses deplaisirs. Elle écrivit en secret à son pere, & l'informa de son malheur. Le Comte Julien accourut promptement à la Cour : il apprit encore de la bouche de sa fille ce qu'elle lui avoit appris par sa Lettre. Alors il ne balança plus à travailler à la perte du Roi; Cependant il sçût si bien déguiser ses sentimens, que Roderic ne douta point qu'il ne lui fût aussi attaché qu'auparavant. Le Comte lui demanda la permission de s'en retourner dans son Gouvernement. Le Roi la lui accorda, & Julien partit avec sa femme, laissant sa fille à la Cour pour mieux tromper ceux qui auroient pû se défier de sa prompte retraite. Dès qu'il fut en Afrique, il s'aboucha avec Musa, lui representa que l'Espagne étoit dans un état deplorable; lui fit entendre qu'on en pourroit faire facilement la conquête, & s'offrit à la soûmet-

tre à l'Empire des Caliphes, pourvû qu'on lui fournît un certain nombre de troupes.

Musa l'écouta attentivement; ensuite il lui fit quelques objections sur les difficultez qui sembloient condamner cette entreprise. Julien à qui le desir de la vengeance applanissoit les obstacles les plus grands, lui prouva qu'il étoit impossible qu'elle ne réüssît pas dans l'état où se trouvoient les Espagnols. Le voisinage de l'Afrique & de l'Espagne, disoit-il, facilitera tout. On pourra y faire passer autant de troupes que l'on voudra, le débarquement en sera facile par le moïen des Ports de Mer, dont mes amis s'empareront en se revoltant dès que l'affaire sera prête à éclater. D'ailleurs l'Espagne est épuisée d'hommes, les Villes sont desertes, les campagnes abandonnées. Ceux qui les habitent encore sont las de gemir sous un tyran qui ne goûte de plaisir qu'à proportion qu'il les rend malheureux. Nous n'avons qu'à nous montrer, & la victoire est à nous. Notre ennemi est déja vaincu par sa propre molesse. Quand vous auriez vous même preparé les voies pour le renverser de son thrône, vous ne les

trouveriez pas plus favorables qu'elles sont. Musa fut forcé d'en convenir ; cependant ne voulant rien prendre sur son compte, il en écrivit au Caliphe : quelques-uns même prétendent qu'il envoïa le Comte lui-même pour lui expliquer son projet. Mais comme le Comte n'eût pû entreprendre un si long voïage sans se rendre suspect à Roderic, qu'il avoit interêt de menager encore à cause de sa fille, il y a apparence que ceux qui le font aller ainsi en Arabie, se sont trompés.

Julien revint donc en Espagne pour préparer ses vassaux & ses amis à l'arrivée des Maures ; il se rendit même à la Cour où Roderic le reçut bien & l'admit à tous ses plaisirs. Tout cela ne pût appaiser la fureur de Julien ; au contraire profitant de la confiance que le Roi avoit en lui, il lui persuada d'abbatre, à l'exemple de Vitisa, toutes les fortifications & les murailles des principales villes d'Espagne, pour ôter toute espérance de retraite à ceux qui oseroient se plaindre de son gouvernement, & en même tems de défendre à tous ses sujets de garder chez eux des armes ; & de leur ordonner de se défaire incessamment

de celles qu'ils avoient. Roderic qui craignoit toujours quelque révolte, reçut ce conſeil pernicieux avec joïe, & l'exécuta. Alors le Comte voïant que tout étoit dans l'état qu'il le ſouhaittoit, s'en retourna dans ſon gouvernement, & emmena Florinde avec lui, ſous prétexte que ſa mere mourante la redemandoit. Cependant le Comte arrive en Afrique, il ne déguiſe plus ſes deſſeins. Muſa qui avoit reçu ordre du Califе de ne point négliger la conquête qu'on lui propoſoit, lui donne des troupes avec leſquelles il repaſſe en Eſpagne : une foule d'Eſpagnols vont ſe ranger ſous ſes drapeaux. Muſa voïant le tour heureux que prend l'entrepriſe, fait embarquer douze mille hommes de ſes meilleures troupes, & les envoïe en Eſpagne ſous la conduite de Tarif Abenzarca. Tarif avoit paſſé toute ſa jeuneſſe dans le tumulte des armes : il avoit toutes les qualités néceſſaires pour conduire une entrepriſe de cette importance : brave, intrépide, mais prudent & ne donnant rien au haſard. Il avoit perdu un œil; d'ailleurs il étoit grand & bien fait, & avoit cet air avantageux, ſi utile pour commander à ſes ſoldats, ſur qui l'exté-

rieur d'un General décide ſouvent du plus ou du moins de confiance qu'ils prennent en lui.

Tarif aïant débarqué au pied du Mont Calpé, s'empara de la ville d'Heraclée qui eſt ſur cette montagne, à laquelle les Arabes donnerent le nom de Gibraltar, du mot Arabe *Gebal*, qui ſignifie montagne, & du nom *Tarif*, c'eſt-à-dire, *montagne de Tarif*. Heraclée s'appelloit anciennement Tarteſſo. Sitôt que Tarif vit ſes troupes délaſſées des fatigues de la mer, il entra dans l'Andalouſie, qu'il pilla & qu'il ravagea. Enſuite il tourna ſes armes du côté de la Luſitanie, où la longue paix dont on y joüiſſoit depuis pluſieurs années, avoit fait négliger abſolument les armes. Les habitans ne s'y occupoient que du labourage, du commerce, & des affaires de leurs familles. Ce n'étoit plus ces anciens Luſitaniens, qui ne reſpiroient que la guerre. Auſſi à l'approche des Arabes ils abandonnerent les villes & les campagnes, s'enfuïrent avec leurs femmes & leurs enfans, & allerent ſe cacher dans des cavernes; quelques-uns prirent cependant les armes, & ſe rendirent auprès de Roderic, qui ſortant enfin

de sa léthargie, vit, mais trop tard, le malheur qui le menaçoit. Il leva à la hâte quelques troupes qui n'étoient ni armées ni disciplinées, & mit à leur tête Sanche Inigo, qui combattit avec plus de courage que de bonheur; car il fut vaincu & tué lui-même dans ce combat.

713. Julien & Tarif ravagerent après cette victoire l'Andalousie & la Turdetanie, à laquelle les Arabes donnerent le nom d'Algarbe, à cause de sa grande fertilité. Ensuite ils repasserent en Afrique, où Musa les combla d'honneurs & de caresses; mais pour ne pas perdre le fruit de leur victoire, il les renvoïa en Espagne avec une armée formidable pour en achever la conquête. Roderic vit alors toute la grandeur du peril qui l'environnoit. Des Sujets mal intentionnez, qui préferoient l'esclavage à sa tyrannie, des Barbares victorieux poussez par la haine & l'espoir du butin; ces tristes objets se presenterent vivement à son imagination: rappellant cependant son courage, & cette noble fierté à laquelle il devoit le thrône qu'il occupoit, il ordonne à tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, de venir se ranger sous ses étendarts.

Il fait faire à la hâte des armes, & reparer autant que les conjonctures le permettent, les fortifications des Places.

Son armée nombreuse à la verité, mais peu aguerie, après avoir resté pendant huit jours en presence de l'ennemi, en vint enfin à une action generale, l'onzième de Novembre 714. dans une plaine que traverse la Guadalete. Les Generaux, avant qu'on sonnât la charge, encouragerent les Soldats du geste & de la parole. On voïoit Roderic habillé superbement, traîné sur un char d'yvoire, selon l'ancienne coûtume des Rois Goths, parcourir les rangs, donner ses ordres, & inspirer à ses Soldats cette ardeur Martiale qui paroissoit répandüe dans toute sa personne.

Tarif moins fastueux que Roderic, ne fut pas moins vigilant que lui à prendre toutes ses mesures pour s'assurer la victoire. Après avoir rangé en bataille son armée, il visita tous les postes, pourvût à tout & anima ses troupes par ces paroles: « De » ce côté est l'Ocean qui est l'ex- » tremité de la terre; de l'autre, la » Mediterranée nous environne: de- » vant nous, nous avons nos enne- 714.

» mis ; il ne nous reste aucun lieu de
» retraite, si nous sommes vaincus.
» C'est à vous à opter, de la gloire
» ou de l'esclavage. L'un & l'autre
» dépendent de vous. La mort, l'es-
» clavage ou la victoire. Voilà vo-
» tre sort, voilà votre partage, choi-
» sissez. Ces paroles remplirent les Maures d'une espece de fureur. Tarif les mene dans ce moment à la charge. Les Espagnols les attendent de pied ferme. Les Maures & les Chrétiens tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, se poussent & se repoussent également, sans que la victoire se déclare pour aucun parti.

On combatit ainsi jusques sur la fin du jour. La campagne étoit couverte de corps morts des plus braves des deux armées : Roderic avec une valeur & une intrepidité sans égale se portoit par tout. Il encourageoit les uns par des loüanges, il excitoit les autres par l'espoir des récompenses : Ce n'étoit plus ce Roderic feroce & voluptueux, plongé dans le vice & la molesse, mais un Roi brave, plein d'ardeur pour la gloire, & le salut de son peuple. Les Infideles commençoient à desesperer de la victoire, lorsque l'Archevêque Oppas qui com-

mandoit un corps considerable de troupes, passe de leur côté dans un moment décisif pour le gain de la bataille, & rapelle par cette détestable trahison la victoire du côté des Maures. Les Espagnols furent taillez en pieces ; & Roderic aïant vainement lutté contre son destin, monta sur un cheval, & se déroba à la poursuite de l'ennemi.

On prétend qu'il se retira vers les sources de la Gaudelete, & que là il rencontra un Berger avec lequel il changea d'habit. Un Historien Portugais ajoûte qu'il se rendit dans le Monastere de Cauliniana à deux lieues de Merida, où les Moines sçavoient déja sa défaite. Ce fut alors que ses yeux n'étant plus aveuglez par la fortune, il vit toutes les horreurs dont sa vie avoit été flétrie, & résolut d'aller s'ensevelir dans quelque profonde solitude, où il pût, éloigné du commerce du monde, pleurer ses crimes. Un Moine, nommé Roman, lui demanda la permission de le suivre, & l'obtint. Ils traverserent la Lusitanie, passerent du côté de la Galice, & s'arrêterent sur les bords de l'Océan. Là, au milieu des sables qui couvrent la côte, on voit s'élever une

Montagne d'une hauteur prodigieuse. Le Roi & le Moine y monterent, y fonderent un Hermitage, & y passerent le reste de leurs jours dans la priere & la méditation. Dom Fuaz Roupino, Capitaine celebre du tems d'Alphonse Henriqués, premier Roi de Portugal, découvrit leurs tombeaux en chassant sur cette Montagne. On lisoit sur le tombeau de Roderic, ces paroles : *Ici repose le corps de Roderic, dernier Roi des Goths* ; & dans un coffre qui étoit tout auprès, on trouva un écrit qui contenoit ce qu'on vient de rapporter. Malgré tout cela, je ne voudrois pas garantir ce fait, & je laisse au Lecteur la liberté d'en croire ce qu'il jugera à propos. Ce qu'il y a de certain, c'est que Roderic fut défait; qu'il s'enfuit lorsqu'il vit la perfidie d'Oppas, & depuis on n'entendit plus parler de lui. Mariana dit qu'on trouva ses habits & son cheval sur les bords de la Gaudelete, mais on ignore si c'est lui ou un autre qui les y laissa, & s'il est même vrai qu'on les y trouva; car on en peut douter, quoique Mariana l'assure positivement.

Après cette celebre victoire, les Maures se répandirent, comme un

torrent dans toute l'Eſpagne. Il leur en coûta beaucoup de monde, mais tout flechit devant eux. La premiere ville qui tomba ſous leur puiſſance fut Ecija, où la plûpart des Soldats qui avoient échapé au fer des Infideles le jour de la Bataille, s'étoient refugiez. Les Maures la firent raſer pour intimider les autres. Après la rüine entiere de cette Ville infortunée, les Infideles par le conſeil du Comte, ſe partagerent en deux corps, l'un ſous Tarif, & l'autre ſous Magued, qui de Chrétien s'étoit fait Mahometan. Il ſoûmit Cordoüe, & paſſa au fil de l'épée tous les Habitans qu'il y trouva. Tarif de ſon côté mit Garniſon dans Elvire, dans Malaga, & dans Grenade, & repeupla les Villes de Juifs & de Maures. Enſuite il mit à feu & à ſang toute l'Andalouſie, & ce Païs ſi peuplé, ſi riche, ſi fertile, fut entierement rüiné.

Tarif, après avoir ainſi ravagé l'Andalouſie, vint aſſieger Tolede, la Capitale de la Monarchie des Goths. Cette Ville, quoiqu'environnée de tous côtez par le Tage & par de hautes Montagnes, & quoique bien fortifiée, tomba en peu de tems ſous la puiſſance des Maures. La priſe de To-

lede entraîna celle de presque toute l'Espagne ; & les Maures non contens de cette conquête traverserent encore les Pyrenées, penetrerent dans les Gaules, & se rendirent Maîtres de Narbonne. Tarif après tant de victoires revint, chargé de butin, à Tolede, pour y joüir tranquillement du fruit de ses travaux.

Bientôt on apprit en Afrique les conquêtes rapides de Tarif. Aussitôt un essain de Maures passa en Espagne pour partager avec leurs Compagnons les dépoüilles d'un si vaste & fertile Païs. Les Espagnols abatus & consternez, abandonnoient leur patrie & leurs biens, s'estimant trop heureux d'éviter encore l'esclavage.

Sur ces entrefaites, Muza, las de rester simple spectateur, quoiqu'il ne fût plus jeune, resolut de quitter l'Afrique, & de passer en Europe pour y affermir la domination des Maures, jusqu'alors renfermée dans les sables brûlans de l'Afrique. Il s'embarqua donc avec douze mille hommes, & aborda à Algezire, où le Comte Julien vint bientôt le trouver. Dès que Muse eut repris haleine, il alla assieger Medina Sidonia, qui malgré sa vigoureuse résistance, fut obligée de capitu-

ler, & de se rendre au General Arabe.
Musa alla ensuite investir Carmona, autrefois la plus forte place de la Betique. Les Habitans se défendirent avec tant d'opiniâtreté, que le General Infidele étoit sur le point de lever le Siege, lorsque le perfide Julien mettant le comble à son infamie, se servit du plus lâche de tous les stratagêmes, pour remettre la place au pouvoir des Maures. Il feignit d'être mécontent des Infideles, & se refugia dans la Ville, où les Habitans le reçûrent avec joie, quoiqu'il fût la source de tous leurs malheurs. Dès qu'il y fut, il ne se servit de la confiance qu'on eut en lui, que pour livrer la Ville aux Maures. La conquête de cette Place fut suivie de celle de Seville. On n'eut pas beaucoup 715.
de peine à la soumettre ; étant sans Habitans, sans murailles, sans fortifications. Musa entra immediatement après dans la Lusitanie, où il assiegea & prit Merida, qui avoit jusqu'alors conservé une partie de sa premiere splendeur. Saçara qui y commandoit fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine pour la sauver : mais la peste, la famine, l'épuisement d'armes & même d'hommes

le contraignit à capituler. Muza, qui brûloit d'avoir cette belle ville en sa puissance, lui accorda tout ce qu'il pouvoit souhaiter. Sacara donc en sortit, dit-on, avec une partie des habitans; gagna un port de mer & s'embarqua dans le dessein d'aller chercher les Isles Fortunées, connuës de nos jours sous le nom de Canaries. Il vogua longtems en plein Ocean; mais on ne sçauroit dire précisément l'endroit où il s'arrêta; quelques Ecrivains assûrent qu'on a trouvé autrefois dans la mer Oceane une Isle peuplée de Lusitaniens, distribuée en sept villes, avec six Evêques & un Archevêque. Un vaisseau Portugais y fut jetté deux ou trois siecles après, & l'on trouve encore un ancien parchemin (tel que ceux qui servoient autrefois de guide aux mariniers) où cette Isle est marquée. On la nommoit Autrelia, mais on ne la trouve plus aujourd'hui, à moins que ce ne soit celle d'Antille.

Après la prise de Merida, Muza prit la route de Tolede; Tarif fut au devant de lui, ils se rencontrerent 716. proche la riviere de Siclar qui traverse les plaines d'Arañuelo. Dès qu'on fut arrivé à Tolede, Muza jaloux de la gloire que Tarif s'étoit acquise dans

cette entreprise, lui fit rendre compte de toute sa conduite, après quoi ces deux Generaux réünirent leurs forces, & entrerent dans la Celtiberie & la Carpetanie, où tout subit le même sort que le reste de l'Espagne. Ainsi tout ce Roïaume fut soumis, à l'exception de quelques montagnes & de quelques forêts, où les Chrêtiens fugitifs s'étoient retirez & retranchez.

Après cette expedition Musa & Tarif se rendirent auprès du Miramolin pour lui rendre compte de la conquête qu'ils venoient de faire; & pour recevoir de sa propre main les recompenses que leurs services méritoient. Musa en quittant l'Espagne y laissa pour Gouverneur son fils Abdalazis, jeune Prince cheri & estimé par les hautes vertus qu'il assembloit en lui. Evora, Beja, Idaña, Alcacer, & tout le païs entre le Tage & la Guadiana, subirent sa Loi. A la bravoure & au courage, Abdalasis joignoit la generosité & la galanterie. Il vit, il aima la Reine Egilone, & en fut aimé, & même il l'épousa. Outre les graces de la jeunesse, cette Princesse avoit un air tendre & passionné qui penetra l'ame du jeune Maure, naturellement sen-

ſible & genereuſe. Tant qu'il vécut, le ſort de la Reine fut heureux. Abdalaſis ne faiſoit aucune démarche qu'il ne la lui communiquât ; leur tendreſſe étoit ſans égale. Abdalaſis n'étoit occupé que du ſoin de lui plaire. Leurs jours s'écouloient dans le ſein des plaiſirs : Egilone voïoit moins en lui ſon époux que ſon amant , lorſque leur bonheur fut troublé par la revolte de quelques Eſpagnols. Les Habitans de l'Andalouſie & ceux de la Luſitanie firent un dernier effort pour ſecoüer le joug des Arabes , ils formerent un corps d'armée , & enleverent aux Maures Seville , Beja , & Elipula , ville ſituée non loin de l'endroit où l'on voit aujourd'hui Pennaflor ſur le Guadalquivir. Abdalaſis à la vûë de cette revolte fut contraint de s'arracher d'entre les bras de ſon épouſe , pour s'oppoſer à cette nouvelle revolution ; mais Muſa ſon pere étant arrivé dans le tems de ſon voïage d'Afrique , ſoumit ſous ſa puiſſance les rebelles , pardonna aux Habitans de Merida , qui avoient favoriſé la revolte , châtia rigoureuſement ceux de Seville & de Beja , & ruina de fond en comble la ville d'Ilipula.

Fin du troiſiéme Livre.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

LIVRE QUATRIÉME.

L'ESPAGNE n'étoit plus qu'un lieu de désolation, tout y étoit en proïe à la barbarie des Infideles, & tout espoir de liberté étoit éteint dans le cœur des Goths, lorsque le Ciel leur envoïa un raïon d'esperance. Les Maures avoient fait mourir le Comte Julien dans une prison; Florinde s'étoit précipitée du haut d'une tour en bas de désespoir, Fandine sa mere avoit été lapidée par les infideles; Evan & Sisebut enfans de Vitisa avoient été tués, les Maures eux-mêmes avoient perdu leurs principaux chefs. Abdalasis n'étoit plus; ses propres parens l'avoient immolé à leur ambition; Muza son pere étoit mort de chagrin à

An de J. C. 716.

cause d'un compte que le Calife lui avoit demandé des dépenses excessives qu'il avoit faites : Tarif étoit vieux & ne respiroit que le repos ; enfin la division commençoit à se mettre parmi les Arabes, jaloux les uns des autres : il y avoit autant de Rois en Espagne, qu'il y avoit de Gouverneurs de Places : chaque Commandant affectoit la Roïauté, & ne s'occupoit que de ses interêts particuliers, lorsque le Prince Pelage, cousin de Roderic, qui après la bataille de la Gaudelete s'étoit sauvé dans les montagnes des Asturies, commença à se montrer, & à opposer une digue aux rapides conquêtes des Arabes. Ceux qui étoient auprès de lui le firent leur Chef & leur Roi, & quoique ce Prince n'eût sous sa puissance que ces Montagnes steriles, il ne desespera point de rendre à l'Espagne sa liberté, ou au moins d'empêcher qu'elle ne tombât entierement sous l'empire des Maures.

718. Manuza, Chrétien, mais impie & scelerat, homme né dans la poussiere, & qui ne s'étoit élevé au rang qu'il occupoit, que par la trahison & le brigandage, commandoit dans Gijon pour les Arabes. Il y devint éper-

ment amoureux de la sœur de Pelage, & cette Princesse fut assez lâche pour l'épouser ; cependant ce mariage fut la premiere source de la liberté de l'Espagne. Manuza ne soupçonna point la conduite du frere de son épouse, soit qu'elle empêchât que ses démarches ne vinssent à sa connoissance, ou soit qu'elle eût l'art de les justifier à ses yeux : Une femme avoit perdu l'Espagne, une autre la sauva.

Aussitôt que les Princes & les Grands furent informés que Pelage avoit rassemblé un petit corps de troupes dans les Asturies, ils coururent à l'envi se ranger sous ses étendarts : Il paroissoit temeraire de vouloir lutter contre une Puissance aussi terrible que celle des Maures ; mais Pelage fit voir qu'un Prince courageux doit tout attendre de la fortune, lorsqu'il sçait saisir avec prudence les occasions favorables qu'elle lui offre.

Toutefois il ne songea d'abord qu'à se défendre. Mais à mesure que ses troupes s'augmentoient & s'aguerrissoient, il descendoit dans la plaine, attaquoit les Maures, & les tailloit presque toujours en pieces. Ces premiers succès attirerent auprès de lui

tous les Chrétiens que la crainte des Barbares tenoit dispersés. Leur nombre devint si considerable, que les Maures allarmés suspendirent leurs querelles, unirent leurs forces, & investirent les Chrétiens dans leur retraite, resolus de les exterminer entierement. Pelage plus fertile qu'eux en ressources, se débarassa de tous les pieges qu'ils lui tendirent, les battit en plusieurs rencontres, fit prisonnier le perfide Oppas qui avoit si indignement trahi sa Patrie, donna la chasse à Manuza qui fut massacré par les païsans, enleva plusieurs Villes aux Maures, entr'autres, celle de Leon, qu'il choisit pour être la capitale du nouveau Roïaume dont il
722. venoit de jetter les premiers fondemens.

737. Pelage après ces succès continua à faire trembler les Maures, & mourut enfin à Cangas, l'an 737 dans le mois de Septembre. Il fut inhumé dans l'Eglise de Sainte Eulalie de Velana, qu'il avoit fait bâtir lui-même dans le territoire de Cangas. Ce Prince étoit né à Toledo & avoit été élevé à Alcantara dans la Lusitanie. Ce fut lui qui introduisit le titre de Don en Espagne, lequel ne se donna d'abord

qu'aux Princes & qu'aux grands Seigneurs ; dans la suite des tems il passa au reste de la Noblesse, & à ceux qui par leur mérite s'étoient fait quelque réputation : mais bientôt après il fut prodigué.

Pelage avoit épousé Gaudiose de Cantabrie, niece d'Osilon Frere d'Etienne pere de Saint Idelphonse. Il en eut Favila & Ermesinde. Favila Prince de peu d'espérance lui succeda, & ne regna que deux ans. Etant mort sans enfans, la couronne passa à sa sœur Ermesinde, qui la partagea avec son époux Don Alfonse fils de Don Pedre Duc de Cantabrie, qui, à ce qu'on croit, descendoit de Reccarede premier. Alfonse fut surnommé le Catholique, & remporta de grandes victoires sur les Maures affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites en France, & surtout dans la bataille que Charles Martel gagna sur eux près de Poitiers en 730. Alfonse leur enleva encore plusieurs villes, entr'autres Lugo, Tui, Porto, Brague métropole de Lusitanie, Salamanque, Zamora, Avila, Segovie & Astorga. Il tua les Arabes qui les habitoient, & en emmena les Chrétiens dans les Asturies. Il en repeupla quelques au-

tres, du nombre desquelles furent Burgos & Lugo, où il établit un Evêque nommé Odoaire, qui rebâtit l'Eglise & la ville & cultiva les terres des environs. Alfonse bâtit aussi ou répara plusieurs Eglises, & regna glorieusement dix-huit ans, après lesquels il mourut, laissant pour son successeur Froila son fils aîné. Ses autres enfans s'apelloient Vimaran, Aurelius & Adosinde. Il eut d'une Esclave Mauregatus qui ne ressembla en rien à son pere. Alfonse & Ermesinde furent inhumez dans le Monastere de Cavadonge.

Plusieurs Monasteres subsistoient encore en Espagne sous la domination des Arabes. Cela est prouvé par une sauve-garde qu'Aliboa neveu de Tarif, Couverneur de Conimbre accorda aux Habitans de cette Ville. Cet acte de l'an 734. porte que les Chrétiens païeront un tribut aux Arabes, qu'ils auront un Comte ou Gouverneur à Conimbre, & un autre à Agueda, qui leur administreront la justice, sans pouvoir pourtant faire mourir personne, que l'Alcaïde ou Alguazil Arabe n'ait auparavant confirmé la Sentence. Outre ces deux principaux Juges que les Mau-

res accorderent aux Chrétiens, on leur en donna de ſubalternes qu'on diſperſa en differens lieux de la Luſitanie. On convint que ſi un Chrétien tuoit un Arabe ou lui faiſoit quelque injure, que ſes Juges naturels ſeroient recuſez, & que ceux des Arabes connoîtroient ſeuls du crime. Que s'il abuſoit d'une fille Arabe, il ſe feroit Muſulman & l'épouſeroit, ſinon qu'il ſeroit puni de mort; qu'il ſubiroit cette derniere peine ſi c'étoit une femme mariée: Qu'il ſeroit défendu à tout Chrétien d'entrer dans une moſquée, ou de parler mal de Dieu ou de Mahomet. Que les Evêques ne maudiroient point les Rois Muſulmans, & que les Prêtres ne diroient leurs Meſſes dans leurs Egliſes qu'à portes fermées, ſous peine de païer dix livres d'argent. Que les Monaſteres demeureroient en paix moïennant un tribut de cinquante livres, à l'exception de celui de Lorban qui ſeroit exemt de tout tribut, parce que les Moines recevoient les Mahometans chez eux avec beaucoup d'égards & d'honnêteté. Qu'ils auroient même la liberté d'aller quand ils voudroient à Conimbre, d'y vendre & acheter des denrées, à la char-

ge de ne se soustraire jamais de leur dépendance. Le Monastere de Lorbân appartient aujourd'hui à l'Ordre de Cîteaux.

Froïla, qui avoit succedé à Alfonse, marcha d'abord sur ses traces. Il leva une puissante armée contre Abderame Roi de Cordoüe. Cet Abderame different de celui que Charle Martel vainquit prés de Poitiers, étoit de la maison des Ommiades, à laquelle Ibrahim, fils de Mahomet fils d'Aly Chef de la famille d'Abas ou Abasside, ôta le Caliphat par le moïen de son frere Abdalla surnommé Aboulabas Saffath, qui descendoit en ligne directe de Mahomet par Fatima sa fille. Abderame pour échapper à la persécution des Abassides, passa en Espagne l'an 756 de JESUS-CHRIST, & y fut reconnu Emir Almoumenin, c'est-à-dire, Prince des fideles, & établit le siege de son Empire à Cordoüe. Il avoit envoïé son fils Omar pour ravager la Lusitanie, mais Froïla l'aïant rencontré dans la Galice lui tua six mille hommes. Après cette victoire Froïla traversa toute la Lusitanie, & tomba en allant à Setubal sur un Capitaine Maure qu'il mit en déroute. Ensuite il acheva de parcourir

couvrir la Lusitanie, & tout s'humilia devant ses armes victorieuses. Il ne fut pas moins heureux dans le reste de l'Espagne, qu'il l'avoit été dans la Lusitanie, mais il ternit tout d'un coup tant de belles actions par la mort de son frere Vimaran, qu'il tua de sa propre main. Vimaran fut plaint & regreté de tous les Espagnols. Il étoit brave, plein de religion, & chéri de tout le monde, à cause de son extrême douceur. Ce fut cet amour des Peuples qui fut la cause de sa perte. Froila le craignoit, & crut devoir l'immoler à sa tranquillité. Vimaran donna à ce qu'on prétend son nom à la ville de Guimaraens, en changeant seulement l'v en g. à l'exemple de son pere Alfonse, qui faisoit un cas si singulier de Brague, qu'il s'appelloit lui-même Alfonse de Brague. Vimaran laissa un fils nommé Vermond, qui fut Moine, & ensuite Roi.

Froïla se maria avec Menine, fille d'Eude, Duc d'Aquitaine, dont il eut deux Enfans, Dom Alfonse, surnommé le chaste, & Donna Ximene fameuse par ses débauches, & pour avoir été la mere de Dom Bernard del Carpio. Abderame pour se vanger des affronts qu'il en avoit re- 761. 768.

çus, mena un puissante armée dans la Lusitanie, & y prit Lisbonne, Evora, Beja, Santarem, & s'empara de tout le païs, qui est entre le Tage & le Cap sacré, qui perdit vers ce tems-là ce nom, pour prendre le nom de Cap de S. Vincent, à cause que les Chrétiens, chassez de Valence par les Arabes, y avoient transporté par mer les Reliques de ce Saint. Les victoires d'Abderame acheverent de ruiner Froïla dans l'esprit de ses Sujets. Aurelius son frere ou son cousin germain, le tua à Cangas, & regna six ans. Froïla qui avoit fondé quantité de Monasteres, fut inhumé dans celui d'Oviedo, d'où la ville qu'il avoit bâtie dans ce même endroit, & où il avoit transferé l'Evêché de Lugo, prit son nom. Elle devint ensuite la capitale des Asturies.

Sous le regne d'Aurelius, tandis que Marvan Aben Isroat étoit Gouverneur de Conimbre, Teodon issu de la race des Rois Goths, défendit avec beaucoup de courage le territoire du Monastere de Lorvan. Aurelius mourut
774. à Cangas sans enfans; Aldosinde sa sœur, qui avoit épousé Silo, obtint la couronne & la partagea avec son époux. Silo prit les armes, entra dans

la Lusitanie & enleva Merida aux Maures, d'où il fit transporter à Saint Jean de Pravia le corps de Sainte Eulalie, qu'on voit aujourd'hui dans l'Eglise d'Oviedo. Il dompta quelques rebelles des montâgnes de la Galice, & quoique naturellement doux, il les traita avec la derniere rigueur. Il mourut après avoir occupé le thrône neuf ans, & fut inhumé dans l'Eglise de Saint Jean de Pravia qu'il avoit fondée. On lisoit sur son tombeau ces mots : *Ici repose Silo, que la terre lui soit legere.*

Aldosinde qui avoit conservé toute son autorité, fit donner la couronne à son neveu Dom Alfonse fils de Froïla. Mais Mauregatus son oncle secondé des Maures la lui enleva. Pour marquer sa reconnoissance aux Maures de ce qu'ils avoient favorisé son usurpation, il se rendit leur tributaire. Le tribut qu'il leur païoit consistoit en cent jeunes filles des plus belles de toute l'Espagne, qu'on envoïoit toutes les années à Cordoüe. Il avoit promis s'il y manquoit, de donner une certaine somme d'argent; mais il païa toûjours le tribut en filles, & jamais en argent, & on levoit ce tribut dans les Asturies, dans la Gali- 783.

ce & dans la Lusitanie.

C'étoit un spectacle odieux, de voir tous les ans arracher ces jeunes filles du sein de leurs meres, par les ministres de Mauregatus. Les larmes & les gémissemens étoient les seules armes qu'elles pouvoient opposer à leur barbarie; mais insensibles à leurs cris, ils ajoûtoient souvent à leur violence l'insulte & l'outrage. Un jeune homme nommé Ansur Goëto amoureux d'une de ces jeunes filles, ne pouvant envisager la perte de sa maîtresse sans fremir, après avoir épuisé toutes ses ressources, pour lui sauver l'affront qu'on lui préparoit, assembla six jeunes gens comme lui, poursuivit les ravisseurs de sa maîtresse, l'arracha de leurs mains, & la ramena en triomphe à ses parens, qui couronnerent son amour en la lui faisant épouser.

789. Mauregatus mourut dans la honte & l'opprobre, & laissa le sceptre, qu'il n'avoit usurpé que pour l'avilir, à Vermond fils de Vimaran. Dès que Vermond eut l'autorité en main, il refusa de païer le tribut des filles. Abderame voulut obtenir de force ce qu'il ne pouvoit emporter de bonne grace. Il leva pour cet effet une grande armée, à la tête de laquelle il mit

Musa, Capitaine renommé par ses divers exploits contre les Chrétiens.

Vermond prit aussi les armes, & fut au devant de son ennemi, avec plus de fortune & de courage que de troupes. Il remporta une grande victoire sur ses ennemis, & força le Roi des Infideles, à lui demander une treve qu'il lui accorda. Ensuite il se maria avec Ursende dont il eut deux enfans, Dom Ramire & Dom Garcie. Il n'étoit que dans la troisiéme année 792.
de son regne lorsqu'il renonça volontairement à la couronne, qu'il remit entre les mains de Dom Alfonse fils de Froïla, pour se retirer dans le Monastere de Sahagun, où il passa le reste de ses jours dans l'exercice le plus austere de la Religion.

Alfonse étoit né en 758 : il observa, quoique marié une si grande chasteté, qu'il en eût le surnom de Chaste. Le nom d'Alfonse étoit fatal aux Maures. Le premier qui l'avoit porté avoit en quelque maniere jetté les premiers fondemens de la Monarchie Espagnole; celui-ci l'affermit par ses rapides conquêtes. Il enleva Lisbonne aux Maures, & fit un carnage effroïable de ces Infideles dans le reste de la Lusitanie. Avec le secours que Char-

lemagne lui envoïa, il fit trembler les Musulmans si fiers & si redoutés dans toutes les parties de l'Europe.

L'année suivante il conquit encore dans la Lusitanie Viseo, Lamego, Conimbre, Brague & tous les environs de Porto. Entre Castel Rodrigo & Almeïda, on trouve un bourg nommé Turpin, qui prit, dit-on, ce nom d'un combat que cet Archevêque, Prêtre, Soldat, & Capitaine tout à la fois, livra dans cet endroit contre les Maures. Si cela est vrai, on pourroit conjecturer de là, que ce pieux guerrier commandoit les troupes que Charlemagne avoit envoïées au secours d'Alfonse, si Charlemagne lui-même ne les commandoit pas en personne, comme l'ont prétendu quelques Ecrivains de l'une & l'autre Nation.

Tandis qu'Alfonse faisoit les derniers efforts pour resserrer dans des limites plus étroites la puissance des Musulmans, Elipand, qui avoit succedé dans le siege de Tolede à Cixila, consulta Felix Evêque d'Urgel, son ancien maître, sur la maniere dont il reconnoissoit JESUS-CHRIST pour fils de Dieu. Felix lui répondit que JESUS-CHRIST, selon la nature

humaine, n'étoit que fils adoptif & nuncupatif, c'est-à-dire, de nom seulement. Elipand répandit aussitôt cette doctrine dans les Asturies, dans la Galice & dans la Lusitanie, & attira dans son parti Ascarie Archevêque de Brague. Le Pape Adrien averti de cette erreur naissante, écrivit une Lettre à tous les Evêques d'Espagne, pour les exhorter à se garantir du poison, que renfermoit cette doctrine; il condamnoit en même tems Migetius & Agila Evêque d'Elvire, ou d'Illiberis, dans la Bétique, qui reculoit la Pâque au de-là des bornes prescrites par le Concile de Nicée.

En consequence de cette Lettre du Pape, Elipand Archevêque de Tolede assembla un Concile, où il condamna Migetius & Agila, continuant cependant d'enseigner sa doctrine. Saint Beat Prêtre & Moine dans les montagnes des Asturies, nommées Lievanes, & Etherius son disciple, depuis Evêque d'Osma, ramenerent à l'Eglise plusieurs Sectateurs d'Elipand; ce qui n'empêcha pas que ce Prélat & Felix d'Urgel ne publiassent plusieurs Ecrits pour soûtenir & défendre leur opinion. Adrien envoïa enfin une Lettre à Charlemagne adressée aux

Evêques de Galice & d'Espagne ; c'est-à-dire, tant à ceux qui vivoient sous la domination du Roi Alfonse, qu'à ceux qui étoient sous celle des Arabes. Il y répond aux Ecrits d'Elipand, & y réfute ses erreurs ; après quoi il le déclare anathême, & le separe de l'Eglise. Charlemagne fit en consequence de cette Lettre assembler un Concile à Francfort sur le Mein, près de Mayence. Après avoir lû les Ouvrages d'Elipand, & les avoir examinez, les Evêques du Concile y répondirent par une longue Lettre qu'ils adressérent aux Evêques, & à tous les Fideles d'Espagne & de Lusitanie. L'Empereur écrivit aussi en son nom à Elipand & à quelques autres Evêques ses Compatriotes une Lettre, par laquelle il les avertissoit, que s'ils ne renonçoient pas à leurs erreurs après cette admonition, on les regarderoit comme heretiques. Il y a apparence qu'Elipand & ses adherans eurent peu d'égard à cette Lettre, puisque le Concile fit cinquante Canons, où il condamne l'opinion d'Elipand de Tolede, de Felix d'Urgel, & d'Ascarie de Brague. Au reste l'heresie d'Elipand commença sous le regne de Vermond, & finit

sous celui d'Alfonse.

Ce Prince depuis qu'il étoit mon-
té sur le thrône avoit remporté plu-
sieurs victoires sur les Maures, qui
depuis la mort d'Abderame Roi de
Cordoüe, se faisoient entre eux une
cruelle guerre. La Lusitanie n'étoit
pas plus tranquille que l'Espagne.
Omar, Gouverneur de Merida, y
persecutoit les Chrétiens; mais Ber-
nard del Carpio fils de Donna Xi-
mene, & du Comte Dom Sanche Sal-
dagna, que cette Princesse avoit épou-
sé en secret, défit & tua Omar de sa
propre main. Pendant ce tems-là Alia-
ton Alhaca, Roi Maure, se jetta sur
la Lusitanie, du côté où est aujour-
d'hui l'Estramadure Portugaise, y mit
tout à feu & à sang, & reprit Lisbon-
ne sur les Chrétiens, avec plusieurs
autres Places, dont il donna le Gou-
vernement à Alcama, qui comman- 812.
doit dans Beja. Bernard del Carpio
ôta quelque tems après la vie à ce
dernier, & Aliaton resolu de s'en
vanger, leva de tous côtez des trou-
pes quil sépara en deux corps, &
qu'il mit sous la conduite de Ala-
habaz & de Melich. Le premier fut
défait par Alfonse même, & le se-
cond par Bernard del Carpio.

813. Abdala & Mahomet, l'un Gouverneur de Merida, & l'autre de Valence, profiterent du désastre arrivé à Aliaton & se revolterent contre lui. Aliaton marcha d'abord contre Abdala; mais tandis qu'il faisoit les derniers efforts pour reduire ce rebelle, Mahomet ouvrit les portes de la Lusitanie à Alfonse, auquel il livra plusieurs Places, & par là obtint sa protection. Lorsqu'Aliaton tourna ses armes contre lui, il trouva encore plus d'obstacles qu'il n'en avoit trouvé contre Abdala. Cependant le rebelle ne put échaper aux armes victorieuses de son fils Abdera-
814. me, qui reprit avec une rapidité étonnante tout ce qu'Alphonse occupoit entre Merida & Lisbonne.

Mahomet vaincu & depoüillé de son Gouvernement, se refugia avec tous ses amis auprès d'Alfonse, qui prit tant de confiance en lui, qu'il l'envoïa en Galice pour châtier quelques-uns de ses Sujets qui s'étoient revoltez. Le Roi lui donna pour l'accompagner dans cette expedition un Capitaine nommé Raimond, qui avoit quelque réputation dans les armes; mais l'un & l'autre après avoir soûmis les rebelles, se révolte-

rent à leur tour. Alfonſe piqué de leur inſolence, ſe mit à la tête de ſon armée, & marcha à grandes journées, pour punir leur perfidie. A ſon approche Raimond ſe repentit, & alla ſe jetter aux pieds du Roi, qui lui pardonna genereuſement, & le maria même avec une de ſes parentes. Mahomet quoiqu'il eût des troupes nombreuſes, s'enferma d'abord dans les villes qu'il avoit envahies, mais la faim le contraignit d'en ſortir pour preſenter la bataille aux Chrétiens, qui le vainquirent & le tuerent. Sa tête fut miſe au bout d'une pique, & montrée dans tout le Camp, afin de faire voir à ceux qui avoient du penchant pour les rebellions, quel étoit leur ſort quand ils s'y livroient imprudemment.

Le venerable Eugene, Abbé de Lorvan, Monaſtere des plus anciens & des plus celebres de la Luſitanie, mourut vers ce tems-là. & ſa mort fut cauſée par les perſecutions d'un Maure à qui un Chrétien devoit quelque choſe. Celui-ci ne pouvant paier la ſomme, demanda un certain terme, afin de ſe metre en état de s'acquiter. L'Abbé s'offrit pour ſervir de caution. Le Maure l'accepte, le tems

expire, le debiteur ne paroît point, l'Infidele s'impatiente, & l'Abbé se remet entre ses mains. Le Maure plus sensible à la perte de son argent qu'à sa generosité, le traita si mal, qu'il en mourut; son corps fut transporté & inhumé à Lorvan.

Vers ce tems-là on trouva, dit-on, le tombeau de Saint Jacque Apôtre & Patron d'Espagne: & Theodomire Evêque d'Iria fit cette découverte. Alfonse qui n'avoit pas moins de Religion que de valeur, le fit transporter à Compostelle, qu'il érigea en Evêché; il fit aussi bâtir un Hopital superbe, afin d'y loger ceux que la dévotion attireroit dans cette ville, pour visiter le tombeau du Saint, qui devint bientôt fameux par les pelerinages qu'on y fit de toutes parts; mais comme tout est mode chez les hommes, celle des pelerinages est passée & ne subsiste plus que parmi le peuple: encore y est-elle bien décreditée.

843. La fin du regne d'Alfonse ne fut pas moins glorieuse que le commencement. Il mourut âgé de 85 ans, dont il avoit regné 52. Dom Ramire fils de Vermond lui succeda. La Lusitanie ne douta point que ce Prince brave & genereux, ne la delivrât entiérement du

joug odieux des Arabes; mais il ne fut pas plûtôt monté sur le thrône que le Comte Nepotien se révolta dans les Asturies, & fut assez hardi pour prendre le titre de Roi. Dom Ramire marcha promptement vers la Galice, & les Lusitaniens accoururent en foule se ranger sous ses étendarts; on en vint aux mains sur les bords de la riviere de Narceïa, & Dom Ramire mit en déroute l'armée du rebelle Nepotien, qui en vain chercha son salut dans la fuite. Les Comtes Somna & Scipion ses partisans, pour faire leur paix avec Don Ramire, le poursuivirent, l'arrêterent dans le païs de Premaria, & le menerent au Roi, qui le fit jetter dans une obscure prison, après lui avoir fait crever les yeux.

Cette victoire fut suivie de la défaite des Normands, peuple feroce & 845.
guerrier, sorti du Dannemarc & de la Norvege. Ces Barbares après avoir ravagé quelques Provinces de la France, s'embarquerent & aborderent en Galice pour y faire les mêmes dégats qu'ils avoient faits en France; mais Don Ramire les tailla en pieces, & les força à regagner promptement leurs vaisseaux. Ils aborderent à Lisbonne, qu'ils assiegerent, prirent & pillerent.

Ensuite ils parcoururent les côtes méridionales de l'Espagne, où ils exercerent par tout des cruautés inoüies.

Tandis que ces Barbares occupoient les forces des Maures de ce côté-là, Dom Ramire soumit dans la Lusitanie Mahomet Cid Atauf, Seigneur de Gaya, Mulei Assem d'Agueda, Zeulema Iben Muza de Lamego, Tarif Iben Razés de Viseo, & Alhamar de Conimbre. Après tant de glorieuses Conquêtes, il revint triomphant à Oviedo. Il ne fut pas moins heureux dans le reste de l'Espagne, qu'il l'avoit été dans la Lusitanie. La victoire l'accompagna par tout jusqu'à son dernier soupir, qu'il rendit à Oviedo, où il fut inhumé dans l'Eglise de notre Dame, avec Paterne son epouse, de laquelle il eut Ordogno qui succeda à sa couronne & à sa valeur. En effet c'étoit un Prince si digne de regner, que si la couronne n'eut pas été son heritage, il eut merité de l'obte-
850. nir par ses vertus.

Le premier soin d'Ordogno fut de repeupler Leon, Astorga, Tuy, & plusieurs autres villes qui avoient été entierement ruinées dans les guerres précedentes. Ensuite il prit les armes, & remporta deux grandes vic-

toires, l'une sur quelques Peuples qui s'étoient révoltez, & l'autre sur Muza Goth d'origine, mais qui s'étoit fait Mahometan, & avoit secoüé le joug d'Abderame & de Mahomet son fils Roi de Cordoüe. Il étoit vaillant, intrepide, & avoit porté la terreur de ses armes jusque dans la France; mais Ordogno mit un terme à ses victoires & à sa vie. Abderame & Mahomet son fils n'en furent pas plus tranquiles: en perdant un ennemi dans Muza, ils en trouverent un plus redoutable dans Ordogno, qui leur enleva une partie de leurs Etats.

Cela obligea Mahomet, qui regnoit seul dans Cordoüe depuis la mort d'Abderame son pere, d'appeller à son secours les Maures Afriquains, qui dans l'esperance de faire un ample butin dans l'Espagne, y accoururent en foule. Mahomet se trouva par ce moïen à la tête d'une armée formidable, avec laquelle il se jetta sur les terres des Chrétiens, qu'il mit à feu & à sang. Ordogno ne vit point ces ravages d'un œil tranquille. Touché du malheur de ses Sujets, il se mit aussi-tôt à la tête de ses troupes, qui quoique moins nombreu- 857.

ses que celles des Infideles, ne laisserent pas de leur passer sur le ventre, & d'en faire un carnage si terrible, que Mahomet épouvanté s'estima trop heureux d'avoir échapé à leur fureur. Après cette glorieuse victoire qu'Ordogno remporta dans l'Estramadure, non loin du Tage, les Chrétiens prirent Santarem, & quelques autres Places dans la Lusitanie. Ensuite ils rentrerent dans l'Espagne, & répandirent l'épouvante & l'effroi jusques dans Cordoüe même. Ordogno ne fut pas aussi heureux l'année suivante; le Roi de Cordoüe tailla en pieces ses troupes.

851. Cette victoire n'appaisa point la haine que Mahomet portoit aux Chrétiens: il renouvella contre ceux qui vivoient dans ses États la persecution, qu'Abderame son pere avoit suscitée contre eux. Sisenand de Beja, & Elie, Prêtre chargé d'années, souffrirent le martyre avec Paul & Isidore dans la Lusitanie. Ordogno, qui ne
863. songeoit qu'à de nouvelles conquêtes, mourut malheureusement de la goute, à Oviedo dans le tems qu'on esperoit plus que jamais, qu'il mettroit un frein à l'ambition des Maures. Toutes les esperances qu'on

avoit conçûës de son habileté & de sa valeur s'évanoüirent dans un instant, & plongerent les Espagnols dans le deüil & la tristesse. Ce Prince digne d'une plus longue vie, avoit épousé Munie, Princesse d'une illustre naissance, de laquelle il avoit eû cinq enfans, Dom Alfonse qui étoit l'aîné, Dom Vermond, Dom Nuño, Dom Odoario, & Dom Fruela. Ordogno leur pere fût inhumé dans l'Eglise de Notre-Dame d'Oviedo, qui étoit devenüe la sepulture des Rois.

Dom Alfonse, troisiéme de ce nom, se montra digne du thrône qu'Ordogno avoit laissé. Il avoit la taille haute, le port majestueux, le visage agréable, le regard noble & assuré, & il joignoit à cet exterieur avantageux un esprit elevé & sublime, des manieres douces & séduisantes, avec une ame naturellement sensible & genereuse. Enfin il surpassoit ses predecesseurs en valeur, en prudence, en habilité dans l'art difficile de gouverner, & sur-tout dans la connoissance des hommes : talent rare, & cependant si necessaire à ceux que la Providence place sur le thrône.

Alfonſe, tout jeune qu'il étoit lorſqu'il parvint à la couronne, s'appliqua entierement à connoître le caractere de ceux qui l'approchoient, afin de les emploïer utilement pour lui, pour l'Etat & pour eux-mêmes. Tant de ſageſſe à ſon âge (car Alfonſe n'avoit tout au plus que 17 ans) ne pût le garantir des mauvais deſſeins de ſon oncle Fruela fils du Roi Vermond, & Comte de Galice, qui ſe fit proclamer Roi dans cette Province. Alfonſe, dont la prudence ne s'étendoit pas juſqu'à ſoupçonner de trahiſon ceux qui lui étoient attachés par le ſang, n'apprit cette revolte que par la marche de Fruela, qui venoit ſe preſenter devant Oviedo avec une armée aſſez forte. Alfonſe ſurpris & dépourvu de tout abandonna la ville, & ſe retira dans cette partie de la Biſcaïe, que l'on appelloit alors comme aujourd'hui le païs d'Alava, où commandoit Eilon parent de Zeron Prince du reſte de la Biſcaïe. Fruela exerça tant de cruautés ſur les habitans d'Oviedo, qu'ils conjurerent contre ſa vie, & la lui ôterent enfin, pour rendre à Alfonſe la Capitale de ſes Etats, que ce Prince fit fortifier, ainſi que la ville de Leon.

Tandis qu'il s'occupoit à ces travaux, il apprit la revolte d'Eilon dans le païs d'Alava. Le triste sort de Fruela n'avoit pû contenir son ambition. Le Prince Zenon son parent entra aussi dans ses desseins, aussitôt évanoüis que conçûs. Alfonse leur donna à peine le tems de respirer, il dissipa leurs troupes en peu de tems, les fit prisonniers l'un & l'autre, & les fit enfermer dans un lieu où ils finirent tristement leurs jours.

A peine ces deux rebelles furent punis, que Mahomet Roi de Cordoüe ordonna à Imundar & à Alcama de faire une irruption dans la Galice. A leur approche les Peuples abandonnerent leurs demeures & s'enfuïrent sur les Montagnes. Alfonse arma avec une diligence incroïable, & fut à la rencontre des ennemis qu'il vainquit, & qu'il força à demander la paix qui ne dura pas long-tems. Aussi-tôt qu'elle fut rompüe, Alfonse se jetta sur les terres des Maures, passa le Tage, penetra jusqu'à Merida, & répandit la consternation de tous côtez. Comme les Maures ne lui opposerent aucune résistance, il s'en retourna sur ses pas, & ramena ses troupes char-

gées de butin. Ce ne fut pas dans cette seule occasion qu'Alfonse força les Maures à trembler devant lui, il remporta encore des victoires plus éclatantes sur ces Infideles, qui dégeneroient de jour en jour de la valeur de leurs peres. Les Chrétiens de la Lusitanie exercerent librement leur Religion sous le regne de ce grand Roi, qui travailla avec un soin extrême à faire achever l'Eglise de saint Jacque dans la ville de Compostelle. Lorsqu'on la consacra, dix-sept Evêques se trouverent à cette ceremonie. La plûpart étoient Lusitaniens, comme Sisenand d'Iria, Naufte de Conimbre, qu'Alfonse avoit enlevée aux Maures depuis peu; Argimire de Lamego, & Theodomire de Viseo.

Alfonse par ordre du Pape assembla un Concile à Oviedo, & les Prelats qui avoient assisté à la dedicace de l'Eglise de Compostelle, s'y rendirent en diligence. La premiere chose que les Peres de ce Concile firent, ce fut d'ériger en Metropole l'Eglise d'Oviedo, dont ils donnerent le Siege à Hermenegilde, qui en fut le premier Archevêque. On y convint aussi que tous les Evêques, qui ne seroient point attachez à quelque l'Eglise en particu-

lier, serviroient comme de Grands Vicaires à l'Archevêque d'Oviedo, afin de le soulager dans ses travaux Apostoliques. Que l'on choisiroit des Archidiacres pour visiter deux fois l'année les Monasteres & les Paroisses, & pour y rétablir la discipline troublée par la domination des Infideles. Que l'Archevêque d'Oviedo, établiroit des Evêques, tels qu'il lui plairoit, dans les lieux qui en avoient eu auparavant; & que tous les Suffragans auroient des Eglises & des Terres dans la Province d'Asturie, comme la plus forte & la plus sûre de toutes, pour s'y refugier en cas de necessité, & en tirer leur subsistance, quand ils viendroient aux Conciles. Le Roi marqua les bornes de la Province Ecclesiastique d'Oviedo, & donna plusieurs Terres à ce Siege; après quoi le Concile fut terminé le dix-huitiéme de Juillet, & Alfonse continua à repeupler les Villes abandonnées, & à relever celles qui avoient été detruites. Brague, Porto, Viseo, Chaves, que l'on appelloit autrefois Aqua-Flavia, Sentica dans l'Espagne, à laquelle il donna le nom de Zamora, éprouverent sa magnificence & sa liberalité. De tris-

tes deserts qu'elles étoient depuis l'irruption des Maures, elles devinrent tout d'un coup de grandes villes, bien peuplées, & bien bâties. Un Prince n'acquiert pas moins de gloire en rendant ses Etats florissans, qu'en les étendant par de nouvelles conquêtes. Alfonse ne faisoit cas de ses victoires qu'à proportion qu'elles étoient utiles à ses Sujets. Les dépoüilles des Maures étoient toujours reservées pour le soulagement de ces Peuples ; c'étoit là l'objet de ses travaux, le seul digne d'un Prince qui aime la solide gloire.

Un Roi tel qu'Alfonse sembloit devoir finir tranquillement ses jours. Il occupoit depuis quarante-huit ans le thrône, il étoit adoré de ses Sujets, & méritoit de l'être : cependant tout cela ne pût le garantir d'une revolte de la part de son fils Garcie, qui attira dans son parti ses freres, la Reine, & Nuñes Hernandes, Comte de Castille son beau pere. Cette ligue pouvoit entraîner la ruine de l'Etat ; mais Alfonse qui n'avoit jamais eû en vûe que le bien de son Peuple, aima mieux renoncer volontairement au thrône, que d'exposer ses Sujets aux fureurs d'une guerre civile. Il partagea donc ses

Etats à ses Enfans, & donna à Dom Garcie les Roïaumes de Leon d'Oviedo, & de Castille, & à Dom Ordogno la Galice, & la partie de la Lusitanie qui étoit sous sa puissance. Il mourut à Zamora peu de tems après; & peut-être que la douleur, non pas d'avoir cessé de regner, mais d'y avoir été réduit par ses enfans, précipita les jours de ce grand Prince. Il fut inhumé à Astorga, & transporté ensuite 910.
à Oviedo dans la Chapelle d'Alfonse le Chaste, où Ximene sa femme fut aussi ensevelie. Ses Peuples qui lui avoient donné le surnom de Grand, témoignerent à sa mort la douleur la plus vive & la plus sincere.

Dom Garcie regnoit obscurément dans les Provinces qu'il avoit eûes en partage; on eût dit qu'il vouloit faire oublier son crime avec son nom: au contraire Ordogno son frere s'efforçoit d'effacer la honte de sa révolte, par ses belles actions & par la sagesse de son regne dans la Galice & dans la Lusitanie. Il fut si heureux dans les guerres qu'il y entreprit, qu'après avoir poussé ses conquêtes jusques sur les bords du Tage, il passa cette riviere, assiegea & prit Beja,

la ville la plus peuplée, la plus riche & la plus florissante que les Maures eussent dans cette partie occidentale de l'Espagne. Cette derniere conquête épouvanta tellement les Infideles des environs, qu'ils abandonnerent leurs demeures, sans attendre même que les Chrétiens vinssent les en chasser.

Dom Garcie ne pût s'empêcher de voir enfin d'un œil jaloux tant de succès. Il cherchoit des prétextes pour rompre avec son frere, lorsque la
913. mort arrêta pour jamais ses desseins pernicieux dans Zamora. Ordogno demeura seul maître des Etats qu'avoit possédés Alfonse le Grand. Comme ce jeune Prince sembloit suivre les traces de son pere, les Espagnols naturellement fiers, & présumant avantageusement d'eux-mêmes, conçurent de vastes projets, qu'ils n'avoient osé former sous Dom Garcie. Ordogno profitant de leurs heureuses dispositions, après avoir reglé quelques affaires qui regardoient le gouvernement interieur de son Roïaume, prit les armes, entra une seconde fois dans la Lusitanie, pilla & ravagea tout le païs que baigne le Tage. Il enleva aussi aux Maures la forteresse

d'Alhaïc.

d'Alhaïe. Cette perte causa une désolation generale parmi les Infideles; ils y avoient enfermé leurs plus riches trésors: le Roi les distribua à son armée pour l'exciter à de plus grandes conquêtes. Les habitans entre le Tage & la Guadiane, ceux des Algarves & de l'Estramadure acheterent la paix & se rendirent tributaires d'Ordogno. Alors il revint à Leon, où il transporta le siege de son Empire, & Oviedo depuis ce tems-là perdit sa dignité de Métropole.

Les peuples conquis ne sont ordinairement soumis au vainqueur, qu'autant qu'il est à portée de les contenir, & la crainte est souvent suivie de la témerité. Sitôt que les Maures virent Ordogno éloigné d'eux, ils reprirent les armes à la sollicitation du Roi de Cordoüe pour s'affranchir de son joug. Ordogno piqué de leur rebellion, arma promptement, & ne leur donna pas le tems de respirer. Cependant le Roi de Cordoüe marcha à leur secours; mais trop foibles pour resister aux armes victorieuses des Chrétiens, ils implorerent tous la clemence du Roi, & lui païerent un tribut. Parmi ceux-là étoient les habitans de Merida & de Badajos,

avec leurs territoires alors si fertiles & si abondans en tout ce qui étoit nécessaire pour les commodités de la vie, que cette derniere ville en prit le nom de Badajox, de Beldaix, qui en Arabe signifie Terre de vie. Aujourd'hui ce païs si beau d'ailleurs, n'est plus aussi fécond, par la paresse & la négligence de ses habitans.

Les victoires d'Ordogno ne découragerent point Almanzor : Abderame Roi de Cordoüe voulant encore tenter le sort des armes, il fit une irruption dans le Roïaume de Leon. Ordogno le joignit & le défit auprès de Talavera ; il prit aussi cette ville d'assaut, l'abandonna au pillage, & la brûla ne pouvant la conserver. Il emploïa le butin qu'il fit dans cette expédition à faire bâtir l'Eglise cathédrale de Leon, dont la dédicace se fit avec toute la magnificence possible, & avec un concours de peuple prodigieux. Cependant Abderame épouvanté de sa derniere défaite, implora le secours des Maures Africains, qui lui envoïerent des troupes considérables, avec lesquelles il fit une irruption dans la Galice, mais il en fut bientôt chassé.

Malgré tant de pertes, Abderame

se jetta sur la Lusitanie, y mit tout à feu & à sang, & y assiegea Porto, où le Comte Hermenegilde s'étoit enfermé. Ordogno vola à son secours, présenta la bataille à l'ennemi qui l'accepta; le combat dura jusqu'à la nuit, & les Maures profiterent des ténébres pour se retirer, laissant un grand nombre de leurs meilleurs soldats sur la place. Ordogno s'en retourna triomphant à Leon après avoir repoussé les Maures de devant Porto. Quelque tems après cette victoire, S. Gennade Evêque d'Astorga renonça à l'Episcopat, & se retira à un Monastere nommé le Mont du Silence, où il mourut à peu près vers le tems que l'Evêque Sisenand mourut aussi à Compostelle. S. Gennade avoit été ordonné Abbé de Vierzo, autrement S. Pierre des Montagnes, l'an 889 par Ranulfe Evêque d'Astorga. Fructueux de Brague avoit fondé ce Monastere dans son patrimoine, vers le milieu du septiéme siecle. Depuis ce tems-là il avoit été tellement négligé, que le lieu étoit devenu tout sauvage. Gennade avec ses Moines le défricha, 920.
le rebâtit, y planta des vignes & des arbres fruitiers, & le rendit habitable. Alfonse le Grand tira Genna-

de de ce Monastere pour le placer au siege d'Astorga, vaquant par la mort de Ranulfe. En 915 Gennade fit un testament, par lequel on voit qu'il avoit rétabli plusieurs Monasteres, les mettant tous sous la regle de Saint Benoît.

L'année suivante Dom Garcie Sanchez Roi de Navarre lui envoïa des Ambassadeurs pour lui demander du secours contre les Maures, qui ne le menaçoient pas de moins que de le chasser de son Roïaume. Le Roi y fut en personne; ils vinrent l'un & l'autre à Val de Junquera, & là pour la premiere fois la victoire abandonna Ordogno; il fut vaincu avec les Navarrois: les Barbares firent un carnage horrible de leurs troupes, & les deux Rois Chrétiens eurent bien de la peine à échaper à la poursuite des ennemis. Dulcidius Evêque de Salamanque & Ermogius de Tuy y furent faits prisonniers; on les mena à Cordoüe, & Ermogius donna à sa place son neveu Pelage, pour lequel Abderame se prit d'une violente passion. Pelage insensible aux prieres & aux menaces du Barbare, fut mis dans une étroite prison, & quoiqu'il n'eût encore que treize ans, les tourmens ne purent l'ef-

fraïer, ni des presens le séduire; aïant resisté constamment aux sollicitations d'Abderame, ce Tiran le fit couper par morceaux, & l'Eglise honore sa mémoire le 26 de Juin.

Ordogno ressentit sa défaite avec une douleur qui tenoit du désespoir. 922.
L'habitude des bons succès lui faisoit regarder ce premier malheur, non pas comme une suite naturelle du sort des armes, mais comme un affront qui alloit ternir toute sa gloire; il songe à en tirer une prompte vengeance, il ne perd aucun instant, il ramasse le débris de son armée, il presse, il rassemble de nouveaux secours, & tout à coup il entre dans le païs des ennemis, tout plie devant lui, & l'épouvante est si grande parmi les Maures, qu'ils le laissent avancer jusqu'à la vûë de Cordoüe, sans oser lui opposer la moindre résistance. Après cette terrible incursion Ordogno se retira à Zamora où il oublia l'echec qu'il avoit reçu à Valde Junquera. Les Maures joüirent peu de leur victoire, & n'en retirerent qu'un mediocre avantage.

Ordogno perdit alors sa femme Donna Munine Elvire qu'il aimoit tendrement; il avoit d'elle cinq enfans,

Dom Sanche, Dom Alfonse, Dom Ramire, Dom Garcie, & Donna Ximene, dont on raconte une histoire assez singuliere, que je vais rapporter sans en garantir la certitude. Cette Princesse devint follement amoureuse d'une espece d'avanturier, avec lequel elle s'enfuit emportant quantité de pierreries. Aussitôt que ce lâche ravisseur eût contenté sa passion, il l'abandonna au milieu de quelques montagnes où ils s'étoient d'abord retirés. Ximene désesperée de la fuite de son perfide amant, verse un torrent de pleurs, & descend dans une vallée prochaine appellée Meneses. Là elle entre dans la maison d'un Laboureur nommé Tellez, qu'elle prie de vouloir bien la prendre pour le servir. Tellez la reçoit chez lui. Peu de jours après ce laboureur perdit sa femme & épousa Ximene en secondes noces; cependant Ordogno la fit chercher inutilement. Le Roi avoit presque oublié la perte de sa fille, lorsqu'un jour étant à la chasse, le hasard le conduisit à la maison de Tellez, qui ne l'avoit jamais vû. Ximene reconnut son pere : elle avoit deux enfans qui étoient jumeaux, & ils commençoient déja à parler. Le Roi les vit,

les examina, & parut touché de leur beauté. Aïant demandé à manger, sa fille lui servit une espece de ragoût qu'il aimoit beaucoup, & y laissa tomber une bague qu'il connoissoit. La vûë des enfans dont la beauté l'avoit frapé, la bague qu'il reconnut, le ragoût qu'on lui servoit, un certain trouble dont il n'étoit pas le maître, mais qu'il ressentoit toutes les fois qu'il jettoit ses regards sur la femme de Tellez, tout cela le plongea dans de profondes rêveries. Il interrogea Tellez & les enfans, qui lui répondirent avec une simplicité convenable à leur âge & à leur état. Comme il achevoit de leur parler, Ximene se prosterne à ses pieds, arrose ses mains de ses larmes, Tellez & ses enfans l'imitent: enfin Ximene lui découvre qu'elle est sa fille. Ordogno reste immobile, bientôt il mêle ses larmes à celles de sa fille, & lui pardonne sa faute. Il fit venir Tellez & ses enfans à la Cour, qui y prirent un rang convenable à leur naissance. L'illustre Famille de Meneses prétend descendre de ce Tellez, & de Donna Ximene. Quelques écrivains assurent que cette avanture regarde Donna Therese Sanchez, fille naturelle de

Sanche premier, Roi de Portugal; laquelle épousa Dom Alfonse Tellez de Meneses, Chef de la Famille qui porte ce nom.

Ordogno fut marié trois fois. La premiere à Donna Munine Elvire; la seconde, à Donna Argonte, de la plus illustre Famille de Galice, qu'il repudia, dit-on, pour avoir favorisé la fuite de Ximene; & la troisiéme, Donna Sanche, fille de Dom Garcie Iniguez Roi de Navarre, & sœur de Dom Sanche, qui occupoit le thrône de son pere. Mais il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres femmes, du moins l'Histoire n'en fait aucune mention. Ce Prince qui avoit regné si glorieusement, ternit tout d'un coup sa gloire par la mort des Comtes de Castille. Cette Dignité, qui n'avoit d'abord été qu'un titre dépendant de la volonté du Prince qui le donnoit, devint ensuite hereditaire par la foiblesse ou par la complaisance des Rois. La Castille étoit alors possedée par quatre Seigneurs qui portoient ce titre. Ils étoient feudataires des Rois d'Oviedo, & obligez à mener leurs Vassaux au secours de ces Rois leurs Seigneurs suserains, s'ils avoient quelques guerres à soûte-

nir, & de se trouver à l'Assemblée des Etats generaux du Roïaume.

Comme leur puissance devenoit de jour en jour plus redoutable, Ordogno resolut de s'en défaire. Il leur envoïa ordre de se rendre à la Cour, feignant qu'il avoit des affaires importantes à leur communiquer pour le bien de l'Etat & de la Religion. Il marqua pour l'entrevûë Tejar, sur la petite riviere de Carion. Dom Ferdinand Ansules, Dom Almodare, surnommé le Blanc, qui eut un fils nommé Dom Diegue, Dom Diegue Porcellos, & Nuñez Fernandez, le plus puissant de tous, (c'étoient les noms des Comtes) se rendirent au lieu assigné, sans autre suite que leurs domestiques. Dès qu'ils y furent arrivez le Roi les fit arrêter, les envoïa prisonniers à Leon, où il leur fit couper la tête peu de jours après, ce qui irrita beaucoup les Castillans; mais craignant la valeur d'Ordogno, ils dissimulerent leur dépit jusqu'à sa mort, qui arriva en 924. dans Zamora, d'où on le transporta à Leon.

L'Espagne perdit un Prince d'une grande valeur dans Ordogno. Comme ses enfans n'étoient pas en état de regner, Frucla son frere lui succeda. Il 924.

ne témoigna aucune envie de poursuivre les projets d'Ordogno contre les Infideles. Il ne sçût l'imiter que dans ce qu'il avoit fait de mal ; car à son exemple il fit mourir les enfans d'un grand Seigneur de Castille, nommé Dom Osmund. Cette action acheva de révolter les Castillans ; ne pouvant plus resister aux mauvais traitemens des Leonois, ils prirent les armes ouvertement, s'érigerent en espece de Republique, & firent choix de deux Magistrats Souverains pour les gouverner.

Les deux Magistrats que les Castillans élûrent pour les gouverner, s'appelloient Dom Nuñez Rasura, & de Dom Lain Calvo. Dom Lain étoit plus jeune, & il avoit épousé Nuña Bella, fille de son Collegue. Les Espagnols font descendre ces deux Magistrats des plus illustres Familles de la Castille, mais quelques-uns prétendent le contraire ; quoiqu'il en soit, l'un & l'autre se rendirent celebres par leur prudence & par leur valeur, & par les illustres Familles dont ils furent la tige ; entre autres, de celle de Castro, qui se prétend issue d'Alvar Ferdinand Miñaya. Martin Lasso, peu content de cette origi-

ne la fait descendre de Crastinus, Soldat de Cesar.

Dans le tems que les Castillans introduisoient cette sorte de Gouvernement dans leur Païs, les Lusitaniens avoient leurs Comtes particuliers. Dom Gutriere Arrias l'étoit de Porto, & Huso Huses, de la Famille des Sousas, l'étoit de Viseo. Fayan Suarez, qui peupla Arisana de Sousa, en est la tige : il eût pour fils Suarez Bel Fayal, de qui naquit Huso Suarez, pere de Huso Huses, Comte de Viseo.

Fruela mourut du mal de la lepre à Leon, après avoir regné un peu plus d'un an. Il avoit épousé la Princesse Donna Munia, dont il eut Ordogno, Alfonse & Ramire. Alfonse fils aîné de son frere Ordogno II. monta sur le thrône. Il regna avec aussi peu de gloire que Fruela ; cependant il ne fut pas si cruel. Dégoûté du poids des affaires il s'en déchargea sur Dom Ramire son frere, auquel il avoit donné le Gouvernement de tout le Païs qu'il occupoit dans la Lusitanie. Dom Ramire choisit pour son séjour la ville de Viseo, où il se comporta avec tant de prudence & de moderation, qu'il s'attira l'amour & l'estime de

925.

931.

tous les Peuples des Païs voisins. Il étoit encore à Viseo lorsqu'il reçut une Lettre de son frere Alfonse par laquelle il l'appelloit à la Cour pour lui remettre sa couronne, son fils Ordogno n'étant pas en âge de lui succeder. Ramire connoissant l'inconstance de son frere, se rendit promptement à Zamora : Alfonse lui remit le sceptre, & se retira au Monastere de Saint Fagon. Il avoit été marié à Donna Urraque Ximene, fille de Dom Sanche Abarca, Roi de Navarre, de laquelle il eut un fils nommé Ordogno qui regna dans la suite.

Alfonse peu de tems après son abdication voulut remonter sur le thrône, ce qui causa une guerre civile, dont les Infideles profiterent ; car ils enleverent aux Chrétiens Lamego, Bragance, & Porto, avec presque tout le Païs qui est entre le Tage & le Douro. Les Castillans perdirent presque en même tems leurs grands Magistrats. Dom Ferdinand Gonzales, fils de Nuñez Rasura, succeda à cette dignité, & prit le titre de Comte de Castille, ce que Dom Ramire fut obligé de dissimuler. Cependant Alfonse fut pris par son frere, ainsi que les en-

fans de Fruela qui étoient entrez dans son complot. Ramire les fit tous enfermer, & leur fit crever les yeux. Alfonse vêcut encore deux ans pendant lesquels il eut tout le tems de se repentir de son inconstance. Cependant Dom Ramire fut lui-même fâché dans la suite de l'avoir si mal traité.

Après la prise d'Alfonse, la guerre recommença contre les Infideles, & Dom Ramire remporta plusieurs victoires sur eux. En 934. si l'on en croit les Historiens, la terre ne fut tout d'un coup que foiblement éclairée par le soleil. On crut appercevoir dans le Ciel une ouverture & des flâmes. Ce Phœnomene jetta la consternation parmi le peuple; mais le soleil aïant repris sa clarté & son ardeur, l'ouverture qu'on avoit cru voir dans le Ciel, disparut, & les flâmes s'évanoüirent. 934.

Les Chrétiens coururent en foule dans leurs Eglises pour remercier Dieu d'avoir détourné de dessus leurs têtes les malheurs que ces signes extraordinaires leur sembloient annoncer, & les Maures en firent autant dans leurs Mosquées. Ceux-ci consulterent leurs Devins, qui répondirent que les prodiges qu'on avoit vûs, annonçoient la

ruine de plusieurs Rois Chrétiens. Abderame Roi de Cordoüe en consequence de cette reponse, résolut de leur faire la guerre. Il leva des troupes de tous côtés, il fit faire toutes les machines nécessaires pour assieger les villes, & pour exécuter les vastes projets qu'il avoit conçus.

Almanzor un de ses Capitaines, lui aïant amené de l'Afrique un secours considérable, il se mit en campagne avec une armée formidable & parcourut toute la Lusitanie, où il n'y eut point de supplices qu'il n'inventât contre les Chrétiens qui lui tomberent entre les mains. Il faisoit couper la tête aux hommes, arracher les mammelles aux femmes, & écraser les enfans contre les pierres.

Abderame avoit fait toutes ces hostilités, lorsque Dom Ramire se mit en devoir d'arrêter ses fureurs. Il amassa autant de troupes qu'il pût; tous les Lusitaniens en état de porter les armes vinrent se ranger sous ses drapeaux; malgré ce renfort son armée étoit bien inférieure à celle des Maures, ce qui l'obligea de se retirer dans les montagnes de Claviso. Là il crut voir, dit-on, l'Apôtre S. Jacque qui lui promit la victoire; il en parla

à ses troupes, qui persuadées de ce qu'il leur disoit, marcherent pour attaquer les Infideles avec une confiance qui leur réüssit. Les Barbares furent taillés en pieces, & Dom Ramire mit dès ce moment l'Espagne sous la protection de S. Jacque.

On dit que Dom Ramire devint éperdument amoureux d'une fille Maure, en allant à Compostelle remercier S. Jacque de la victoire qu'il venoit de remporter par son secours. Cette fille s'appelloit Zara, & elle étoit sœur d'Alboazar, qui possedoit quelques terres dans la Lusitanie. Ramire eut une entrevuë avec lui dans le château de Gaga sur le Douro, où il lui demanda sa sœur en mariage; Alboazar la lui refusa, premierement parce qu'il étoit Chrétien: secondement, parce qu'il étoit marié à une autre, & qu'enfin elle étoit promise au Roi de Maroc. Ce refus ne fit qu'irriter la passion dont brûloit Dom Ramire, qui résolut de tenter toutes choses pour se mettre en possession de sa maîtresse. Il eut recours à un Astrologue qui lui fournit des moïens pour l'enlever. Les Maures vengerent ce rapt sur les Lusitaniens, mais Ramire enivré des plaisirs qu'il goûtoit entre les bras de

sa maîtresse, ne songea qu'à en joüir, sans se mettre en peine des maux que souffroient ses sujets. Cependant il fit baptiser Zara, & la nomma Artida, c'est-à-dire Perfection.

Urraque sa femme piquée de l'infidelité de son époux, se retira dans Millor, petite habitation par de-là le Douro. Alboazar frere de Zara alla l'y enlever; il étoit beau & bien fait; Urraque ne pût le voir avec indiférence, il ressentit à son tour de l'amour pour cette Princesse, & ils se consolerent ensemble, l'un de la perte d'une sœur, & l'autre de la perte d'un mari. Dom Ramire informé de la conduite de sa femme voulut la ravoir. Il se rendit incognito avec quelques gens d'élite, dans l'endroit où Urraque joüissoit tranquillement de son amant, sans songer en aucune maniere à son époux, qui trouva le moïen de s'introduire dans sa chambre. A cette vûë Urraque ressentit quelque trouble, Dom Ramire la rassura; Urraque lui dit qu'elle ne craignoit que par rapport à lui: dans cet instant Alboazar arriva, Dom Ramire n'eût que le tems de se cacher. Urraque demanda à son amant ce qu'il feroit à Dom Ramire s'il l'avoit entre les mains; Je lui ôterois la vie par des

tourmens affreux, repartit avec vivacité Alboazar: Eh bien contentez-vous, lui dit-elle, en lui montrant l'endroit où le Roi étoit caché. Dom Ramire fut moins étonné de la trahison de sa femme, qu'Alboazar de l'avoir en sa puissance. D'abord il se laissa toucher par le discours du Roi & lui accorda la vie : mais Urraque voulut absolument qu'on le fît mourir ; & Alboazar qui ne cherchoit qu'à lui plaire y consentit. Alors Dom Ramire demanda en grace qu'on lui permît de choisir le genre de mort ; aïant obtenu ce qu'il souhaittoit, il monta sur le haut d'une tour, & là il sonna d'un cor qu'il portoit ordinairement. Il étoit convenu avec ses gens que lorsqu'ils l'entendroient ils viendroient à son secours ; en effet à peine l'eurent-ils entendu, qu'ils vinrent enfoncer les portes du château, & délivrerent Dom Ramire, qui fit mourir Alboazar & jetter Urraque dans le Douro. Cette avanture, comme l'on voit aisément, a tout l'air d'un Roman ; car comment est-il possible que Dom Ramire eût été assez imprudent pour s'exposer ainsi à un danger manifeste ; & pourquoi ne se servoit-il pas plûtôt de ses forces entieres pour reprendre sa femme, &

punir Alboazar, au lieu d'aller en avanturier risquer sa vie & son honneur?

Dom Ramire fut marié à Therese Florentine fille de Dom Sanche Abarca Roi de Navarre, & il eut d'elle Sanche, Vermond, Ordogno & Elvire. Je ne trouve point qu'il eût une autre femme qui portât le nom d'Uraque, ce qui acheve de me persuader que l'avanture d'Alboazar est fausse, ou qu'elle s'est passée autrement; car le même Historien qui me l'a fournie, dit qu'il eut des enfans de Zara, & qu'on les nomma Alboazar Ramires, & Donna Artida Ramires, laquelle épousa le frere de Nuñez Rasura premier Magistrat de Castille. Alboazar Ramires fut marié avec Helene Godinez, qui mit au monde Trastamire & Ervige, qu'on dit être les Chefs de plusieurs illustres familles du Portugal, comme des Acugnas, des Amaïas, des Pachecos, des Mellos, des Tavora, des Viegas, des Moniz, des Coëllos, des Ataïdes, des Alvarengas, & de plusieurs autres familles encore; ce qui peut être vrai, pourvû que Dom Ramire ait joüi tout simplement de Zara, sans qu'on ajoûte à cette histoire des circonstances fauf-

les. Ramire consacra à Dieu sa fille Geloire ou Elvire, & bâtit pour elle dans la ville de Leon un grand Monastere en l'honneur de S. Sauveur. Il bâtit encore quatre autres Monasteres, & à la fin de sa vie par les instantes prieres des Evêques & des Abbés, il reçut la Confession, c'est-à-dire, l'habit Monastique, & mourut regretté de ses peuples, après avoir regné dixhuit ans & près de trois mois. Il fut inhumé dans le célebre Monastere de Saint Sauveur avec Therese sa femme.

Son fils Ordogno troisiéme du nom lui succeda au Roïaume de Leon. Il étoit brave & prudent, guerrier & politique, & également propre à commander une armée & à gouverner des peuples. Il trouva le Roïaume tranquille, mais Don Sanche son frere le troubla bientôt par un parti considérable qu'il forma dans le Roïaume contre le Roi. Sanche pour faire réüssir ses projets, mit dans ses intérêts Dom Garcie Sanchez son oncle Roi de Navarre, & Dom Ferdinand Gonzalez Comte de Castille. Tous trois entrerent dans le Roïaume de Leon, & y firent des ravages affreux. Ordogno lassé de leur insolence dont il craignit 950.

les suites, prit les armes, joignit les rebelles, & les vainquit malgré le Roi de Navarre & le Comte de Castille, dont Ordogno répudia la fille qu'il avoit épousée; il prit à sa place Donna Elvire, & eut de ce mariage Dom Vermond, qui dans la suite, après bien des révolutions & des troubles, monta enfin sur le thrône de son pere.

Il châtia avec le même bonheur quelques peuples de la Galice qui avoient favorisé Dom Sanche dans sa rebellion. Ensuite il entra avec une puissante armée dans la Lusitanie, & poussa ses conquêtes jusqu'à Lisbonne, qui n'avoit point été attaquée depuis le regne d'Alfonse le chaste. Il pressa vivement le siege, donna plusieurs assauts, qui furent soûtenus avec vigueur: mais cette résistance fut vaine, il s'en rendit maître & l'abandonna au pillage. L'armée s'enrichit des dépoüilles des Maures, & le Roi emploïa celles qui lui étoient tombées en partage, à récompenser les Officiers qui l'avoient servi avec le plus de zele. Les récompenses réveillent l'émulation; les Princes qui ne sçavent point l'entretenir ne méritent point de regner. L'émulation est, pour ainsi dire, la mere de tous les arts, elle les en-

sante, & les perfectionne ; sans elle tout languit dans un Etat : mais comme elle ne doit sa naissance qu'aux bienfaits du Prince qui gouverne, s'il n'a pas assez de lumieres pour en sentir le prix, tout tombe dans la langueur, tout perit, & tout est bientôt plongé dans la confusion.

La haine qu'Ordogno portoit à Ferdinand Gonzalez Comte de Castille, étoit des plus vives ; mais Ordogno n'ignoroit pas qu'un Prince devoit étouffer les haines particulieres, lorsqu'il s'agissoit du bien géneral de ses sujets. Affermi dans ce principe, il ne balança point à joindre ses armes à celles du Comte, pour punir l'orgueil d'Abderame Roi de Cordoüe qui regnoit depuis 912. Il envoïa donc un puissant secours au Comte de Castille qui battit les Maures à Sanistevan de Gormaz, & qui par cette glorieuse victoire mit à couvert ses frontieres, & procura quelque repos aux Chrétiens, que les Maures ne cessoient de harceler. Ordogno en ressentit une véritable joïe, & commença à former de nouveaux projets pour profiter de cette victoire. Mais la mort l'enleva au milieu de ses grands desseins, l'an 955, dans la ville de Zamo-

ra ; son corps fut inhumé avec celui de son pere dans le Monastere de Saint Sauveur. Là furent aussi inhumés les corps de ses deux femmes Urraque fille du Comte de Castille qu'il répudia, & Elvire dont on ne nomme point le pere. Il eut de la derniere Dom Vermond, & Donna Therese qui se fit Religieuse dans le Monastere de S. Julien. Quoique la couronne fut héréditaire en Espagne depuis longtems, on ne laissoit pas de la donner souvent à d'autres qu'aux enfans des Rois qui venoient de mourir ; il est vrai que cela ne se pratiquoit que lors que les enfans n'étoient pas en âge de regner : or comme Dom Vermond fils d'Ordogno III étoit dans le cas, Dom Sanche son oncle, surnommé le Gros, monta sur le thrône, mais il ne conserva que peu de tems la couronne. Ordogno IV du nom, surnommé le mauvais, fils d'Alfonse dit le Moine, le déthrôna par le moïen de Ferdinand Gonzalez Comte de Castille, toûjours prêt à fomenter quelque trouble, pourvû qu'il y trouvât son compte, comme il fit dans ce changement ; car Ordogno épousa Urraque sa fille, qu'Ordogno III avoit repudiée ; ainsi cette Princesse fut deux fois Reine.

Cependant Dom Sanche se refugia auprès du Roi de Navarre, & de-là il passa à Cordoüe pour s'y faire guerir d'une hydropisie, dont il étoit attaqué, par les sçavans Médecins Arabes qui étoient dans cette ville, & qui le guerirent en effet en très-peu de tems. Aussitôt il arma contre le Comte de Castille & son nouveau gendre qui fut vaincu & déthrôné. Alors le Comte de Castille l'abandonna & lui ôta sa fille; & Ordogno mourut auprès de Cordoüe dans une extrême misere. Cette conduite du Comte ne satisfit pas Dom Sanche; quelque tems après il l'attira à Leon, où il le fit arrêter, quoiqu'il eût épousé depuis peu Donna Sancha sœur de Dom Garcie Roi de Navarre, & tante de Dom Sanche. Aussitôt que Donna Sancha fut informée de la détention de son mari elle se rendit à Leon, où le Roi son neveu la reçut bien, & lui permit de visiter le Comte & de passer même une nuit avec lui. Elle profita de cette occasion favorable pour le délivrer de sa prison. Pour cela elle lui fit prendre ses habits, & comme les femmes se couvroient alors la tête d'une large mante, le Comte passa au travers des gardes sous ce déguisement sans être re-

connu. Il trouva à la porte de la prison un cheval tout prêt, monta dessus & escorté d'un petit nombre de domestiques il se sauva dans ses Etats. Le Roi ressentit d'abord quelque chagrin d'avoir été trompé par la Comtesse sa tante, mais à la fin il s'adoucit, la tira de prison, lui témoigna beaucoup de tendresse, loüa sa pieté & son courage, & la renvoïa au Comte son époux.

La Galice n'étoit jamais long-tems en paix ; les peuples mutins & remuans venoient de se révolter depuis peu. Dom Sanche les châtia & bannit une partie des chefs de la révolte dans la partie de la Lusitanie qui lui appartenoit ; il avoit donné le gouvernement de cette Province au Comte Gonçalez pour veiller aux démarches des exilés : au lieu de s'opposer à leurs cabales, le Comte se joignit à eux, prit les armes, & s'avança jusqu'aux bords du Douro. Le Roi marcha en personne pour punir ce rebelle, qui ne se sentant point assez fort, demanda pardon & l'obtint. Il ne profita de la bonté de son Prince que pour l'empoisonner ; le poison fut si subtil, qu'il en mourut trois jours après, malgré tous les remedes qu'on lui fit prendre.

dre. Le peuple accuſa de ce crime les Seigneurs Luſitaniens, qui pour s'en juſtifier défierent tous le Comte Gonçalez. Dom Fruela Vermuis ſe battit contre lui, & le bleſſa mortellement dans Salas près de Porto. Ce Dom Fruela Vermuis eſt la tige de l'illuſtre Maiſon de Pereira ſi féconde en Grands Hommes. Ses ancêtres remontoient juſqu'à Moniz Seigneur Romain deſcendu des anciens Goths d'Italie, qui avoit paſſé en Eſpagne ſous Alfonſe le chaſte.

Dom Sanche, dont le corps fut inhumé à Leon, eut trois enfans de Donna Thereſe ſon épouſe, qui furent Dom Ramire, Donna Urraque mariée au Comte Nepotien Diaz, & Donna Ermenſenda. Dom Ramire III. ſon fils ainé monta ſur le thrône; mais comme il n'avoit que cinq ans, la Reine Thereſe & ſa tante Elvire, Princeſſe pieuſe & prudente qui s'étoit conſacrée à Dieu, gouvernerent pour lui. Il eut la paix avec Alhaca fils d'Abderame qui étoit mort en 962 après un regne de cinquante ans. Il retira de ſes mains le corps du Martir Pelage que ſon pere avoit vainement demandé, & le fit inhumer à Leon. Ferdinand Gonçalez Comte de Caſtille mourut vers ce

tems-là ; & fut généralement regretté : en effet c'étoit un Prince accompli, qui avoit ſauvé la Caſtille de l'oppreſſion des Rois de Leon & de Cordoüe. Alhaca étant mort auſſi ſur ces entrefaites, Hiſſem ſon fils monta ſur le thrône, quoiqu'il n'eût que dix ans quatre mois. On lui donna pour tuteur le fameux Alhagib ſurnommé Almanzor, c'eſt-à-dire, vainqueur. C'étoit l'ennemi mortel des Chrétiens.

La Galice étoit inquietée par les Normands. Ces Barbares y avoient abordé depuis peu & y faiſoient de grands ravages. On envoïa contre eux le Comte Gonçales Sanche avec une armée composée de Galiciens & de Luſitaniens ; il les attaqua & les tailla en pieces. L'Hiſtoire a abſolument negligé de nous apprendre quel étoit ce Gonçales, qui delivra ſi heureuſement la Galice. La ville de Conimbre étoit ſous la puiſſance des Rois de Leon. Les Habitans de ce territoire cultivoient paiſiblement les campagnes, commerçoient avec les Maures, & vivoient enſemble, comme s'ils n'euſſent fait qu'une même nation.

Cette paix fut enfin interrompüe.

Alcorrexi Roi de Séville arma puissanment, & se jetta sur la Lusitanie. Les Gouverneurs des frontieres ne purent arrêter l'impetuosité de ses armes. Les Habitans abandonnerent les campagnes, & se retirerent sur les Montagnes, esperant de s'y mieux défendre. Les Infideles entrerent par la Vallée d'Arrouca, qu'ils ravagerent. Ensuite aïant traversé le Minho, ils vinrent camper aux environs de Compostelle qu'ils assiegerent dans les formes ; mais la peste s'étant mise dans leur armée, ils furent obligez de se retirer, après avoir perdu une partie de leurs meilleurs Soldats.

Dom Ramire étoit sur le point de sortir de tutele, lorsque les Comtes de Galice, de Leon & de Castille, ennüiez de son foible Gouvernement, reconnurent pour Roi Vermond son cousin, fils du Roi Ordogno III. Le Roi s'opposa à cette rebellion, & combattit Vermond & ses partisans. Le combat aïant duré une journée entiere, les armées se separerent à l'entrée de la nuit, & chacun prit le chemin de ses Etats sans être vainqueur ni vaincu. La bataille fut sanglante, & la fleur de la Cavalerie

Espagnole y périt.

La ville de Conimbre demeura neutre durant cette guerre civile, & par là conserva sa tranquillité. Elle étoit gouvernée par quelques Seigneurs Lusitaniens, dont le principal étoit le Comte Dom Gonçalez Moniz, qui commandoit dans tout le Païs Catholique de la Lusitanie. Ce fut lui & sa femme Mama Donna qui firent don au Monastere de Lorvan de plusieurs Terres, Châteaux & Villes; Donation qui fut confirmée dans
981. la même année 981. par Viliulfe, Evêque de Conimbre, Guila de Viseo, & Jacob de Lamego : ce qui est prouvé par une Chartre du Roi Ferdinand, qui conquit cette Ville dans la suite.

S. Rudesinde, ou Rosende, étoit pour lors Evêque [redacted] étoit de la plus haute noblesse, fils de Guttiere Mendez, & petit fils d'Ermenegilde, parent du Roi Alfonse le grand. Sisenand parent de Rudesinde, occupoit le siege d'Iria, qui fut depuis transferé à Compostelle. Il negligeoit ses fonctions, ne s'adonnant qu'aux jeux, & qu'aux vanitez du siecle. Ses désordres le rendirent odieux, non-seulement à son Clergé & à son Peuple,

mais même aux Grands. Dom Sanche le Gros, après l'avoir averti plusieurs fois, le mit enfin en prison, & du consentement du Clergé & du Peuple, lui substitua Rudesinde; c'est-à-dire, qu'il l'engagea à prendre soin de cette Eglise, car Rudesinde n'en fut jamais Evêque titulaire; & dans tous les actes qui restent de lui, il ne se nomme qu'Evêque de Dume. Rudesinde voïant les Normans d'un côté, & les Arabes de l'autre, qui ravageoient la Galice & la Lusitanie, leva des troupes, repoussa les Maures jusque sur leurs frontieres, & chassa les Normands. Dom Sanche étant mort Sisenand trouva le moïen de rompre ses fers, alla attaquer Rudesinde, & le força l'épée à la main de quitter Compostelle. Quelques tems après, sous le regne de Ramire, Sisenand fut tué par les Normans, qui étoient revenus ravager la Galice sous la conduite de leur Roi Gondrede. Quant à Rudesinde, il se retira dans le Monastere de Celle-neuve, où l'on dit même qu'il renonça à sa Dignité, prit l'habit monastique, & se soumit à l'obéïssance de l'Abbé Franquilan, après la mort duquel il fut élû lui-même Abbé de ce Monastere, &

en gouverna plusieurs autres en Galice & en Lusitánie. Il mourut âgé de soixante & dix ans en 977. Segnorine sa parente étoit Abbesse de Baste, au Diocese de Brague. Elle vêcut en grande relation avec Rudesinde, & mourut à l'âge de cinquante-huit ans
982. en 982.

La discorde qui regnoit parmi les Espagnols engagea Almanzor tuteur d'Hissem, Roi de Cordoüe, à rompre la tréve avec eux, & à entrer dans la Lusitanie à main armée. Dom Ramire étant mort sur ces entrefaites, Vermond demeura seul maître du Roïaume, ce qui n'empêcha pas Almanzor de poursuivre ses desseins. Le Comte Vela se joignit à lui, & à l'exemple de Julien, il fut traître à sa Patrie, pour vanger quelque mécontentement particulier qu'il avoit reçu du Roi. Les principales Places de la Lusitanie subirent le joug des Infideles. Conimbre succomba après une longue résistance. Porto se rendit sans combattre, Brague ne se défendit presque point. Britonio soutint tous les efforts des ennemis avec opiniâtreté; mais enfin elle fut prise; Almanzor passa au fil de l'épée les Habitans, & renversa la Ville de fond

en comble, en ſorte qu'il n'en eſt reſté que le nom & le ſouvenir de ſa ſituation. Lamego & Viſeo éprouverent le même ſort dans la Province de Beira.

Les Infideles brûloient les Egliſes & maſſacroient les Prêtres, & ceux qui paroiſſoient les plus attachez à la Religion. L'Abbeſſe Colombe Oſorez fut égorgée avec toutes ſes Religieuſes. Comme Almanzor traverſoit la Sierra de Pera, une bande de Maurês tomba ſur un autre Monaſtere, & enleva les Religieuſes. Les Chrétiens outrez de tant d'affronts s'aſſemblerent tumultueuſement, pourſuivirent les raviſſeurs & les tuerent preſque tous. Le lieu où cela arriva fut appellé la tüerie. Almanzor vangea bien la mort des ſiens ; il continua ſes ravages dans la Luſitanie, & y répandit par tout l'effroi & l'épouvante.

Le Roi ſe mit enfin en campagne, mais Almanzor le battit près de Simancas, enſorte que Vermond, à l'exemple de Pelage, fut obligé de ſe retirer dans les Montagnes. Jamais les affaires des Chrétiens n'avoient été en ſi mauvais état depuis l'invaſion des Maures ; vainement Dom Garcie Fernandez, Comte de Ca-

stille, & fils de Gonzales Fernandez, aussi Comte de Castille, s'opposoit de toutes ses forces à leurs conquêtes; rien n'en pouvoit suspendre le cours. La Lusitanie depuis les bords du Douro jusqu'au Roïaume d'Algarve subit leur joug. Les Seigneurs Lusitaniens se refugierent presque tous dans la Province d'entre le Douro & le Minho, qui avoit resté sous la domination de Vermond. Dans cette Province, qui n'a que dix-huit lieües de long sur douze de large, se réfugierent alors presque tous les Seigneurs, dont descendent aujourd'hui les plus illustres Familles de l'Espagne & de Portugal.

Cependant Vermond étoit un Prince peu estimable : au commencement de son regne il avoit sçu couvrir ses vices de l'apparence des vertus ; mais cette contrainte ne dura pas longtems. Son naturel éclata, & on le vit bien-tôt se livrer à toute sorte de crimes. L'avarice & l'impudicité étoient ses deux passions dominantes. Ses Sujets & ses ennemis le regarderent avec mépris ; & ceux qui pensoient judicieusement, ne doutoient pas que l'Espagne ne fût sur le penchant de sa ruïne.

Almanzor qui venoit de se retirer, chargé de gloire & de butin, reprit les armes à la sollicitation du Comte Vela, rentra dans les Etats de Vermond, força plusieurs Villes, & répandit la désolation depuis le Douro jusqu'à l'Elza. Là il rencontra Vermond avec quelques troupes Asturiennes, Galiciennes, & Lusitaniennes, qui contre toute sorte d'apparence, défirent le General Maure; mais celui-ci honteux de sa défaite arrêta ses troupes épouvantées, les rallia, les ramena au combat avec tant de succès, qu'il arracha la victoire aux Espagnols. La déroute fut generale, & Almanzor poursuivit les fuyards jusques aux portes de Leon, pour lors capitale de la Monarchie Espagnole. Sans Guillaume Gonzalez Lusitanien, qui avoit été Seigneur de Conimbre, elle alloit subir le joug des Maures. Ce grand homme arrêta leur premiere furie. Vermond lui confia le commandement de ses armées, tandis qu'il se reposoit à Oviedo. Almanzor & Abdelmelich continuerent leurs ravages dans les terres des Chrétiens. Le Comte Guillaume les repoussa à differentes reprises, & mon-

tra qu'il étoit digne de l'honneur que le Roi lui avoit fait ; cependant il ne put empêcher que le General Maure ne se présentât une seconde fois devant la ville de Leon, & qu'il n'en fît le siege dans toutes les formes : mais il défendit la place avec tant de valeur & de courage, qu'Almanzor fut sur le point de se retirer plûsieurs fois. Cependant le lâche Vermond étoit dans Oviedo, plongé dans la débauche, & voïoit tranquillement le malheur qui menaçoit la capitale de son Roïaume. En effet les Maures firent une breche considerable, & donnerent un assaut qui dura trois jours. Le Comte Guillaume, quoiqu'accablé de maladie, se faisoit porter par tout où le danger étoit le plus grand. Il donnoit ses ordres avec une admirable presence d'esprit ; son courage r'assuroit les plus timides. Les Infideles furent repoussez plusieurs fois, & obligez de se retirer dans leur camp, après avoir perdu beaucoup de monde.

Après s'être reposez pendant quelques jours, ils recommencerent leurs attaques, battirent la place, & firent une breche plus large que la premiere. Aussi-tôt les Maures se presente-

rent à l'assaut avec plus de furie que jamais. On combattit avec valeur & opiniâtreté de part & d'autre. La crainte de tomber entre les mains des Infideles ranimoit le courage des Chrétiens. Le nombre décida en faveur des Maures qui forcerent enfin la Ville ; elle fut pillée, saccagée, & plongée dans la derniere désolation. Le Comte Guillaume se défendit jusqu'à la derniere extremité, & fut enseveli sous les ruines de la Ville. Celle d'Astorga éprouva peu de jours après un sort semblable, & Almanzor après ces deux conquêtes reprit le chemin de Cordoüe couvert de gloire, & chargé de butin.

Almanzor ne pouvoit demeurer oisif. Aussi-tôt que le Printems fut revenu, il se remit en campagne, & renouvella toutes ses fureurs. Il entra dans la Lusitanie, qui étoit toujours le but de ses ravages. Après qu'il l'eut désolée une seconde fois, il traversa cette Province, pénetra dans la Galice, assiegea Compostelle, s'en rendit maître, mit le feu à la Ville, en rasa les murailles, & envoïa les Habitans à Cordoüe pour servir d'esclaves.

L'orgueilleux Almanzor, aprés ces grands ſuccès, ne menaçoit pas moins que de ſubjuguer toute l'Eſpagne : mais le ciel en eut pitié, une maladie cruelle ſe mit dans l'armée du Vainqueur, qui fut obligé de la diviſer en pluſieurs corps pour regagner Cordoüe. Vermond informé par ſes eſpions de l'état déplorable où l'armée ennemie étoit réduite, ſe réveilla, la pourſuivit, & la tailla en pieces. Parmi ceux qui ſe diſtinguerent dans cette occaſion, on compte Dom Fruela Vermuis, le vainqueur du Comte Gonçalez. Non content d'avoir détruit les Maures que la maladie avoit mis hors d'état de ſe défendre, il chercha Almanzor lui-même, qui conduiſoit la plus ſaine partie de l'armée à travers. Les Sierras d'Alvergaria & Mañoua. Il le ſurprit dans cet endroit, l'attaqua, & lui tua ſa meilleure Cavalerie. Almanzor ſe retira ſur une colline, qu'on appelle encore aujourd'hui Tête d'Almanzor. De là il prit le chemin de Conimbre ; Fruela l'attaqua une ſeconde fois dans une Vallée près de la riviere de Cambra, & lui enleva tout le butin qu'il avoit fait, & tua un ſi grand nombre de

Maures, que la Vallée en fut surnommée la Vallée des os.

Enfin Vermond sortit tout à fait de son assoupissement ; il s'unit à Garcie le Trembleur Roi de Navarre, & à Garcie Fernandés Comte de Castille, avec lesquels il battit les Infideles dans la Campagne d'Altantanazor à quatre lieuës d'Osma. La victoire fut si complette de la part des Chrétiens, qu'Almanzor en mourut de regret l'an 999. Il avoit gouverné avec une autorité absoluë le Roïaume de Cordoüe pendant 25 ans, sous un Roi uniquement occupé de ses plaisirs au milieu d'une troupe de femmes & d'Eunuques. Mahomet Alhagib, ou Almanzor, étoit véritablement un grand homme, sage, hardi, vaillant, d'un génie vaste, élevé, entreprenant, infatigable, d'une diligence merveilleuse, attentif à tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de son maître. Son fils Abdelmelich, qui prit après lui le gouvernement de l'Etat, aimoit autant la paix & le repos que son pere avoit aimé la guerre & les affaires ; cependant il prit les armes, pour venger la mort de son pere, & remporta d'abord quelque avantage sur les Chré-

tiens : mais Dom Garcie Fernandés Comte de Castille le défit entiérement, & lui ôta l'envie de rentrer dans les terres des Chrétiens. Le Roi de Leon qui regnoit seul depuis l'an 982, mourut sur la fin de l'année 999 dans une petite ville nommée Beritio. Il fut inhumé à Villebonne dans la Galice, & Alfonse son fils le fit transporter long-tems après à Leon dans l'Eglise de S. Isidore, où ses deux femmes Velasquita & Elvire furent aussi inhumées. Il répudia Velasquita dont il eût cependant une fille nommée Christine : d'Elvire naquit Alfonse V. qui lui succeda, & Donna Therese qui épousa Abdalla Roi de Tolede, & depuis se fit Religieuse dans le Monastere de S. Pelage à Oviedo. Vermond, outre ces enfans, eut trois bâtards, un garçon & [redacted] maîtresses qu'il avoit aimées dans sa jeunesse : on prétend même qu'elles étoient sœurs. L'infante Christine fille aînée du premier lit de Dom Vermond, épousa Dom Ordogno surnommé l'aveugle, Prince du sang Roïal, d'où descendent les Comtes de Carrion, & d'où sont sortis plusieurs Grands Hommes & dans la paix & dans la guerre.

En 981 on prétend qu'il aborda dans la Lusitanie une flote de Gascons, qui entrerent dans l'embouchure du Douro, & aborderent dans l'endroit où l'on voïoit encore les ruines du château de Gaïe d'un côté, & de l'autre la ville de Porto. Ces Gascons étoient commandés par Moniz Viegas homme illustre par sa naissance, par son mérite, & ses grandes richesses. On croit que Moniz étoit lui-même Gascon : mais Faria, dans son Europe Portugaise, soûtient qu'il étoit Portugais, & qu'il avoit quitté sa patrie pour aller chercher du secours contre les Maures qui l'opprimoient. Les Gascons s'engagerent à le servir ; ils s'embarquerent sous sa conduite, rétablirent la ville de Porto, qui depuis devint la Capitale du païs, auquel elle donna son nom comme on le verra bientôt. Ces Avanturiers conquirent sur les Maures les environs de Porto, qu'ils partagerent entre ceux qui avoient rendu le plus de services. De ces Conquerans descendent les Viegas, les Fonseca & les Cardosses. Dom Moniz avoit deux freres, Sisenand & Nonengue. Sisenand fut Evêque de Porto, ce qui ne l'empêcha pas de suivre son

frere dans toutes les guerres qu'il eut à soûtenir. Moniz laissa deux fils, Dom Egas & Dom Garcie ; celui-ci s'acquit une grande réputation dans les armes, & fut tué dans une bataille. Dom Egas épousa Donna Toda Hermigez Alboazar fille de Dom Ramire, & de cette Princesse Mauresse dont on a rapporté l'histoire : il en eut Hermigez Viegas, qui mit au monde Dom Moniz Hermigez marié à Donna Oroana, de qui naquit Dom Egas Moniz, le Favori & le Gouverneur d'Alfonse Henriqués premier Roi de Portugal.

Alfonse V. n'avoit que quatre ou cinq ans lorsqu'il parvint à la couron-
999. ne par la mort de son pere Vermond. Dom Mendez Gonçalez & Donna Major son épouse eurent soin de son enfance ; ils possedoient des biens considérables dans la Galice & dans la Lusitanie. Tandis que l'enfance d'Alfonse s'écouloit assez tranquillement, contre l'ordinaire des minorités, les Chrétiens de la Lusitanie réparoient les villes que les Maures avoient détruites dans les guerres précédentes, & les chassoient de celles qu'ils y possedoient encore. L'Infant Dom Alboazar Ramirez fils de Dom Ramire

II. & de Zara, se mit à la tête de la Noblesse, & purgea d'Infideles toute la province d'entre le Douro & le Minho.

L'année suivante il fit tous ses efforts pour les chasser des Provinces de Beira & de Tra-os-montes. Il leur fit abandonner plusieurs vallées, leur enleva Bragance & quelques autres places dans les montagnes voisines. On peut dire qu'il devint le restaurateur du Christianisme dans le Portugal. Ses deux fils Dom Trastamire & Dom Hermigez ou Hermiron Alboazar l'accompagnerent dans toutes ses expéditions; il les avoit eûs de Donna Helene Godinez fille de Dom Godino. Dom Trastamire l'aîné s'établit à Montemajor le vieux, d'où il harceloit sans cesse les Maures sur lesquels il remporta plusieurs grandes victoires. Il fut marié avec Donna Commendola Gonzalez fille de Gonzalez Nuñes, frere du Comte Ferdinand Gonzalez, qui lui donna pour enfans Dom Gonzalez Trastamire & Donna Orenda, qu'épousa Dom Pelage Guttiere, de qui descendent en ligne dirècte les Acugnas de Portugal & de Castille. 1000.

Dom Gonzalez Trastamire fut cé-

lebre par sa haute valeur ; il enleva aux Maures les terres d'Amaïa entre le Douro & le Minho, d'où ses descendans prirent le nom d'Amaïa, nom si respecté parmi les Chrétiens & si abhorré parmi les Infideles. Dom Gonzalez fut marié à Donna Mencia Roïs fille du bisayeul de Rodrigue de Bivar, si connu sous le nom de Cid. Mencia Roïs mit au monde Dom Gonzalez Mendez d'Amaïa pere de Dom Suero & de Dom Gonzalez Mendez d'Amaïa. Les descendans de Suero se perpetuerent sans interruption dans le Portugal jusqu'au regne de Jean I, sous lequel Martin d'Amaïa se rendit fameux dans les guerres de Castille.

Dom Hermigez second fils de Ramirez Alboazar épousa Donna Dordia Osores fille de Dom Osorio Vellesо Comte de Cabrera neveu du Roi Dom Ramire II. Ses enfans s'appellerent Dom Tendon & Dom Rosende, tous deux braves, vaillans & généreux ; ils s'acquirent une haute réputation dans les armes : Dom Tendon fut tué dans un combat contre les Maures. Dom Rosende prit pour femme Donna Urraque-Alonso, & de-là sont venus les Tevora. Ainsi les en-

fans de l'Infant Alboazar font les chefs de quatre illustres familles de Portugal, les Acugna, les Tavora, les Amaya, & les Teyves.

Cependant il survint une querelle entre le Comte Dom Mendez Gonzalez tuteur du Roi Alphonse V, & le Comte Dom Fruela Vermuiz Portugais. Celui-ci fut contraint de prendre les armes pour se faire faire raison, & fut vainqueur. Ses ennemis jaloux de sa gloire le firent regarder au jeune Roi, comme un rebelle dont l'ambition étoit dangereuse. Sur ces entrefaites le Roi vit la fille de Mandez, en devint amoureux & l'épousa. Elle embrassa la querelle de son pere, & se servit du pouvoir de ses charmes auprès du Roi son époux pour perdre Fruela, qu'on maltraita si fort, qu'on le força à reprendre les armes pour se défendre. La ville d'Oviedo se revolta presque en même tems. Le Roi en fut si vivement piqué, qu'il marcha d'abord pour la châtier. Comme on donnoit l'assaut à la Ville, on apperçût les troupes de Fruela, & l'on courut en avertir Alfonse, afin qu'il abandonnât la breche, & qu'il vînt faire face au nouvel ennemi qui venoit l'attaquer.

Le Roi, ſans s'étonner de cette nouvelle, répondit avec une confiance admirable à ceux qui la lui avoient appriſe : Pourſuivez l'aſſaut, je connois Fruela, il eſt trop genereux pour attaquer ſes ennemis par derriere. En effet Fruela étonné qu'on continuât l'attaque de la Ville, en comprit bientôt la raiſon. Sa colere ſe diſſipa, & fit place à l'admiration ; il s'avança en bon ordre vers la muraille de la Ville, ſe mêla avec les troupes du Roi, monta avec impetuoſité ſur la breche, & força la Ville dans un inſtant ; mais il lui en coûta la vûë. Alfonſe touché d'une action ſi genereuſe, repara les maux qu'il avoit faits à Fruela pour complaire à la Reine, l'accabla de bienfaits, & verſa même des larmes, tant il fut penetré de le voir aveugle pour lui avoir rendu ſervice.

Vers ce tems-là le Comte Dom Garcie Fernandez fut tué entre Alcozer & Laugra. C'étoit un des plus grands & des plus braves Capitaines qu'eût produit depuis long-tems l'Eſpagne. Son fils Dom Sanche lui succeda, & fut proclamé Comte de Caſtille. Il appella à ſon ſecours les Rois de Leon & de Navarre [illegible] à la

tête d'une armée florissante, & ravagea les terres du Roi de Cordoüe pour vanger les terres de son pere. L'occasion étoit favorable. Plusieurs Princes Maures se disputoient la couronne de Cordoüe. Chacun des prétendans tâchoit d'attirer dans son parti le Comte Dom Sanche, & lui sous ce prétexte massacroit autant de Maures qu'il en tomboit entre ses mains. Le Comte Vela n'étoit plus. Ses enfans Dom Rodrigue, Dom Diegue, & Dom Inigo suivoient la Cour de Dom Sanche, & poursuivoient leur rétablissement dans leurs biens. Le Comte de Castille oubliant le crime de leur pere les traitoit favorablement, & choisit même Dom Rodrigue pour tenir sur les fonds Dom Garcie son fils aîné ; mais leur faveur ne dura pas long-tems, ils se montrerent bientôt aussi méchans qu'avoit été leur pere.

Tandis que le trouble regnoit dans le Roïaume de Cordoüe ; les Chrétiens de Leon, de Castille & de Portugal, voïoient de jour en jour leurs affaires prendre une meilleure face. Ceux qui avoient abandonné Conimbre & son territoire du tems du celebre Almanzor, y revenoient chaque

jour pour rentrer dans leurs biens, que les Maures leur rendoient de bon gré pour des sommes modiques. Il reste une Chartre de 1012. où l'on voit qu'un Maure vendit la ville de Botam au Monastere de Lorvan, pour une jument pleine. Depuis 1012. jusqu'à 1020. il ne s'est rien passé dans le Portugal de considerable, du moins qui nous soit connu.

1020. Ce fut l'an 1020. que le Roi Alfonse releva les murs de Leon; & les privileges qu'il accorda à cette Ville, firent qu'elle fut bientôt repeuplée. L'an 1026. Rodrigue, surnommé le Cid, naquit dans la ville de Bivar, près de Burgos. Il étoit petit-fils d'une Lusitanienne nommée Donna Elo, fille de Gonzalez Transtamire, qui fut mariée à Nuñes Lainez, pere de Lain Nuñez, qui mit au monde Dom Diegue Lain, pere de Rodrigue, lequel eut l'honneur d'être fait Chevalier par le Roi Ferdinand dans la ville de Conimbre. Le Roi dit un jour en parlant de Rodrigue de Bivar, & de Rodrigue Froyas Portugais : On peut trouver des Rois qui possedent des Etats plus vastes que les miens, mais je suis le seul au monde qui soit servi par deux Rodrigues.

Les Chrétiens triomphoient de toutes parts. Le Roi Alfonse après avoir conquis quelques nouvelles Places dans la Province de Beira, assiega Viseo, dont les Habitans se défendirent avec opiniâtreté. Un jour Alfonse allant reconnoître la place, s'approcha de trop près, & reçut un coup de fleche dont il mourut. Ce funeste accident arriva l'an 1028. L'armée en fut désolée, on leva le siege, & les Evêques qui l'avoient suivi dans cette guerre accompagnerent son corps jusqu'à Leon, où on l'inhuma avec les cérémonies ordinaires. Il fut tué à l'âge de trente-deux ans, dont il avoit regné vingt-sept ou vingt-huit: il eut d'Elvire Mendez Dom Vermond & Donna Sancha, & laissa aussi un bâtard, lequel fut Seigneur de Gijon. De son tems Pelage fut Evêque de Conimbre, & Armentarius de Dume.

Dom Vermond III. monta sur le thrône de son pere, quoique très jeune. 1028.
Il passa les premieres années de son regne à réparer les Eglises, & en des actions de pieté, ce qui fit esperer qu'on retrouveroit en lui Alfonse son pere. Aussitôt qu'il fut en état d'être marié, il épousa Donna Ximene, ou Therese, fille cadette de Dom Sanche,

Comte de Castille, sœur du jeune Dom Garcie Fernandez, & de Donna Elvire que son pere avoit mariée de son vivant avec Dom Sanche Roi de Navarre. Donna Ximene accoucha d'un jeune Prince qu'on appella Alfonse, mais qui ne vêcut que peu de jours. Alors Dom Vermond voulut que le jeune Comte de Castille son beau-frere épousât l'Infante Donna Sanche sa sœur. Impatient de joindre sa future épouse, il partit de Burgos avec un train nombreux, & un équipage magnifique, accompagné du Roi de Navarre son beau-frere, & des Princes Dom Garcie, & Dom Ferdinand. Comme on n'alloit pas assez vîte, le Comte prit les devants & se rendit à Leon avec une petite suite. Les perfides enfans de Vela formerent le détestable dessein d'assassiner le jeune Comte. Ils le communiquerent à quelques bandits aussi méchans qu'eux, qu'ils engagerent à les soûtenir dans l'exécution de cet horrible crime. Pour mieux cacher leur démarche ils vinrent avec la Noblesse de Leon lui baiser la main, & lui demander pardon de leurs fautes passées, que le jeune Comte leur promit d'oublier entierement. Un jour

ce Prince étant ſorti du Palais pour aller entendre la Meſſe, il fut tout d'un coup enveloppé à la porte de l'Egliſe par les trois freres & par leurs ſatellites, & Dom Rodrigue l'aîné des trois qui l'avoit tenu ſur les fonds de baptême, lui porta le premier coup de poignard; auſſitôt les deux autres ſe jetterent ſur ce Prince, le percerent de mille coups, & le laiſſerent mort & baigné dans ſon ſang à la porte de l'Egliſe.

La nouvelle de cet horrible aſſaſſinat fut bientôt portée au Palais. L'Infante Donna Sanche devenüe veuve avant que d'être mariée, en apprenant la cruelle mort du Comte de Caſtille, tomba évanoüie entre les bras de ſes Femmes; revenüe à elle, elle voulut voir le corps de Dom Garcie; elle ſe jette ſur ce corps, l'embraſſe tendrement, verſe un torrent de larmes, & pouſſe des cris douloureux qui attendrirent tous ceux qui y étoient preſents. On eut toutes les peines du monde à l'arracher du lieu où étoit le corps du Comte, qu'on mit d'abord dans l'Egliſe de Saint Jean, & qui fut depuis tranſporté dans le Monaſtere d'Hoña. On dit qu'immédiatement après qu'il

fut assassiné, la Princesse Donna Sanche courut dans l'endroit où il venoit de perir si miserablement, lorsque les perfides Velas y étoient encore, & qu'ayant entendu les noms odieux de traîtres, de scelerats, que leur donnoit Donna Sanche, un d'eux s'approcha d'elle, & lui donna un souflet; après quoi ils prirent la fuite. Mais ils ne porterent pas loin l'impunité de leur crime, le Roi de Navarre les poursuivit, les assiega dans le Château de Monçon où ils s'étoient enfermez, & s'empara de ces trois traîtres qu'on condamna eux & leurs complices à être brûlez vifs; tous leurs parens furent déclarés infâmes par une Sentence qu'on publia contre eux, & le nom de Vela devint en exécration à toute l'Espagne.

La mort du jeune Comte de Castille fit changer la face des affaires. Sa Comté passa à Dom Sanche, Roi de Navarre comme époux d'Elvire, sœur aînée du défunt. Ce grand héritage augmenta si considérablement la puissance du Navarrois, que Dom Vermond en conçût quelque jalousie. Ils rompirent même ensemble à cause des limites de Castille & de Leon; mais comme Dom Vermond

aimoit la tranquillité, il chercha à faire la paix, qui se conclut en faveur du mariage de Dom Ferdinand, second fils du Navarrois, avec Donna Sanche, veuve du Comte Dom Garcie, sœur unique de Vermond; & par cette alliance toute division fut éteinte.

Cependant dès que Dom Sanche fut mort, Dom Vermond prit les armes pour reprendre sur Dom Ferdinand son fils, & premier Roi de Castille, quelques terres que le grand Dom Sanche lui avoient enlevées. Dom Ferdinand appella à son secours son frere Dom Garcie, Roi de Navarre, & tous deux combattirent le Roi de Leon dans la plaine de Tamaron, sur les bords de la riviere de Carion. Le combat fut sanglant & opiniâtre de part & d'autre. Dom Vermond y perdit la vie, & les Leonois cederent la victoire aux Castillans & aux Navarrois. Dom Ferdinand accourut aussi-tôt à Leon, l'assiega, s'en rendit maître en peu de jours, & comme époux de Donna Sanche, sœur unique de Vermond, il se fit proclamer Roi de Leon, de Galice, & de la partie de la Lusitanie qui étoit sous la puissance de Vermond,

Par-là la Castille & le Roïaume de Leon passerent dans la Maison de Navarre.

Sous le regne de Vermond les petits-fils, de l'Infant Dom Alboazar Ramirez, Dom Tendon & Dom Rosende, dont nous avons déja parlé, purgerent de Maures le territoire situé à l'endroit où la riviere de Tavora se jette dans le Douro. Ces deux braves Guerriers se firent par les armes une réputation digne d'une éternelle mémoire. Celle de Dom Tendon toucha le cœur d'Adinge, fille d'Aliboacen, Roi de Lamego, dont la beauté & les perfections de l'ame ravissoient d'admiration les Maures & les Chrétiens qui la connoissoient. Sa passion pour Dom Tendon devint si violente, qu'elle se déguisa en homme, abandonna ses Femmes & son Palais, pour aller trouver l'Abbé Gelase, qui vivoit dans un hermitage, auquel elle déclara le sujet qui l'amenoit. L'Abbé profita de l'occasion pour l'attirer à la Religion Chrétienne. Il n'eut pas beaucoup de peine à l'y faire consentir; l'espoir qu'il lui donna de lui faire épouser Dom Tendon, lui fit faire tout ce qu'il voulut; mais à peine fut-elle baptisée,

qu'Aliboacen son pere informé du lieu de sa retraite, s'y rendit bien accompagné, s'empara de sa fille qu'il eut la barbarie de tuer de sa propre main. Dom Tendon aïant appris le sort malheureux de cette jeune Princesse, en ressentit une vive douleur, & redoubla ses efforts contre les Maures pour vanger sa mort, mais lui-même périt au passage d'une riviere qui depuis s'appella de son nom.

Dom Ferdinand maître de la Castille par sa mere, & du Roïaume de Leon par sa femme, se rendit digne de sa haute fortune. Son courage, sa pieté, sa magnificence, sa générosité, son amour pour la justice, l'assemblage enfin des vertus les plus éminentes, lui mériterent dans toute l'Espagne le surnom de Grand. L'estime de son peuple alla même jusqu'à lui donner le titre d'Empereur; la complaisance & la flaterie n'y avoient aucune part: Tout étoit grand en lui. C'étoit la religion, la justice, le bonheur de ses peuples, qui étoit l'objet de toutes ses actions & de toutes ses démarches. 1038.

Cependant comme la Castille & le Roïaume de Leon se ressentoient

encore des troubles précedens; les Infideles crurent trouver une occasion favorable pour reprendre sur les Chrétiens les terres & les places qu'ils avoient perduës quelques années auparavant. Ils commencerent donc par attaquer les Chrétiens de la Lusitanie; mais Ferdinand arrêta bientôt leurs progrès : à sa seule approche ils se retirerent épouvantés. Ferdinand mit à profit leur fraïeur, il pénétra dans leurs terres, par Merida & Badajox, qu'il pilla & ravagea, enleva Beja & Evora, fit passer au fil de l'épée tous ceux qu'on trouva les armes à la main, emmena captifs une multitude d'Infideles, & assiegea enfin Viseo où commandoit Cid Alafun, qu'il pressa si vivement, que la place fut emportée malgré la vigoureuse résistance des Maures. La ville fut forcée & pillée; on y trouva celui qui avoit tué d'un coup de fleche Dom Alfonse: Ferdinand vengea sa mort en faisant arracher les yeux à son meurtrier, & en lui faisant couper les mains & un pied : ensuite on fit servir son corps de but aux soldats pour les exercer à tirer de l'arc. Pour Alafun, le Roi qui n'aimoit pas moins la vertu

qu'il haïssoit le crime, non seulement il lui conserva la vie, mais même le combla d'honneurs, & lui assigna des terres pour son entretien. Ce Maure s'occupa depuis à défricher quelques terres, & donna son nom à une montagne qu'on appelle encore Alafun. Lamego éprouva le même sort que Viseo. Zadan Aben Huim qui en étoit le Gouverneur, s'y défendit avec beaucoup d'opiniâtreté. Après ces conquêtes, le Roi traversa la Province entre le Douro & le Minho, & se rendit en Galice où il fut visiter le tombeau de Saint Jacques patron & protecteur de l'Espagne.

L'année d'ensuite 1039, Ferdinand voulant profiter de la fortune qui lui étoit favorable, recommença la guerre, résolu de ne point poser les armes qu'il n'eût anéanti la puissance des Infideles, & qu'il ne les eût entiérement chassés de l'Espagne. Le projet étoit digne de son grand courage, mais d'une difficile exécution; cependant il revint dans la Lusitanie, conquit une partie de la Province de Tra-os-montes, gagna tout le païs situé sur de la riviere de Douro, qui se nommoit alors Estramadure, nom qui dans les siecles suivans est demeuré à 1039.

cette partie de l'ancienne Lusitanie, qui est renfermée entre le Tage & la Guadiane, & fit trembler tous les Maures établis dans le voisinage.

Tandis que Ferdinand étoit à Carion où il se reposoit des fatigues de la derniere campagne, deux Moines du Monastere de Lorvan vinrent l'y trouver, pour lui representer que Conimbre étoit sans défense, & qu'il pourroit aisément s'en emparer. Le Roi se rendit à leur conseil, & sans attendre la venuë du Printems il reprit les armes au milieu de l'hiver de l'an 1040, & mit le siege devant Conimbre. Les Maures s'y défendirent avec valeur, mais ils furent contraints de capituler & de rendre la place à Ferdinand; les fatigues qu'ils avoient souffertes pendant le siege, le nombre prodigieux d'habitans qu'ils avoient perdus dans les sorties, la disette qui étoit dans la ville, tout les y força; trop heureux encore que Ferdinand leur laissât la vie. Le siege dura sept mois & non sept ans, comme quelques-uns l'ont avancé. Le Roi fut sur le point de lever plusieurs fois le siege, mais les deux Moines de Lorvan l'en empêcherent toujours en lui fournissant les vi-

vres nécessaires pour son armée; ils les avoient eux-mêmes ramassés dans leur Monastere, sans que les Maures, au milieu desquels ils vivoient, en eussent eû le moindre soupçon.

Le Cid si renommé dans l'Espagne se trouva à ce siege. Dom Ferdinand l'arma Chevalier de sa propre main après la prise de la place, pour récompenser les actions éclatantes de valeur qu'il avoit faites pendant le siege. Dom Froyas, le Cid Portugais, se distingua aussi à ce siege, & eût part aux faveurs du Roi comme le Cid Espagnol. Sisnand vieux Capitaine & renommé par sa valeur, par sa pieté & par sa naissance, obtint le gouvernement de Conimbre. Comme il avoit été au service de Benabet Roi de Seville, il connoissoit à fond les intérêts des Maures & leur maniere de combattre. Il mit à profit cet avantage, fit une guerre continuelle aux Infideles qui environnoient Conimbre, & rendit tributaire du Roi, Abudad Seigneur de Leiria, homme riche, puissant, & d'un grand courage, qui n'avoit point cessé pendant le siege de Conimbre de harceler l'armée Chrétienne; mais autant qu'il avoit favorisé les intérêts des Maures, au-

tant il fut attaché à Ferdinand, depuis que Sisenand l'eut vaincu.

Quelques années après la prise de Conimbre, les vassaux les plus riches de Benalfagi Seigneur de l'Estramadure, qui appartient aujourd'hui au Portugal, releverent les murailles de Montemajor le vieux pour l'opposer à Conimbre, qu'ils ne cessoient pas d'allarmer par leurs incursions. Dom Ferdinand envoïa quelques troupes sous la conduite du Cid Dom Rodrigue Ruy Diaz de Bivar pour arrêter leurs courses; mais le Cid & son armée penserent perir de famine : les Maures enlevoient tous les convois, les fourages manquoient, & les maladies achevoient de jetter la consternation parmi les troupes ; cependant le Cid s'opiniâtra à poursuivre son entreprise, rien n'étoit capable d'abattre son grand courage, & Montemajor fut pris enfin, ses murailles détruites, & ses habitans soumis sous la puissance du Roi de Castille.

Il se tint vers ce tems-là plusieurs Conciles en Espagne; entr'autres un à Compostelle l'an 1056, dans lequel Cresçonius Evêque de cette même ville présida : Severe Evêque de Dume s'y trouva avec d'autres Evêques Lusi-

taniens. On fit dans ce Concile plu-ſieurs reglemens, & l'on réforma quelques abus qui s'étoient depuis quelque tems gliſſés dans la pratique de la Religion. Le déſordre où vivoit le Clergé, ſon ignorance & ſa cupidité étoient une ſource intariſſable de ſuperſtitions, qui deshonoroient l'Egliſe & aviliſſoient la Religion.

Ferdinand étoit vieux, & ſon Roïaume étoit épuiſé. Les Rois qui veulent augmenter leurs Etats, rendent toujours leurs peuples indigens & malheureux. Ferdinand en fit la triſte expérience; cependant il ne laiſſa pas que de faire bâtir un grand nombre d'Egliſes, entr'autres il jetta les fondemens de l'Egliſe de S. Iſidore, de Nôtre-Dame de Regle, rétablit le Monaſtere de Sahagun, où ce grand Prince avoit coutume de ſe retirer ſouvent pour vaquer plus tranquillement aux pratiques les plus auſteres de la Religon; il ſe trouvoit preſque toujours au Chœur, même la nuit avec les Religieux, aſſiſtoit à l'Office divin, chantoit avec eux, & ne ſe nourriſſoit que de ce qu'on ſervoit ordinairement ſur leur table. La Reine Donna Sanche n'avoit ni moins de pieté ni moins de vertu que lui.

Dom Ferdinand l'avoit épousée en 1034 & en avoit eû cinq enfans, qu'on appelloit Dom Sanche, Dom Alfonse, Dom Garcie, Donna Urraque, & Donna Elvire; il veilla avec un soin extrême à leur éducation; il leur donna des Maîtres habiles, sages & vertueux, & capables de leur former & le cœur & l'esprit. Il ne négligea pas non plus l'éducation des deux Princesses, il eut la même attention pour elles que pour les Princes ses fils. Donna Elvire épousa le Comte de Cabra. Un Historien Portugais prétend que Dom Ferdinand fut marié deux fois; la premiere à Donna Sanche, & la seconde à la fille d'un Seigneur Savoïard, dont il eut Dom Ferdinand qui fut Cardinal, & Donna Monine, de qui la fille Gontrode Moniz épousa le Comte Gomez. La fille de celui-ci appellée Donna Sanche, devint la femme du Comte de Celanova, & le fils Dom Egaz Gomez, Chef de l'illustre famille de Sousas. Mariana ne fait aucune mention du second mariage de Dom Ferdinand, ni des enfans qui en provinrent; mais Faria parle positivement de ce second mariage & des enfans qui en naquirent.

1065. Ferdinand mourut à l'âge de soi-

xante ans, il en avoit regné vingt-neuf ou trente; il fut enterré dans l'Eglise de S. Isidore, de même que Donna Sanche son épouse. Ce Prince partagea dans son testament tous ses Etats entre ses trois enfans. Dom Sanche qui étoit l'aîné eut pour lui le Roïaume de Castille en commençant depuis la riviere d'Ebre jusqu'à Pisuerga; le Roi y avoit réüni tout ce qu'il avoit enlevé aux Navarrois depuis la mort du Roi Dom Garcie son frere. Le Roïaume de Leon échut à Dom Alfonse avec le territoire de Campos, & cette partie des Asturies que traverse la riviere de Deva qui passe par Oviedo, avec quelques villes de Galice. Dom Garcie le plus jeune des trois, eut le Roïaume de Leon & la partie de la Lusitanie que son pere avoit conquise sur les Maures. Ces trois Princes porterent le nom de Roi. Ferdinand laissa à l'Infante Donna Urraque la ville de Zamora pour son appanage, & celle de Toro à l'Infante Donna Elvire. On donna à ces villes le nom d'Infantado, mot usité alors pour marquer l'appanage des Infans puînés des Rois. Le Roi de Castille avant de rendre le dernier soupir les fit venir auprès de lui, & les

ſit jurer d'entretenir entr'eux la paix & la concorde, & de ne rien changer aux diſpoſitions qu'il venoit de faire : tous les trois le jurerent ; mais à peine leur pere eut fermé les yeux qu'ils oublierent leur ſerment, & ne ſongerent qu'à ſe faire la guerre. Dom Sanche ſurtout comme l'aîné, prétendoit que le Roi ſon pere n'avoit pû partager ainſi ſon Roïaume ſans exercer à ſon égard une grande injuſtice. Dom Garcie ſe plaignoit de ce qu'on avoit donné les villes de Zamora & de Toro à ſes ſœurs. Alfonſe ne pouvoit s'aſſurer de demeurer paiſible, parce que Dom Sanche regardoit le Roïaume d'Alfonſe comme un héritage qu'on lui avoit enlevé, & qui lui appartenoit de droit.

Dom Garcie le dernier de tous, & le plus mal partagé, commença le premier à troubler la paix. Il prit les armes contre ſes ſœurs. Dom Sanche de ſon côté arma auſſi, non pour s'oppoſer aux injuſtes prétentions de ſon frere comme il l'auroit dû, mais pour le dépoüiller lui-même. Cependant avant d'en venir à cette extrêmité il aſſembla ſon conſeil, & y propoſa ſes deſſeins. Le Cid auſſi juſte qu'il étoit brave, fit tous ſes efforts pour l'en dé-

tourner, le menaçant de la colere du Ciel, s'il violoit le serment qu'il avoit fait à son pere; mais tout ce qu'il lui dit fut inutile: alors le Cid lui conseilla de s'unir au Roi de Leon, afin qu'il lui donnât passage par ses terres pour aller dans la Lusitanie. Dom Sanche qui craignoit d'avoir ses deux freres ensemble sur les bras, prit ce parti; il eut donc une conference avec Alfonse dans le Monastere de Sahagun. Alfonse refusa d'abord d'entrer dans ses vûës; son refus ne rebuta pas Dom Sanche; il revint à la charge, & lui persuada enfin de faire ensemble la conquête de la Galice & de la Lusitanie, qu'ils partageroient ensuite.

Dom Garcie informé de cette ligue, s'en plaignit hautement; cependant il méritoit cette punition pour avoir le premier troublé l'union; son embarras étoit extrême. Les Galiciens & les Lusitaniens ne lui étoient point affectionnez: comme il les avoit maltraitez, ils regardoient avec indiférence ses interêts. Telle étoit sa situation, tandis que ses freres aimez & chéris de leurs Peuples se préparoient avec ardeur à faire une invasion dans ses Etats. Les Lusitaniens crurent néanmoins leur honneur interressé à

défendre leur Roi, & dès ce moment ils travaillerent à trouver un expedient pour détourner l'orage qui le menaçoit.

Ils commencerent par envoïer à Dom Garcie, Dom Rodrigue Froïas, illustre par sa naissance, par son rang, par sa prudence, par son crédit & sa valeur. On dit qu'il parla ainsi au jeune Roi Dom Garcie. « Seigneur
» votre pere & vos fideles Sujets
» vous ont souvent entretenu de ce
» que je vais vous dire. La gloire &
» le bonheur d'un Etat consistent dans
» l'intelligence qui regne entre les
» Rois & leurs Sujets. Lorsqu'ils sont
» unis, l'abondance regne, le com-
» merce fleurit, les Voisins sont pa-
» cifiques, & les Peuples heureux.
» La désunion au contraire fait dis-
» paroître tous ses avantages. Le Prin-
» ce se défie de ses Sujets : il les
» maltraite & les accable. Les Su-
» jets se défient de leur Prince, le
» haïssent, & négligent tout ce qui
» pourroit contribuer à sa grandeur.
» Tout languit dans l'Etat. Le Com-
» merce, l'Agriculture, les Arts n'y
» font aucuns progrès : les Peuples
» découragez n'osent rien entrepren-
» dre; ils demeurent dans une oisi-

» veté ſtupide ; leurs ennemis en pro-
» fitent, ils leurs enlevent leurs biens,
» ils les jettent dans l'eſclavage, ſans
» qu'ils leur oppoſent la moindre
» réſiſtance, parce qu'il leur eſt in-
» différent d'être opprimés par leurs
» Princes ou par leurs ennemis. Ain-
» ſi loin d'entretenir la méſintelli-
» gence qui regne aujourd'hui en-
» tre vous & nous, faites-la ceſſer
» promptement, vous nous verrez
» auſſi-tôt courir aux armes pour diſ-
» ſiper vos ennemis, nous eſtimant
» trop heureux de ſacrifier nos vies
» & nos biens pour nous conſerver
» un Prince qui nous aime. Voilà
» ce que les principaux de l'Etat
» m'ont chargé de vous dire. Profi-
» tez-en, il en eſt encore tems. Si
» vous aimez votre conſervation, hâ-
» tez-vous de ſuivre ce conſeil qui
» eſt l'effet de notre zele. » Dom Gar-
cie l'écouta froidement, & dès qu'il
eût fini ſon diſcours, lui tourna le
dos ſans lui rien répondre. Froïas
en ſe retirant dit : Que notre Roi ſe
perde, nous avons fait notre devoir.

Rien n'eſt plus honteux aux Prin-
ces, ni plus funeſte à leurs Peuples,
que de remettre le ſoin du Gouver-
nement entre les mains d'un ſeul

homme. Il abuse presque toujours de l'autorité qu'il a en main. Fier de son crédit il maltraite également les Grands & le Peuple, & sous prétexte de soûtenir l'autorité roïale, il l'affoiblit en effet, & la rend odieuse. Dom Garcie, Prince timide, lâche, sans vertu & sans génie, incapable des affaires, & qui n'avoit ni le cœur assez grand, ni l'esprit assez fort pour gouverner par lui-même, se déchargeoit de tout le poids des affaires sur un de ses Favoris, aussi peu éclairé qu'il l'étoit lui-même. Dom Froïas le rencontra un jour en entrant dans le Palais ; il l'arrêta, & lui reprocha sa conduite. Le Ministre lui aïant répondu insolemment, Froïas le tua, & par cette action délivra l'Etat de son oppresseur. Sa mort fit peu d'impression sur son Maître : l'approche de l'armée de Dom Sanche, Prince actif & vigilant, brave & généreux l'occupoit trop pour songer à la perte de son Favori. Cependant Froïas craignant son ressentiment, abandonna la Cour. Mais Dom Garcie loin de songer à le punir, lui ordonna d'y revenir. Dom Froïas étoit en Navarre avec ses parens & ses amis, & un grand nombre de ses Vassaux, résolu

de passer avec eux en France ; mais aussi-tôt qu'il sçût que son Roi le rappelloit, oubliant tout, il se rendit promptement à Conimbre où étoit la Cour. Cependant les Capitaines de Dom Sanche avoient commencé leurs hostilitez dans la Province de Beira & de Galice. Dom Garcie avoit auprès de lui Dom Rodrigue Froïas, le Cid Portugais, & Sanche Dom Rodrigue de Bivar, le Cid Espagnol. Tous deux étoient vaillans, & grands Capitaines, & tous deux pleins de zele pour leurs Rois, & d'amour pour la gloire.

Cependant les Comtes Dom Nuñes de Lara, & Dom Garcie de Cabra, s'avancerent avec quelques troupes jusqu'à Conimbre. Le Roi voulut marcher contre eux, mais Dom Froïas lui dit qu'un Roi ne devoit marcher que contre un Roi ; qu'il suffisoit d'opposer aux deux Castillans lui & les Comtes ses freres, Dom Pedre, & Dom Vermuiz, qui s'acquitterent si bien de leur commission, que dans la Campagne appellée *Aqua* de *Maya*, ils défirent les Espagnols, prirent leurs étendarts, & leur tuerent six cens hommes avec le Comte Dom Fafes, & quelques autres Seigneurs. Cette

victoire couta la vie à 200. Portugais; & Froïas y reçut plusieurs blessures.

Dom Garcie passa à Santarem à la tête de son armée. Dom Sanche pour se venger de la perte qu'il avoit faite, entra dans la Lusitanie avec une armée des plus nombreuses ; mais les Places se défendirent bien : quelques Courtisans conseillerent à Dom Garcie de ne point risquer une bataille ; mais Froïas qui étoit alors guéri de ses blessures, fut d'un avis contraire, & soûtint qu'il n'y avoit qu'une bataille qui pût sauver Dom Garcie, fondé sur ces trois raisons. Premierement, parce que Dom Sanche aïant plus de troupes & étant plus puissant, pouvoit soûtenir plus long-tems la guerre ; secondement, parce qu'on ne pourroit jamais rassembler dans la Lusitanie des troupes aussi choisies ni aussi disposées à combattre que celles qu'on avoit pour lors ; & troisiémement parce que le soldat étoit persuadé qu'il soûtenoit la bonne cause : qu'il falloit donc profiter de cet heureux préjugé ; qu'il répondoit de la victoire pourvû qu'on imitât son exemple. En même tems il demanda au Roi le commandement de l'avant-garde avec les Comtes ses

freres Dom Pedre & Dom Vermuiz, & les Comtes Dom Garcie son cousin & Dom Fernand Perez. La bataille fut livrée dans une campagne peu distante de Santarem. Les Portugais s'attacherent long-tems à gagner l'étendart Royal de Castille, que le Roi Dom Sanche défendoit lui-même combattant avec une valeur admirable. Dans le tems que Dom Egas Gomez de Sousa lui portoit un coup de lance, ce Prince eut son cheval tué sous lui, Dom Sanche combattit à pied jusqu'à l'arrivée de Froïas qui en le joignant lui cria de se rendre. Les Portugais dans ce même moment prirent son étendart, & les Espagnols épouvantés chercherent leur salut dans la fuite. D. Rodrigue Froïas étoit mortellement blessé, cependant il tint toujours son prisonnier, & envoïa avertir D. Garcie du sort de son frere, par D. Monino & D. Egas, le même qui avoit attaqué le Roi Sanche. Le Roi D. Garcie accourut dans l'endroit où étoit Froïas. D. Vermuiz l'aïant rencontré lui dit, Sire, vous êtes vainqueur, mais vous perdez mon frere : Quoi, repartit D. Garcie en l'embrassant les larmes aux yeux, D. Rodrigue meurt, je perds le plus solide appui de mon

thrône ! En même tems il courut dans l'endroit où il étoit ; Dom Froïas lui remit son prisonnier entre les mains, après lui avoir demandé trois fois de suite s'il étoit content de lui ; ensuite il ajoûta : Cette victoire, Sire, vous la devez au zele des Grands de votre Etat, suivez leurs conseils, ils aiment la verité plus que la vie. En finissant ces mots il baisa la main du Roi, pencha sa tête sur son bouclier & rendit le dernier soupir. C'étoit un des plus intrépides & des plus fameux Capitaines de son tems, & sa vertu surpassoit sa valeur. Sa mort changea l'allegresse publique en tristesse ; toute l'armée & le Roi même verserent des larmes. Dom Garcie se mit cependant à poursuivre les fuyards, & donna à garder le Roi Dom Sanche à quelques Seigneurs Portugais qui le laisserent échapper. Aussitôt Dom Sanche fut rejoindre Dom Rodrigue de Bivar, qui ayant ralié les fuyards, les ramena à la charge, & arracha la victoire aux Portugais. Le combat devint plus sanglant qu'il n'avoit été ; Dom Pedre & Dom Vermuiz périrent dans cette seconde bataille. Dom Garcie lui-même fut fait prisonnier, & Dom Sanche sçut le garder mieux que Dom Garcie

n'avoit sçu le garder lui-même. On le conduisit dans le château de Luna en Galice, où il demeura long tems prisonnier.

La victoire de Dom Sanche & la prison de Dom Garcie furent suivies de la conquête de toute la Lusitanie. Dom Sanche non content d'avoir envahi les Etats de son frere Dom Garcie, songea encore à s'emparer de ceux d'Alfonse Roi de Leon. Ils se firent une cruelle guerre. Enfin, après plusieurs combats, Alfonse fut vaincu & fait prisonnier comme Dom Garcie. Mariana prétend que Dom Alfonse étoit déja dépoüillé de ses Etats, lorsque Dom Sanche déclara la guerre à Dom Garcie; mais Faria assure positivement le contraire, & son opinion est plus vrai-semblable. Car il étoit plus naturel que le Roi de Castille commençât par attaquer le plus foible, d'autant plus que Dom Garcie avoit lui-même pris les armes contre ses sœurs, & que Dom Sanche pouvoit voiler son ambition en lui déclarant la guerre, au prétexte de les défendre, ce qu'il n'auroit pû faire contre le Roi Alfonse, qui d'ailleurs étoit puissant & gouvernoit bien son Roïaume.

Dom Sanche Maître des Etats de

Dom Alfonse le força à se retirer dans le Monastere de Sahagun, & l'obligea à y prendre l'habit de Moine. Mais Alfonse trouva le moïen de s'échaper de ce Monastere, & de passer à Tolede, où le Roi Alimaon, ancien ami & allié de Ferdinand son pere, le reçût & le traita en Roi. Dom Sanche vit avec chagrin sa fuite : pour s'en consoler il voulut enlever à ses sœurs leurs domaines, & commença par assieger Zamora, où la Princesse Urraque s'étoit enfermée avec une bonne garnison. Alors Vellido d'Olfos, homme hardi & déterminé, ennemi de l'injustice, & plaignant le sort malheureux de ses compatriotes, sortit de la ville dans la résolution de tuer le Roi, & de délivrer sa patrie des miseres qu'elles souffroient depuis le siege. Il se rendit donc dans le Camp de Dom Sanche, lui dit qu'il venoit lui découvrir l'endroit de la muraille le plus foible, & par lequel il pourroit forcer Zamora. On croit facilement ce qu'on désire. Dom Sanche sans examiner la chose, ajoûta foi au discours de Vellido, & sortit avec lui de sa tente pour aller voir l'endroit dont Vellido lui avoit parlé. Dès qu'ils furent un peu

éloignez

éloignez du camp, Vellido lui porta un coup de lance, le perça de part en part, & le laissa mort sur la place.

Aussi-tôt que Vellido eut fait son coup, il prit la fuite du côté de la Ville. Les soldats de Dom Sanche qui avoient vû de loin fraper le Roi, le poursuivirent, mais inutilement. Vellido arriva aux portes de la Ville, qu'on lui ouvrit subitement, ce qui fit croire que les Habitans avoient trempé dans ce noir assassinat. Cependant les troupes de Leon, de Galice & de Portugal qui servoient malgré elles dans l'armée de Dom Sanche, peu affligées de la mort du Roi, se débanderent & se retirerent dans leurs maisons. Les Castillans ordonnerent un détachement de l'armée pour transporter le corps de Dom Sanche dans le célebre Monastere de Hosa, où il fut inhumé sans beaucoup de pompe, tandis que le reste de l'armée continuoit le siege de Zamora dans le dessein de venger la mort du Roi, & de passer au fil de l'épée tous les Habitans. Dom Sanche étoit né en 1035. & fut tué en 1075. Il étoit beau & bien fait, vaillant, mais trop ambitieux & trop

violent. Il avoit épousé Donna Blanche, fille de Dom Garcie Sanchez, Roi de Navarre son oncle. D'autres prétendent qu'il avoit épousé Alberte, Princesse du Sang Roïal de France ; mais rien n'est plus incertain que cette opinion.

Fin du quatriéme Livre.

TABLE DES MATIERES,

Contenues en ce Volume.

A.

ABDALA Gouverneur de Merida, se révolte contre Aliaton Alhaca, Roi Maure, *Page* 346

Abdalasis, ses belles qualitez; son pere Musa en quittant l'Espagne l'y laisse Gouverneur; épouse la Reine Egilonne, 327. Son amour pour son épouse, qu'il quitte pour s'opposer à la révolte des habitans de l'Andalousie & de la Lusitanie, 328. est immolé à l'ambition de ses parens, 329

Abdalla pere de Mahomet, 275

Abdalla, son origine; passe en Afrique; jusqu'où il y établit la domination des Arabes, 282

Abdelmelich succede à son pere Alhagid, surnommé *Almanzor*, Roi de Cordoue; son caractere; prend les armes; défait les Chrétiens, 397. est défait lui même, 398

Abdelmontcb aïeul de Mahomet, 275

Abderame Roi de Cordoue, different de celui vaincu par Charles Martel; de la mai-

son des Ommiades ; pour échapper à la persécution des Abassides, il passe en Espagne ; y est reconnu Emir Almoumenin ; établit le siege de son Empire à Cordoue ; envoie son fils Omar ravager la Lusitanie, 336. mene une puissante armée dans la Lusitanie, 337. & *suiv.* Villes & pays dont il s'empare, 338. leve une grande armée contre Vermond ; en donne le commandement à Musa, 340. & *suiv.*

Abderame different du Roi de Cordoue du même nom, est vaincu près de Poitiers par Charles Martel, 350

Abderame, fils d'Aliaton Alhaca, Roi Maure, défait Mahomet Gouverneur de Valence ; 346

Abderame Roi de Cordoue, sollicite les Maures à reprendre les armes contre Ordogno II. marche inutilement à leur secours, 361. fait une irruption dans le Royaume de Leon ; est défait ; implore le secours des Maures Africains, avec lesquels il fait une irruption dans la Galice, d'où il est chassé aussi-tôt, 362. se jette dans la Lusitanie ; assiege Porto ; accepte le combat ; la nuit favorise sa fuite, 363. A quoi le porte sa violente passion pour Pelage, 364. & *suiv.* prend la résolution de faire la guerre aux Chrétiens ; préparatifs qu'il fait ; se met en campagne ; parcourt la Lusitanie ; supplices qu'il invente contre les Chrétiens, 374. meurt en 962. après 50. ans de regne, 385

Aboubecre, reconnu successeur de Mahomet ; nom qu'il prend ; appaise les révoltes causées par les faux Prophétes Mouseleïma,

Aloüad & Tacitla ; aggrandit son Empire, 179

Aboutalib oncle de Mahomet, prend soin de son enfance & de son éducation, 275

Abraham. Alexandre Severe lui rend des honneurs divins, 191

Abudad Seigneur de Leiria, persecute les Chrétiens ; après sa défaite par Sisenand embrasse les interêts du Roi Dom Ferdinand, 417. & *suiv.*

Academie établie à Osca, par qui, 133

Aclinlphe, fait par Theodoric Gouverneur de Brague, 240. se révolte ; prend le nom de Roi ; est défait ; a la tête coupée, 241

Acte accordé aux habitans de Coimbre par Aliboa leur Gouverneur pour les Maures ; ce qu'il porte, 334. & *suiv.*

Ad aquas Celenas, nom moderne de cette Ville, 234

Adigin, voïez *Higin*.

Adinge fille d'Aliboacen Roi de Lamego, se déguise en homme, vient trouver l'Abbé Gelase, auquel elle déclare sa passion pour Dom Tendon ; consent à être baptisée, 412. est enlevée par son pere, qui la tue lui-même, 413

Adrien (Ælius) fils adoptif de Trajan, parvient à l'Empire ; sa maniere de vivre ; division qu'il fait du Gouvernement de l'Espagne, 181. & *suiv.* fait faire des chemins publics dans l'Espagne ulterieure ; adopte Lucius Cejonius Commodus Verus ; puis Arrius Antonin ; fait cesser la persécution contre les Chrétiens ; opinions à son sujet ;

punit & chasse les Juifs révoltés ; fixe les bornes de l'Empire ; en quoi il a terni ses vertus, 183. Sa mort ; tems de son regne, 184

Adrien, Pape, écrit à tous les Evêques d'Espagne, contre la Doctrine d'Elipand & de Felix d'Urgel ; condamne Migetius & Agila Evêque d'Elvire ; envoie une lettre à Charlemagne, 343. qu'il adresse aux Evêques de Galice & d'Espagne ; analyse de cette lettre, 344

Adrusbal, son extraction ; est envoyé en Espagne par le Senat de Carthage ; aborde dans l'Isle de Sardaigne ; y est tué ; ses enfans, 32

Adrusbal, fils du précedent, soupçon sur sa mort, 35. *& suiv.*

Adrusbal succede à son beau-pere Amilcar dans le Gouvernement d'Espagne, 47. se rend à Carthage ; part pour l'Espagne ; à son arrivée, il se met en marche contre les Focéens ; est obligé de se retirer, 48. Ambassadeurs qu'il reçoit des Romains, 49. Reception qu'il leur fait ; est poignardé, 50. S'il a fait bâtir Carthagene, 50. *& suiv.*

Adrusbal, fils d'Amilcar, prend en main le Gouvernement de son frere Annibal, 56. passe en Italie pour secourir Annibal ; est tué dans un combat contre Claudius Nero & Livius Salinator, 63

Æmilius (Lucius) est tué dans une bataille, 109. *& suiv.* Inscription trouvée sur son tombeau, 110

Aetius, General Romain, envoyé en Espagne contre les Vandales, 229. s'en re-

tourne sans avoir combattu ; devient le favori de l'Imperatrice Placidia, 230. Pour chasser Attila des Gaules, il appelle à son secours le Roi Theodorede ; l'oblige d'abandonner les Gaules, 237

Affranius (M.) voïez *Petrejus.*

Africains ravagent la Lusitanie ; sont détruits, 187

Agape, femme chez laquelle s'assembloient les sectateurs du Priscillianisme, 206

Agapées, nom donné aux assemblées des Gnostiques, 185

Agila devient Roi des Goths ; défait devant Cordoue ; y perd son fils ; battu devant Seville ; s'enfuit à Merida ; tué par ses gens, 249

Agila Evêque d'Elvire, voïez *Megetius.*

Aginlfo ou *Aliulfo* favori du Roi Riccarius, ordre qu'il execute, 236

Agrippa (Herode) à son retour d'Espagne, fait mourir S. Jacques, 170

Aggripine femme de Claude, qu'elle fait empoisonner ; mise à mort par ordre de son fils Neron, qu'elle avoit fait élever à l'Empire, 171

Ajax Docteur Arien, vient à la Cour de Remismund, qu'il entraîne dans son opinion, 245

Alafun (Cid) Maure, commande dans Viseo qu'il perd ; a obligation de la vie au Roi Ferdinand, 414. s'occupe à défricher des terres ; donne son nom à une Montagne, 415

Alababaz commandant d'un corps de troupes pour Aliaton Alhaca, Roi Maure, est

défait par Alfonse, 345

Alains, peuples connus fous ce nom; pays qu'ils habitoient, 212. & *fuiv.* Voïez *Vandales.* entrent en Efpagne avec les Suèves, ravages qu'ils y exercent, 220. & *fuiv.* Caractere de ces peuples; penfent à fe rendre maîtres de toute l'Efpagne, 226. Après la mort de leur Roi Ataulphe, ils fe mêlent avec les Suèves; Ville qu'ils rétabliffent, 228. font vaincus & chaffez de Merida; reprennent Merida, 233

Alankerkana, fignification de ce nom, 223

Alaric Chef des Goths, tente de faire la paix avec Honorius; marche vers Rome; fa réponfe à ce que lui dit un Moine qui le rencontre dans fa marche; met le fiege devant cette Capitale; traite avec le Sénat; & leve le fiege, 217. affiege Rome une feconde fois; fait perir Attale; échec qu'il reçoit allant vers les Alpes; revient fur fes pas; affiege & prend Rome qu'il livre au pillage; fon refpect pour S. Pierre, 218. fort de Rome; ravage la Campanie; pille Nole; meurt, 219

Alaric fuccede à fon pere Euric, Roi des Goths; fes enfans, 246

Albinus (Lucius Poftumius) eft nommé Preteur de l'Efpagne ulterieure; marche droit à Brague; envoye un détachement pour reconnoitre les Lufitaniens, 75. Victoire qu'il remporte fur ces peuples; obtient les honneurs du triomphe, 76

Alboazar. Pourquoi il refufe fa fœur Zara à Dom Ramire II. 375. la va enlever à ce Roi. Hiftoire qu'on rapporte à ce fujet qui a tout l'air d'un Roman, 376. & *fuiv.*

Alboazar Ramirez fils naturel de Dom Ramire II. & de Zara, épouse Helene Godinez ; leurs enfans, 378. se met à la tête de la Noblesse ; ses conquêtes contre les Infideles ; rétablit le Christianisme dans le Portugal ; sa femme, ses enfans, 401
Albuquerque, Ville bâtie par les Alains, 228
Alcama, voïez *Immondar*.
Alcama Commandant de Beja, est fait Gouverneur de Lisbonne & d'autres places par Aliaton Alhaca Roi Maure ; Bernard del Carpio lui ôte la vie, 345
Alcoran signification de ce nom, 276
Alcorrexi, Roi de Seville, arme ; se jette sur la Lusitanie, 387
Aldosinde. Après la mort de son frere Aurelius Roi de Leon obtient sa Couronne qu'elle partage avec son époux Silo, 338. fait donner la Couronne à son neveu Dom Alfonse, 339
Alfonse I. Roi de Portugal, sa victoire dans la plaine d'Ourique, 106
Alfonse (Dom) fils de Dom Pedre Duc de Cantabrie, devient Roi de Leon par sa femme Ermesinde fille de Pelage Roi de Leon, est surnommé *le Catholique* ; Villes qu'il enleve aux Maures ; emmene les Chrétiens dans les Asturies, 333. peuple Burgos & Lugo ; établit dans cette derniere ville un Evêché ; bâtit & repare plusieurs Eglises ; meurt après dix-huit ans de regne ; ses enfans tant legitimes que naturels ; où inhumé, 334
Alfonse, surnommé *le Chaste*, fils de Froi-

la Roi de Leon, & de Menine, 337. Sa tante Aldosinde lui fait donner la Couronne de son pere, qui lui est enlevée par Mauregatus, 339. Elle est remise entre ses mains par Vermond ; époque de sa naissance, ses conquêtes sur les Maures, 341. & *suiv.* défait Alahabaz Commandant d'Aliaton Alhaca Roi Maure, 345. Mahomet lui ouvre les portes de la Lusitanie ; ce Prince en reconnoissance lui accorde sa protection ; l'envoie en Galice avec le Capitaine Raimond, 346. se met à la tête de son armée pour punir Mahomet & Raimond de leur révolte ; pardonne à ce dernier, 347. fait transporter le corps de S. Jacque Apôtre à Compostelle, qu'il érige en Evêché ; y fait bâtir un Hôpital pour les Pelerins ; meurt après 52. ans de regne, 348

Alfonse III. (Dom) succede à son pere Ordogno Roi de Leon, son portrait ; ses belles qualitez, 353. Son âge alors ; surpris de voir l'armée de son oncle Fruela aux portes d'Oviedo, il en sort ; se retire dans le pays d'Alava ; rentre dans Oviedo qu'il fait fortifier ainsi que la Ville de Leon, 354. Sur la nouvelle de la révolte d'Eilon & du Prince Zenon, il se met en campagne ; dissipe leurs troupes, les fait prisonniers & enfermer ; arme contre les Maures, répand la consternation de tous côtez ; les oblige à demander la paix ; s'en retourne sur ses pas, 355. fait trembler devant lui les Maures ; fait achever l'Eglise de S. Jacque de Compostelle ; assemble par ordre du Pape un Concile à Oviedo, 356. marque les bornes

de la Province Ecclesiastique d'Oviedo ; donne plusieurs terres à ce siege ; Villes qu'il repeuple & releve, 357. Ses sentimens : pourquoi il renonce volontairement au trône, 358. partage ses Etats à ses enfans ; meurt à Zamora ; est inhumé à Astorga ; puis transporté à Oviedo ; surnommé *le Grand* par ses peuples, 359. Il avoit tiré saint Gennade du Monastere pour lui donner l'Evêché d'Astorga, 365. & *suiv.*

Alfonse IV. monte sur le trône de son pere Ordogno II. Roi de Leon ; se décharge du poids des affaires sur son frere Dom Ramire, qu'il avoit fait Gouverneur du pays qu'il occupoit dans la Lusitanie, 371. l'appelle à la Cour ; lui remet le sceptre ; se retire au Monastere de saint Fagon ; il avoit épousé Donna Urraque Ximene ; veut remonter sur le trône ; est pris par son frere, 372. qui lui fait crever les yeux & le fait enfermer ; meurt deux ans après, 373

Alfonse V. Son âge lorsqu'il succeda à son pere Vermond II. Roi de Leon, 400. épouse Mendez fille du Comte Dom Mendez Gonzales, son tuteur ; marche pour châtier Oviedo ; y fait donner l'assaut, 403. Sa réponse à ceux qui l'avertissent de l'approche des troupes du Comte Fruëla de la Ville d'Oviedo ; son chagrin du malheur arrivé à ce Comte, 404. releve les murs de Leon ; accorde des Privileges à cette Ville pour la repeupler ; fait la conquête de quelques places dans la Province de Beira ; assiege Viseo ; reçoit un coup dont il meurt allant reconnoître cette place ; où inhumé ; dur...

de son regne ; ses enfans, 407

Alfonse (Dom) sa part dans les Etats de son pere Dom Ferdinand ; Roi de Leon sous le nom d'

Alfonse VI. 421. a guerre contre son frere Sanche ; est vaincu & fait prisonnier ; s'il étoit déja dépoüillé de ses Etats, lorsque ce Roi déclara la guerre à son frere Dom Garcie, 431. est forcé de se retirer & de prendre l'habit de Moine dans le Monastere de Sahagun, se sauve ; passe à Tolede auprès du Roi Alimaon, 4[illegible]

Algarbe, nom que les Arabes donnent à la Turditanie, signification de ce nom, 318

Alhaca succede à son pere Abderame Roi de Cordoue, 285. meurt, 386

Alhagid, surnommé *Almanzor*, est donné pour tuteur au Roi Hissem Roi de Cordoue, 386. entre à main armée dans la Lusitanie ; ses conquêtes ; renverse de fond en comble la Ville Britonio & autres Villes, 390. ravage la Lusitanie ; bat le Roi Vermond près de Simancas, 391. A la sollicitation du Comte Vela, il reprend les armes ; rentre dans les Etats de Vermond II. est défait ; rallie ses troupes & arrache la victoire aux Espagnols, 393. se presente devant la Ville de Leon qu'il assiege, 394. s'en empare aussi-bien que d'Astorga ; prend le chemin de Cordoue ; se remet en campagne ; rentre dans la Lusitanie ; assiege Compostelle ; s'en rend maître ; y met le feu ; en rase les murailles, 395. La maladie se met dans son armée ; la partage en plusieurs corps ; est défait ; prend le chemin de Conimbre, 396. meurt ; son éloge, 397

Ali fils d'Aboutalib, épouse Fatima fille de Mahomet, 279

Aliaton Alhaca Roi Maure, ravage la Lusitanie; reprend Lisbonne & autres places, dont il donne le gouvernement à Alcama; leve des troupes qu'il sépare en deux corps, sous la conduite d'Alahabaz & de Melich, 345

Aliboa, neveu de Tarif Abenzarca, Gouverneur pour les Maures; acte qu'il accorde aux habitans de cette Ville, 334

Aliboacen Roi de Lamego, 412. Sur la nouvelle que sa fille Adinge avoit reçu le baptême, informé du lieu de sa retraite, la va enlever & la tue lui-même, 413

Aliulfo, voïez *Agiulfo*.

Almanzor (Oualid-miramolin) Calife, maitre de la partie Occidentale de l'Afrique, 308

Almanzor, signification de ce nom, 386. Voïez *Albagib*.

Almodare (Dom) voïez *Ansulos* (Dom Fernand.)

Alphitander. (Ludovicus) Son sentiment sur l'étymologie du nom Endovellicus, 39. *& suiv.*

Amalaric fils d'Alaric Roi des Goths, par les soins de Theodoric Roi des Ostrogoths son grand pere, devient maître de l'heritage de son pere sous la tutelle de son grand pere, 246. épouse Clotilde, la traite rigoureusement; vaincu par Childebert, il meurt misérablement, 247

Amales (les) leur origine, maîtres dans l'Ostrogothie, 215

Amalus, le plus celebre des Rois des

Amales, 212

Amilcar, son extraction; est envoïé par le Senat de Carthage en Espagne; est rappellé; envoïé pour faire la guerre en Sicile; y périt; ses fils & successeurs, 32

Amilcar Barca, obtient le Gouvernement d'Espagne; sa capacité dans l'art militaire; son caractere, 42. 43. Son premier soin en arrivant en Espagne, maniere dont il s'y conduisit, 43. épouse une femme Lusitanienne; est rappellé par le Senat de Carthage; tente de reconquerir la Sicile, 44. conclut la paix par ordre des Carthaginois avec les Romains; part pour l'Espagne avec son fils Annibal; ses enfans; ses conquêtes en Espagne, 45. *& suiv.* va au secours des Lusitaniens, 46. & périt sur le champ de bataille, 47

Amphilociens, leur origine, 29. Leurs mœurs, 30. *& suiv.*

Ana, Fleuve, son nom moderne, 7

Andegast General de l'Empire, marche contre Hermeneric, est défait par Rechila & est tué, 232

André Evêque de Pradon, contribue aux Reglemens faits dans le Concile de Lugo, 253

Angrathius fait périr Gratien par perfidie, 208

Annibal fils d'Adrusbal, est nommé par le Senat de Carthage Gouverneur de l'Espagne; part; se rend à Cadix, 34. Ville qu'il fait batir, *la-même & suiv.* Combat où il est tué, 35.

Annibal, quoiqu'enfant suit par tout son

pere Amilcar, 45. Serment qu'il fait à l'âge de neuf ans, 46. Après la mort de son pere il se rend à Carthage, où il fait nommer pour successeur son beaufrere Adrusbal, 47. A son retour en Espagne, il est fait Lieutenant d'Adrusbal, avec lequel il marche contre les Focéens qui les obligent de se retirer, 48. Déclaré par l'armée pour successeur d'Adrusbal, ce choix est approuvé par le Senat de Carthage, 51. Avantages qu'il tire du mariage qu'il contracte avec Himilcé; punit les Vaccéens révoltez; marche contre les Vetons, 52. qu'il assiege dans Salamanque; leur accorde la paix; leve le siege; revient devant Salamanque, 53. Conditions du second traité de paix qu'il fait avec les Vetons, 53. & *suivant.* soumet enfin ces peuples, 54. & *suivant.* assiege Sagonte, 55. part pour l'Italie après avoir laissé Adrusbal son frere en sa place, 56. Ses préparatifs pour son expedition en Italie, fait la revûe de son armée; campe sur les bords de l'Ebre; ses expeditions, 57. bat les Romains, 58. & *suiv.* traverse une grande partie de l'Italie & se jette dans la Pouille, 59. défait Minutius & taille en pieces son armée, 60. & Caius Terentius Varro, 61. & *suiv.* Au lieu de profiter de sa victoire, il se retire à Capoue, 62. Retiré au fond de l'Italie, il est rappellé par le Senat de Carthage pour s'opposer au jeune Scipion, 63. termine ses jours par le poison, 64. Son portrait suivant les Historiens Latins, *La-même & suiv.*

Annius de Viterbe, son faux nom, un des auteurs des Chroniques Chimeriques &

pere des Fables débitées sur l'Espagne & la Lusitanie, 2

Ansules (Dom Fernand) Dom Almodare surnommé *le Blanc*; Dom Diegue Porcellos; Dom Nunez Fernandez, Comtes de Castille se rendent par ordre d'Ordogno II. à Tejar; sont arrêtez; conduits prisonniers à Leon, où ils ont la tête tranchée, 369

Antoine poignarde dans un festin Sertorius par ordre de Perpenna, 141

Antoine veut occuper la place de Jules-Cesar, est défait; se reconcilie avec Octave & se liguent ensemble avec Lepidus; est un des Triumvirs, 158. Son amour pour Cleopatre, est battu à la journée d'Actium; se tue lui-même, 159

Antonin (Arrius) est adopté par Adrien, 183. obtient l'Empire, 185. Titre glorieux qu'il s'acquiert; meurt; tems de son regne, 186

Aper tue son gendre Numerien, comment puni, 193

Apimano, élu general des Lusitaniens, 77. Ses préparatifs contre les Romains, 78. les bat & les force d'abandonner leur camp, 79. Ce qu'il dit à ses soldats après sa victoire, *la-même & suiv.* bat pour la seconde fois les Romains; passe la Guadiane, 80. est tué en escaladant Blatophenice, 81

Apollonius de Tyane, l'Empereur Alexandre Severe lui rend les honneurs Divins, 191

Aponius (Q.) voïez *Scapula* (Annius).

Apuleius un des Lieutenans de Viriatus; va ravager les terres des Cunéens; est défait, 120

Aqua Nivia, nom moderne de cette Ville, 357

Arabida, montagne, son nom moderne, 13. surnommée *Barbare*, suivant quelques-uns; fertile en graine d'écarlate, 14

Arcadius succede à l'Empereur Theodose son pere, 210. 211

Areva nom moderne de cette Riviere, 83

Arevaques, étymologie du nom de ces peuples, 82. & *suiv.* Terres qu'ils habitoient; Villes de leur domination, 83

Argebaud Archevêque de Narbonne s'oppose au couronnement du Duc Paul, 288. Après avoir adheré à la rebellion de ce Duc, il sort de Narbonne prise par le Roi Wamba; va au-devant de lui; se jette à ses piés & obtient son pardon, 293

Argonte (Donna) de la plus illustre famille de Galice, seconde femme d'Ordogno II. pourquoi répudiée, 368

Ariamir, voïez *Miron.*

Arianisme aboli entierement, 263. est condamné dans le Concile de Tolede, 266

Arius, Heresiarque, Prêtre d'Alexandrie; lieu de sa naissance; est condamné au Concile de Nicée; son heresie; son dessein en la publiant, 201

Arterio (Marcus) se rend celebre dans la sculpture sous Trajan, 180

Artisa Ramires (Donna) fille naturelle de Dom Ramire II. son mariage, 378

Asarin Diacre, condamné à mort à Treves, 208

Ascalerce, favori de Trasimond, gagné par Theodoric, & Frideric le tue, 238

Ascaric Archevêque de Brague, embrasse le parti d'Elipand, 343. condamné par le Concile de Francfort sur le Mein, 544

Asinius (Chius) oblige Sertorius d'abandonner l'Espagne, . . 132

Asoüad, voïez *Mouseleïma*.

Assemblée generale de la nation Lusitanienne, pourquoi convoquée, 242

Ataces succede à Resplendien Roi des Alains; se rend maître d'une partie de la Lusitanie, où il établit le siege de son Empire, 222. Ses bonnes & mauvaises qualitez; ravage la Celtiberie, & la Carpetanie; enleve à Hermeneric Colimbria, qu'il ruine de fond en comble; fait bâtir une Ville sur le Mondego; Arien, 223. Ses cruautez contre les Fideles de Rome, 223. & *suiv.* écoute les propositions de paix d'Hermeneric, dont il épouse la fille, 224. Son amour pour elle; son caractere, 225. est obligé de rentrer dans ses terres; poursuivi il se met en campagne; livre le combat; le perd avec la vie, 227

Atanagilde, ses qualitez, se révolte contre Agila Roi des Goths; se fait proclamer Roi d'Espagne; appelle à son secours les Romains; joint au Patrice Liberius, il bat son Prince devant Seville, 249. demeure seul possesseur du Royaume des Goths, 249. & *suiv.* S'il fit la guerre dans la Lusitanie, 250. meurt; laisse deux filles, 254

Atanagilde. Si ce bourg fut bâti du tems du Roi de ce nom. 250

Ataulphe succede à Alaric, est forcé de rechercher l'amitié d'Honorius, 226. Son suc-

cesseur, 227

Athanaric, voïez *Fridigerne*; traite avec Valens qui lui accorde la Mœsie, 213

Athanase (Saint) est déclaré innocent dans le Concile de Sardique, 203

Atilius (Caius) ou Lucius Catellus, ses victoires sur les Pirates qui infestoient la Lusitanie; où il se marie. Opinions differentes sur son origine, 195. & *suiv.* Sa femme lui donne neuf filles la premiere année de son mariage, 196. la soupçonne d'infidelité, ordonne de noyer ses neuf filles; est chargé de faire executer dans la Lusitanie l'Edit contre les Chrétiens; cite neuf sœurs devant son Tribunal, 196. qu'il reconnoît pour ses filles; les veut forcer à quitter la Religion Chrétienne, 197

Attale proclamé Empereur, Alaric le fait perir, 218

Attila Roi des Huns, son surnom; ravage les Gaules, qu'il est obligé d'abandonner; passe le Rhin, regagne les deux Pannonies d'où il étoit sorti, 237

Attilius (Marcus) Préteur en Espagne, défait les Lusitaniens, qu'il oblige à demander la paix, 88. & *suiv.*

Aubert Archevêque de Brague, porte les plaintes de Clothilde Reine des Goths aux freres de cette Princesse qui regnoient en France, 247. se rend celebre, 247. & *suiv.* Son origine, 248

Audius Arien, prêche le premier le Christianisme chez les Goths, 213

Auguste, qui il envoïoit commander en Espagne; forme de gouvernement qu'il lui

donne, 160. & *suiv.* Arrivé à Rome, refuse l'honneur du triomphe que lui offroit le Senat, 161. & *suiv.* Consul pour la treiziéme fois ; meurt ; son portrait, 163. & *suiv.* Son amour pour les arts & les sciences ; sa liberalité, 164. Regretté universellement ; temples bâtis en son honneur ; sacrifices qu'on lui offre ; est déifié ; a ses Temples, ses Prêtres & ses Cérémonies, 165

Augustin (Saint) meurt dans Hippone, assiegée, 230. Sur quoi consulté par Orose de Brague, 248

Avitus Prêtre de Brague ; preuve que l'on tire de sa lettre à l'Evêque de Balconius, 248

Aulaces, voïez *Minuro*.

Aurelien donne un Edit sanglant contre les Chrétiens, charge Atilius de le faire executer dans la Lusitanie, 196

Aurelius, Diacre, est condamné à mort à Treves, 208

Aurelius tue Froïla Roi de Leon son frere ou son cousin germain ; monte sur son trône ; meurt sans enfans après six ans de regne, 338

Autrelia, quelle est cette Isle qu'on ne trouve plus aujourd'hui, 326

B

BAda épouse du Roi Reccarede meurt, 267

Badajos, étymologie du nom de cette Ville, 361. & *suiv.*

Balconius Evêque, pourquoi il envoie Orose de Brague en Afrique, 248

Balthes, signification de ce nom ; quels ils étoient, 212

Barbares ou *Sarriens*, païs qu'ils occupoient, leurs mœurs, 13. Etymologie de leur nom, 14. Quand ils s'aviserent de bâtir des Villes; leur Religion *là-même*. Voïez *Sarriens*. attaquent les Turditains, 29. Sortis du fond du Nord, attaquent l'Empire; y portent la désolation; origine de ces peuples, 211

Barcine (faction) pourquoi ainsi nommée, 47

Basilide d'Alexandrie Disciple de Menandre, erreurs qu'il publia, 184. & *suiv.* Nom qu'il prit; de ses assemblées; ce qui s'y passoit, 185

Basilide, Evêque de Leon ou d'Astorga, prend des billets d'idolâtrie; pourquoi il quitte l'Episcopat, & se met au rang des Penitens, 191. est dénoncé & déposé; ses efforts pour être rétabli; est admis à la pénitence, 192

Bassien, (Antonin) voïez *Caracalla*.

Bassien, (Lucius Avitus) voïez *Heliogabale*.

Bastules, ces peuples implorent le secours des Celtes & des Turditains contre les Phœniciens, 23

Bataille des femmes, 31. & 32.
- du Tecin, 58
- de Trebie, *là-même*.
- près du lac de Trasimene, 59
- de Cannes, 61. & *suiv.*
- de Lycon, 69.
- près des Villes d'Hippone & de Tolede, 71. & *suiv.*
- donnée dans la plaine nommée aujourd'hui Ourique, 106

Bataille de Merida, 14
d'Aſtorga, 239
ſur la *Guadalete*, 319. & *ſuiv.*
de *Saniſtevan* de Gormas, 581
près de *Simancas*, 391
près de la Rivière de Carion, 411
près de Santarem, 429. & *ſuiv.*

Bateſtains, ces peuples ſecourus des Luſitaniens défont L. Paulus Emilius, qui les ſoumit à ſon tour à la République, 69

Beat (Saint) Prêtre & Moine & Etherius ſon Diſciple, puis Evêque d'Oſma, ramenent à l'Egliſe pluſieurs Sectateurs d'Elipand, 343

Beja, nom que Ceſar donna à cette Ville, 12. 151. Priſe par les Maures eſt repriſe ſur eux, 328

Beirons, ſi ces peuples peuvent être mis au nombre de ceux qui ont habité le Portugal tel qu'il eſt aujourd'hui, 20

Beliſaire, rétablit les affaires de l'Empire ſous l'Empereur Juſtinien, 249

Belitains, païs que ces peuples habitoient, 18

Belles, voïez *Luſons*.

Bellidonii, & *Belitani*, quels étoient ces peuples, 8

Bernard del Carpio (Dom) fils de la fameuſe Donna Ximene, 337. & du Comte Dom Sanche Saldagna; defait & tue Omar, Gouverneur de Merida; ôte la vie à Alcama; défait Melich, commandant des Maures, 345

Berons, origine de ces peuples; païs qu'ils habiterent, 6. & 7

Bétique anciennement Beturie, 12

Beturie, étenduë de cette partie de la Bétique, 71

Biclar, (Jean de) lieu de sa naissance; va à Constantinople; relegué à Barcelone; fonde l'Abbaïe de Biclar; continue la Chronique abregée de Victor de Tunne, son mérite, 261. devient Evêque de Gironne, 261. & *suiv.*

Biscaïe Espagnole & Françoise. Caractéres de sa langue, sa situation est presque inaccessible; quand soumise par les Romains, 3

Biscaïens soumis par Octave, 159

Bojonius (Titus Aurelius Fulvius) voïez *Antonin*. (Arrius)

Boniface (le Comte) Commandant dans l'Afrique; jaloux contre Aëtius sollicite Genseric à passer en Afrique; assiegé dans Hippone; y périt, 230

Boodés envoyé par les Carthaginois en Espagne pour la gouverner; persuade aux Lusitaniens de bâtir une forteresse à Lacobriga; est relevé par Maherbal, 36

Boson par ordre de Gontran Roi de France, va attaquer la Gaule Gothique, 264. est défait près de Carcassonne, 265

Bourguignons (les) entrent en Europe, 193

Braccares, ce qu'on sçait de ces peuples, 19. & 20. se liguent avec les Lusitaniens, 75

Brague. Le Senat de cette Ville dedie un Autel à Isis Auguste, 168. érigée en Métropole, 252. Suffragans qu'on lui assigne dans

le dixiéme Concile de Tolede, 253

Brunehaut fille d'Atanagilde Roi des Goths, épouse Sigebert Roi de Mets, 254

Brutus (Junius) succede à Cœpion dans le Gouvernement de l'Espagne ulterieure; récompense qu'il donne aux vieux soldats, qui avoient servi contre Viriatus, 130. se met en marche pour s'opposer aux Lusitaniens; arrivé sur les bords du Lima, terreur panique qui s'empare de ses soldats, ce qu'il fait pour les rassurer, passe le Fleuve à la nâge, attaque les ennemis, & les défait, 131

Brutus, voïez *Cassius*.

C

CAdija, riche Veuve, épouse Mahomet, 275

Cæpion (Quintus Servilius) est envoyé en la place de son frere Servilianus pour commander dans l'Espagne citérieure; arrivé dans la Bétique, il rompt le traité de paix; fait une course dans la Lusitanie qu'il met à feu & à sang, 123. Reception qu'il fait aux envoyez de Viriatus; discours qu'il leur fit, 124. *& suiv.* défait Tentale; le force de se rendre; triomphe à son retour de Rome, 130

Cæpion (Quintus Servilius) fils du précédent, est envoyé en qualité de Preteur en Espagne, 131

Cæsaras, voïez *Cessaron*.

Cæsonius chargé de poursuivre C. Pompée, le surprend dans une caverne; le tue, 149

Calgia femme d'Atilius; nom des neuf filles dont elle accouche la premiere année

son mariage ; les fait nourrir à l'insçû de son mari, 196. Sa joie en les revoyant, 197

Calife, signification de ce nom, 279

Caligula succede à Tibere ; portrait de cet Empereur ; est tué par le Tribun Chereas, 168

Cantabrie, son étendue, suivant les anciens, 4

Cantherus est fait general des Lusitaniens ; assiege & prend Cunistorgi; traverse le Guadalquivir ; se rend au détroit de Gibraltar ; s'embarque pour l'Afrique, 87. repasse d'Afrique en Espagne, & se retire sur un rocher escarpé, 89. Pressé par le défaut de vivres, en descend & se fait jour au travers des bataillons ennemis, 90

Capeto (Baucius) élu general des troupes Turditaines, son experience dans l'art militaire ; sa taille ; ses talens, 27. défait les Carthaginois qui le défont à leur tour, 28. se retire dans la Lusitanie, 29

Cap sacré. Origine de son nom moderne, 194. 338

Caracalla, associé par son pere Severe à l'Empire, lui succede avec son frere Geta ; pourquoi ainsi nommé ; renouvelle les fureurs de Neron ; fait poignarder son frere Geta ; est assassiné après six ans deux mois de regne, 189

Carchedoine, premier nom de Carthage, 26

Carchedon, premier fondateur de Carthage, 26

Carisius établit à Merida une Colonie

Romaine,
Carmona, place de la Betique
Maures, 325
Carpetanie situation & étendue de cette Province, 96. Son nom moderne; demeure fidelle aux Romains, 220. rendue partie de la Province Carthaginoise, 269. subjuguée par les Maures, 327
Carpocras d'Alexandrie, ses erreurs, nom qu'il prit; de ses assemblées; ce qui s'y passoit, 185
Carrion, origine de ces Comtes, 398
Carroba, Lusitanien d'origine; son caractere, chef des brigands; infeste la Betique; est obligé de se retirer dans un fort, 120. & de se rendre, 121
Carthage, à qui cette Ville devoit sa naissance; son premier nom; qui la nomma ainsi, 26
Carthage (la nouvelle) ou *Carthagene*, son fondateur, 50. *& suiv.* Son port, 51. prise & rasée par Genseric, 229
Carthaginois, leur dessein en envoyant du secours aux Pheniciens, 27. sont défaits, 28. soumettent la Betique, 32. Sous prétexte de secourir les Lusitaniens, ils leur enlevent une de leurs meilleures villes; affaires qu'ils suscitent à Hannon, 35. *& suiv.* En guerre avec les Romains, sont chassés de la Sicile, 44. Vaincus par les Romains, ils demandent la paix; à quelle condition elle leur est accordée, 63
Carus, choisi chef des Arevaques & autres peuples ligués, est vaincu par Fulvius Nobilior, 83

Carus Empereur, comment il perit, 193

Cassius & *Brutus* appellés les derniers des Romains, conjurent contre la vie de César; le poignardent, 156

Castillans. Partie de la Lusitanie qu'ils possedent aujourd'hui, 10. Sujet de leur révolte; Magistrats qu'ils se choisissent, 370

Castille (la) possedée par quatre Seigneurs, nommés *Comtes de Castille*, 368. passe avec le Royaume de Leon dans la maison de Navarre, 412

Castro famille, de qui elle prétend tirer son origine, 370. & *suiv.*

Catellus (Lucius) voïez *Atilius* (Caius).

Catinius (Caius) va commander en Espagne, sa Préture est prorogée; défait les Lusitaniens, 70. s'empare d'Aste, y est blessé, & meurt, 71

Cato Censorinus (Marcus Portius) premier Préteur envoyé par les Romains en Espagne, fait la guerre contre les Lusitaniens, qu'il gagne & attache à la République par ses manieres; quitte l'Espagne, 65

Caton se porte pour accusateur de Galba, 93. défait en Afrique, 148

Cava signification de ce nom, 309. Voïez *Florinde*.

Celtæ, peuples que les Grecs nommerent ainsi, 7

Celtes ou *Gaulois*, pays auquel ils donneront leur nom, envoient une Colonie dans l'Iberie; terres qu'elle peupla; langue, religion & habits de cette Colonie, 7. Mêlés avec les Iberiens ne sont plus connus que sous le nom de Celtiberiens, *là-même*. Leur

origine, partie de la Bétique dont ils s'emparent, 12..& 13. penetrent dans la Lusitanie, partie de l'Alenteyo où ils s'établissent; leurs villes principales, 13. souvent en guerre avec les Barbares ou Sarrieus, *la même.*

Celtiberie (la) subjuguée par les Maures, 327

Celtiberiens, voïez *Celtes*. Caractere de ces peuples, 65. & *suiv.* se joignent aux Lusitaniens; ravage qu'ils font sur les terres des alliés de Rome, 70. & *suiv.*

Celiici ou *Gallici*, peuples que les Romains nommerent ainsi, 7

Cesar (Jules) Commandant de l'Espagne ulterieure, marche contre les Galiciens & les défait, 145. & *suiv.* ensuite s'applique à abolir les abus introduits dans l'administration de la justice; après avoir pacifié cette Province de la République, il part pour Rome; son dessein en refusant le triomphe; se brouille avec Pompée; s'empare des Gaules, 146. chasse de l'Espagne les Lieutenans de Pompée; en laisse le gouvernement en qualité de Proconsul à Marcus Lepidus & à Quintus Cassius Longinus, 147. appelle en Afrique ce dernier; ce qui l'oblige de passer promptement en Espagne, 148. en vient aux mains avec le jeune Pompée; le défait; en envoie la tête à Seville, 149. Ce qu'il dit en cette occasion; répare la honte de la défaite de Didius son Lieutenant; réduit les Lusitaniens à accepter les propositions de paix qu'il leur fait; noms qu'il donne à plusieurs Villes d'Espagne, 151. De

retour à Rome il triomphe de ses ennemis ; est nommé Dictateur Perpetuel & Pere de la Patrie ; est poignardé en plein Senat, 156

Cessaron ou *Cæsaras*, est choisi géneral des Lusitaniens, 84. Ses exploits, 85. & *suiv.* est défait, rallie ses troupes & bat les Romains ; poursuit Mummius ; 86. est tué dans une action, 87

Cetobriga élevé sur les débris de l'ancienne *Setubal*, 12

Chereas Tribun, tue Caligula, 168

Charlemagne, envoie du secours à Alfonse surnommé *le Chaste*, Roi de Leon, contre les Maures, 341. & *suiv.* Quelques Ecrivains prétendent qu'il le commanda lui-même, ce qui pourroit faire révoquer en doute ce fait, 342. En consequence de la lettre qu'il reçoit du Pape Adrien, il convoque un Concile à Francfort ; sommaire de la lettre qu'il écrit à Elipand & à quelques autres Evêques, ses Compatriotes, 344

Childebert, prend la vengeance de sa sœur Clotilde, contre son mari Amalaric Roi des Gots qu'il défait, 247

Chrestius, Marcelin, & Magnence font périr par trahison Constant, 203. sont punis, 204

Chrétiens vaincus par Mahomet, 278. Ce qu'ils firent à l'occasion du Phœnomene arrivé en 934. en Espagne, 373

Christine fille de Vermond II. & de Velasquita ; épouse Dom Ordogno, surnommé *l'Aveugle*, 398

Chroniques chimeriques, leur origine ; leurs auteurs, 2

Ciceron ennemi des plus dangereux d'Antoine, 158

Cindasuinde usurpe le Royaume des Espagnes sur Tulga, ses grandes qualitez, 281. convoque un Concile à Tolede ; enfans qu'il eut de sa femme Resiberge ; abolit les élections des Rois ; rend la Couronne hereditaire dans sa maison ; associe son fils Recesuinde ; meurt à Tolede ; où il fut inhumé, 282

Cindazunde conclud la paix entre son pere Hermeneric & Ataces qu'elle épouse ; ses bonnes qualitez ; ses nôces sont célébrées avec pompe, 224. favorise les Catholiques, 225

Cinthila, succede à Sisenand Roi des Goths ; pourquoi il convoque deux Conciles à Tolede, 280. meurt après dix ans de regne, 281

Cixilone fille d'Ervige épouse Egica neveu de Wamba, 300

Claude successeur de Caligula, 169. adopte Neron ; est empoisonné, 171

Claudien Capitaine General de la Lusitanie méridionale ; conjuration formée contre lui, 264. Marche contre Boson, 264. & *suiv.* Sa victoire sur les François, tourne ses armes contre les Ariens ; les reprime, 265. 266

Claudius (Titus-Quintus) commande en Lusitanie, 162

Clodosinde, sœur d'Ingonde, promise à Anthaire Roi des Lombards ; pourquoi elle épousa préférablement Reccarede, 267

Clotilde fille de Clovis, épouse Amalaric

Roi des Goths ; se plaint à Aubert Archevêque de Brague du mauvais traitement qu'elle en reçoit ; ramenée en France, elle y meurt, 247

Clovis pere de Clotilde, femme d'Amalaric Roi des Goths, 247

Cocoratus, lieu de sa naissance ; se met à la tête de quelques bandits ; pille les campagnes ; attaque les garnisons Romaines ; sa tête est mise à prix, 162. abandonne la Lusitanie ; traverse l'Espagne ; se cache dans les Pyrenées ; va se livrer lui-même à Auguste ; reception qu'il en eut, 163

Colarnes, peuple, lieu de leur residence, 16. se jettent dans la Castille, sont défaits entierement, 88

Colimbria ou *Condeixa* (la vieille) est ruinée de fond en comble, 223

Colla, situation de cette Ville, 108. & *suiv.*

Commode fils de Marc Aurele est reconnu Empereur, s'abandonne à la débauche & à la cruauté ; à la priere de Marcia sa maîtresse, il épargne les Chrétiens ; est empoisonné par elle & étouffé dans le bain, 187. Tems de son regne, 188

Commodus Verus (Lucius Cejonius) adopté par Adrien, meurt avant ce Prince, 183

Compostelle érigée en Evêché, 348. prise par les Maures, 395

Comte, titre introduit du tems des Empereurs, ce qu'ils étoient en Espagne, 269. en France, 270

Comtes de Castille. Quelle étoit cette dignité, 368

CONCILES.

Concile de *Carthage*. Les élections de Sabin & de Félix aux Evêchez de Leon & d'Asturie y sont approuvées, 192
d'*Elvire*, 198. Evêques qui assisterent à ce Concile; Canons qu'on y fit, 199
de *Nicée*, Arius y est condamné, 201
de *Sardique*, qui y présida; Prelats qui s'y trouverent; ce qui s'y passa, 203
de *Sirmium*. Trois convoqués par Constantius, 204
de *Sarragosse*, Priscillien & ses adherens y sont condamnés, 207
de *Brague*. Qui y présida, 221. Ce qui s'y passa, 221. & *suiv.* Prélats qui y assisterent, 222
de *Tarragone*, 246
de *Lugo*. Par qui & pourquoi convoqué; ce qui s'y passa, 252. & *suiv.* Evêques qui contribuerent aux Réglemens, qui y furent faits, 253
II. de *Brague*. Prélats qui y assistent, 253
de *Tolede* composé d'Evêques Ariens; ceux qui y assisterent, 256
III. de *Brague*, 259. Prélats qui y assistérent; ce qui y fut reglé, 260
II. de *Lugo*. Ce qui s'y passa, 260
II. de *Tolede*, 265. Prélats qui y assistérent, 265. & *suiv.* Ce qui s'y passa, 266
de *Seville* national, 266

Concile III. de Tolede, composé de seize Evêques, 267
de Barcelone, 267
d'Huesca, 267
de Sarragosse, 267
II. de Seville, 271
IV. de Tolede, par qui convoqué; Prélats qui s'y trouverent, 271. Ce qui s'y passa & y fut décidé; c'est le premier Concile où les Evêques du consentement du Roi se mêlerent du Gouverment temporel, 274
V. & VI. de Tolede, ce qui y fut décidé, 280. & *suiv.* Prélats qui assisterent au sixiéme, 281
VII. de Tolede. Prélats qui y assisterent, 282
VIII. de Tolede composé de cinquante-deux Evêques; ce qui y fut décidé, 283. Nom des Evêques Lusitaniens, qui y assisterent, 284.
IX. de Tolede. Prélats qui y assistérent; ce qui y fut traité & décidé, 284
de Merida. Ce qui y fut traité & décidé, 285
X. de Tolede, ce qui y fut réglé, 294. & *suiv.*
IV. de Brague. Ce qu'on y traita, 295
XII. de Tolede. Prélats qui y assisterent; matieres qu'on y traita, 296. Ce qui y fut décidé, 297. & *suiv.*

Concile XIII. de *Tolede*. Ce qu'on y traita & y fut décidé, 298. & *suiv.*
XIV. de *Tolede*. Prélats qui y assisterent ; ce qu'on y traita & décida, 301
XVI. de *Tolede*, matieres qu'on y traita ; & ce qui y fut décidé, 302.
XVII. & dernier de Tolede, 302. & *suiv.*
d'*Ad aquas Celenas*, 334. convoqué par *Elipand* Archevêque de Tolede ; ce qui s'y passa, 343
de *Francfort* sur le Mein, par qui convoqué ; ce qu'on y traita & y fut décidé, 344
d'*Oviedo* assemblé par Alfonse III. Prélats qui y assisterent ; ce qui y fut décidé, 356. & *suiv.*
de *Compostelle*. Prélats qui y assisterent ; ce qui y fut traité, 418.
Conimbre, son nom moderne, ruinée par Remismunde Roi de Lusitanie, 244. Son siege ; reprise sur les Maures par le Roi Dom Ferdinand, 416. & *suiv.*
Conimbriga, nom moderne de cette Ville, 15
Constance, pourquoi surnommé *le Grand*, prend le commandement des armées d'Honorius, 225. & *suiv.* marche contre Constantin, qu'il assiege & fait perir ; apprend la mort de Constans fils de celui-ci dans le tems qu'il se préparoit à marcher contre lui ; tourne ses armes contre Ataulfe, 226. Avec Wallia successeur d'Ataulfe, il marche au secours des Vandales & des Silinges

& défait Ataces ; rappellé en Italie, y rétablit la tranquillité ; est associé à l'Empire par Honorius qui lui fait épouser Galla Placidia, 227. Son amour pour elle, 228. meurt, 229

Constans fils de Constantin, 225. meurt à Vienne, 226

Constans de Porto déposé, 261

Constant, fils de Constantin; part de l'Empire qui lui échoit ; assemble un Concile à Sardique ; perd l'Empire avec la vie, Provinces dont il étoit maitre alors, 203. & *suiv.* Il avoit fait périr Constantin son frere. 204

Constantin fils de Constantius, son caractere, 198. va trouver son pere, qui le déclare César, 199. reconnu par les soldats pour Empereur ; son origine, d'où lui vint le nom de Flavius ; son âge à son avenement à l'Empire ; triomphe de ses ennemis, son regne, 200. devient l'appui le plus ferme des véritez Chrétiennes ; convoque un Concile à Nicée, y assiste ; est surnommé *le Grand*, 201. fixe les Eglises Métropolitaines d'Espagne & de Lusitanie, 201. & *suiv.* fait un reglement pour le civil ; cas qu'il faisoit des nouveaux Officiers qu'il envoya dans la Lusitanie ; sa confiance dans la valeur, & la fidelité des Lusitaniens ; meurt, 202. Durée de son regne ; ses fiançailles à ses enfans, 203

Constantin aîné des fils du précedent ; part de l'Empire qui lui échoit, 203. est assassiné par ordre de son frere Constant, 204

Constantin prend la place de Marcus &

& de Gratien dans la Grande Bretagne ; passe dans les Gaules, 225. Assiegé, il périt dans Arles, 226

Constantius Chlorus est fait Cesar, 193. Maître de l'Empire avec Galerius, part qui lui échoit, 197. *& suiv.* Son caractere, 198. tombe malade, demande à Galerius Constantin son fils, le déclare César ; meurt, tems qu'il a regné, 199. Il abandonna Helene pour épouser Theodore ; enfans qu'il en eut, 200

Constantius, fils du grand Constantin, part de l'Empire qui lui échoit, 203. punit les assassins de Constantin ; favorise les Ariens ; Conciles qu'il fait tenir, fait maltraiter Osius, 204. combe malade, se fait baptiser, meurt ; durée de son regne ; son caractére, 205

Cotta (Lucius Aurelius) est fait Consul, sa dispute avec son Collegue Galba, 117. est défait sur mer par Sertorius, 134

Coraïsites, habitans de la Mecque, 275. s'opposent au progrès de la Doctrine de Mahomet, 277. qui les oblige à lui demander la paix, 278

Cordoue prise par les Maures, 323

Coûtume en Espagne sur l'éducation des jennes garçons & filles des grands Seigneurs, 309

Crassus (Publius Licinius) remporte quelques victoires sur les Lusitaniens, 132. s'empare de l'Asie, 147

Crispinus (Rufus) Poppée sa femme lui est enlevée par Otton, 171

Crispinus (Lucius Quintus) va comman-

der dans l'Espagne citerieure ; va joindre son Collegue Pison dans la Beturie, entrent ensemble dans la Carpetanie, 71. sont battus par les Lusitaniens, 72. ont leur revanche, 73. Arrivé à Rome il triomphe des Lusitaniens & des Celtiberiens, 74

Cunistorgi, situation de cette Ville, 87

Curion un des Lieutenans de Viriatius, va ravager les terres des Cunéens ; est défait, 120

Cynnesiens, voïez *Ostidaniens.*

Cyprien (Saint) à la tête du Concile de Carthage, écrit au peuple de Leon & d'Asturie & au Diacre Lelius de Merida ; s'oppose vigoureusement au rétablissement des Evêques Basilide & Martial, 192. & *suiv.*

Cypriots en guerre avec les Carthaginois ; vaisseau saisi sur eux ; stratagéme qu'ils jouent pour le ravoir, 36. & *suiv.*

Cyriaque (l'Abbé) Legat du Pape, convoque un Concile à Barcelone, 267

D

Dacien a le gouvernement de l'Espagne ; cruautés qu'il exerce dans la Lusitanie, 193. & *suiv.* Dispute qu'il termine, 194. parcourt l'Espagne pour y persecuter les Chrétiens, 195

Dagobert Roi de France, aide Sisenand à se faire reconnoitre Roi des Goths, 272

Daïa déclaré Cesar par Galerius, nom qu'il en reçoit, 193. Voïez *Maximin.*

Dalconius Evêque de Brague, Evêques qui lui envoient une confession de foi ; con-

vertit Rigarius, 235

Damase (Saint) Lusitanien d'origine, Pape, refuse d'écouter Instantius, Salvien & Priscillien, 207. meurt; durée de son Pontificat; premier Espagnol Pape; dispute entre les Espagnols & les Portugais sur son origine; ses belles qualitez, 209

Decentius de Leon, assiste au Concile d'Elvire, 199

Decien de Merida, tems auquel il fit fleurir la Poësie dans la Lusitanie, 175

Dedicace de l'Eglise de S. Jacques de Compostelle; Evêques qui y assisterent, 355

Diadumenien declaré Cesar & même Empereur par Macrin son pere, est avec lui assassiné, 189

Dictaleon, voïez *Minuro*.

Dictynnius, évêque d'Astorga; la lecture de ses sermons est defendue par le Pape S. Leon, 234

Didius, Prêteur en Espagne, est défait par Sertorius, 134. Lieutenant de Cesar, est chargé par les Lusitaniens; forcé de s'enfuïr sur ses Vaisseaux, 150. Son camp est pillé, 151

Didon fait rebâtir Carchedoine; la nomme Carthage, 26

Diegue Porcellos (Dom) voïez *Ansules* (Dom Fernand).

Dieu de l'amour, temple que Maherbal lui fait bâtir, 37. Cérémonies qu'on observoit dans les sacrifices qu'on faisoit à ce Dieu, 41

Digitus (Lucius) commande dans l'Espagne citerieure, 65

Diocletien se saisit de l'Empire, y associe Maximien Herculeius ; fait César Galerius ; projette d'abolir entierement la Religion Chrétienne ; donne le gouvernement de l'Espagne à Dacien, 193. tombe malade à Nicomedie ; son esprit s'affoiblit ; renonce à l'Empire ; se retire à Dioclée, 197

Diomede, s'il vint en Galice, & s'il y fit bâtir la Ville de Tyde, 29. & *suiv.*

Dolabella (Lucius Cornelius) remporte des victoires sur les Lusitaniens, 132

Domitien prend les rênes de l'Empire, 175. est tué, 176

Domitius, Lieutenant de Metellus Pius en Espagne, est battu, & perd la vie dans le combat, 134

Don, par qui ce titre fut introduit en Espagne, 332. A qui il se donna d'abord, 332. & *suiv.* & dans la suite, 333

Dordia Osores (Donna), fille de Dom Osorio Velleso, Comte de Cabrera, épouse Dom Hermigez ; ses enfans, 402

Droit de *Colonie*, ce qu'on entendoit par ce Droit, 151. & *suiv.*

Droit Municipal, ce qu'on entendoit, par ce Droit, 151. & *suiv.*

Ducs, à qui en Espagne on donnoit ce titre, 269. & *suiv.* en France, 270

Dulcidius Evêque de Salamanque, est fait prisonnier & conduit à Cordoue, 364

Dume, Monastere fondé par S. Martin sous la regle de S. Benoît, où situé, 252. devient un Evêché, 252. & *suiv.*

Durius Fleuve, son nom moderne, 7

E

EBora, voïez *Evora*.

Eboric succede à son pere Miron Roi des Sueves & des Lusitaniens ; est enfermé dans le Monastere de Dume, 258. y meurt, 259

Ecija prise & rasée par les Maures, 323

Edetains peuples d'Espagne, secouent le joug Carthaginois ; entrent dans la Lusitanie, qu'ils mettent à feu & à sang, 46

Egas(Dom)fils de Moniz Viegas, épouse Donna Toda Hermiges Alboazar, sa posterité, 400

Egica Neveu de Wamba, épouse Cixilone fille d'Ervige ; nommé par celui-ci son successeur 300. Monté sur le trône, il répudie sa femme ; maltraite sa belle-mere ; chasse de sa Cour ses beaux-freres, & ceux qui avoient trempé dans la violence faite à son oncle; convoque un Concile à Tolede, 301. Ses belles qualités, 301. & *suiv.* dissipe la faction de Sisbert Archevêque de Tolede ; convoque un second Concile dans cette Ville, 302. dénonce les Juifs à ce Concile ; étouffe une autre révolte éclatée dans la Galice ; associe à la Couronne son fils Vitisa ; lui donne à gouverner la Galice & une partie de la Lusitanie, 303. Raisons de ce partage qu'il fait de ses Etats, 304

Egilonne ou *Eilata*, Princesse Gothe ou Africaine de nation, est presentée au Roi Roderic, qui épris de sa beauté la fait couronner, 309. en est abandonnée, 311. épouse Abdalasis Maure, fils de Musa, 327

Egire, ce que c'est ; quand elle a commencé, 277

Egyptiens, s'ils ont passé en Espagne, 12

Eilata, voïez *Egilonne*.

Eilon parent de Zenon, Prince du païs aujourd'hui Alava, 354. se révolte aussi-bien que son parent Zenon ; sont faits prisonniers & enfermez le reste de leurs jours, 355

Elagabal, nom d'un temple dédié au Soleil ; signification de ce nom, 190

Elie, Pretre, souffre le Martyre, 452

Elipand successeur de Cixila Archevêque de Tolede, consulte Felix d'Urgel sur la maniere dont il reconnoissoit J. C. pour Fils de Dieu ; réponse qu'il en reçoit, 342. & *suiv*. Doctrine qu'il répand ; attire dans son parti Ascari Archevêque de Brague ; assemble un Concile, 343. condamné par celui de Francfort sur le Mein ; commencement & fin de son hérésie, 344

Elipula, situation de cette Ville, prise par les Maures ; reprise sur eux ; est ruinée de fond en comble par Musa Maure, 328

Elpidius Recteur, enseigne la doctrine de Marcus, 206

Elvire, voïez *Geloire*.

Elvire, noms differens de cette Ville ; 198. Où étoit cette Ville presentement ruinée, 199

Elvire femme d'Ordogno III. 380. meurt, où inhumée, 382

Elvire femme de Veremond II. enfans qu'elle eut de lui ; morte, où inhumée, 398

Elvire (l'Infante Donna) fille du Roi

Dom Ferdinand, épouse le Comte de Caba, 420. Son appanage, 421.
Emir Almoumenin, signification de ces mots, 336
Empire (l') mis à l'encan par les soldats, 188. divisé entre Galerius & Constantius Chlorus, 197. & *suiv.* entre les fils de Constantin le Grand, 203
Empire des *Califes*, ses commencemens, 279. & *suiv.*
Endeca, ses tentatives pour détrôner Eboric Roi des Sueves & des Lusitaniens, 258. Son caractere, 258. & *suiv.* Pourquoi il engage le Roi de France à déclarer la guerre à Leuvigilde; est pris; fait Prêtre, & envoyé en exil à Beja, 259
Endovellico, nom donné par les Lusitaniens au Dieu de l'amour; étymologie de ce nom, 37. & *suiv.* Son temple est pillé par César, 151
Engrace (Sainte) époque de son martyre, 194
Ermesinde épouse de Dom Alfonse, partage avec lui la Couronne de son pere Pelage Roi de Leon, 333. où inhumée, 334
Ermogius de Thui est fait prisonnier par les Maures & conduit à Cordoue; donne à sa place Pelage, 364
Ervige Grec de nation, chassé de sa patrie, appelle les Maures à son secours, 295. Ce qu'il fait pour monter sur le trône d'Espagne; déclaré par Wamba son successeur; assemble un Concile à Tolede, écrit qu'il présente à ce Concile, 296. Ce qui le porte à assembler un second Concile dans cette

Ville, 298. Dans quelle vûe il marie sa fille Cixilone à Egica qu'il nomme sur le point de rendre les derniers soupirs son successeur; serment qu'il lui fait faire, 300

Esbaina ou *Espayna*, signification de ces deux mots; pris par les Romains pour le nom de toute la partie Occidentale de l'Espagne, 6

Espagne, étymologie de ce nom imposé par les Romains à l'Iberie, 6. Sa division par Octave, 159. Ses Eglises fixées par Constantin, 201. réunie depuis que les Romains en avoient été chassez, pour la premiere fois sous un même Prince, 269. soumise à la domination des Maures, 327

Espagne (Peuples de l') de deux especes, 6

Espagnols, leur opinion sur S. Jacques, 170

Espayna, voïez *Esbaina*.

Etherius Disciple de saint Beat, puis Evêque d'Osma, voïez *Beat* (Saint).

Etienne, Intendant de Flavia Domitilla, tue l'Empereur Domitien, 176

Etrurie signification de ce mot, 5

Evan & *Sisebut*, fils du Roi Vitisa, pour éviter la persecution du Roi Roderic, s'éloignent de la Cour; passent dans la Mauritanie Tangitane, 307. se refugient auprès de Musa ou Moïse, 308. sont tuez, 329

Eucher fils de Stilicon, 215. est assassiné avec son pere, 216

Euchrota, mere de Procula, maitresse de Priscillien, condamnée à mort à Treves, 208

Evêques, leur puiſſance ſur le temporel, 274 & *ſuiv.*

Eugene (le Venerable) Abbé de Lorvan, cauſe de ſa mort, 347. & *ſuiv.* Son corps eſt tranſporté & inhumé dans ce Monaſtere, 348

Evige, voïez *Traſtamire.*

Eulalie Vierge, époque de ſon martyre, 194

Evora, ſituation de cette Ville, 103. Preuve de ſon antiquité, 2.. Surnom que Ceſar lui donna, 151. Si elle reçut de Ceſar le Droit Municipal, 155 & *ſuiv.* Elle érige un ſtatue à l'honneur de Voconius, 178. & a Quintus Cecilius Voluſianus, 179. & *ſuiv.*

Euric Roi des Goths ſuccede à ſon frere Theodoric qu'il avoit fait aſſaſſiner; execute ſon projet de ſubjuguer toute l'Eſpagne; établit le ſiege de ſon Empire à Arles, meurt, 245. perſecute cruellement les Catholiques, 246

Euſebe de Nicomedie, baptiſe Conſtantin le Grand, 203

Euzoïus Evêque Arien, baptiſe Conſtantin, 205

F

FAbius Ambaſſadeur Romain, introduit dans le Senat de Carthage, ce qu'il y dit, 55. & *ſuiv.* ſort de Carthage, paſſe en Eſpagne, 56

Fabius Maximus, créé Dictateur, arrête l'ardeur d'Annibal, ſecours qu'il donne à Minutius, 60. Les Romains lui ôtent le commandement, 61

Fabius Maximus Æmilianus (Quintus) succede à Lelius dans le gouvernement d'Espagne; son caractere, 115. & *suiv.* Pertes qu'il fait; se rend à Cadix pour sacrifier à Hercule; un détachement de ses meilleures troupes est défait; revient à son camp; charge les Lusitaniéns, & les oblige de se retirer, 116. Ce que son orgueil lui fait dire après cet avantage; reprend les deux Villes de la Betique conquises par les Lusitaniens; revient à Rome où il triomphe, 117

Fases (Dom) Comte, est tué dans une bataille, 427

Familles qui descendent des Gascons conquerans en Espagne, 399. de Dom Pelage Gustiere, 401. des enfans de l'Infant Alboazar, 403. de Dom Egaz Gomez, 420

Famine & peste qui ravagent Rome, 217. une partie des Provinces de l'Espagne, 303. la Ville de Merida, 325

Fandine sœur du Roi Vitisa, épouse le Comte Julien, 305. Mere de Florinde s'apperçoit de l'amour du Roi Roderic pour sa fille, 311. à qui elle ordonne d'accabler ce Roi de mépris, 312. lapidée par les infideles, 329

Faria, Portugais, de quoi il a embelli son histoire, 2

Fatima fille de Mahomet, 275. épouse Ali fils d'Aboutalib, 279

Favila succede à son pere Pelage Roi de Leon, meurt sans enfans après deux ans de regne, 333

Favila Duc de Cantabrie, a les yeux crevez par ordre de Vitisa, qui le tue lui-même

peu de tems après ; son fils, 306

Faustine fille de l'Imperatrice de ce nom fameuse par ses débordemens, épouse Marc-Aurele, 18

Felicitas Julia, voïez *Lisbonne*.

Felix est mis à la place de Martial Evêque d'Asturie, 192

Felix Evêque d'Urgel, son erreur, 342 & *suiv.* condamné par le Concile de Francfort sur le Mein, 34

Ferdinand (Dom) fils de Dom Sanche Roi de Navarre, & premier Roi de Castille; appelle à son secours Dom Garcie Roi de Navarre son frere; combattent ensemble Vermond III. Roi de Leon, le défont; Dom Ferdinand accourt à Leon; s'en rend maitre; se fait proclamer Roi de *Leon* & de *Castille* & de la partie de la Lusitanie qui étoit sous la puissance de Vermond III. 411. Ce qui lui merita le surnom de *Grand* & le titre d'*Empereur*; objet de ses actions 413. arrête les progrès des infideles; penetre dans leurs terres; leur enleve Beja & Evora; assiege Viseo; la force & la donne au pillage; venge la mort d'Alfonse V. 414. conserve la vie à Alafun commandant de cette place; s'empare de Lamego; se rend en Galice, y visite le tombeau de S. Jacques; reprend les armes; son projet; ses conquêtes en Lusitanie, 415. & *suiv.* se repose à Carion; reprend les armes à la persuasion de deux Moines du Monastere de Lorvan; assiege Coimbre, qu'il contrait de capituler, 416. Chevaliers qu'il fait, 417. envoie contre les Maures le Cid Dom Rodri-

gue Ruy Diaz de Bivar, 418. batit un grand nombre d'Eglises ; celles dont il jette les fondemens ; rétablit le Monastere de Sahagun ; vie qu'il menoit dans ce Monastere, lorsqu'il s'y retiroit, 419. Ses enfans ; son soin pour leur éducation ; quelques Auteurs lui attribuent deux femmes & des enfans de la seconde ; meurt ; son âge, 420. Durée de son regne ; où inhumé ; son testament ; avant de rendre les derniers soupirs, il avoit fait venir ses enfans auprès de lui, 421. Serment qu'il leur fit faire, 422

Ferdinand (Dom) dit par quelques Historiens, fils du Roi precedent, est fait Cardinal, 420

Fernandez (Dom Garcie) Comte de Castille, s'oppose en vain aux conquêtes des Maures en Lusitanie, 391. & *suiv.* Voïez *Vermond* II. défait Abdelmelich Roi de Cordoue, 398

Flamines, quels étoient ces Prêtres ; par qui institués ; leurs privileges, 169

Flaminius, caractere de ce Consul, 58. & *suiv.* Nommé commandant de l'armée contre Annibal, il est défait & blessé, 59

Flaminius (Caius) obtient le gouvernement de l'Espagne ulterieure, 68. défait les Verons, *la même & suiv.*

Flavius Dexter, un des Auteurs des Chroniques chimeriques, 2

Flavius (Caius Antonius) Lusitanien, soldat de la légion d'Auguste, récompense qu'il reçoit de ses belles actions, 180

Flavius d'Elvire assiste au Concile de cette Ville, 199

Florentine (Therese) fille de Dom Sanche Abarca Roi de Navarre, épouse Dom Ramire I I. 378. meurt, où inhumée, 379

Florinde fille du Comte Julien, connue communemet sous le nom de *Cava*, élevée dès son enfance à la Cour de Vitisa; suit la fortune de son pere à la Cour de Roderic, qui en devient épris; en est abandonnée 309. obtient seulement le rang de Dame du Palais; pense à se venger de cet affront, 310. Recherchée de nouveau par le Roi, ses mépris pour lui, 312. qui enfin la force; sensible du mépris du Roi à son égard après cette action, elle écrit à son pere, 313. qui l'emmene dans son gouvernement, 316. se précipite du haut d'une tour en bas, 329

Focéens, peuples d'Espagne, se révoltent; défont Adrusbal & Annibal, 48. sont passez au fil de l'épée, 49

Francs. Quels étoient ces peuples; sont réprimez, 193

Franta, choisi par quelques Lusitaniens pour leur Roi; Villes dont il s'empare, 242. Voïez *Remismonde*; meurt, 243

Freret, son sentiment sur l'étymologie du nom Endovellicus, 39

Frideric, voïez *Theodoric*.

Fridigerne & *Athanaric* se mettent à la tête des Goths; se brouillent ensemble; Fridigerne est défait, 213

Froila fils ainé & successeur d'Alfonse Roi de Leon, 334. leve une puissante armée contre Abderame Roi de Cordoue; rencontre son fils Omar dans la Galice; lui tue six mille

hommes; traverse la Lusitanie, en allant à Setubal, il met en déroute un Capitaine Maure, 336 Ses armes sont victorieuses dans toute la Lusitanie; tue son frere Vimaran & épouse Menine; enfans qu'il en eut, 337. est tué après six ans de regne, entre autres Monasteres qu'il fonda, il fut inhumé dans celui d'Oviedo; nom de la Ville qu'il bâtit, & où il transfera l'Evêché de Lugo, 338

Fructueux de Brague, voïez

Fructuose (Saint) ou *Fructueux* Evêque de Dume, mis par le IX. Concile de Tolede à la place de Potamius Archevêque de Brague, 284. fonde le Monastere de Vierzo ou Saint Pierre des Montagnes, 263

Fruela fils du Roi Vermond, oncle d'Alfonse III. & Comte de Galice, se fait proclamer Roi dans cette Province; se presente devant Oviedo avec une armée; ses cruautez contre les habitans de cette Ville, qui lui ôtent la vie, 354

Fruela succede à son frere Ordogno II. Roi d'Espagne, 369 fait mourir les enfans de Dom Olmund grand Seigneur de Castille, 370. meurt de la lepre à Leon, il avoit épousé Donna Munia; enfans qu'il en eut, 371. Ses enfans qui étoient entrés dans le complot d'Alfonse IV. sont enfermez, & ont les yeux crevés, 373

Fruela Vermuis (Dom) se bat contre le Comte Gonzales, qu'il blesse mortellement, il est la tige de l'illustre Maison de Pereira, 385. va chercher Almanzor; le surprend; lui tue sa meilleure Cavalerie; l'attaque une

seconde fois ; lui enleve son butin, 396. prend les armes contre le Comte Mendez Gonzales ; le défait ; reprend les armes ; paroît devant Oviedo, 403. sa colere se dissipe ; monte sur la bréche & force cette Ville à se rendre ; perd la vûe dans cette action, 404

Frumarius succede à Franta un des Rois de la Lusitanie ; source de sa désunion avec Remismund autre Roi de Lusitanie, 243. lui enleve Flavia ou Chaves dont il brûle les environs ; meurt, 244

Fulgence Evêque de Carthagene, oncle du Roi Reccarede qu'il conseille, 262

Fulvius Nobilior (Marcus) a le gouvernement de l'Espagne citerieure, 68. Victoire qu'on lui attribue, 69

Fulvius Nobilior (Quintus) est envoyé dans l'Espagne citerieure pour réduire les Celtiberiens ; nom que lui donne Appien ; s'il fut en Espagne en qualité de Préteur ; le premier des Consuls qui exerça cette charge au premier Janvier, 82. Arrivé en Espagne, il marche contre les habitans de Segeda, *la-même*, défait Carus Chef des Arevaques, 83. vient camper à la vûe de Numance ; est défait, va inutilement assieger Axenia, 84. retourne à Rome, 88

G

GAlba (Servius Sulpicius) laissé par Lucullus pour commander dans la Lusitanie, 90. Son caractere, 91. se retire à Carmena, 91. & *suiv.* rassemble les débris

bris de ses troupes, revient dans la Lusitanie, qu'il pille, ravage, & dont il brûle les Villes les plus florissantes; reçoit avec toutes les apparences d'amitié les Ambassadeurs Lusitaniens, 92. perfidie insigne qu'il exerce contre les Lusitaniens; le Senat desavoue cette action; le rappelle pour lui faire rendre compte de sa conduite; est renvoyé absous, 93. est fait Consul; sa dispute avec son Collegue Lucius Aurelius Cotta, 117

Galba Gouverneur de l'Espagne citérieure, résiste aux instances de Vindex, qui le vouloit engager à se révolter; assemble les Seigneurs Espagnols, 173. *& suiv.* Ce qu'il leur represente; est déclaré Empereur; conserve à Otton son gouvernement de la Lusitanie, est massacré par ses soldats, tems de son regne, 174

Galerius est fait César, 193. force Diocletien & Maximien à renoncer à l'Empire dont il reste le maitre avec Constantius Chlorus; son caractere; part de l'Empire qui lui échoit, 197. Ce qu'il fait pour faire réussir le projet qu'il avoit formé de se défaire de Constantius Chlorus; fait déclarer Césars Severe & Daia; nom qu'il donne au dernier, 198. Pourquoi il retient Constantin malgré lui, 199. défait par Constantin, 200

Galice plus étendue du Roi Hermeneric, qu'aujourd'hui, 220. Forme de son gouvernement, lorsqu'elle fut soumise à l'Empire des Goths, 267. *& suiv.*

Galiciens. Quels sont ces peuples; leurs tentatives pour faire la guerre aux Turdi-

tains, 29. Leurs mœurs, 30. & *suiv.* Secourus de Lucius Hostilius Mancinus, ils défont les Graïes & les Groniens, 117. se révoltent contre Rome, 145. sont défaits, 146

Galli, peuples que les Latins nommerent ainsi, 7

Gallion (Lucius Quintilien) Lusitanien, détruit les Africains, qui avoient envahi la Lusitanie, 188

Garcie (Dom) se révolte contre son pere Alfonse III. ceux qu'il entraine dans son parti, 358. Sa part dans le partage du Roïaume de son pere, 359. meurt à Zamora, 360

Garcie Sanchez (Dom) Roi de Navarre, pourquoi il envoie des Ambassadeurs vers Ordogno II. qu'il vient trouver au Val de Junquera; est défait par les Maures, 364

Garcie Sanchez (Dom) Roi de Navarre, voïez *Sanche* (Dom).

Garcie (Dom) fils de Moniz Viegas est tué dans une bataille, 400

Garcie Fernandez (Dom) Comte de Castille, fameux Capitaine de l'Espagne, est tué, 404

Garcie le Trembleur, Roi de Navarre, voïez *Vermond II.*

Garcie Fernandez (Dom) fils de Dom Sanche Comte de Castille, part de Burgos accompagné du Roi de Navarre & des Princes Dom Garcie & Dom Ferdinand, pour joindre sa future épouse; prend les devans; se rend à Leon; complot contre sa vie, 408. est tué Rodrigue son parrain lui

donne le premier coup ; où inhumé, 409

Garcie (Dom) Roi de Navarre, voïez *Ferdinand*. (Dom)

Garcie (Dom) sa part dans les Etats de son pere Dom Ferdinand ; reconnu Roi de Leon, 421. Ses prétentions ; prend les armes contre son frere Dom Sanche, 422. Son embarras, 423. & *suiv.* Sa réponse au discours de Dom Rodrigue Froyas, 425. Ses qualitez ; rappelle ce Seigneur à sa Cour qui s'en étoit retiré, 426. passe à Santarem à la tête de son armée, donne le commandement de son avantgarde à Rodrigue de Froyas, 428. Averti du triste sort de celui-ci, il vient le trouver ; ce qu'il dit en cette occasion, 429. reçoit de ses mains son frere Dom Sanche qu'il avoit fait son prisonnier ; le donne à garder ; poursuit les fuyards ; est fait lui-même prisonnier, 430. est conduit dans le Château de Luna, 431

Garcie de Labra (le Comte Dom) voïez *Nunes* de Lara. (Dom)

Garding. (Hildigise) voïez *Ranocinde* Duc de Tarragone.

Garnisons Romaines, quand & par qui chassées de la Cantabrie, 4

Gascons (les) entrent en Espagne ; les actions qu'ils y firent ont échappé à l'histoire, 285. entrent dans l'embouchure du Douro, commandés par Moniz Viegas ; rétablissent la Ville de Porto ; leurs conquêtes sur les Maures, 399

Gaudiose, son origine, épouse le Prince Pelage, leurs enfans, 331

Gaulois, voïez *Celtes*.

Gebal, signification de ce mot, 317

Gelase (l'Abbé) retiré dans un Hermitage est visité par Adinge fille d'Aliboaçem Roi de Lamego ; attire cette fille à la Religion Chrétienne, 412

Geloïre ou *Elvire* est consacrée par son pere Dom Ramire II. à Dieu, 379. voïez *Therese* femme de Dom Sanche.

Gennade (Saint) Evêque d'Astorga renonce à l'Episcopat ; se retire dans un Monastere ; meurt ; il avoit été ordonné Abbé de Vierzo, qu'il avoit rétabli, 363. fut tiré de ce Monastere pour remplir le siege d'Astorga ; ce que prouve son testament, 364

Genseric, frere bâtard de Gonderic Roi des Vandales lui succede ; ce qui l'oblige à faire alliance avec Hermeneric ; joint ses troupes aux siennes, 229. en font la revûe à Merida ; y attendent Aëtius inutilement ; Genseric entre dans l'Afrique ; la ravage, assiege Hippone, 230

Gepides, voïez *Vandales*.

Geronce, un des Chefs de la révolte dans la grande Bretagne, fait périr Constans à Vienne ; fait proclamer Maxime Empereur ; fuit en Espagne, où il perit, 226

Gesalcic, fils naturel d'Alaric Roi des Goths ; est mis sur le trône de son pere préferablement à Amalaric son frere legitime, meurt, 246

Geta associé par son pere Severe à l'Empire, lui succede avec son frere Caracalla, qui le fait poignarder, 189

Gibraltar. Etymologie de ce nom, 317

Gironne, Ville d'Espagne, il s'y tient

un Concile, 246

Gisgon fils d'Amilcar est un deceux que le Senat de Carthage envoie en Espagne pour la gouverner, 33. Rappellé, il est abimé sous les eaux avec sa flotte, 34

Gnostiques, nom donné aux Heresiarques Carpocras & Basilide, signification de ce nom, 185

Godinez (Donna Helene) fille de Dom Godino, épouse l'Infant Dom Alboazar Ramirez, 400. *& suiv.* Enfans qu'elle en eut, 401

Goëto (Ansur) délivre sa maitresse du nombre des cent jeunes filles qu'on devoit en tribut aux Maures, 340

Gonçales (Dom Mendez) & Donna *Major* son épouse, ont soin de l'enfance d'Alfonse V. Roi de Leon, 400. a querelle avec le Comte Dom Fruela Vermuiz, qui le défait, 403

Gondemar (Flavius) parent de Reccarede, ses bonnes qualitez; est proclamé Roi des Goths, donne à l'Evêque de Tolede le titre de Métropolitain; decret qu'il fait; nom des Evêques & Archevêques qui le signerent, 269. meurt à Tolede, durée de son regne, 270

Gonderic Roi des Vandales, entre en Espagne, 220. Forme le projet de s'assujettir toute l'Espagne; déclare la guerre à Hermeneric; ravage la Lusitanie; quitte son entreprise; passe dans les Baleares; prend & rase Carthagene; meurt, 229

Gonderic Archevêque de Tolede, tente en vain de s'opposer à la licence du Cler-

gé, 305. déposé par un Concile, 306
Gontran Roi de France, pourquoi il déclare la guerre au Roi Reccarede ; envoie Boson attaquer la Gaule Gothique, 264
Gonzales (Dom Ferdinand) succede à son pere Nunez Rasura ; prend le titre de Comte de Castille, 372. voïez *Sanche*. (Dom) Avec le secours que lui envoie son gendre Ordogno III. il bat les Maures, 381. aide Ordogno IV. à détrôner Dom Sanche, 382. abandonne Ordogno IV. lui retire sa fille, épouse Donna Sancha ; est attiré à Leon ; y est arrêté, 383. Comment il se sauva, 383. & *suiv*. se sauve dans ses états ; fait Gouverneur de la Galice ; prend les armes ; demande pardon & l'obtient ; empoisonne cependant le Roi Sanche, 384. est blessé mortellement dans un combat particulier ; meurt, pourquoi regretté, 385. & *suiv*.
Gonzales (Guillaume) Lusitanien, arrête la premiere fureur des Maures ; a le commandement des armées de Vermond II. 393. défend avec valeur la ville de Leon, 394. est ensevelí sous les ruines de cette Ville, 395
Gonzales (Donna Commendola) fille de Gonzales Nuñes épouse Dom Trastamire ; enfans qu'elle en eut, 401
Gosvinte Veuve d'Atanagilde Roi des Goths, épouse Leuvigilde aussi Roi des Goths, 254. & *suiv*. reçoit avec joie en Espagne sa petite-fille Ingonde ; cause de leur division ; Arienne zelée ; ce qu'elle fait pour l'engager à embrasser l'Arianisme, 255

Gosvinte fille d'Atanagilde Roi des Goths meurt peu après son mariage avec Chilperic Roi de Soissons, 254

Gothie, sa division, 211. & *suiv.* Par qui gouvernée, 212

Goths entrent en Europe, 193. Origine de ces peuples; penetrent jusque dans l'Asie; peuples avec lesquels ils sont confondus, 212. Nom que leur donnoient les Romains; où ils s'établissent; se jettent sur l'Empire, se soulevent; assiegent Andrinople, défont les Romains; font perir Valens, 213. marchent vers Constantinople, sont forcés de demander la paix; essaïent en vain de prendre les armes; se révoltent cependant; sont défaits, 214. se réünissent sous Alaric, 217. Voïez *Alaric*.

Gracchus (Tiberius Sempronius) est nommé Préteur de l'Espagne citerieure; assiege & prend Munda, 75. triomphe à Rome des Celtiberiens; qui il épousa, 77

Graïes, terres qu'habitoient ces peuples; villes qui leur étoient soumises; leurs limites, 19. Leur origine, 29. Leurs mœurs, 30. Joints avec les Groniens, ils déclarent la guerre eux Galiciens, sont vaincus, 117

Gratien, voïez *Marcus*.

Gratien Empereur, son regne, 205. & *suiv.* marche contre Maxime & périt, 208. associe Theodose à l'Empire, 214

Groniens, territoire de ces peuples; avec quels peuples ils confinoient, 19. Leur origine, 29. Leurs mœurs, 30. & *suiv.* Voïez *Graïes*.

Guimaraëns son nom ancien, 250. Ori-

gine de ce nom, 337

Gumille Evêque de Maguelonne, voïez *Ilderic* Comte de Nismes.

Guttiere Arrias (Dom) *Huso* Huses, Comtes particuliers des Lusitaniens; 371

H

HAbides son origine, regne en Lusitanie avant l'irruption des Celtes, 23

Halatous, Eunuque, empoisonne l'Empereur Claude, 171

Hannon, fils d'Amilcar, est un de ceux que le Senat de Carthage envoie en Espagne pour la gouverner, 33. tente d'entrer dans la Lusitanie; son traité avec les Lusitaniens, *la-même*. fait voile vers l'Afrique, revient à Carthage y rendre compte de ses découvertes, 34. est exilé, 35. ce qu'il insinue au Senat de Carthage, contre Amilcar, & Annibal, 48

Helene mere de Constantin; si elle fut la veritable épouse de Constantius Chlorus; elle en est abandonnée, 200

Heleniens, leur origine, 29. Leurs mœurs, 30. & *suiv.*

Heliogabale, parvient à l'Empire, 189. & *suiv.* Prêtre du temple d'Elagabal; étymologie de son nom; son caractere, de qui fils; jaloux de sa beauté, outre sa mollesse est cruel; est tué; son corps est trainé dans les rues de Rome, puis jetté dans le Tibre, 190. Tems de son regne, 191

Heraclée situation de cette Ville, prise par Tarif; son nom ancien, 317

Hercule le Libyen, combat Gerion & ses fils, 12. Nom que lui ont donné les anciens; seule vraisemblance que l'on peut tirer des fables débitées sur son compte, 21

Herennius (Caius) combat dans lequel il périt, 138

Hermenegilde fait premier Archevêque d'Oviedo, 356

Hermenegilde (le Comte) s'enferme dans Porto assiegée, 363

Hermeneric, Roi des Suéves s'établit dans la Galice, 220. Païs dont il s'empare; a guerre avec Atacès, 223. appelle à son secours Gonderic; repeuple Porto Ville ruinée; se met en campagne; conclud la paix avec lui, 224. permet aux Lusitaniens de reparer leurs Eglises & d'avoir leurs Evêques, 228. devient Roi des Alains; s'oppose à Gonderic, 229. Voïez *Genseric*; s'occupe à étendre les limites de son Roïaume, 230. & *suiv.* fait reconnoître Rechila son fils pour son successeur, 231. & *suiv.* Sa mort; durée de son regne, 233

Hermenigilde fils de Leuvigile Roi des Goths, 254. épouse Ingonde qui le convertit; renonce à l'Arianisme; est baptisé; prend le nom de Jean, 255. se révolte ouvertement contre son pere; envoie Leandre à Constantinople pour implorer la protection de l'Empereur; assiegé & pris dans Osfette; conduit dans une tour à Tolede; se sauve, 256. s'enferme dans Seville, y est assiegé; s'enfuit, se refugie dans une Eglise; son frere Reccarede l'y va trouver; se prosterne aux piés de son pere, qui le mene

dans son camp ; est depouillé de ses habits ; envoié en exil à Valence ; est mis à mort à Tarragone par ordre de son pere, 257. Opinion de quelques-uns sur sa mort, 257.

Hermiges ou *Hermiron* Alboazar (Dom) voïez *Trastamire* (Dom) son frere ainé ; sa femme ; ses enfans, 402

Herminius, débris qu'on trouve sur cette montagne, nom de ses habitans ; gouffres qu'on voit dans une de ses vallées ; fertilité de cette montagne & de ses vallées, 17

Herules, voïez *Vandales*.

Higin ou *Adigin*. Evêque de Cordoue, avertit les Evêques Idace & Ithace du progrès du Priscillianisme ; pourquoi envelopé dans la condamnation de ces heretiques qu'il avoit dénoncés, 207

Hiberniens, voïez *Iberiens*. Leur origine, 6

Himilcé Princesse Espagnole, épouse Annibal fils d'Amilcar, 52

Himilcon, fils d'Amilcar, est un de ceux que le Senat de Carthage envoie en Espagne pour la gouverner, 33. va reconnoitre la Lusitanie, parcoure les côtes des Gaules ; demande son rappel à Carthage ; honneurs qu'il y reçoit, 34

Hippone assiegée par les Vandales, 230

Hirtuleius, Lieutenant de Sertorius, défait Domitius ; force le camp de Manilius, 134. est attaqué par Metellus ; perte qu'il fait, 136. se retire dans la Lusitanie, 137. combat dans lequel il perit. 138

Historiens des Nations Occidentales (les) ont tenté envain de suppléer au silence de l'Ecrivain Sacré, 1. Moins de vrai-sem-

blance que d'exactitude dans leurs histoires, 2

Hissem succede à son pere Alhaca Roi de Cordoue, 386

Honorius succede à son pere l'Empereur Theodose, 210. 211. Son tuteur, 215. est elevé dans la molesse; fait assassiner Stilicon, pourquoi, 216. Consul pour la huitiéme fois, 217. envoie Jovius pour conferer avec Alaric, auquel il abandonne quelques terres dans les Gaules, 218. rappelle Constance dans l'Italie, l'associe à l'Empire; lui fait épouser sa sœur Galla Placidia, 227. envoie Aetius en Espagne contre les Vandales, 229. meurt; son successeur, 230

Hôpital de Compostelle par qui & pourquoi bâti, 348

Hormisdas Pape, Vicaire qu'il nomme dans la Betique & dans la Lusitanie, 246. Pouvoir qu'il lui donne, 247.

Huso Huses, voïez *Guttiere Arrias.*

Huim (Zadan Aben) défend avec courage la Ville de Visco dont il étoit Commandant, 415

Hunneric fils de Genseric Roi des Vandales, épouse une des filles de Theodorede Roi des Vandales, 236

Hunibaldus un des Auteurs des Chroniques Chimeriques, 2

Huns, Caractere de ces peuples, païs qu'ils habitoient; sont contenus dans l'obéissance par Theodose, 214

J

JAcque (Saint) surnommé le Majeur, fils de Zebedée, passe en Espagne, où il répand les lumieres de l'Evangile, 169. & *suiv.* On trouve son tombeau, 348

Januarius Salarius d'Alcaçardosal assiste au Concile d'Elvire, 199

Ibar ou *Ibaria* signification de ces deux mots, 6

Ibay signification de ce mot, 6

Iberia, signification de ce mot; pris par les Grecs pour le nom general de toute l'Espagne, 6

Iberie, partie de l'Espagne qui désignoit ce nom, 6

Iberiens de l'isle de Corse, peuples de la Cantabrie suivant les anciens, 4. Pourquoi nommez Sicaniens, 5. Que ceux d'Orient n'ont point reçu leurs noms des Occidentaux, *la-même*. Trace de l'ancienne ressemblance de ces peuples avec les Hiberniens, 5. & 6. Etymologie du nom de ces peuples, 6. voïez *Celtes*. Leur maniere de former le nom des Villes, des Païs & des Provinces, 7. & 8

Ibrahim, ses ancêtres, ôte le Caliphat à la maison des Ommiades, 336

Idace, Evêque de Merida, avertit Ithace Evêque d'Ossonoba, du progrès du Priscillianisme; assemble ensemble un Concile, en portant leurs plaintes devant l'Empereur, 207

Idace, Evêque de Lamego, voïez *Turri-*

bius (Saint) préside au Concile tenu ad Aquas Celenas, 234. En quoi il s'est distingué, 247

Jerabique, Ville rétablie par les Alains; nom qu'ils lui donnent; son nom moderne, 228

Jerusalem, nom que donna Adrien à cette Ville, 183

Jesus-Christ, sa naissance, 163. est crucifié, 168. L'Empereur Alexandre Severe lui rend des honneurs divins, 191

Ilderic Comte de Nimes, *Gumilde* Evêque de Maguelonne & l'Abbé *Ranimir* ou *Ramir* soulevent une partie de la Gaule Narbonnoise, 288. voïez *Paul* (le Duc).

Imundar & *Alcama* font par ordre de Mahomet Roi de Cordouë, une irruption en Galice; sont vaincus & forcés à demander la paix, 355

Infantado, signification de ce mot, 421

Ingonde petite fille de la Reine Gosvinte & fille de Sigibert & de Brunehaut; épouse Hermenigilde; passe en Espagne; Catholique; sollicitée par sa grand'mere à renoncer à la religion; convertit son mari à la Religion, 255. s'échappe avec son fils des mains de son beau-pere Leuvigilde; meurt en allant à Constantinople implorer la protection de l'Empereur, 258

Inigo (Sanche) à la tête de l'armée du Roi Roderic, est vaincu & tué, 318

Innocent Pape, pourquoi il va trouver l'Empereur à Ravenne, 218

Instantius & *Salvien*, Evêques protecteurs du Priscillianisme sont condamnez au

Concile de Sarragosse, ordonnent Priscillien Evêque ; se rendent à Rome avec lui ; ne sont point écoutez, 207. Instantius obtient son rétablissement ; force Ithace de fuïr ; tente de le faire périr ; est déclaré hérétique au Concile de Bourdeaux ; conduit à Treves, y est condamné à mort, 208

Interamniens, étymologie de ce nom, 20. Peuples ainsi dénommés, 19. & 20

Interregne dans le Roïaume des Goths, 254

Jovien élu Empereur par l'armée, homme de grand courage, vécut & mourut Chrétien, 205

Jovius Préfet du Prétoire d'Italie, est envoyé par Honorius pour conferer avec Alaric, effet de son imprudence, 218

Isidore (Saint) oncle du Roi Reccarede, 263. reçoit la confession publique que ce Prince fit à la mort ; succede à son frere S. Leandre dans le siege de Seville, 268. preside au III. Concile de Seville, 273. Ce qu'il fit à sa mort, 280

Isidore souffre le martyre en Lusitanie, 352

Isis Auguste, autel qui lui est dédié, 168

Ithace, Evêque d'Ossonoba, voïez *Idace*, il est forcé de fuïr ; rendu à Treves, il obtient de Maxime la tenue d'un Concile à Bourdeaux, 208

Juba défait en Afrique, 148

Juifs (les) sont chassés du Roïaume des Goths, 270. vaincus par Mahomet, 278. conjurent contre Egica Roi d'Espagne ; dénoncés au XVII. Concile de Tole-

de, à quoi condamnez, 303

Julianus Didius Jurisconsulte, achete l'Empire; durée de son regne, 188

Julie mere de Caracalla & de Geta, 189

Julien succede à son oncle Constantius; persecute cruellement les Chrétiens; son caractere; est tué dans la guerre contre les Perses; durée de son regne, 205

Julien (le Comte) favori & beau-frere du Roi Vitisa, ce qu'il lui represente au nom des habitans de Brague, 305. devient favori du Roi Roderic, ses qualitez, 308. & *suiv.* Gouvernement que lui donne ce Prince, 309. entre dans le ressentiment de sa fille qu'il dissimule pour un tems; sujet de son ambassade vers Musa, 310. revient à la Cour; travaille à la perte du Roi, obtient la permission de s'en retourner dans son gouvernement, part, arrivé en Afrique, il s'abouche avec Musa; s'offre à soumettre l'Espagne à l'Empire des Caliphes, 313. & *suiv.* Ses réponses aux objections de Musa sur cette offre, 314. & *suiv.* S'il fut trouver lui-même le *Caliphe*, revient à la *Cour*, est bien reçu du Roi; conseil qu'il lui donne, 315. retourne dans son gouvernement; son prétexte pour emmener avec lui Florinde sa fille; arrive en Afrique; repasse avec des troupes de Musa en Espagne, 316. voïez *Tarif* Abenzarca; conseille aux Infideles de se partager en deux corps, 323. va trouver Algezire Musa, 324. Lâche stratagéme dont il se sert pour livrer à ce General Maure la Ville de Carmona, 325. est mis à mort dans une prison par les

Maures, 329

Jus Civium Romanorum & *jus* Italicum, quel étoit ce droit chez les Romains ; nom qu'il prit dans la suite, 152

Jus Latii, quel étoit ce privilege, 152

Justinien Empereur envoie à Atanagilde des troupes sous les ordres du Patrice Liberius, 249

L

LAbienus (Quintus) voïez *Scapula* (Annius) est tué à la bataille de Munda, 149

Labine ou *Labile*, quelle est aujourd'hui cette Ville, 207

Lælius (Didius) Lieutenant de Pompée, tombe entre les mains de Sertorius, allant au fourage, & est tué, 136

Lain Calvo (Dom) voïez *Nunez* Rasura (Dom)

Lanciens païs de ces peuples, 16. & 17

Lanconimurgi, nom moderne de cette Ville, 15

Lauronne prise par Sertorius & brûlée, 135

Leandre Evêque de Seville, baptise Hermenigilde fils de Leuvigilde Roi des Goths, 255. envoïé à Constantinople par Hermenigilde pour implorer la protection de l'Empereur, 256. envoïé en éxil, 261. devient un des Conseillers du Roi Reccarede son neveu, 262. Son extraction, 262. & *suiv.* preside au Concile de Tolede comme Legat du saint Siege ; en convoque un National à Seville, 266. Son successeur, 268

Legion Fretense (la) fait celebrer des

jeux de Gladiateurs, à l'honneur de la Divinité d'Auguste, 165. & suiv.

Leiria, Ville formée des ruines de Colipo, 15

Lelius (Caius) part par ordre du Senat de Rome pour l'Espagne; pourquoi surnommé le Sage, 115

Lelius de Merida, Diacre, dénonce & fait déposer les Evêques Basilide & Martial; reçoit une lettre de S. Cyprien, 192

Leodigius Archevêque de Brague, préside au quatriéme Concile de cette Ville, 295

Leon (Saint) Pape; sa réponse à Saint Turribius, 234

Leon Pape, fait part des actes du Concile Oecumenique de Constantinople aux Evêques d'Espagne, 295. A qui il adresse les quatre lettres qu'il envoie aux Evêques d'Espagne, 299. & suiv.

Leon reprise par Pelage sur les Maures, choisie pour capitale du nouveau Roïaume de ce Prince, 332. reprise & saccagée par les Maures, 395

Lepidus (Marcus) a en qualité de Proconsul le gouvernement de l'Espagne citerieure, 147. 157. retient une partie de l'Espagne sous la domination de la République, ce qu'il persuade à Pompée, 157. se ligue avec Antoine & Octave, 158. est dépouillé de son autorité, 159

Lépreux parmi les Sueves, gueris, 251

Leuvigilde associé par son frere Liuva Roi des Goths, est chargé par lui de faire la guerre à Theodomir; ses deux fils du premier lit; devient seul Roi des Goths, 254.

épouse en secondes nôces Gosvinte, Veuve d'Atanagilde, 254. & *suiv.* sa fureur à la nouvelle de la conversion de son fils Hermenigilde, persécute tous les Catholiques, 255. & *suiv.* fait assembler un Concile d'Evéques Ariens à Tolede, 256. poursuit son fils Hermenigilde; l'assiege dans Seville qu'il affame; envoie Reccarede son autre fils vers lui; le releve prosterné à ses piés; l'envoie à Valence en exil & le fait mourir à Tarragone, 257. arme contre Endeca; marche contre lui; s'en empare; l'éxile à Beja; ne fait qu'une seule Monarchie de toute l'Espagne, 259. A la nouvelle de la révolte des Suéves, il accourt promptement dans la Galice, réduit leur Roïaume en Province; veut y introduire l'Arianisme, 260. Persécution qu'il exerce contre les Catholiques, 260. & *suiv.* meurt, opinions differentes sur ce qu'il fit à sa mort, 262

Liberius de Merida se trouve au Concile d'Elvire, 199

Liberius Patrice, envoïé au secours d'Atanagilde en Espagne, bat Agila devant Seville, 249

Licinius, son ami Galerius veut le mettre à la place de Constancius Chlorus, 198. Voïez *Maximin*.

Liconimargi, nom moderne de cette Ville, est prise & saccagée par les Romains, 177

Lidius Gouverneur de Lisbonne, livre à Remismund Roi de Lusitanie cette Ville, 244

Lieuba succede à son pere Reccarede, fils

de la Reine Bada ; est dépouillé de son Roïaume ; puis mis à mort, 268

Lima, nom ancien de cette riviere, 12. Sa source, son nom du tems des Romains, 131

Lisbonne, nom que Cesar donne à cette Ville, 151. fait bâtir un Temple qu'elle dedie à Auguste, 157

Liubigotone, femme du Roi Ervige, 299

Livie mere de Tibere, les Lusitaniens lui érigent un Temple, 167

Liuva proclamé par les Grands Roi des Goths ; s'associe son frere Leuvigilde qu'il charge de faire la guerre à Theodomir, 254

Lollius (Lucius) Préteur de la Gaule Narbonnoise, passe en Espagne ; secours qu'il y donne à Metellus Pius, 134. & *suiv.* quitte l'Espagne, 135

Longinus (Quintus Cassius) a le gouvernement de l'Espagne ulterieure en qualité de Proconsul ; son caractere ; entre dans la Lusitanie, assiege & prend Medobriga ; se fait proclamer Generalissime par ses soldats ; récompense qu'il leur donne, 147. Sur le point de passer en Afrique, une partie de son armée se révolte contre lui ; demande du secours à Lepidus ; se soumet à sortir de l'Espagne ; se rend à Malaga ; s'embarque pour retourner en Italie ; battu d'une furieuse tempête, il périt dans les eaux, 148

Lorvan Monastere, pourquoi exempt du tribut dû par les autres Monasteres aux Maures, 335. appartient aujourd'hui à l'Ordre de Citeaux, 336. Ce que representent deux

Moines de ce Monastere au Roi Dom Ferdinand, 416

Lons. Signification de ce mot, 8

Lucence Evêque de Conimbre, en quoi il s'est distingué, 247. contribue aux reglemens faits au Concile de Lugo, 253

Lucius Verus adopté par Antonin & fils de Lucius Cejonius Commodus; regne avec Marc Aurele; qui il épouse; de peu de mérite, meurt, 186

Lucrece, Prêtresse de la Ville de Brague, fait les cérémonies de la dédicace de l'Autel érigé à l'honneur d'Isis Auguste, 168. & *suiv.* Elle étoit de l'Ordre des Flamines, 169

Lucretius Archevêque de Brague, à la tête des Evêques du Concile de Lugo, contribue aux reglemens qui y sont faits, preside à celui de Brague; y fait lire la lettre de saint Leon à Turribius & aux Evêques de Galice; celle du Concile des quatre Provinces à Balconius, 253

Lucullus. (Lucius Licinius) Commandant en Espagne, sur la nouvelle de l'arrivée de Cantherus en Espagne, abandonne son entreprise contre les Turditains, pour combattre ce General, 89. gagne ses quartiers d'hiver, 90

Lugo, érigée en Métropole, 252

Lusitania, étymologie de ce mot, 8

Lusitanie, païs qu'on nommoit ainsi, 8. & 9. Son étendue, nom des Provinces qu'elle renfermoit, 9. Forme du gouvernement de ses peuples, 10. conquise par César, 14. Désolation generale arrivée dans ce païs &

dans quel tems, 22. & 23. Elle est pacifiée, 132. Sa division, 160. 175. reçoit le droit de Colonie, 182. éprouve la fureur des Africains, 187. Ses Eglises Métropolitaines fixées par Constantin, 201. & *suivant* Forme de son gouvernement lorsqu'elle fut soumise à l'Empire des Goths, 269. & *suiv.*

Lusitaniens, voïez *Lusons*, noms qu'ils se donnoient, 8. divinités ausquelles ils sacrifioient, 21. Leurs mœurs, 22. Cause de la guerre qu'ils déclarent aux habitans de la Betique, 35. font bâtir une forteresse à Lacobriga, 36. Services importans qu'ils rendent aux Carthaginois, 63 & *suiv.* Attachés à la République Romaine, se révoltent; leur haine contre Scipion Nasica; se liguent avec les Celtiberiens, 65. se jettent sur les terres des Alliés de Rome; ravage qu'ils y font, 66. Voïez *Scipion* Nasica, *Bateslains*, L. *Paulus* Emilius, *Catinius* (Caius) *Celtiberiens*, *Lucius*. (Quintus) rentrent dans la Lusitanie, 72. se remettent en campagne; bataille qu'ils perdent, 73. rompent la paix & déclarent la guerre aux Romains; peuples qui entrent dans leur ligue, 75. General qu'ils se choisissent, 77. Voïez *Carus* *Cessaron* ou *Cæsaras*; sont défaits par Attilius & réduits à demander la paix, 90. reprennent les armes; chargent les Romains, & les obligent de fuir & d'abandonner le païs, 91. Voïez *Galba* (Sulpitius). Consternez du ravage fait par Galba dans la Lusitanie, ils députent vers ce Preteur pour traiter de la paix, 92. Voïez *Vitellius* (Mar-

cus) *Viriatus* , *Plautius*, *Unimarus* , *Servilianus Cæpion*. Chef qu'ils se choisissent pour remplacer Viriatus , 130. reprennent les armes & se joignent aux peuples de la Galice ; sont vaincus , 130. & *suiv.* Envain tentent-ils de recouvrer leur liberté ; sont subjugués entierement , 132. tentent de chasser les Romains de leur païs ; chef qu'ils se choisissent, 133. retombent sous la puissance des Romains , entrent dans les interêts des Galiciens , 145. Voïez *Cesar* , *Metellus* Pius , *Pompée* ; s'avancent jusqu'à Cadix ; attaquent Didius ; le mettent en fuite ; s'embarquent inutilement , 150. & *suiv.* reviennent à terre , pillent son camp ; cedent à la fortune de Cesar , dont ils écoutent les propositions de paix , la concluent , 151. reçoivent des Romains le droit de Colonie, & le droit Municipal ; se dévouent à eux , 154. Quand ils reçurent ce droit, 155. Leur reconnoissance des bienfaits d'Auguste, 165. Pour se venger des mauvais traitemens de leur Gouverneur Serenus , ils informent Tibere des découvertes qu'il avoit faites dans leur païs ; font bâtir un temple à Tibere & à Livie sa mere, réponse qu'ils reçurent, 167. se révoltent ; obtiennent de Trajan leur pardon, 178. Leur reconnoissance envers l'Empereur Constantin , 202. députent leurs Evêques vers Theodoric Roi des Goths , 241. Quand ils eurent des Comtes particuliers ; nom de ces Comtes , 371

Lusons, païs qu'ils envahirent , 7. Sous quel nom connus depuis , étymologie & signification de ce nom ; celle tirée de Lusus

chimerique, 8. chassent en partie les Turdelles anciens de leur païs, 15. Invasion qu'ils font dans ce païs; paix entre ces peuples, qui ne font qu'un méme peuple, 24. Joints aux Turdelles ils repoussent les Sarriens au-delà du Tage, 25

Lusus son origine, n'a point regné dans la Lusitanie, 8

Lycon, Ville dont il ne reste plus de vestiges, 69

Lutatius Consul Romain, commande la flote contre les Carthaginois, 44

M

Macedonius maître des Offices, obtient de Gratien le rétablissement de Priscillien dans son siege, 208

Macrin (Opilius) lieu de sa naissance; fait assassiner Caracalla; parvient à l'Empire; est assassiné après treize mois de regne, 189

Magnence, voïez *Chrestius*.

Magon est nommé par le Senat de Carthage un des Governeurs d'Espagne; part; s'arrête dans les Baleares, 34

Magued, de Chrétien Mahometan, avec un corps de Maures soumet Cordoue, 323

Maherbal Commandant des troupes Carthaginoises envoïées au secours des Phoeniciens, bat les Turditains, 27. Vaincu il prend la fuite; son dessein en concluant une treve avec les Turditains; fait venir de nouvelles troupes, rompt la tréve faite avec les Turditains qu'il surprend & chasse

de la Betique, 28. & *suiv.* vient en Espagne relever Boodes, saisit au profit de la République un Vaisseau de l'Isle de Chypre à son abord en Lusitanie ; tombe malade à Elvas, 36. Ce qu'il fait à la persuasion de ses Devins pour rétablir sa santé ; 37. En vain lui attribue-t'on l'honneur de l'erection du Temple au Dieu de l'Amour, 40. & *suiv.*

Mahomet, époque & lieu de sa naissance ; son extraction ; perd son pere à l'âge de deux ans ; son oncle Aboutalib prend soin de lui, est mis dans le commerce & envoïé en Syrie ; épouse une femme riche ; commence à prêcher sa religion, 275. Ce qu'il enseignoit ; fait écrire ses discours ; nom qu'il leur donne, 276. fait passer pour extases les convulsions qu'il avoit ; quels étoient les peuples chez qui il prêcha d'abord sa doctrine ; maniere avec laquelle il la prêchoit ; progrès de sa doctrine ; est forcé de se retirer à Yatrib, 277. Après avoir vaincu les Juifs & les Chrétiens & contraint les Coraïsites à lui demander la paix, il se fait reconnoitre pour Prince, Legislateur & Prophête des Musulmans ; sommaire des Loix qu'il leur prescrit ; forme sa maison, 278. soumet les Coraïsites ; subjugue presque toute l'Arabie, jusqu'où il étend sa domination ; meurt ; durée de son regne, 279

Mahomet Gouverneur de Valence, se révolte contre Aliaton Alhaca Roi Maure ; ouvre les portes de la Lusitanie à Alfonse, vaincu & dépouillé de son Gouvernement, se réfugie auprès de ce Prince qui l'envoïe en

Galice, 346. se révolte de nouveau ; s'enferme dans les Villes qu'il avoit envahies ; la faim le contraint d'en sortir pour presenter la bataille aux Chrétiens ; est vaincu & tué ; sa tête est mise au bout d'une pique, & montré dans le camp, 347

Mahomet succede à son pere Abderame, Roi de Cordoue, appelle à son secours les Maures d'Afrique ; à la tête d'une armée formidable, il se jette sur les terres des Chrétiens ; les ravage, 351. taille en pieces les troupes du Roi Ordogno ; persecute les Chrétiens, 352. ordonne à Imundar & à Alcama de faire une irruption dans la Galice, 355

Major (Donna) voïez *Gonsales* (Dom Mendez)

Malaric proclamé Roi par les Sueves, 260

Mama Donna, voïez *Moniz* (le Comte Dom Gonçalez)

Mamée, mere de l'Empereur Alexandre Severe, 191

Mancinus (Lucius Hostilius) Collegue de Fabius, marche avec son armée au secours des Galiciens qu'il rendit victorieux, 117

Mancius, Disciple de S. Jacques, détruit le Paganisme dans la Ville d'Evora ; premier Evêque de cette Ville ; mis à mort, 170. de qui il reçut sa mission, 170. & *suiv.*

Manilius, son camp est forcé, 134

Manlius (Lucius) va commander en Espagne, 70

Manlius (Publius) Prêteur en Espagne, 74

Manusa, Chrétien, ses qualités; comment il parvint à commander dans Gijon pour les Arabes, 330. épouse la sœur du Prince Pelage, 331. Chassé, il est massacré, 332

Marc Egyptien de Memphis, Auteur du Priscillianisme, 205. & *suiv.* passe en Espagne; y prêche ses dogmes; quels ils étoient, 206

Marc Aurele, adopté par Antonin & fils d'Annius Verus; puis seul; pourquoi surnommé le Philosophe; laisse persecuter vivement les Chrétiens, 186. A qui il doit sa victoire sur les Marcomans, les Quades, & autres peuples de Germanie, 186. & *suiv.* meurt; tems de son regne, 187

Marcia, Concubine de Commode, favorise les Chrétiens; empoisonne ce Prince & le fait étouffer dans un bain, 187

Marcus & *Gratien* se révoltent dans la Grande Bretagne; sont tuez, 225

Marquis, quel étoit ce titre autrefois, & à qui accordé, 270

Martel (Charles) défait les Maures près de Poitiers, 333

Martial, Centurion, assassine par ordre de Macrin Caracalla, 189

Martial, Evêque d'Asturie, prend des billets d'idolâtrie, 191. Pourquoi dénoncé & déposé, 191. & *suiv.* est admis à la penitence, 193

Martin de Tours (Saint) le bruit des miracles operés à son tombeau parvient jusqu'à Theodomir Roi des Sueves, 250. Son païs natal, 251

Martin (Saint) autre que le précedent; son pays natal; conduit en Galice; conversion qu'il y opere en partie; dans quel dessein il étoit en Orient; bonté de ses ouvrages; donne aux Sueves une regle de foi; affermit leurs Eglises, 251. fonde des Monasteres, entre autres celui de Dume par le secours du Roi Theodomir, sous la regle de S. Benoît, 252. Abbé de ce Monastere, il devient premier Evêque de Dume; se charge de l'emploi de premier Chapelain auprès du Roi; assiste au Concile de Brague, 253. Archevêque de Brague, 259. assiste au troisiéme Concile de cette Ville; ce qu'il y fit; fait une collection des Canons qu'il adressa à Nitigius Evêque de Lugo; meurt, 260

Marvan Aben Iiroat, Gouverneur de Conimbre, 338

Masdra, fils de Musila, élu par quelques Lusitaniens pour leur Roi, 242. est tué, 243

Matronien condamné à mort à Treves, 208

Mauregatus fils naturel d'Alfonse le Catholique Roi de Leon, 334. Secondé des Maures enleve à son neveu Dom Alfonse la couronne; en reconnoissance il se rend leur tributaire, 339. meurt, 340

Maures (les) infestent les côtes d'Espagne; sont défaits, 295. Après leur victoire remportée sur Roderic, ils se répandent dans toute l'Espagne, 322. & *suivant*, s'emparent d'Ecija; la font raser, 322. Voïez *Tarif. Abenzarta. Musa. Pelage. Alfonse.* Pertes qu'ils font, 328. 332. 333.

Voïez *Alfonse* III. *Ordogno* & *Ordogno* II. *Ramire* (Dom) Réponse qu'ils reçoivent de leurs Devins sur le Phœnomene arrivé en 934. en Espagne, 373. & *suivant*. Voïez *Gonçalez*, (Dom Ferdinand) Comte de Castille; *Ordogno* III. *Albagid*, surnommé *Almansor*. Leurs cruautez en Lusitanie, & les ravages qu'ils y font, 391. & *suiv.*

Manssona rétabli dans son Archevêché de Merida, 264. assiste au second Concile de Tolede, 267

Maxence, fils de Maximilien Herculeius, son caractere, 198. défait par Constantin, 200

Maxime, Espagnol, prend le titre d'Empereur; s'associe Victor son fils; va à Treves; accorde la tenue du Concile de Bourdeaux, 208. est puni de sa révolte par Theodose, 209

Maxime déclaré Empereur, renonce à l'Empire, 226

Maximien Herculeius associé à l'Empire; fait Cesar Constantius Chlorus, 193. est obligé de renoncer à l'Empire, 197

Maximin Licinius déclaré César; son origine; son caractere, 198. défait par Constantin, 200

Mecque (la) nom de ses Habitans; de qui ils prétendoient descendre, 275

Medina Sidonia, prise par les Maures, 324

Melirb Commandant pour Aliaton Alhaca, Roi Maure, est défait, 345

Memmius Questeur & beaufrere de Pompée, est surpris & tué près de Sagunte, 136

Menandre, disciple de Simon le Magicien, 184

Mencia Roï (Donna) fille de Rodrigue de Bivar, épouse Dom Gonzales Trastamire; ses enfans, 402

Mendez épouse Alfonse V. embrasse la querelle de son pere le Comte Dom Mendez Gonzalez contre le Comte Dom Fruela Vermuiz, 403

Meneses famille illustre; d'où elle prétend descendre, 367

Menine, fille d'Eude Duc d'Aquitaine, épouse Froïla Roi de Leon, 337

Merida Ville de Lusitanie; Carisius y établit une Colonie Romaine; nom de cette Colonie; regardée comme Métropole de toute la Lusitanie, 160. Son droit de Métropole est confirmé dans le dixiéme Concile de Tolede; suffragans qu'on lui assigne, 294. prise par les Maures, 325. reprise sur eux, 337

Merobriga, (l'antique) on en voit encore les superbes ruines, 13

Mertola son nom moderne, 12. Ses fondateurs; reçoit des Romains le droit de bourgeoisie; rebâtie par les Goths & les Maures, 41. Son surnom, 42. 151

Mesa aïeule d'Heliogabale, lui procure le Sacerdoce du temple d'Elogabal; bruit qu'elle fait courir à son sujet, 190

Metellus (Quintus Cæcilius) surnommé le *Macedonien*, envoie Quintius son Lieutenant combattre Viriatus, 118. continué dans le gouvernement de l'Espagne citerieure, 119

Metellus Pius, envoïé en Espagne par Sylla pour réduire Sertorius; en est toujours battu, 134. manque d'être défait; demande Pompée au Senat, 135. Son armée est taillée en pieces & manque de perir; joint Hirtuleius; le combat; lui tue vingt mille hommes, 136. Son orgueil, 137. va au secours de Pompée; passe les Pyrenées au pié desquels il prend ses quartiers d'hiver, 138. reprend les places enlevées aux Romains par Sertorius; soûmet les Lusitaniens; retourne à Rome; y triomphe, 145

Migetius & *Agila* Evêque d'Elvire condamnés par le Pape Adrien & par le Concile convoqué par Elipand, 343

Minicius (Caius) inscription trouvée sur son tombeau, 106. *& suiv.* Où étoit son tombeau, 107

Minuro Aulaces & *Distaleon* vont trouver Cæpion pour traiter de la paix avec lui, 124. se laissent séduire par ses discours; réponses qu'ils apportent à Viriatus, 125. qu'ils poignardent; passent du côté des Romains, 126. se rendent à Rome; récompense qu'ils y reçoivent, 129. *& suiv.*

Minutius (Marcus Rufus) General de la Cavalerie, envoïé pour combattre Annibal, est défait; sans le secours de Fabius il auroit été fait prisonnier, 60

Miron ou *Ariamir* cru fils de Theodomir Roi des Sueves & des Lusitaniens, embrasse le parti d'Hermenigilde, 256. meurt, 258. Il avoit confirmé dans le second Concile de Lugo la division des Diocèses, 260

Mithridate recherche l'amitié de Serto-

; ce qu'il dit à son sujet, 142

Mo...e, réponse qu'il reçoit d'Alaric qui marchoit vers Rome, 217

Monime (Donna) dite fille du Roi Dom Ferdinand, 420

Moniz (le Comte Dom Gonçalez) gouverne Conimbre & tout le païs Catholique de la Lusitanie; donation qu'il fait au Mo... de Lorvan; Evêques qui la confirment, 388

Moniz Viegas, ses belles qualités; commande les Gascons d'Espagne; son païs; ses deux freres, 399. Ses enfans; sa posterité, 400

Mouseleïma, *Asouad*, *Tatitla*, faux Prophétes, se font connoitre; leur révolte est appaisée, 279

Moyse, Peuples dont il a parlé dans son livre, 1

Mummius (Lucius) nommé Préteur de l'Espagne ultérieure, 81. atteint Cessaron General des Lusitaniens, qu'il oblige à prendre la fuite, 85. *& suiv.* est défait, 86. Vœu qu'il fait à Proserpine; s'en acquite; tombe sur les Lusitaniens qu'il défait, 87. de même que Colarnes, & les Occelliens; de retour à Rome il triomphe, 88

Munia (Donna) femme de Fruela; ses enfans, 371

Munie épouse du Roi Ordogno, 353

Munine Elvire (Donna) femme d'Ordogno II. meurt, 365

Musa ou *Moïse*, Gouverneur de la partie Occidentale de l'Afrique, 308. écoute les propositions du Comte Julien, 313. en

écrit au Caliphe, 315. donne des troupes à ce Comte; en envoie en Espagne sous la conduite de Tarif Abenzarca, 316. s'embarque; aborde à Algezire; assiege Medina Sidonia, 324. investit Carmona, qui lui est livrée par la perfidie du Comte Julien; s'empare de Seville; entre dans la Lusitanie; assiege & prend Merida, 325. prend la route de Tolede; fait rendre compte à Tarif de toute sa conduite, 326. *& suiv.* entre avec ce dernier dans la Celtiberie & la Carpetanie qu'ils soumettent, se rendent auprès du Miramolin; quitte l'Espagne; y laisse son fils Abdalasis, 327. A son retour d'Afrique il soumet les rebelles contre son fils; pardonne aux habitans de Merida; châtie ceux de Seville & de Beja; ruine de fond en comble la Ville Elipula, 328. meurt, 329. *& suiv.*

Musa renommé pour ses exploits contre les Chrétiens; est mis à la tête d'une armée puissante par Abderame, 341. *& suiv.* Goth d'origine se fait Mahometan, secoue le joug d'Abderame & de son fils Mahomet Roi de Cordoue; porte ses armes jusque dans la France; terme de ses victoires & de sa vie, 351

Musulmans, signification de ce nom, 278. reconnoissent Aboubecre pour successeur de Mahomet, 279

N

Nabuchodonosor, Roi de Babylone, est obligé d'abandonner son entreprise sur la Betique, 25

Narbonne prise par les Maures, 324

Narcisse Athlete tue dans un bain l'Empereur Commode, 188

Nation. Toute nation cherche à éclaircir son origine, 1. A quoi on doit rapporter les origines des Nations, 2. Celle de toutes qui a envoïé le plus de Colonies dans l'Iberie, 6

Nation Iberienne. Son étendue dans son origine, 4

Nemeaux, terres dont ces peuples étoient maitres, 18. & 19. Leurs limites, 19

Neofile de Tuin déposé, 261

Nepotien (le Comte) se révolte dans les Asturies; prend le titre de Roi; son armée est mise en déroute; est poursuivi; amené au Roi Dom Ramire; on lui creve les yeux; est confiné dans une prison, 349

Nepotien Diaz (le Comte) épouse Donna Urraque fille de Dom Sanche Roi de Leon, 385

Nero (Claudius) accompagné de Livius Salinator, défait Adrusbal, 63

Neron fils d'Enobarbus adopté par Claude; déclaré successeur à l'Empire; sa cruauté envers sa mere; envoie Marcus Sylvius Otton gouverner la Lusitanie, 171. fait mourir Poppée; publie le premier un Edit contre les Chrétiens, 172

Nerva (Cocceius) nommé successeur de Domitien; son caractere; suspend les persécutions contre les Chrétiens; adopte Trajan; tems de son regne, 176

Nigidius (Caius) Consul est envoïé gouverner l'Espagne; attaque la Lusitanie; est mis en déroute, 109

Nitigius Evêque de Lugo, préside au Concile de cette Ville, 260. déposé, 261

Normans, leur origine; ravagent quelques Provinces de France; s'embarquent; abordent en Galice; sont taillés en pieces, & forcés à regagner leurs vaisseaux; prennent Lisbonne; la pillent, 349. parcourent l'Espagne, 359

Notre-Dame d'Oviedo (l'Eglise) la sépulture des Rois d'Espagne, 353

Numa Pompilius, Instituteur des Flamines, 169

Numance, situation de cette Ville, 83. & *suiv.* détruite de fond en comble, 88

Numantins, caractere de ces peuples; se liguent avec les Celtiberiens contre Rome, 83

Numerien Carus; est tué, 193

Nunes de Lara (Dom) Comte & Dom *Garcie* de Cabra, Comte, s'avancent jusqu'à Conimbre; sont vaincus, 427

Nunes Hernandes, Comte de Castille entre dans le parti de Garcie contre Alfonse III. 358

Nunes Fernandez (Dom), voïez *Ansules* (Dom Fernand)

Nunes Rasura (Dom) *Lain* Calvo choisis par les Castillans pour leurs Magistrats; leur origine; se rendent celebres, 370

O

Ocelliens. Origine de ces peuples; contrées dont ils étoient maitres, 16. Voïez *Colarnes*.

Octave attaque & défait Antoine, se re-

[...]cilie avec lui, se liguent ensemble avec Lepidus; un des Triumvirs, 158. bat Antoine; reste seul maître de l'Empire; passe en Espagne; soumet les Biscaïens; divise l'Espagne en six Provinces, 159. prend le nom d'*Auguste*, 160. Voïez *Auguste*.

Odoaire premier Evêque de Lugo; rebâtit l'Eglise & la Ville, 334

Omar succede à Aboubecre Calife, 279. ruine l'Empire des Perses; enleve aux Romains la Syrie & l'Egypte, 280

Omar envoïé par son pere Abderame pour ravager la Lusitanie; rencontré dans la Galice; ses troupes sont battues, 336. Gouverneur de Merida, il y persecute les Chrétiens; est défait & tué, 345

Onction des Rois. Premier exemple en Espagne, 277

Oppas Evêque de Seville est fait Archevêque de Tolede, 306. prend le parti de ses neveux Evan & Sigebut, 308. Commandant d'un corps considerable de troupes, il passe du côté des Maures, ausquels par trahison il procure la victoire, 320. & *suiv.* est fait prisonnier par Pelage, 332

Ordogno succede à son pere Dom Ramire Roi de Leon; Ville qu'il repeuple; prend les armes, 350. Victoires qu'il remporte; se met à la tête de ses troupes, 351. Carnage qu'il fait des infideles; places dont il s'empare; rentre dans l'Espagne; ses troupes sont taillées en pieces; meurt, 352. Il avoit épousé Munie; ses enfans; où inhumé, 353

Ordogno II. sa part dans le partage [...]

fait son pere Alfonse III. de son Roïaume de Leon ; ses conquêtes ; assiege & prend Beja, 359. Par la mort de son frere Dom Garcie, il devient seul maître des Etats de son pere ; entre en Lusitanie pour la seconde fois, qu'il pille & ravage ; enleve aux Maures la forteresse Alhasse, 360. & *suiv.* Peuples qui se rendent ses tributaires ; revient à Leon où il transporte le siege de son Empire ; [illegible] contre les Maures ; les contraint d'implorer son secours, & de lui païer un tribut, 361. & *suiv.* joint Abderame Roi de Cordoue ; le défait ; prend Talavera, qu'il livre au pillage ; du butin il en fait bâtir la Cathedrale de Leon, 362. vole au secours de Porto assiegée ; presente la bataille ; repousse les Maures ; s'en retourne triomphant à Leon, 363. va au secours de Dom Garcie Sanchez Roi de Navarre ; est vaincu pour la premiere fois, 364. ramasse les débris de son armée ; rassemble de nouveaux secours ; fait tout plier devant lui ; avance jusques à la vûe de Cordoue ; se retire à Zamora ; perd Donna Munine Elvire sa femme, 365. Enfans qu'il en eut, 366. & *suiv.* Voïez *Ximene* (Donna) sa fille. Ses trois femmes, 368. se défait des Comtes de Castille ; meurt à Zamora ; est transporté à Leon, 369

Ordogno III. succede à son pere Dom Ramire II. Roi de Leon ; ses belles qualitez, 379. prend les armes ; défait les rebelles ; repudie la fille de Dom Ferdinand Gonzalez Comte de Castille ; épouse Elvire dont il eut Dom Vermond ; châtie quelques peuples de Galice, entre en Lusitanie ; s'y empa-

de Liſbonne, 380. envoie du ſecours contre les Maures au Comte de Caſtille ; meurt à Zamora, 381. Où inhumé ; ſes enfans du ſecond lit, 382

Ordogno IV. ſurnommé *le Mauvais*, fils d'Alfonſe dit *le Moine*, ſecouru du Comte de Caſtille détrône Dom Sanche Roi de Leon ; il avoit épouſé Urraque fille répudiée par Ordogno III. 382. vaincu & détrôné à ſon tour par Sanche, 383

Ordogno (Dom) ſurnommé l'*Aveugle*, épouſe l'Infante Chriſtine, 398

Orenda, (Donna) épouſe Dom Pelage Guttiere, 401

Originites. Terres que ces peuples poſſedoient, 18

Oroſe de Brague, lieu de ſa naiſſance ; motifs de ſa legation vers S. Auguſtin & vers S. Jérôme en Paleſtine, 248

Orphée, l'Empereur Alexandre Severe lui rend des honneurs divins, 191

Oſius, Evêque de Cordoue, aſſiſte au Concile d'Evire, 199. préſide au nom du Pape Sylveſtre au Concile de Nicée, 201. & à celui de Sardaigne, 203. rejette Potamius comme heretique ; eſt contraint de ſe rendre à Sirmium ; perſecution qu'il y ſouffre ; y ſuccombe enfin, 204. De retour en Eſpagne, il repare ſa faute & meurt, 205

Oſmia, qualitez de cette Luſitanienne ; ſa triſte avanture, 112. & *ſuiv*.

Oſmund (Dom) grand Seigneur de Caſtille, ſes enfans ſont mis à mort, 370

Oſorez (Colombe) Abbeſſe égorgée par les Maures, avec toutes ſes Religieuſes, 391

Ossovona bâtie des ruines de Faro,
Ossidaniens, païs qu'ils occupoient, 10 & 11
Ostrogoths, signification de ce nom, 212
Othman, son origine, 281. Son caractere; regne sur les Musulmans, 282
Otton (Marcus Sylvius) envoïé par Neron pour gouverner la Lusitanie; enleve à Rufus Crispinus Poppée qu'il prend pour femme, 171. fait déclarer la Lusitanie pour Galba; parvient à l'Empire; détrôné & obligé de se tuer lui-même, 174
Oviedo Monastere; son Fondateur, 338
Oviedo, origine du nom de cette Ville; son fondateur; l'Evêché de Lugo y est transferé; devient la Capitale des Asturies, 338. est érigée en Métropole, 356. perd sa dignité de Métropole, 361. se révolte contre Alfonse V. 403. est forcée, 404

P

PAlence assiegée par Pompée, 135
Pancratien préside au Concile de Brague; discours qu'il y fait, 221
Pantard Archevêque de Brague, déposé, 260. & *suiv.*
Paterne femme du Roi Dom Ramire, où inhumée, 350
Patrice, Charge créée par Constantin; son principal privilege, 249
Paul (Saint) époque de sa mort, [illegible]
Paul (le Duc) envoyé pour réprimer la revolte d'Ilderic, de Gilmide & de l'Abbé Ranimir; se révolte lui-même; proclamé

[illegible]; couronné à Narbonne, 288. envoie un Cartel à Wamba, 289. laisse une garnison à Narbonne; s'enferme dans Nimes; se retire dans les Arenes; y est forcé & fait prisonnier, 292. est presenté au Roi; renvoïé devant le conseil, 293. qui le condamne à mort, de même que ses partisans; leur peine est commuée en celle d'une prison perpetuelle; assiste au triomphe du Roi à Tolede, 294

Paul Martyr de Lusitanie, 352

Paulus Emilius (Lucius) Consul, périt dans un combat, 61

Paulus Emilius (Lucius) pourquoi surnommé le *Macedonien*, succede à Fulvius Nobilior dans le gouvernement de l'Espagne citerieure; tente de réduire sous la puissance de la République les Batestains qui le défont; en est vainqueur à son tour; obtient le triomphe, 69. & *suiv.*

Pedre, (le Comte Dom) voïez *Rodrigue* de Froyas; est tué dans une bataille, 430

Pelage fils de Favila Duc de Cantabrie, 306. Sauvé dans les montagnes des Asturies, il commence à se montrer; déclaré Roi, 330. rassemble un petit corps de troupes dans les Asturies; attaque les Maures, les taille en pieces en plusieurs rencontres, 331. & *suiv.* fait prisonnier le perfide Oppas; donne la chasse à Manuza; de ses villes conquises sur les Maures, fait Leon capitale de son nouveau Royaume; meurt; où inhumé, lieu de sa naissance; introduit le titre de Dom en Espagne, 332. Sa femme,

ses enfans, 3[illegible]
Pelage voïez *Ermagius de Thui*, est mis dans une étroite prison; son âge, 364. Son martyre, 365
Pereira, Maison illustre, son origine, 385
Perpenna, secours qu'il amene à Sertorius, 135. qu'il fait poignarder, 141. mis à mort, [illegible]
Persée Roi de Macedoine, vaincu & fait prisonnier par Paulus Emilius, 69
Perses (les) envahissent l'Orient, 193. Leur Empire est ruiné, 279. & *suiv.*
Pertinax (Helvius) élu par les soldats Empereur; pourquoi massacré par eux-mêmes, 188
Peste, voïez *Famine*.
Petreïus, M. *Affranius*, M. *Varron* le gouvernement de l'Espagne leur est confié; en sont chassés, 147
Pezures, terres que ces peuples habitoient, 17. Leurs bornes, 17. & 18.
Phœniciens abordent dans la Lusitanie; pillent le Temple du Promontoire sacré; passent dans le continent; soumettent les habitans d'une partie de la Betique, 23. sont vaincus; recommencent la guerre, & reconquisent la Bétique, 24. attaquent les Turditains; sont chassez de l'isle de Cadix; envoient demander du secours à Carthage, qu'ils obtiennent, 26. chassez de la Betique,

Phœnomene arrivé en Espagne; présage qu'on en tira, 373. & *suiv.*
Pierre (Saint) où il envoïa ses Disci-

[illegible], 170. eſt crucifié, 172. Epoq[illegible] de la mort, 173

Piſon Calpurnius (Caius) va commander dans l'Eſpagne ultérieure, 71. Voïez *Criſpinus* (Lucius Quintus); triomphe des Luſitaniens & des Celtiberiens, 74

Placidia (Galla) épouſe Conſtance, 227. & *ſuiv.* prend en main le gouvernement de l'Empire pendant la minorité de ſon fils Valentinien III. 230

Plautius (Caius) arrive en Eſpagne; détachement qu'il fait pour joindre Viriatus, 102. qui le défait, 103

Plombiers, origine du nom de ces peuples, 17

Pollio (Aſinius) commande dans la Luſitanie; eſt entierement défait, 157

Pompée traverſe les Pyrenées; eſt vaincu; aſſiege Palence; en leve le ſiege; attaqué de nouveau, eſt défait & même bleſſé, 135. & *ſuiv.* Perte qu'il fait contre Sertorius; ſe met en campagne, 137. range ſon armée en bataille; manque de périr avec ſon armée; ſe dégage de ſes ennemis; ſe retire dans le païs des Vaccéens; écrit au Senat de Rome, 138. fait mourir le traitre Perpenna; ſes conquêtes; retourne à Rome; y triomphe, 145. envahit l'Eſpagne, 147. Ses fils vengent ſa mort, 148

Pompée (C) fils du précédent, combat Ceſar; défait, il ſe retire à Tarifa; dangereuſement bleſſé; met à la voile; eſt tué, 149

Pompée (Sextus) frere du précedent, retiré à [illegible]ca, ſe tranſporte dans la Betique; forme [illegible] armée; entraîne preſque toute

l'Espagne dans son parti; va à Rome, [illegible] & *suiv.* s'empare de la Sicile, 158. tombe entre les mains des Triumvirs, 159

Popilius envoïé en Espagne, s'oppose inutilement aux entreprises de Viriatus, 118

Poppée voïez *Otton*, 171. se livre à Neron qui la fait mourir, 17[illegible] & *suiv.*

Port d'Annibal, son nom moderne; sentimens differens sur sa situation, [illegible]

Porto. Hermeneric repeuple cette ville, 224

Portugais, ce qu'ils possedent de la Lusitanie, 10

Potamius Evêque de Lisbonne, trahit la foi; auteur de la persecution faite à Osius de Cordoue; lui fait signer sa formule de foi, 204

Potamius Archevêque de Brague, pourquoi déposé au neuviéme Concile de Tolede, 284

Priscillianisme son auteur, 205. Etymologie de son nom, 206

Priscillien, Galicien de nation, son héresie, 206. & *suiv.* Voïez Concile de *Sarragosse*; ordonné Evêque de Labini, se rend à Rome, 207. & *suiv.* Voïez *Procula*; obtient son rétablissement; force Ithace de fuir, déclaré heretique au Concile de Bourdeaux; en appelle; est conduit à Treves; y est condamné à mort, 208. regardé comme Martyr, 209

Probus Empereur, peuples qu'il réprime; tué par ses soldats, [illegible]

Procula suivoit par tout Priscillien son amant, 20[illegible] & *suiv.*

Procurateur Ducenaire, quel [illegible] cet

[illegible]cier, 197

Prodige arrivé près de Brague; présage qu'on en tira, 243

Profecturus Evêque de Brague; en quoi il s'est distingué, 247

Promontoire sacré; son nom moderne, 21

Pyrrhus, Roi des Epirotes, chasse les Carthaginois de l'isle de Sicile, 42

Q

QUades, voïez *Vandales*.

Quadratus commande dans la Lusitanie, 162

Quintien d'Evora se trouve au Concile d'Elvire, 199

Quintius Lieutenant, bat Viriatus, 118. vaincu à son tour; s'enfuit à Cordoue, 119

Quirice Archevêque de Tolede, sacre le Roi Wamba, 287. meurt, 299. & *suiv.*

R

RAce. La premiere de la Maison des Goths éteinte dans Amalaric, 248

Raimond Capitaine, accompagne Mahomet dans son expedition en Galice, 346. se révolte; obtient son pardon; épouse une des parentes du Roi Alfonse, 347

Radagaise Chef des Goths; son origine; se jette dans l'Italie; menace Rome; son armée se dissipe, 214. Où elle périt; est pris & tué, 215

Ram[illegible], voïez *Ilderic* Comte de Nimes.

Ramire (Dom) fils de Vermond, succede à Alfonse Roi de Leon, 348. marche vers la Galice; défait le rebelle Nepotien; le fait jetter dans une prison après lui avoir fait crever les yeux; taille en pieces les Normans sortis du Danemarck & de la Norvege, 349. Ses conquêtes dans la Lusitanie; revient triomphant dans Oviedo; y meurt; où inhumé, 350

Ramire (Dom) est chargé par son frere Alfonse IV. Roi de Leon du poids des affaires; se retire à Viseo; s'attire l'amour & l'estime des peuples, 371. & *suiv.* Appellé à la Cour, il se rend à Zamora; son frere lui remet le sceptre;

Ramire II. du nom, fait prisonnier son frere Alfonse IV. 372. Les enfans de Fruela; leur fait crever les yeux; ses victoires sur les Maures, 373. marche contre Abderame Roi de Cordoue, & des Maures; il se retire dans les montagnes de Cluviso; vision qu'il y a, 374. taille en pieces les Maures; met l'Espagne sous la protection de Saint Jacques; devient amoureux de Zara fille Maure; la demande en mariage; lui est refusée; consulte un Astrologue, l'enleve, 475. la fait baptiser; la nomme *Atiba*; lui est enlevée; veut ravoir sa femme Urraque; histoire qu'on rapporte là-dessus, 376. & *suiv.* Il avoit épousé Therese Florentine; enfans qu'il en eut; ceux qu'il eut de Zara, 378. consacre à Dieu sa fille Geloire ou Elvire; Monasteres qu'il fait construire; reçoit l'habit Monastique; meurt; durée de son regne; où inhumé, 379

Ramire III. (Dom) monte sur le trône que son pere Dom Sanche Roi de Leon; retire des mains d'Abderame le corps du Martyr Pélage; le fait inhumer à Leon, 385. s'oppose à la révolte des Comtes de Galice, de Leon, & de Castille, 387. meurt, 390

Ramimir ou *Ramir* (Abbé) voïez *Ilderic* Comte de Nîmes.

Ranacinde Duc de Tarragone & Hildigise Gardingue, voïez *Paul* (le Duc); se révoltant, proclament Roi le Duc Paul, & le couronnent à Narbonne, 288. Peuples & Province qu'ils entraînent dans leur parti, 289

Ranulfe, Evêque d'Astorga, ordonne Saint Gennade Abbé de Vierzo, 363. meurt, 364

Ratés, (Pierre) détruit le Paganisme dans Brague, 170

Reccarede (Flavius) fils de Leuvigilde Roi des Goths, 254. va par ordre de son pere trouver son frere Hermenigilde, 257. contre les François, 259. Lieu & époque de sa naissance; reconnu successeur de son pere sous le nom de

Reccarede I. repare les maux que son pere avoit faits à l'Eglise; Evêques dont il suit les avis, 262. renonce publiquement à l'Arianisme; introduit dans ses Etats le Rite Catholique; assemble les Prêtres & Evêques Ariens; en ramene quelques-uns à l'unité de la foi, 263. oppose à Boson Claudien, 264. convoque un Concile, 265. y assiste; surnommé le *Catholique*, ambassades [illegible]; sa femme Bada meurt, 266.

envoie une ambassade en France ; épouse la Princesse Clodosinde ; meurt à Tolede, 267. Ses bonnes qualitez ; ses enfans, 268

Reccarede II. à peine sorti de l'enfance succede à son pere Sisebut Roi des Goths ; meurt trois mois après, 271

Recesvinde, son pere Cindasvinde Roi des Espagnes l'associe & se décharge sur lui du soin des affaires, 282. Pourquoi il convoque un Concile, 283. & *suiv.* meurt ; durée de son regne, 28[illegible]

Rechila. Son pere Hermeneric le fait reconnoitre pour son successeur ; défait Andebale ; s'avance vers l'Andalousie ; païs dont il se rend maitre, 232. & *suiv.* fait la paix avec l'Empereur ; Provinces qu'il cede aux Romains, 233. Epoque de sa mort, 235.

Remismund succede à son pere Roi des Lusitaniens ; fait sa paix avec Franta ; source de sa désunion avec Frumentarius autre Roi des Sueves, 243. entre dans les terres de Frumentarius ; les ravage ; reconnu Roi des Sueves ; surprend Conimbre ; la ruine ; épargne Lisbonne qui lui est livrée ; députe vers Theodoric Roi des Goths, 244. épouse une des filles de ce Roi ; embrasse l'Arianisme & persécute les Chrétiens, 245

Remismund de Viseo ; déposé, 261

Resiberge femme de Cindasvinde ; ses enfans ; meurt ; où inhumée, 282

Resplendien Roi des Alains, Provinces qu'il envahit, 220. meurt, 222

Riccarius succede à son pere Rec[illegible] Roi des Lusitaniens, & entre dans le sein de l'Eglise ; assoupit la division [illegible] Prin-

ces de son sang & ses Courtisans, 235. & suiv. recherche l'alliance de Theodored Roi des Gots; en épouse la fille; marche pour conquerir la Celtiberie; s'ouvre un chemin au travers des Pyrenées, 236. se rend dans les Gaules; accompagne son beau-pere Theodored contre Attila; ses conquêtes, 237. rentre dans la Lusitanie, comparé à un grand fleuve; proposition qu'il fait à Theodoric, 238. rejette le conseil de Theodoric de s'allier avec les Romains; se met en campagne; vaincu par Theodoric, 239. s'embarque pour l'Afrique; son vaisseau échoue devant Porto; est pris; a la tête tranchée, 240

Roderic fils de Teodofrede; évite les fureurs de Vitisa; se met à la tête de quelques mécontens, 306. & *suiv.* expulse ce Prince du trône; parvient à la couronne; ses bonnes & mauvaises qualitez; fait éclater sa haine contre les enfans de Vitisa, 307. Pourquoi il fait le Comte Julien son favori, 308. Gouvernement qu'il lui donne; ses amours pour Florind, 309. 311. 312. 313. pour la Princesse Egilonne ou Ejlata, 309. 311. Sujet de son ambassade vers Musa; fait rompre les portes d'une vieille tour près de Tolede; y entre, ce qu'il y trouve, 310. & *suiv.* Son seul ennemi, 311. permet au Comte Julien de retourner dans son gouvernement, 313. reçoit avec joie & execute le conseil que lui donne ce Comte revenu à la Cour, 315. & *suiv.* leve des troupes à la hâte; en donne le commandement à Sanche Inigo; ordonne la

levée de troupes, 318. repare les fortifications des places; se prépare à une action generale; parcoure, trainé sur un char d'yvoire les rangs de son armée, 319. Son courage dans cette occasion, 320. perd la bataille; se dérobe; Auteurs partagez sur le lieu de sa retraite, 321. & *suiv.* Ce qu'il y a de certain là dessus, 322

Rodrigue (Dom) fils ainé du Comte Vela, parain de Dom Garcie fils aîné de Dom Sanche, 405. contre la vie duquel il conspire, 408. lui donne le premier coup, 409

Rodrigue, surnommé *le Cid*, lieu & époque de sa naissance; ses ancêtres; pourquoi fait Chevalier, 406. Envoïé contre les Maures, il s'empare de Montemajor, 418. Voïez *Rodrigue* Froyas; rallie les troupes du Roi de Castille; Dom Sanche les remene à la charge & arrache la victoire aux Portugais, 430

Rodrigue Froyas, surnommé *Cid Portugais*, ce que dit à son sujet le Roi Dom Ferdinand, 406. est fait Chevalier par ce Roi en récompense de ses actions éclatantes au siege de Conimbre, 417. Avis qu'il donne à Dom Sanche Roi de Castille, 423. Envoïé vers Dom Garcie, discours qu'il fait en sa presence, 424, & *suiv.* Réponse qu'il en a, 425. reproche au Ministre de ce Roi sa conduite & le tue; abandonne la Cour, 426. y revient & se rend à Conimbre; victoire qu'il remporte, 427. [illegible] dans cette action; avis qu'il donne à son Roi; demande le comman[illegible] [illegible]e l'avant-

avant-garde; compagnons qu'il requiert, 428. & *suiv.* fait prisonnier le Roi Dom Sanche; est blessé mortellement, 429. livre son prisonnier entre les mains de son Roi; avis qu'il lui donne; & expire; son éloge, 430

Rodrigue, surnommé *le Cid*, lieu & époque de sa naissance; ses ancêtres; pourquoi fait Chevalier, 406. Envoyé contre les Maures, il s'empare de Montemajor, 418. Voyez *Rodrigue* Froyas; rallie les troupes du Roi de Castille Dom Sanche; les ramene à la charge & arrache la victoire aux Portugais, 430

Romain (Monastere de Saint) son Fondateur, sa situation, 282

Romains (les) quand ils soumirent la Biscaye Espagnole & Françoise, 3. en guerre contre les Carthaginois; équippent une flotte contre eux, 44. qu'ils défont; font la paix ensemble, 45. députent vers Annibal, 49. sont défaits par les Carthaginois, 58. qu'ils défont à leur tour, 62. & *suivant.* Paix qu'ils leur accordent, 63. poursuivent Annibal, 64. deviennent maitres de l'Espagne; division qu'ils en font; gouverneurs qu'ils lui donnent, 65. Voïez *Apimano. Lusitaniens. Viriatus.* Leurs courses dans la Lusitanie, 111. & *suiv.* Voïez *Sertorius.* Ce qu'ils firent pour rendre les droits de colonie & municipal plus respectables, 153. & *suiv.* Places dont ils s'emparent en Lusitanie, 242. & *suiv.* en sont chassés, 243. plus craints en Espagne, 244. sont chassés absolument de l'Espagne, 245. 271. de la Lusitanie, 271. La Syrie & l'Egypte leur est enlevée, 280

Rome, état de cette Ville après la mort de Jules Cesar, 158. assiegée par Alaric, 217. 218. qu'il prend & met au pillage, 218. Sac de cette Ville, 219

Rosende (Dom) voïez *Tendon* (Dom) son frere ainé, épouse Donna Urraque de Alonso, 402

Rudesinde ou *Rosende* (Saint) Evêque de Dume; son origine 388. Eglise qu'il a à gouverner; leve des troupes; repousse les Maures, voïez *Sisenand* II. Evêque d'Iria, se retire au Monastere de Celleneuve; renonce à sa dignité; prend l'habit Monastique; est élu Abbé de ce Monastere, 389. meurt, 390

S

SAbin mis à la place de Basilide Evêque de Leon où d'Astorga, 192

Sabinus (Lucius Silo) périt dans une action contre les Lusitaniens; inscription trouvée sur son tombeau, 103. & *suiv.*

Sacara Commandant de Merida; la défend contre Musa, 325. sort de cette Ville; ce qu'il devient, 326

Sagonte assiegée par Annibal; les habitans se brûlent eux-mêmes & leur Ville, 55

Sala Gouverneur de la Lusitanie, ses belles qualitez; repare Merida, sa résidence ordinaire, 300

Salamanque, assiegée par Annibal; & lui est livrée, 53. & *suiv.*

Saldagna (Dom Sanche) Comte, épouse en secret Donna Ximene, fils qu'il en eut, 345

Salinator (Livius) voïez *Nero* (Claudius).

Salinonte, nom moderne de [illegible]e, 181

Saluste, Evêque de Seville, nommé par le Pape Hormisdas Vicaire dans la Betique & dans la Lusitanie, 246. Son pouvoir, 247

Salvien voïez *Instantius*, meurt à Rome, 207

Sancha (Donna) sœur de Dom Garcie Roi de Navarre; pourquoi elle se rend à Leon; comment elle délivre son mari de la prison, 383. & *suiv.*

Sanche (Donna) fille de Dom Garcie Iniguez Roi de Navarre, troisiéme femme d'Ordogno II. 368

Sanche premier Roi de Portugal, 368

Sanche (Dom) fils de Ramire II. forme un parti contre son frere Ordogno III. Ses Conspirateurs ravagent le Roïaume de Leon, 379. lui & ses conspirateurs sont vaincus, 380. surnommé le *Gros*; monte sur le trône de son frere Ordogno III. Roi de Leon sous le nom de

Sanche, le trône lui est enlevé, 382. Chez qui il se refugie; passe à Cordoue; arme contre le Comte de Castille, & Ordogno IV. les défait, attire le Comte à Leon; l'y fait arrêter, 383. Malgré son ressentiment contre sa tante, il la retire de prison, & la renvoie à son époux; châtie les rebelles de la Galice; qu'il bannit en Lusitanie, marche contre le Comte Gonzales; lui accorde son pardon; meurt du poison que celui ci lui donna, 384. où inhumé; ses enfans, 385

Sanche (le Comte Gonçales) envoïé contre les Normands, les taille en pieces, ainsi

délivre la Galice de son oppression, 386

Sanche (Dom) proclamé Comte de Castille; appelle à son secours les Rois de Leon & de Navarre, 404. ravage les terres des Rois de Cordoue, 405

Sanche (Donna) fille d'Alfonse V. Roi de Leon, 407. promise en mariage au jeune Comte Garcie Fernandez, 408. Effet que fait sur elle la nouvelle de l'assassinat de son prétendu, 409. va dans le lieu de l'assassinat commis, 410. épouse Dom Ferdinand Roi de Castille puis de Leon, 411. Ses qualitez; où inhumée, 419

Sanche (Dom) Roi de Navarre poursuit les Velas; les assiege; s'empare du Château de Monçon; devient Comte de Castille; rompt avec Vermond III. 410. meurt, 411

Sanche (Dom) sa part dans les Etats de son pere Dom Ferdinand, 421. Ses prétentions; arme contre son frere Dom Garcie; assemble son conseil, 422. confere avec son frere Alfonse qu'il entraîne dans son parti, 423. Ses belles qualitez, 429. Ses Capitaines commencent leurs hostilitez dans la Province de Beira & de Galice; sont vaincus, 427. entre en Lusitanie avec une armée, 428. se défend courageusement; est démonté; & fait prisonnier, 429. se sauve; va rejoindre Dom Rodrigue de Bivar; son frere Dom Garcie lui est livré prisonnier, 430. l'envoie prisonnier au Château de Luna; fait la conquête de toute la Lusitanie; déclare la guerre à Alfonse VI. Roi de Leon; le défait & le fait prison-

nier, 431. l'oblige à prendre l'habit de Moine dans le Monastere de Sahagun ; assiege Zamora, 432. est tué ; où inhumé ; son portrait ; son caractere, 433. & *suiv.* Femmes qu'on lui donne, 434

Sanchez (Donna Therese) fille naturelle de Sanche premier Roi de Portugal, épouse Dom Alfonse Tellez de Meneses, 367. Histoire que quelques Ecrivains lui attribuent, 366. & *suiv.*

Santarem, nom que donne Cesar à cette Ville, 151. fait bâtir un Temple qu'elle dédie à Auguste, 157

Saphon, fils d'Adrusbal, envoïé par le Senat de Carthage en Espagne pour la contenir ; châtie les rebelles d'Afrique, 32. & *suiv.* Réputation qu'il s'acquiert en Espagne ; prétexte de son rappel à Carthage, 33. Soupçon sur sa mort, 35. & *suiv.*

Sarriens voïez *Barbares*. Maniere de vivre de ces peuples, pillent & désolent les Lusons & les Turdelles, 25. Signification du nom de ces peuples, *là-même.*

Sarus Chef des Barbares & allié des Romains, attaque les troupes d'Alaric, 218

Saturnin d'Antioche Disciple de Menandre, erreurs qu'il soutenoit, 184

Scandie ou *Scandinavie*, nom ancien de cette contrée ; son territoire. 211

Scapula (Annius) Q. *Aponius*, Accius *Varus*, Quintus *Labienus* embrassent le parti des enfans de Pompée, 148. Scapula défait, se retire à Cordoue, s'y tue lui-même, 149

Scipion Comte, voïez *Somma*.

Scipion (Publius) en vient aux mains avec Annibal sur le bord du Tecin, est défait, & blessé dangereusement, 57

Scipion (Cneius) frere du précedent, va en Espagne combattre Adrusbal, 58. s'empare de Carthagene, 62. & soumet presque toute l'Espagne; Consul; porte la guerre en Afrique; bat les Carthaginois & triomphe, 63. détruit Carthage, surnommé *Africain*, 115. décide la dispute entre Galba & Cotta, 118

Scipion Nasica gouverne l'Espagne ultérieure, 65. livre combat aux Lusitaniens; est forcé d'abandonner son camp, 67. se remet en campagne; vœu qu'il fait a Jupiter Capitolin, 67. Discours qu'il fait à ses soldats; met en déroute les Lusitaniens; quitte l'Espagne; va à Rome & triomphe, 68. Justice qu'il rend au merite de Viriatus, 129. Ce qu'il dit à ses assassins, 130

Scythes Asiatiques (les) envahissent l'Orient, 193

Sebastien défait les Alains & les Sueves; se laisse proclamer Roi de la Lusitanie; dégradé & mis à mort, 231

Segeda, situation de cette Ville, 82

Seggon, un des Chefs de la conjuration contre Claudien, 264

Segnorine, parente de Saint Rudesinde, Abbesse de Baste, meurt, 390

Sempronius Consul, bat les flottes de Carthage; perd la bataille de Trebie, 58

Sempronius (Publius Longus) meurt Préteur en Espagne; 74

Sentica, nom moderne de cette [illegible]e, 357

Serene, niece du grand Theodose, épouse Stilicon, 215

Serenus (Vivius) gouverne l'Espagne ulterieure; sa cruauté; son avarice, 166. 167. rappellé; de retour à Rome, il est accusé de peculat, & exilé, 167

Serra Destrella, sommet du mont Herminius, 17

Sertorius, son extraction; proscrit par Sylla; se retire en Espagne qu'il fait soulever; s'embarque à Carthagene; passe en Afrique; s'empare de l'isle d'Yvica, 132. & *suiv.* accourt au secours des Lusitaniens; forme du gouvernement qu'il érige dans la Lusitanie; établit une Academie à Osca, 133. & *suiv.* se met en campagne; chasse les garnisons Romaines de la Lusitanie; victoire navale qu'il remporte; défait le Préteur Didius; bat Metellus, 134. défait Pompée; force son camp de Calahorra; s'empare de Lauronne; parcourt toutes les Provinces de l'Espagne; joint Pompée pour la seconde fois, l'attaque & le défait, 135. surprend Memmius; taille en pieces l'armée de Metellus; défait Didius Lœlius, 136. venge le malheur d'Hirtuleius sur Pompée; lui tue dix mille hommes, enleve plusieurs Villes aux Romains; reçoit de nouveaux secours, 137. combat encore Pompée qu'il défait; se retire à Evora, 138. Vie qu'il y menoit; quel étoit son domestique, 139. Son portrait, 140. & *suiv.* est poignardé; comparé avec Annibal, 141. Son él[illegible]42. & *suiv.* comparé avec Viriatus; lieu de sa naissance; où inhumé, 144

Servilianus (Quintus Fabius Maximus) frere adoptif de Fabius Emilien, est envoïé pour commander dans l'Espagne ulterieure, 119. accourt au secours des Lusitaniens; défait Curion & Apuleius Generaux Lusitaniens; emporte plusieurs places; revient dans la Betique; oblige Cairoba à se retirer, 120. & à se rendre, 121. Noire perfidie qu'il exerce, 121. & *suiv.* assiege Erisane; est obligé de traiter de paix avec Viriatus; est rappellé à Rome, 123

Setubal, son fondateur, differente de celle qui subsiste, 12

Severe, lieu de sa naissance; son extraction; déclaré Empereur; son caractere; par tout victorieux; conserve à la Lusitanie tous ses privileges, 188. meurt; durée de son regne; ses enfans, 189

Severe (Alexandre) reconnu Empereur; son origine; épargne les Chrétiens; honneurs divins qu'il rend à Jesus-Christ, 191

Severe declaré Cesar; son caractere; vie qu'il menoit, 198. vaincu par Constantin, 200

Seville implore le secours de Cesar, 149. & *suiv.* prise par les Maures, 325. reprise sur eux, 328

Sicaniens, origine de ces peuples & de leur nom, 4. & 5

Silinges, peuples connus sous ce nom; 212. & *suiv.* Voïez *Sueves*. *Vandales*.

Silo, Roi de Leon, prend les armes; entre dans la Lusitanie, 338. enleve Merida, dompte les rebelles des montagnes de la Galice; meurt; où inhumé; mots qu'on li-

soit sur son tombeau, 339

Sinderesse, son caractere; mis à la place de Gonderic Archevêque de Tolede, dignité qu'il perd peu après, 306

Sisbert, son caractere; fait Archevêque de Tolede; se souleve, déposé & condamné à une prison perpetuelle, 302

Sijebut, voïez *Evan.*

Sisebut succede à Gondemar, chasse les Juifs de son Royaume, 270. convoque un Concile à Seville; victorieux sur mer & sur terre; meurt; sa seule ambition, 271

Sisenand se fait reconnoitre Roi des Goths, 272. Pourquoi il assemble un Concile National à Tolede, 273. 274. meurt; durée de son regne, 280

Sisenand de Beja souffre le martyre, 352

Sisenand vieux & renommé Capitaine, obtient le gouvernement de Conimbre; fait la guerre aux infideles; rend tributaire Abudad Seigneur de Leiria, 417

Sobemia, mere d'Heliogabale, est tuée; son corps est trainé par les ruës de Rome, puis jetté dans le Tibre, 150

Somna & *Scipion* Comtes, partisans du rebelle Nepotien, ce qui leur procure leur pardon, 349

Soujas (famille des) son origine, 371

Stilicon défait Radagaize, 214. Son origine; ses bonnes & mauvaises qualitez; sa femme; nommé par le grand Theodose tuteur d'Honorius, 215. Sa perfidie à l'égard de celui-ci; est assassiné, 216

St[illegible] des Lusitaniens pour se délivrer de l'esclavage des Romains, 111. & *suiv.*

Sueves, peuples connus sous ce nom, païs qu'ils habitoient, 212. & *suiv.* Voïez *Alains*; se liguent avec les Vandales & les Silinges contre les Alains, 226. Pertes qu'ils font, & qu'ils rétablissent, 231. renoncent à l'Arianisme & entrent dans le sein de l'Eglise Romaine, 250. se révoltent, proclament Roi Malaric; ce que devient leur Royaume, 266

Suffecte, quelle étoit cette Charge, 33

Suinthila fils de Rescarede I. est élu Roi des Goths; épouse la fille de Sisebut; chasse les Romains de la Lusitanie; fait frapper de la Monnoye, 271. Pourquoi nommé le Pere des Pauvres, 271. & *suiv.* Ses belles qualités; devient méprisable; est déposé; se retire en Lusitanie où il meurt, 272. Voïez Concile III. de *Tolede*.

Sunna Arien, fait Archevêque de Merida, 263. Outré de sa déposition, il conjure contre Claudien; est découvert & exilé, 264

Sylla fait proscrire Sertorius, 132

Sylvestre (Saint) Pape. Ses Legats au Concile de Nicée, 201

T

Tago Lusitanien, choisi par les Vetons pour General; entre dans la Turdetanie qu'il désole; est fait prisonnier, 49. mis à mort, 50

Tarif Abenzarca, ses belles qualitez; envoïé avec des troupes en Espagne, 316. & *suiv.* s'empare d'Heraclée; pille le rivage d'Andalousie; tourne ses armes du côté de la

Lusitanie, 317. lui & le Comte Julien défont Sanche Inigo ; ravagent l'Andalousie & la Turdetanie ; repassent en Afrique ; puis en Espagne, 318. Tarif range son armée en bataille ; visite tous les postes ; discours qu'il fait à ses soldats, 319. mene ses troupes à la charge, 320. gagne la victoire, 321. Villes où il met garnison ; ravage l'Andalousie ; assiege Tolede, s'en empare, 323. traverse les Pyrenées ; penetre dans les Gaules ; se rend maître de Narbonne ; revient à Tolede, 324. va au-devant de Musa ; se rendent ensemble à Tolede, 326. Voïez *Musa*. Vieux, il ne respire que le repos, 330

Tarif, signification de ce nom, 317

Tatila, voïez *Mouseleima*.

Tellez Laboureur, histoire qu'on en rapporte, 366. & *suiv*.

Telles de Meneses (Dom Alfonse) chef de cette famille, épouse Donna Therese Sanchez, 367. & *suiv*.

Tendo (Dom) & Dom *Rosende* se rendent recommandables contre les Maures, 402. 413. & en purgent le territoire où se jette la Tavora dans le Douro, 411. périt dans un combat, 402. 403

Tendon, origine du nom de cette riviere, 413

Tentale choisi par les Lusitaniens pour remplacer Viriatus ; est défait, 130

Teodofrede fils de Receluinde Roi des Espagnes, 282. Pourquoi privé du trône de son pere, 286. On lui creve les yeux ; son fils, 306

Teodon, son origine; défend courageusement le territoire du Monastere de Lorean, 338
Teucer, s'il vint en Galice, 29. & *suiv.*
Teudicola femme d'Alaric; son fils, 246
Teudiselle, son extraction, élu Roi des Goths, poignardé, 249
Theodobule, Roi des Sueves, Arien, 245
Theodomir Roi des Sueves & des Lusitaniens, se convertit, 250. & *suiv.* envoie au tombeau de S. Martin de Tours; son fils est gueri, reconnoît le mystere de la sainte Trinité; est oint du saint Chréme, 251. Pourquoi il fait assembler un Concile à Lugo; sommaire de sa lettre aux Evêques de ce Concile, 252. prend les armes, est obligé de demander la paix, 254
Theodomire, Evêque d'Iria, fait la découverte du tombeau de S. Jacques Apôtre, 348
Theodore belle-fille de Maximien Herculeius, épouse Constantius Chlorus, 200
Theodorete Roi des Goths; Rois auxquels il marie ses deux filles, 236. perd la vie dans une bataille, 237
Theodoric & *Frideric* freres de Trasimond Roi des Goths; eut conspiration contre lui; Theodoric succede à Trasimond; pourquoi il se met en campagne; défait Ricearius son beau-frere, 239. lui fait couper la tête; s'avance vers Brague qui se rend à lui, & qu'il livre au pillage; en donne le gouvernement à Achiulphe, passe le Douro; soumet toute la Lusitanie, 240. force Merida de ceder à ses armes; son respect pour sainte Eulalie; défait Achiulphe, & lui fait couper la

tête ; retourne dans son pays ; quoiqu'Arien il reçoit favorablement les Evêques Lusitaniens, 241. Sa politique en cette occasion, 241. & *suiv.* donne une de ses filles en mariage à Remismunde Roi des Sueves, est assassiné, 245

Theodoric Roi des Ostrogoths s'oppose aux entreprises des Seigneurs Goths ; rend maître Amalaric des Etats de son pere Alaric, les gouverne en qualité de Tuteur, 246

Theodose associé à l'Empire par Gratien, 209. punit Maxime de sa révolte, 209. défait les barbares, se rend redoutable dans l'Orient & dans l'Occident; s'attire l'amour de ses peuples ; meurt ; ses enfans lui succedent, 210. Il avoit forcé les Goths à demander la paix ; les contint dans l'obéïssance, ainsi que les Huns, 214. Son estime pour Stilicon, 215

Therese voïez *Ximene* ou *Therese* (Donna).

Therese (Donna) fille d'Ordogno III. se fait Religieuse, 382

Therese, femme de Dom Sanche Roi de Leon, gouverne ce Roïaume avec Elvire pendant la minorité de son fils Ramire III. 385

Therese (Donna) fille de Vermond II. & d'Elvire Abdalla Roi de Tolede, se fait Religieuse, 398

Theudis, son origine, devient Roi des Goths, 248. est assassiné, 249

Tibere succede à Auguste ; son avarice ; temple érigé à son honneur, 167. meurt ; ses vices, 168

Titus succede à l'Empereur Vespasien, tems de son regne, 175
Tolede érigée en Métropole, 269. prise par les Maures, 323
Torquatus détruit le Paganisme chez les Accitains, 170
Totila Roi des Ostrogoths, 249
Tradition ancienne sur une vieille tour près de Tolede, 310. & *suiv.*
Trajan, lieu de sa naissance, adopté par Nerva, proclamé Empereur; met dans ses armées un corps de Lusitaniens, 176. confirme leurs anciens privileges, & leur en accorde de nouveaux; pourquoi il fait bâtir un pont sur le Tage; envoie contre eux quatorze légions, 177. A la priere du Senat il pardonne à toute la Lusitanie, 177. & *suiv.* permet de persecuter les Chrétiens; dompte les Parthes; meurt à Salinonte regretté; les honneurs du triomphe lui sont décernez, 181
Transcudans, païs que ces peuples occupoient, 18
Trasimond succede à son pere Theodorede Roi des Goths; conjuration contre lui; est tué dans son lit, 238
Trastamire & *Ervige* fils d'Alboazar Ramirez & d'Helene Godinez; familles illustres du Portugal dont ils sont dits chefs, 378
Trastamire (Dom) & Dom Hermigez ou Hermiron *Alboazar* accompagnent leur pere Dom Alboazar Ramirez dans ses conquêtes, 401. Trastamire s'établit à Montemajor le Vieux; harcele les Maures; sa

femme, ses enfans, 402

Trastamire. (Dom Gonzalés) fils du précedent, 401. Ses conquêtes sur les Maures ; sa femme ; sa posterité, 402

Tribola situation de cette Ville qui ne subsiste plus, 105

Tribut de cent jeunes filles accordé par Mauregatus aux Maures, comment il se levoit, 339. & *suiv.*

Triumvirat d'Antoine, d'Octave & de Lepidus, 158. & *suiv.* Division du Triumvirat, 159

Turie (la) lieu auquel on donna ce nom, 391

Tulga, succede à Cinthila Roi des Espagnes ; ses belles qualitez, déposé après deux ans de regne, 281

Turdelles, peuples de deux especes, 14. & 15

Turdelles anciens, quels étoient ces peuples, terres de leur domination ; quels peuples les bornoient ; ceux ausquels ils ont donné origine, chassés en partie de leur païs ; leurs principales Villes, 15. Voïez *Lusons.*

Turdelles modernes, païs qu'ils habitoient, 15. & 16. Leurs mœurs & coutumes, 16. Voïez *Lusons.*

Turditains, païs qu'ils habitoient, vaincus par les Sagontins, sont tous vendus à l'encan, 11. Leur caractere ; leur maniere de compter les années, *là-même* & *suiv.* vont au secours des Phœniciens ; attaquez par ceux-ci ; ils font soulever la Betique & leur enleve l'Isle de Cadix, 26. battus par les

Carthaginois, 27. qu'ils défont à leur tour; sont surpris & chassez de la Betique, 28. abandonnent leur patrie, sont traversés dans leur marche; leur retraite, 29

Turditanie, en quoi fertile; ses principales Villes, 12. Nom que lui donnent les Arabes, 318

Turcia, nom moderne de cette riviere, 138

Turribius (Saint) Evêque d'Astorga, découvre quelques Priscillianistes, 233. & *suiv.* Avec Idace Evêque, il les convainc juridiquement, en envoie les actes à Antonin; en écrit au Pape Leon, assiste en qualité de Notaire Apostolique au Concile tenu *ad Aquas Celenas*, 234

Tyde., son nom moderne, 29

Tyriens se refugient en partie en Lusitanie; fondent la Ville de Mirtilis, 41

Tytyens, si ces peuples faisoient partie des Arevaques, embrassent le parti des Celtiberiens, 82

V

Vaca, nom moderne de cette Ville, 15

Vaccéens révoltez réduits par Annibal, 52. se liguent avec les Lusitaniens, 75

Valence, Fondateur de cette Ville, 123. donnée pour récompense aux vieux soldats qui avoient servi contre Viriatus, 130

Valens défait Frigiderne, est vaincu à son tour, & périt, 213

Valentinien III. fils de Constance, succede à Honorius Empereur; sa mere Placidia, gouverne pendant sa minorité, 230. envoie le General Sebastien pour subjuguer les

Alains, 231

Valere de Saragoce assiste au Concile d'Elvire, 199

Validius Commandant dans la Lusitanie fait mourir Mamius premier Evéque d'Evora, 170

Vallée des os, pourquoi ainsi nommée, 396. & *suiv.*

Vandales, peuples connus sous ce nom, 212. Païs qu'ils habitoient, 213. passent le Rhin, entrent dans les Gaules; ravage qu'ils y font, 216. entrent en Espagne; s'emparent de la Betique, nom qu'ils lui donnent, 220. ravage qu'ils y exercent, 220. & *suiv.* Voïez *Sueves.* Ils font une cruelle guerre aux Alains, 227

Vandalie, nom moderne de cette Province, 220

Varamond, Roi des Sueves, Arien, 245

Varro (Caius Terentius) Consul, défait dans un combat contre les Carthaginois, 61. L'Espagne lui échoit en partage, 74

Varron (M.) voïez *Petreius.*

Varus (Accius) voïez *Scapula* (Antonius) est tué à la bataille de Munda, 149

Vasconcellos, son sentiment sur l'étymologie du nom Endovellicus, 37. & *suiv.*

Vascons, restes des anciens Iberiens, se maintinrent dans la Cantabrie contre les Goths, & les Arabes, 4

Vela (le Comte) se joint à Almansor contre sa patrie, 390. le sollicite à prendre les armes, 393. Ses enfans, 405

Velas (les freres) enfans du précedent, forment le dessein d'assassiner Dom Garcie

Fernandez, 408. Leur histoire, 410

Velasquita repudiée par Vermond II. Roi de Leon; elle en eut un fils, meurt, où inhumée, 398

Vellica, nom moderne de cette Ville, 39

Vellido d'Olfos, son caractere; fausse confidence qu'il fait au Roi Dom Sanche 432. tuë ce Prince; prend la fuite, 433

Venus, (Mont de) pourquoi ainsi nommé; situation de ce Mont, 103

Vermond fils de Vimaran, se fait moine, 337. Monté sur le trône, il refuse de païer le tribut des filles, 340. prend les armes; défait les Maures; épouse Ursende; enfans qu'il en a, renonce volontairement à la Couronne; se retire dans le Monastere de Sahagun, 341

Vermond II. fils d'Ordogno III. reconnu pour Roi de Leon, 387. demeure seul maître du Royaume, 390. est battu près de Simancas, & obligé de se retirer dans les montagnes, 391. Son caractere, 392. confie le commandement de ses armées au Comte Guillaume, 393. taille en pieces l'armée d'Almanzor, 396. s'unit à Garcie le Trembleur Roi de Navarre & à Garcie Fernandés Comte de Castille; bat les infideles, 397. meurt, où inhumé; transport de son corps; ses femmes, ses enfans tant naturels que legitimes, 398

Vermond III. (Dom) succede à son pere Alfonse V. Roi de Leon; son occupation dans les premieres années de son regne, épouse Donna Ximene ou Therese, 407.

Cause de sa rupture avec le Roi de Navarre Dom Sanche, 410. Accommodement entre eux ; prend les armes contre Dom Ferdinand successeur de ce Prince ; perd la vie dans le combat, 411

Vermuiz (le Comte Dom) voïez *Rodrigue* de Froyas (Dom) va trouver le Roi Dom Garcie, l'avertit de la prise du Roi Dom Sanche, & du triste sort de son frere Rodrigue de Froyas, 429. est tué dans une bataille, 430

Vespasien obtient l'Empire ; son regne ; époque de sa mort, 175

Vetons, païs que ces peuples occupoient ; se liguent avec les Focéens, 46. se campent ; chargent les Lusitaniens qu'ils taillent en pieces & mettent en fuite, 46. 47. 48. Défaits, ils implorent la clemence d'Adrusbal, 49. Voïez *Annibal* fils d'Amilcar ; se revoltent de nouveau, 54. sont enfin soumis, 55. reprennent les armes & s'unissent à Apimano, 80. *& suiv.*

Vicimer fils de Sisebut Roi des Gots, 271

Victor, son pere Maxime l'associe à l'Empire, 208

Vimaran fils d'Alfonse Roi de Leon, tué par son frere Froila, ses bonnes qualités ; s'il a donné son nom à la Ville de Guimaraëns, 337

Vincent (Saint) époque de son martyre, 194

Vincent d'Ossobona assiste au Concile d'Elvire, 199

Vincent Prêtre, envoïé par le Pape Sylvestre au Concile de Nicée, 203

Vincent de Sarragoce, Evêque, succombe à la persecution, 255. & *suiv.* assiste au Concile des Evêques Ariens tenu à Tolede, 256

Vindex, Gouverneur de la Gaule Narbonoise, sa haine contre Neron; sollicite Galba à la révolte; prend les armes contre Neron, 173

Viriatus, Commandant des troupes Lusitannienes contre les Romains; different de celui qui leur fit aussi la guerre pendant 14. ans, 56. & *suiv*, est tué dans un combat, 61. & *suiv.*

Viriatus échappe seul du massacre des Lusitaniens, 93. ramasse ceux de ses compatriotes échappés à la cruauté de Galba, les mene dans l'endroit où le massacre avoit été executé, 94. Ce qu'il leur dit alors, serment qu'il fait & leur fait faire, 95. leve des troupes; se jette dans la Carpetanie; la désole, revient dans la Lusitanie; sacrifice qu'il offre au Dieu Mars, 96. renouvelle avec ses amis leur ancien serment; s'enferme dans une Ville de la Betique, 97. assemble ses soldats; discours qu'il leur tient, 98. & *suiv.* Retraite honorable qu'il fait; se rend à Tribola, 100. défait Vitellius, 101. & son Questeur, 102. porte la terreur de ses armes dans la Carpetanie; pousse ses conquêtes jusqu'à Tolede; rentre dans la Lusitanie; est obligé de faire face aux Romains; la victoire se déclare pour lui, 102. Arrivé dans la Lusitanie, il se retire sur le Mont de Venus, 103. défait les Romains, 103. 106. met en déroute le Consul Nigidius, 109. reçoit le titre glorieux de Libe-

rateur de la Patrie, 115. parcourt l'Espagne; ravage les contrées soumises aux Romains, 115. se tient renfermé dans la Lusitanie, 115. fait une incursion dans la Betique; la désole; défait un détachement des meilleures troupes de Fabius, 116. Peuples qu'il fit soulever contre Rome, 118. est battu près d'Evora, 118. se retire sur le Mont de Venus, bat à son tour les Romains, 119. va camper à portée de l'armée Romaine; se retire dans la Lusitanie; tombe malade, 120. oblige Servilianus de lever le siege d'Erisane & de traiter de paix; quitte Valence; s'il en est le Fondateur, 123. travaille à faire une paix solide; députe vers Cæpion, 124. est poignardé. Combien regretté, 126. & *suiv.* Ses funerailles, 127. & *suiv.* Ses bonnes qualitez; son portrait & son caractere, 128. 129

Visigoths, signification de ce nom, 212

Vision qu'eut Dom Ramire II. 374. & *suiv.*

Vitellius (Marcus) est envoïé par le Senat de Rome contre Viriatus; surprend les Lusitaniens; assiege une Ville de la Betique, 97. accourt pour tacher d'engager Viriatus à une action generale; tombe dans une embuscade où il perit; son caractere, 101

Vitellius détrône l'Empereur Otton, 174

Vitisa est associé à la Couronne d'Espagne; a la Galice & une partie de la Lusitanie à gouverner, 303. se rend dans la Lusitanie; établit sa Cour à Brague; surnommé le *Neron* de l'Espagne, 304. Où le porta son incontinence; pourquoi il convoque un

Concile, 305. rappelle les Juifs ; cruautés qu'il exerce ; generalement abhorré de ses sujets, 306. est renversé du trône, 307

Viton Prêtre, envoïé de la part du Pape Sylvestre au Concile de Nicée, 201

Ulisse. S'il fonda Lisbonne & épousa la fille du Roi Gorgoris, 30

Unimanus (Claudius) tache de reparer les malheurs de Pheutius ; ravage la Lusitanie ; ce qu'il fit pour surprendre la vigilance de Viriatus, 105. est défait, perd la vie à la bataille d'Ourique, 106. & *suiv.*

Voconius Paulus (Lucius) Préfet de deux Cohortes, Tribun de la Legion Italique, lieu de sa naissance, presente une Requête en faveur des Lusitaniens révoltez, 177. Statuë érigée en son honneur ; inscription mise au bas, 178

Volusianus (Quintus Cecilius) fils de Quintus, natif d'Evora, pourquoi cette Ville lui erigea une statuë, inscription mise au bas, 179. & *suiv.*

Urraque piquée de l'infidelité de son mari Dom Ramire II. se retire dans Millon ; avanture qu'on rapporte à son sujet, 376. & *suiv.*

Urraque fille de Dom Ferdinand Gonzales ; pourquoi repudiée par son mari Ordogno III. 380. où inhumée, 382. Elle avoit épousé en secondes nôces Ordogno IV. 382

Urraque (Donna) fille de Sanche Roi de Leon, épouse le Comte Nepotien Diaz, 385

Urraque (l'Infante Donna) fille du Roi Dom Ferdinand, son appanage, 421

Urraque Alfonso (Donna) épouse Dom Rosende, sa posterité, 402. & *suiv.*

Ursende, femme de Vermond Roi de Leon; ses enfans, 341

Wallia Roi des Goths, voïez *Constance*, meurt, 229

Wamba, son élection sur le trône des Espagnes, 286. & *suiv.* premier des Rois d'Espagne sacré de l'huile benite; ses belles qualitez, 287. envoie réprimer la révolte d'Ilderic, de l'Evêque Gumilde, & de l'Abbé Ranimir ou Ramir, 288. se met en marche; châtie les Navarrois, 289. & les Biscaïens; reçoit le cartel du Duc Paul, qu'il lit à son conseil; discours qu'il fait, 290. & *suiv.* dompte la Navarre; passe dans la Catalogne; entre dans Gironne; ce qu'il dit en cette occasion, 291. traverse les Pyrénées; ses conquêtes, 292. s'attendrit à la vûë d'Argebaud, Archevêque de Narbonne suppliant, lui pardonne sa révolte; entre en triomphe dans cette Ville; renvoie Paul; donne la liberté aux François prisonniers; rétablit la Ville de Rome, 293. A l'égard des rebelles il commuë la peine de mort en celle d'une prison perpetuelle; son triomphe à Tolede, 294. remporte une victoire complette sur les Infideles, 295. prend un breuvage; abdique la Couronne; est rasé & revetu d'un habit de Moine; renonce publiquement au trône, & déclare Ervige son successeur; va s'enfermer dans le Monastere de Pampliega, 296. excite Egica à la vengeance, 301

Witeric entraîné par Sunna Arien, dans

la conjuration contre Claudien; découvre la conjuration, & par là obtient son pardon, 264. se révolte; fait mourir le Roi Liuba; est mis lui-même à mort, 268

X

XEnil, son nom ancien, 232

Ximene Donna, fille de Froila, Roi de Leon & de Menime, ce qui l'a rendue fameuse, 337

Ximene (Donna) fille d'Ordogno II. histoire qu'on en rapporte, 366. *& suiv.*

Ximene (Donna Urraque) fille de Dom Sanche Abarca, Roi de Navarre, épouse Alfonse IV. 372

Ximene ou *Therese* (Donna) fille cadette de Dom Sanche Comte de Castille, épouse Vermond III. Roi de Leon, 407. accouche d'un Prince, 408

Y

YAtrib, situation de cette ancienne Ville, nom que lui donne les Musulmans, 277. Son nom moderne, 278

Z

ZAra fille Maure, sœur d'Alboazar, demandée en mariage par Dom Ramire II. lui est refusée, ce Roi l'enleve, 375. est baptisée & nommée *Atiba*; son frere l'enleve, 376

Zenon, Prince du païs aujourd'hui Alava, voïez *Eilon*.

Fin de la Table du premier Tome.

00035075

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016